Au pouvoir lors de l'invasion nazie

L'ancien chancelier autrichien Schuschnigg est mort

LIRE PAGE 32



Directeur: Jacques Fouvet

1,60 F

Alghrie, 1,36 St.; Marec, 1,50 dh.; Punisle, 1,30 m.; Alfennynn, 1 DM; Antriche, 11 sch.; Belgique, 13 fr.; Canade, 5 0,75; Busicantt, 3,50 kr.; Espage, 35 per.; Ermide-Bretzne, 20 kr.; Grac, 26 dr.; Iran, 45 ris; lattle, 350 l.; Liban, 175 p.; Langathung, 13 fr.; Nervège, 3 kr.; Pays-Box, 1,25 ft.; Parthgal, 17 exc.; Sacies, 2,30 kr.; Sacies, 1 fr.; B.S.A., 55 cfs; Yangeslavic, 10 a. döl.

Tartf des abonnements page 24 5, RUE DES FEALIENS 75027 PARIS - CEDEX D C.C.P. 4207-23 Paris . Telex Paris no sanswe Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Consécration pour M. Schmidt

. Le congrès des sociatix-démocrates ouest-allemands qui vient de s'achèver à Hambourg a pris ssairement une signification particulière. Le terrorisme et la répression, les commentaires que l'intérieur et surtout à l'extérieur de la R.F.A., devaient peser sur les débats des amis politiques du chancelier Helmut Schmidt.

Si l'on se fie aux motions adoptées, on constate pourtant que c'est finalement sur d'autres domaines que les délégués da S.P.D. semblent avoir fait porter l'essentiei de leurs réflexions. Comme si tout avait déjà été dit sur la question, et qu'il n'y ent pas lien d'y revenir. Sans doute a-t-on entendu à Hambourg un certain nombre de discours consacrés à ce sujet; mais il s'agissait surtout de la réaffirmation, désormais traditionnelle de la part de voix officielles ouest-allemandes, du caractère paturel, normal et démocratique le la répression des activités

quasienra orateura unt insisté préje fait qu'il n'y avait pas en L de « chasse aux sorcières », ment contre les écrivains auche... ou les avocats, mais assinats politiques et de leurs blices. Répétition quelque peu puique, qu'autorise sans donte non moins mécanique, des ations lancées contre la publique fédérale par l'extrême uche européenne. Mais le ngrés a laissé passer l'occasion pae réflexion globale sur l'état

es antres questions auxquelles ont intéressés les congressistes Hambourg ne sont certes pas zalité. Qu'il s'agisse du problème aucléaire — sur lequel le débat st an muint aussi passionné outre-Rhin qu'en France, - du hômage, toujours alarmant, et de l'économie libérale, au sujet de laquelle les sociaux-démocrates semblaient ces derniers mois prendre quelques distances vis-à-vis de leurs alliés du F.D.P.

C'est avant tout à propos de l'emplui que M. Schmidt s'est trouvé contesté par l'aile gaucho de son parti. Sans doute a-t-elle pu constater que ses porte-parole ne rencontraient guère d'echo au congrès lorsqu'ils mettaient uuvertement en accusation la poli-tiquo sociale du chancelier. Les dirigeants syndicalistes présents à Hambourg ont eux-mêmes appayé cette politique. Mais le mécontentement d'une partie des sociaux - démocrates de gauche explique vraisemblablement que le chef du gouvernement ait recueilli moins de voix lors de sa réclection au poste de viceprésident du parti que M. Willy Brandt, recorduit à la présidence Bloins de voix, également, qu'il n'en avait ubtenu lors du préc deut congrès, à Mannheim.

En dépit de cette petite deception, le congrès aura marqué la consécration du chanceller fédéral. Il suffisait d'allieurs à ses amis de prendre acte d'une ses amis de prendre acte d'une popularité que l'affaire de Muga-discho a portée à son zénith le mois demier. Mais il était im-portant pour le chef du gouverrumeurs de crise et les coups socialistes do ganche qui ont marqué cette année la vie interne de son parti, de vérifier que celui-ci conservait — ou avait retrouvé dans l'épreuve - toute

Le congrès libéral, réuni ré nent à Kiel, avait porté un coup aux espoirs du président de la C.D.U., M. Hebnut Kohl, qui souhaite parvenir à détacher les libéraux de la coalition avec les sociaux - démocrates. Réuni immédiatement après les événements qui ont révélé à l'opinion la stature de M. Schmidt, le congrès da S.P.D. pourrait constiiner une réponse à la campagne que meneut M. Strauss et ser amis. Depuis des mois, le président de la C.S.U. bavaroise reclame un « homme fort ». Pour les sociaux - democrates cet homme-la est dans leur rang.

Vague d'enthousiasme à Jérusalem pour l'arrivée du président Sadate

L'Arabie Saoudite exprime sa désapprobation

Le président Sadate était attendu samedi 19 novembre à 20 haures, heurs locale (19 heures, heure de Parla) à l'aéroport Ben-Gourion à Lod, où 9 doit être accueill par le le premier ministre, M. Manahem Begin, les bres du guavernement, le corps diplomatique et une centaine de personn es cheis religioux um l'Etat égyptien se rend ensuite à Jérusaiem, où déferie une vague d'enthousiasme, comme le rapporte' notre envoyé spécial. L'arrivée du président Sadate samedi e. la discoura devant la Knosset seront transmit en direct par la télévision (en France par TF: et A 2).

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Bien qu'aucun programme ne soft prévu pour le solitée de samedi, on s'attendait que le président Sadete et M. Begin sient un premicr entretien en tête à tête. Dimanche matin, à 7 houres, M. Sedate doit

se rendre à la mosquée d'Al-Aqua pour y faire see dévotions. Dans un souci d'excuménisme, après, occompagné par M. Begin, il doit visitar le mémorial Yad Vachem pour y randre bem-mage aux six millions de victimes de l'holocauste nazi.

tôt après et serout suivis par un déjeuner de travall suquel participeront les principeux membres des deux délégations. C'est- à 16 haures, houre locale, après s'être incliné devent le monument au soudat inconnu, que le Knesset, A 20 heures, M. Hegin effirira su président Sadate un diner à la Knesset. Lund matin, M. Sadate dott revenir au Parlement teraélien pour s'entretenir avec les chets de partis, puis tenir en compagnie de M. Segth

deux mille journalistes présents à Jérusalem. Il quiltara ternit à 15 heures (heure locale). arabe sont de plus en plus négatives : des attentais ont été perpétrés à Beyrouth et à

une conférence de presse devant les quelq

plient. Dames a proclamé une journée deul national ».

A Tripoil, phaleurs centaines de Libyens uni attaqué les bâtiments de l'ambassade d'Egypte et y out mis le feu.

implicitement dans un communiqué, en rappe lant que le règlement du conflit doit être se toires occupés et la restauration des droits légitimes du peuple palestinies. Pour sa part, M. Yasser Aratst, président de l'O.L.P., sortant de sa réserve, a qualifié l'initiative du chef de l'Etat égyption de « tourrant dangereux ». En Egypte, Il semble que lo président Sadite elt pris des assurances auprès de son armés

un appeiant les régimes modérés de la région

avent d'ennoncer sa décision. Enfin, Washington tenterait de rentorcer la position de M. Sadate dans le reonde araba

A croire que la paix est déjà signée...

Jérusalem - Le président De notre envoyé spécial livreront des visas de courtoisie

Jérusalem. — Le président sadate a atteint pleinement son premier objectif. Avant même qu'il ne pose la pied en Israël, les a barrières psychologiques a qu'il cherchait à écarter se sont érroulées les unes après les antres à un rythme étourdissant. Les méfiances, les rancours, les haines accumulées en trente ans d'inimitité, nourries par le sang abondamment répandu au cours de quatre guerres, paraissent s'être évanoules. Des scènes émouvantes qui se

Des scènes émouvantes qui se sont produites au cours des vingt-quatre homes précédant son arrivée démontrent au-delà de tout doute qu'israéllens et Arabes pourraient vivre, un jour proche ou lointaint en bonne intelligence. L'attertissage, vendred! matin 18 novembre, du premier, avion égyptien amenant du Caire une soixantaine de premier avon egyptien ameiant de Caire une soixantaine de hauts fonctionnaires a suscité des manifestations spontanées de joie débridée. C'est au cri de « Salam alcitom / » (Que la paix soit avec vous l » qu'une foule d'Israèliens ont accuelli les premieus arrivants, promient les condens de police rompant les cordons de police, ils se précipitèrent sur les émis-saires du Caire pour leur serrer chaleureusement la main ou leur donner l'accolade.

donner l'accolade.

Dans les rues, où nombre d'automobilistes arborent des fanions égyptiens et israéllens, les badands saluent avec de grands gestes de la main et des sourires éclatants le passage des visileurs.

Une centaine de journalistes égyptiens venus directement du Caire se promenaient dès vendred soir dans les rues de Jérusalem. Sur l'ordre du général Dayan, toutes les ambassades de-

AU JOUR LE JOUR

Au clair de la lune

Le croissant au beurre de M. Barre, l'extradition de Klaus Croissant, le croissant égyptien qui u rendez-vous avec l'étoile de David, qui pourra prétendre désormais que les lunaisons n'ont pas d'influence sur le destin du

Lunatiques, lunaires, bien lunes, mal lunes, ou simple-ment comme la lune, ceux qui font et défont la petite ou la grande histoire d'tâtons, dans la nuit des temps, n'ont guère d'autres lumières pour

Encore est-fl heureux que tout cela se produise au moment du premier quartier. Espérans que lorsque viendra la pleine lune on y verra un peu plus ciair.

ROBERT ESCARPIT.

Une semaine avec la région

PROVENCE - ALPES - COTE D'AZUR

Continuant son « tour de France des régions », « le Sionds » va, du lundi 21 au samedi 25 novembre, convier ses lecteurs à

passer une semsine avec la région Provence-Alpes-Côte d'Asur:
Chaque jour, il publiera sur plusieurs pages les reportages et
les enquêtes de ses envoyés spéciaux et de ses correspondants,
à propos des six départements qui composent cette région, l'une
des plus riches et des plus diverses.

entre les deux capitales. Ven-dredi, un haut fonctionnaire, M. Moshe Gideon, a été le pre-mier à téléphoner au Caire pour liveront des visas de courtoisie à tout journaliste arabe qui souhaiterait se rendre en Israël.

Tout se passe comme si la paix avait déjà été négociés et signée.

Pour la première fois en trenie ana, les devises égptiennes sont négociables dans une banque de Jérusalem. Moeux, des liaisons téléphoniques ont été établies

Effusions en arabe

On a même pu voir des agents de la sécurité des deux pays qui collaborent étroitément se den-ner des tapes amicales dans le dos en échangeant des propos d'une étonnanto familiarité. L'arabe est en effet la langue maternelle de nomineux policieus israélieus brûlent les étapes du Proche-Orient ou d'Afrique du Nord. Le président Sadate et sa suite devalent occuper deux étages de l'inftél King-David. — une centaine de chambres au quatorza pièces situés dans un

mer à telephoner au Caire pour régier un problème d'ordre pra-tique. Plusieurs lignes directes sont en service entre la capitale égyptienne et l'hôtel King-David où le président Sadate devait occuper la suite royale.

total. Des femmes de chambre, des serveux, des employés de l'établissement dont certains ont éligré d'Egypte, parient enz aussi couramment l'arabe.

Dans l'euphorie générale, des

quartier résidentiel. Conditions i débatire. Pourrait convenir à l'ambassade d'Egypte. S'adresses à... etc. etc. » Renseignements pri il ne s'agissait pas d'un canular. Il est d'autre part question d'établir des liaisons aériennes régulières entre Le Caire et Tel-Aviv. En attendant, l'association des fleuristes, laractiens a en reces lieurstes intachens a en re-cours à une succursals d'Inter-flors, à Zurieb, pour faire livrer, vendredi, à la résidence du pré-sident Badate, au Caire, une somptueuse corbeille avec des vœux de bon voyage.

ERIC ROULEAU. (Live la suité ouge 1)

Pages 13 à 20 Lire notre supplén

do huit pages : LE LIBAN APRÈS L'ÉPREUVE

Le taureau par les cornes

Quoi de phis surprenant que la surprise des hommes devant l'événement qui remet soudain en cause les situations anxquelles ils sont habitués ? Pas plus qu'il n'y a de paix éternelle, il n'existe de conflit qui ne finisse par aboutir quelque jour, bonne ou mavraise, à une solution. De ce point de vue et quel qu'en soit le résultat dans l'immédiat, la visite d'Anouar El Sadate à Jerusalem s'inscrit dans la grande tradition des rencontres longtemps impensables trais qui, bientôt, avec le recul, se mettent à paraîtra tellement naturelles qu'on s'étonne seulement qu'elles n'aient pas eu lieu plus tôt.

lieu plus tôt.

De Canossa au camp du Drap d'or, de l'ile des Faisans au Niemen. Phistoire de l'humanité a gardé le souvenir de nombre d'entrevues retentissantes au point d'inspirer peintres, poètes et d'as-maturges. L'époque récente n'est pas moins riche de tels rebondispas moins riche de tels rebondis-sements que ses devancières. Faut-il rappeler l'arrivée inopinée à Belgrade, en 1955, de Khrouchtchev, ven u solliciter l'aman de Tito? Celle d'Ade-nauer à Colombey, trois ans plus tard, pour sceller la réconcliation franco-allemande? La visite de Khrouchtchev aux Etats-Unis, en 1958, après deuze ans d'une impla-cable guerre froide?

Le voyage de de Gaulle en U.R.S.S. en 1986. Ceux de Willy Brandt à Lelpzig, à Moscou, à Varsovie, à Jérusalem au début de cette décennie ? De Henry Rissinger à Pékin, à Hanol, au Caire, à Damas ? L'entrevue Nixon-Mao ? La visite à Pyongyang en 1972 du chef de la C.I.A. sud-corèmne ?

La liste n'est pas close : les Américains commencent à rè-

par ANDRÉ FONTAINE

trouver le chemin de La Havane, et le déplacement à Pretoria, il y a deux ans, du ministre ivolrien de l'information, accompagné, en violation délibérée de la législation sur l'apartheid, de sa blonde épouse lilloise, annonce, malgré tous les nuagea qui obscurcissent l'horison de cette partie du monde, le temps où a'ouvrira enfin le dialogue entre Africairs blancs et noira. De même n'est-il pas pensahis que Russes et Chinois, un jour, ne se remettent pas à parler pour de bon.

L'esqu'il le plus segritique dott frouver le chemin de La Havane.

L'esprit le plus sceptique dott L'esprit le plus sceptique dott reconnaître que l'énumération de ces rencontres apporte queique réconfort. Rares sont celles qui n'ont pas su de lendemain. A la vérité, la plupart ont engendré une transformation du climat, une détente, pour reprendre le mot à la mode, qui dure encore. C'est asset pour que, malgré les réactions hostiles de l'URASS, et de la Chine pour une fois convergentes, des progressistes arabes et gentes, des progressistes arabes et d'une grande partie des organisa-tions palestiniennes, maigré la démission de vétérans de la politique égyptienne comme bish-moud Riad ou Ismail Fahmi, on moud klad on Ismail Fahmi on marque d'une pierre blanche ce jour qui est celui de la première visite en Israel d'un chef d'Etat arabe, il date prédestinée ou la liturgie juive fête l'anniversaire de la réconciliation d'Esañ et de Jacoh;

Certes, à vues humaines, les obstacles paraissent presque in-surmoutables, à moins que le Rais ha se décide à signer estre pair séparée dont M. Boutros-Ghall, quelques heures avant de prendre la direction du ministère des air-Ishes étrangères, avait catégori-quement écarté l'éventualité dans une interview à la radio française. Aussi hien paralt-il abusil d'at-Aussi hien parati-il abusti d'aitendre qu'un régiement, un traité,
un accord en bonne et due forme
quel qu'il soit, sorte de quelques
heures d'entretien entre Menatiem Begin et Anouar El Sadate
Mais, comme disait M. Couve de
Murville, il y a once ans, de la
visite du genéral de Caulle en
U.R.S.S.: « L'important, ce n'est pas es qu'il en rumènera, c'est qu'elle ait lieu. » A cette nuance is one le chemin à parcourir séguive, cison gratuite, et qui, de

pour que le voyage devienne possible a été, dans le cas présent, mille fots plus difficile: en 1968, il y avait cent ans que Français et Russes ne s'étaient plus fait la guerre; Is-raéliens et Egyptiens, en un quart de siècle, se sont rencontrès qua-tre fois sur les champs de bataille, pour ne pas parier du tribut payé pour ne pas parier du tribut payé entre-temps aux raids de fedayin ou a la « guerre d'usure ». .

(Lire la sutte page 3.)

M. Debré dénonce < la conjuration > des partisans d'une défense classique intégrée

Dans la nuit du vendredi 18 uu samedi 19 novembre, l'As-semblée nationale a approuvé, à main levée, les crédits d'équipement militaire qu'elle avait refusé d'adopter, dans la nutt du mercredi 9 au jeudi 10 novembre, sur l'initiative de plusieurs élus du R.P.R. qui dénonçaient l'insuffisance du budget consacre à la dis-suasion nucléaire et aux forces classiques de la marine nationale.

Affirmant que le gouverne-ment demeure attaché « à la primanté accordée, dans notre politique de défense, à la disministre a tenu à répliquer, en personne, à une longue intervention, en séance de nuit, de M. Michel Debre (R.P.R.), qui a dénonce a le renoncement à augmenter notre force océanique stratégique » et la « conjuration » des partisans d'une défense classique intégrée.

La fronde de certains députés de la majorité a propos du projet de budget de la défense pour 1978 n'aura donc duré qu'une semaine. Certes, sur les bancs du R.P.R., aucun enthousiasme n'est apparu, samedi 19 novembre, vers 1 h. 15 du matin, lorsqu'il s'est agi de voter le projet de budget d'équipement militaire présenté par le ministre (R.P.R.) de la défense, M. Yvon Bourges, Les mains des principant résponsables du monvenent présents soinne MM. Michel Debré, Claude Lathé, Manfice Couve de Murville ou André Fanton, sont demourées balesées. Mais le gouvernement peut être satisfait de sa victoire puisque tous les memorares de la comsaturair de sa victure puisque tous les amendements de la com-mission des finances et de la com-mission de la défense out été reti-rés, les uns après les autres, lors des débats.

Apparemment, ce pourrait être un succes personnel du premier ministre. M. Raymond Barra a tenu à configner l'esprit de conti-notis qui l'anime dans le domaine de la défense nationale et il a mè qu'il puisse exister un quelconque fléchissement de sa voionte de maintenir et de velopper la dissua-sion nucléaire. Il a promis de communiquer, l'an prochain, aux membres des deux commissions des finances et de la défense les informations — à l'exclusion de internations — a l'extrasion de secrets militaires — que les dépu-tés s'étaient plaints de ne pas recoolt de son ministre de la défense.

JACQUES ISNARD.

(Lire la suite page 7.)

AUX RENCONTRES INTERNATIONALES DE METZ

Kagel le prestidigitateur

sixième festivel serz d'ailleurs mar-que par le retour de Gilbert Amy, Carlos Roque Alsina, Vinko Globokar et lannis Xenakis, qui es voient consacrer chacun un concert au même titre qu'Alban Berg le premier soir. Dans un testival fort de la leunesse de son public, n'y auraitplus de pisce que pour les composi-teurs « arrivée » ? Une fois n'est pes countine, n'est-ce pas ce que Claude Letebyre, directeur des Rencontres. embend per = dévaster les territoires de: Fhebitude léroce », comme li l'écrit dans un texte en vers libres.

reproduit dans le programme ? Quoi qu'il en soit, on aurait mauvalse grace de se plaindre : avec Quatre degrée, commande du ministre de la culture et de l'environnement et du Centre européen pour la recherche musicale, donné vendredi soir en création mondiale. Kaget viant de taire une tols de plus la preuve de son étonnante taculté à se resouvéler, tout en restant fidèle à lui-même. edifiant au fil des années une couvre qu'on evait d'abord cru seule

Ce n'est pas la première fois que par son aspect critique, témoigne Mauriclo Kagel est à l'honneur aux d'un attachement presque décepéré Rencontres internationales do mu- au phénomène musical pur, débarsique contemporaine de Metz. Ce rassé des masques et du cérémonial dont on l'entoure souveint ou point de lo faire disparaître : certaines compositions contemporaines sont à cet égart comme des paials désertés; chez Kagel, au contraire, la musique regne en maltre.

tre muetto pour machinistes », troi-sième partie de Quatre degrés, en fournit peut-être le melileur exemple : huit parteurs qui, pour charger un camion imaginaire, traversent la scène en thestre ; le rythme de leurs pes, l'alternance des formes et le polds différent des objets, le vent qui ee met à souffier ou la pluie, la pétarade des pots d'échappement pour finir, et les volutes de funée qui en sortent, tout calsa peut se percevoir comme du théâtre, mais, ainsi placé dans un épectacle musical, est en fait une invite à redécouvrir, par le biais de la forme, thème et varia-tions, la musique enfoulo dans

GERARD CONDE (Live la suite page 21.)

Le point de vue de...

JACQUES ISORNI

La poignée de main d'Ivry

Apocat à la cour de Paris, qué par ce mystèra d'una entente défenseur de Philippe Pétain, auteur de nombreux ouvrages, Jacques Isorni a été député de

ICHEL DEBRÉ, dont on selt qua, postérieurament à l'ar-mistica et même é Montoire, le général qui avait » eurécié » sa via était Weygand, écrit dans la Monda (1) : * En ca domaine tondemental da l'unité et da l'indépendance nous avons pria l'habitude de vivre dans l'emblguité. » En réalité, dane tous les domaines

A remontar seulement à 19:0, on s'aperçoit qua la première ambiguité fut que Philippa Pétain luttait contre l'Allemagna soue le couvert de la cotlaboration. L'autre ambiguité : celle de da Geulle s'eppuyant, à le libérailon, our Maurice Thorez. Rien n'est plus aymbollous que le main qu'il qu'il l'a amnistlé et qu'en même tempe II falsalt décemer un mandat d'arrêt contre Pétain, prisonniar da querre. Cette poignée de main, dont de Gaulla s'efforça de leira disparaître la trace, na scelleit-elle pas une entenia confidentielle intarvenua entre les daux hommes ? Le premlar - compromie historique deputs le libération, n'est-ce pas calul-lè ? En publient la photographie de cette polgnée de main, /a Populaire (2), journal officiel du parti socialiste, titralt : - Ce n'élait qu'un commencement. . Lorsque M. Hanri Frenay, provoquant une quarelle à laquelle il na m'appartient pes de me méler, lalase entendre que Jeen Moulin pourrait evoir été un agent du paril communiste, le suis convaincu qu'il se irompe. Jean Moulin était un egent du général de Gaulia en vue d'une politique qu'allelt marquer par ses prolonge-

Il existe un témologage sur lequel on a depuis das années talt le silence et qui prend aujourd'hui une valeur

troublante. Le 18 mei 1961, lors du

congrès radical et radical-socialiste

mations des délégués : « J'ai au les

yeux fixés sur la général da Gaulle

quand il était à Londres el nous à

rombre. Combian nous aurions sou-

halté cu'il demourât eu-dassus de nos

querellas comma image vivante da le

petria i Pourquoi faut-il qu'un meuvals

démon l'alt incité à faire de le poli-

tique ? La politiqua damanda una cer-

core : » Vous na pouvez pes mettre

- dans le même panier Thoraz et

- de Gaulle, - Eh bien I ca n'est pas

J'evoue avoir été choqué quand f'ai vu un chef militaire prendra un déser-

feur, qui eut été fusillé a'il n'evalt

pas été un homma politique, pour en faire un ministre. On noua parla au-

jourd'hui des séperatiates. Il eût mieux valu de ne pas les laira entrar

La séverité d'Edouard Herriot à

l'égard de Maurice Thorez est ex-

me teute, ils e'y sont mis eux-mên

secrète du gaoilisme et du commu nisme. A propos de l'élection é Is présidence da la République du succasseur de Charles de Gauile, 11 écrit : » Au ballottage, les comptes laits, Poher apparut capable de battre Pompidou si le P.C. appelait é occasion attendue depuis onze ans da changer la aituation politique en ouvrière l'avait souhaité en 1968. » Et las communiates ont tenu à assurer l'élection da Pompidou, seion le

Que réserve l'avenir, et plue immé-

Dans le campagne qu'il mêne evec frenesie à travars la France. Jacques Chirac na cessa de se réclamer du général de Gaulle et es désolidarise de plus en plus du gouvernament Berre, Or c'étail la taiblesse da 68 gesilon qui aveit provoqué l'arrivée de dénoncer la péril que représente la parti communiste et le caractère monstrueux de ce qui fut l'allance des socialistes al des communistes. Qua ne se rappelle-t-il le discours

Blen des changements interviennant an ce moment. Et le plus extraordinaire peut encore arriver. Les combinaisons électorales permattent des entreprises inettendues. SI demain, sous prétexte de défendre par le construction européenna, das propositions alléchantes étalent faites Jecques Chirac, dont le passé est incertain, ne deviendrait-il pas, à son tour, al dens le plus grand secret,

Ils n'ont pas tué l'espérance

par CLAUDE MAURIAC

ce qu'elles sont, qu'éprouvestu? Da la colère? - Da la trialesse. Du désarcoi. Plus encore du désarrol de colère, non. Pas même un vrai chagrin J'assave da te. de ma répondre la plus honnêtement possible. Ca n'est pas

-- Les choses étant, é geuche,

facile -- Ce qui l'emporte, c'est une sorta, subtile, da vexation, non? L'impression d'avoir été

- Ja ne puie croire que noue ayons péché par axcés de confiance ni par naiveté. Il avait toutes las raisons de les croire, d'y croire...

- Et ils nous ont talt marchar cing années durant. Quella que soil de part et d'autre leur bonna tol, ils savalent blen qua ce eur quol a officiellemant achoppé le mise à jour du programma commun. les nationalisations, n'svalt ismais été précisé. Jamais.

— Mals qui avait lu le pro-gramme commun, ce qui e'ap-pella lira? L'important était de trouver une justification à L'union.

- Un prétexta plus qu'un texte. Une espéranca qui, el alla n'était pas, meis pas du toul, celle de nos adversaires. lestait la France d'un polds et lul donnelt un rayonnement dont, sane le aavoir, le profitalent aux-mémes dans laurs propres

. - C'est vrai qu'ils auralent tort da pavoiser, à droite,

- Aussi blen ne le lont-lle. pss. Ou peu. Comme s'ils sevaient, obscurement, qu'una gauche puissante et unle leur étalt, à eux eussi. nécessaire. Ne sarell-ce que pour se définir el egir face à elle, à partir d'elle. C'est d'une déperdition de substance nationale, d'un appauvrissement da la France dont témolgneralt, si elle se confirmait, cette indifférence d'un peuple, qui, déçu dans une si grande et si longua et si

- Je me acuviena, tu te souviens, d'un jour très ancien où je ne seis plus quelle grève générale avait échoué et où je disais, où tu disais, au générai da Gaulle que tout anticommunietes (parce qu'antistaliniens) que nous davione étre, il n'y aucune raison de nous réiouls aucuna...

- Ja ma reppelle, oul. Et qu'il avalt approuvé. Un syndical comma la C.G.T. qui ne se faisait pas obéir, un P.C. en perte da vitesse, ce n'étali pas bon signa pour la France. De mêma cette etonia, cette asthénie...

- Et cetta anesihėsie d'sujourd'hui. Le corps engourdi, la cour endormi, la França vit au ralenti. Si elle vit. - Ella vit. Mais lorsqu'on an

est à sa réjouir qua la France, acheté par un émir du pétrole, garde son nom, c'est un pau inquiétant, je te l'eccorda. - Au matin du 23 santembra. quelqu'un a dit dans mon entou-

raga îmmédiat : li leudrait descandra dana la rua. - Mals Il est resté chez lui. Tu as vu la rue, ce jour-là, les

gens de la rue? — lla ellaient à leure pelitas ettaires, qui. A voir leur visage rian ne semblait s'êire passé. Fermés. Absants, indifférents. Préoccupés par la seula difficulle d'être ou de vivre qui suffit, il est vrai i L'espérance vanail d'âtre essassinée eous laws yeux...

- Sous noe yaux. - Et lla na disaieni, et nous ne disions rien . Ils n'avajeni même pas l'air étonnés. Je ne dis pas : tristes. Ja dis élonnés.

- Sols assuré qu'ils le savaient. Que s'ile avaient craint une réaction un peu sérieuse, lls y euralent regardé à deux

- lis? Las partis?

- Leurs états-majors. Et pas seulement les communistes. L'Impreseion qu'ils ont donnée à désastre fut consommé, ca fut

hommes d'Etat? Le fait est que

les républicains indépendants, obscurément envieux de l'Etat-

U.D.R. qu'ils denoncerent tant

qu'ils ne l'eurent pas apparem-

ment conquis, n'ont pu — même oprès leur victoire présidentielle

- se donner ni les allures d'un

grand parti, ni se trouver des

hommes d'Etat. Le fait est que

le parti socialiste, oprès le sur-

saut d'Epinay, l'accord historique

de juin 1972, l'union de la gauche

entière des le premier tour des

présidentielles de 1974, n'a pu

echapper à son vieux fond

S.F.I.O. dès lors que la prise du pouvoir devenait possible sinon

probable, qu'innombrables deve-

naient les concours et qu'à perte

de mie s'étendait un morais élec-

toral jugeant la majorité perdue

mais les communistes redoutables

Le fait est, enfin, que chacun

des premiers ministres placés sous le projecteur depuis 1972, et

plus encore le chef de l'Etat

depuis 1974, n'ont inspiré la cer-titude de répondre des événe-

ments et d'avoir la plus grande ambition pour la France. Les hommes publics, c'est-à-dire les

hommes de partis, courent les rues et s'affichent en nombre,

les hommes d'Etat sont au passé. Quand le grand cardinal, le Pre-

mier Consul, le Tigre, Mendès France, le général sont au travail

- et autour d'eux les compétences que rassemble toujours la passion

nationale à la tête de l'Etat, — cela se sait dans l'Hexagone, et

au-delà; aucun truquage n'est

La véritable réstexion qui devrait commencer chez nous ne

devrait donc plus porter sur les

réformes, dites de structure, à

opérer : l'accord général est joit ou presque là-déssus, sauj dans

la classe politique qui a besoin

de panneaux bicolores pour fon-

der ses différends puis ses récon-

ciliations. La vraie question est

de savoir si la politique étant ce

ou'elle est aujourd'hui en France

les hommes d'imagination, d'éner-

gie et de capacité y ont encore

ou non leur chance, car jusqu'à

présent le système rend médio-cres les plus prometteurs.

nécessaire.

celle du soulagament. Saut Marchaia, pourtant. Marchaie semblait vralmant attaint au

- Et tol? Tol, tu aa ettaint - Ne plaieante pas. Le cœur, la tond, n'est pas changé. Ne peut changer. Ni la nôtre ni

- Tu veux dire que ce qui es pessa et qui pasae n'atteint pas les creyances, la croyance? Que même un événamant aussi grave que la désunion de la geucha ne changa pas des votes une tois pour loutes, effirmés,

- Una crovance, oui, La foi, Le plua souvent donnée au départ (on est né à droita ou é gauche), parfois conquise, maie, dana un cas comma dane l'autre, toujours, définitivement pas, après les positions que j'ai prises publiquament, abandonnas la geuche, si decevanta soit-alla,

- Tu en aurela la tentation ? - Non, blen sûr pas. C'étzit - Il y e peut-être des chosas

qu'il veut miaux na pas dire. - Au contraire, sl. Il laut avoir le lucidité, le courage de voir la démocratia où ella eet. Dans las Institutions, mais pas en - En nous où un perti a pris

la pouvoir el où il fail le loi? - C'est un peu plus compliqué qua cela. Nous sommes é nous seufs toute une Assemblée. Il y s une partie de moi, un perti en mol, qui est de droite. Avec persuasifs. Une Assembléa avso une droite, un centre, une gauche, et des isolés, des non-Inscrits qui prennent tour à tour le parole et qui débaltent et qui se battent. Mele en nousmême aussi le vrai pouvoir est alkeurs qu'au Parlement: Noue pouvons penser, parier, nous ne changeons nous no hottoett rien. Dans notre immanse majo-

rité, oul, nous sommes condi tionnés, programmés. Que nous soyons de geuche ou da droita, il nous est difficile, voire impossibla, de changar la parti que noue avons pris, mêma si aucun

- Ce gui, soit dil .en paesant, rand ditticlias, sinon inutiles, lee campagnes álectorales pour ceux

- He he s'adressant iamaia qu'é das convaincue. Il y taut beaucoup da persévérance, da couraga, da sacrifices vains. Meis c'est la règla du jeu démocratique. Je te l'ai dit : le démocratia est à l'extérieur. En nous, en chacun da noua, c'est

tières indécises. Caux qui, dens un pays coupé an deux comme le nôtre, tont la décision. - Eux-mêmes sont moins dis-

ponibles qu'on ne et qu'lls ne le croient. A moins gu'una grande peur n'intervienna, comme an 1968._ - Du una granda déception, comma an 1976.

- Oul, paut-être. Mais je n'an même si cette indifférence apparente ne venelt pas d'une confiance Inentamée. Tout s'expliquerait alors. Tout s'explique, - Il y laudrall beaucoup d'in-

conscianca. - Non : d'Inconscient L'inobscures qui, d'aga an age, orientent le nation dans la mêms direction, foujours... - Le bonne direction ?

- Celle d'une justica toujours plus granda... - D'une injustice toujours moins grande?

- SI tu veux. La bonne direction, oui. La plue sore. Et qui me i g r é les détours, retours, recours, secours et parcours, jamais na s'errêle ni ne dévie - lis n'oni donc pae tue l'es-

pérance ? - L'intuabla espérance, non. Pas mėms un sage espoir à court terme. Dans nos profon-

LA VISITE DU F

pire que la paix est déju

ACCUPATION OF STATE O SI WARREST AND SPORT a an important floor and are - Series Series (# ##### 27)

The state of the s

the liber "

ರ್ಷ-೧೭೯೯೩ನ ಫಲ್ಮನ್ನಡಕ

454 ACT 1

Mare

12"

. 22

177

** 商

700

I do

رفون علاق

To the same

? week. 57.74°

AL A Gent

The state of the s The same of the sa The state of the same of the s

the state of the s The Company of the Little of TOTAL BOOK SUNTER FOR ALL DE The second second section of the second seco

The second of th

and the second of the second o ্ৰান্ত সংগ্ৰহণ হৈছে। স্বাহ্মত মৃত্যু আৰু কৰা কৰা স্থান হৈছে। বিভাগ বিভাগৰ সংগ্ৰহণ আৰু আৰু বিভাগৰ কৰা

La lanterne de Diogène Quand la droite a peur. la caution de l'armée

EST le mérite de la gauche d'avoir depuis cinq ans fait porter le debat politique français sur les idées, sur un programme, sur des réformes prérises C'est la chance de la drotte de n'avoir rien à démontrer que les contradictions de ses adversaires puisque, étant au pouvoir, elle peut promettre que demain ressemblera à aujourd'hui. A regarder les choses autre-

ment qu'eu fil des éphémérides, ce ne sont ni les idées ni les ambitions qui manquent, mais les hommes. Chaque génération a ses filières

pour entrer en politique; les nôtres commencent de singulièrement so ressembler, dans l'opposition comme dans la majorité. Elles supposent moins de diplômes, moins d'a énarchie ». mains de connaissances, mais elles imposent le mimétisme de groupe, l'appartenance à un appareil, la révérence envers le chef du moment et l'idée ou plu-

trême, puisqu'il coneidère que, s'il n'avait pes été un homme politique, il eût été fusillé... Mals il dénonce C'est pitié de voir en une seule alnsi clairement le mystère da l'enlégislature entrer dans la grisuille ou dans la redondance les premier résistant de France at le pre-« jeunes loups » du socialisme, comma après 1967 ceux de semble avoir échappé à Michel Debra IU.D.R. courant aux portejeuilles, et é quelques autres ! à l'abdication du général de Gaulle, puis au « pompidolo-gis-Dans son dernier livre - On chantait rouge, - Charles Tillon est intricardisme v.

par BERTRAND

FESSARD DE FOUCAULT La prale question reste entière :

notre système engendre-t-il des hommes capables de répondre. devant la nation de sa vie et de son avenir et de mobiliser le plus grand nombre pour la survie et l'organisation collective?

Le pietinement moral d'aujourd'hui, le vacarme dérisoire que déclenchent de si petits événements ou de si petits chefs montrent que la réponse est négative. Si le parti socialiste avait en son sein, pour aujour-Phui et surtout pour demain, et à l'évidence, des hommes d'envergure nationale comme naguère Poincaré, Clemenceau, Mendès France ou de Gaulle qui — aux heures graves — ne jurent d'ou-cun parti, son arrivée au pouvoir pour quelques mois ou pour quelques années, seul ou avec des alliès, ne serait pas question. Si dans la majorité la place était accordée à quelques hommes dont la capacité et le dévouement à Findependance nationals sont eprouvés, il n'y aurait pas de doute dans son électorat tradi-tionnel et il y aurait du respect chez l'adversaire.

Le fait est que l'U.D.R. puis le R.P.R. n'ont engendré que des oppétits ou que des soumissions

de sol-disant hommes d'action -c'est-à-dire dans l'acception d'aupar FRANÇOISE PARTURIER jourd'hui des hommes promettan la lune, ou défiant ceux-mêmes qu'ils révéraient publique-ment la veille — mais des

les affaires marchent, elle est volontiers libérale, tolérante, elle a même plaisir à flirter avec ses adversaires. Mais que la roue tourne et qu'elle ne soit plus assurée de l'esseutiel - le pouvoir et l'argent, - finies les délicatesses : on se met à faire le bilan et l'on décide, comme les parents trop faibles, que « ça ne peut plus durer s, a que c'est fini d'être des poires » ! Et Dieu sait que la rope a

tourné depuis 1972 avec le programme commun, la défaillance du gaullisme, les municipales, les cantonales |...

Alors, on commence à chercher les fautes, et on les trouve plus facilement dans le libéralisme, dans le laxisme, que dans l'éco-

On décide donc de se ressaisir. On se compte. On se rassemble, et, comme on en est à 2 %, on finit par accepter ceux qui ne demandent qu'à sauter à la gorge des adversaires et à restaurer les bonnes mœurs d'autrefois : cette droite droitière, si genante, si compromettante en temps de pros-périté. Mais la peur de perdre... C'est pourquoi, depuis deux ou trois ans, on a finalement lâché

les rênes à ces hommes d'extrême droite — gens d'argent, gens d'idées, jeunes et vieux - qui n'ont jamais cessé de se tromper soit à Vichy, soit à Tamanrasset. et auxquels le gaullisme imposait une sourdine. Depuis la mort du général de

Gaulle, on a vu resurgir cette droite incorrigible, avec ses vieux démons, ses vieilles haines, ses fantasmes, son goût de lâcher les chiens contre des boucs émissai-Soviétiques, les homosexuels. les intellectuels -- de gauche -- et les bonnes femmes, enfin celles qui ne marthent pas droit, c'està-dire les féministes.

Je n'invente rien du tout. Par exemple, le Figaro du 12 novembre a consacré une page entière et même une page et damie, à insulter Gisète Halimi, chef de filet du nouveau féminisme et

sur l'avortement.

Ca tir, dans des pages dites o loisirs, aerait dérisoire, à moin qu'on ne le considère comme un qu'on ne le considère comme un préparation d'artillerie, le début la loisir de la considère de

lais parait s'être assuré In this transpariages

Od'un bon Parlement et que pour l'abolition de la loi de 18 The state of the s

pour l'abolition de la loi de 18
sur l'avortement.

Soyons sérieux. Une telle moblisation rédactionnelle, pour l'reprocher de, faire un filon de l'acause des femmes — outre qu'c'est à la fols ridicule et bas, cache évidemmeut autre chos les ldées généreuses dévorce les ldées généreuses dévorce les ldées généreuses dévorce les ldées généreuses dévorce les loise exemplaires et finance elle même les frais de certains procè la célèbre avocate, mais de décort sidéer à travers elle un comba et des idées que l'on considér et des idées que l'on considér nisme, lui, se situe ailleurs, car si M El limi est bien de gauche, le féminisme, lui, se situe ailleurs, contre d'extrème gauche, on tire dans le tas, sur tout ce que bouge, sans souct ni des idées I des personnes. Ils ont été ito les bouge, sans souct ni des idées I des personnes. Ils ont été ito les bouge, sans souct ni des idées I doisins, serait dérisoire, à moit loisins, serait dérisoire, à moit ou ou'on ne le considère comme ut des contre de contre de loisins, serait dérisoire, à moit lois loisins, serait dérisoire, à moit loisins, serait dérisoire, à moit loisins le contrait dérisoire, à moit loisins, serait dérisoire, à moit lois le loisins, le contrait de loisins, le contrait dérisoire, à moit le loisins, le contrait de loisins, le contrait dérisoire, à moit le loisins le contrait de la contrait le la contrai

soldats et decore
familles nombreuses.

Sous Pétain, une femme que avait aidé à des avortements in difficult de la language de



passionnant que le meilleur roman. moderne dont les militants sont les chevaliers." Hervé BAZIN

Après tout, la politique est le roman du monde

"Le livre est, de bout en bout, aussi

مكذا من الأصل

espérance

OF THE PARTY NAMED IN

MARK SANCES

Bill Labor :

A PARTIE ! Manager J.

Marie Marie Street

ALLOW AND THE

株 林 木 4000

10 Mg 5/4

Marie de

Same 200 300 11 13

The state of the s

Parties for Section

A Line or.

.....

Mary Walt Co.

LA VISITE DU PRÉSIDENT SADATE A JÉRUSALEM

le corps diplomatique, les juges de la Cour suprême et les anciens parlementaires.

El Sayed directeur du quotidien Al Fair (l'Ande), organe qui passe pour réfléter le point de vue de l'OLP. Noire interiocateur a ajouté : « Comprenez-nous bien :

A croire que la paix est déjà signée... Les Palestiniens entre l'humiliation et la colère

Jamais dans l'histolre d'Israel, un chef d'Etat étranger n'anra été reçu avec autant de chaleur et de déférence. L'atterrissage de l'avion présidentiel, ce samedi soir, devait être salué par vingt et un coups de canon et par le survol, à basse altitude, de l'aéroport Ben-Gourion par des escadirilles de l'armée de l'air. Le président Katsir, tous les membres du gouvernement. M. Begin en tête, flanqués des deux grands rabbins d'Israél, et du corps diplomatique an complet, devalent accueillir M. Sedate à sa descente d'avion. Jamais dans l'histoire d'Israel, 2.3 2.3 13 13 0 C

d'avion.
Cinémas théâtres, établissements publics ont annonce qu'ils ments publics ont annoncé qu'ils fermeraient leurs portes, tant il est certain que tous les Israéliens resteront chez eux pour suivre à la radio et à la télévision, le déroulement des cérémonles. Les - 1.5-4-65

vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant toute la durée du séjour présidentiel,

de presse, trois cents lignes télé-phoniques reliées directement aux grandes capitales mondieles, ainsi que soixante téléscripteurs.

Une ville en état de siège

ries, monisient la garde devant les grands hôtels, en particulier ceiul occupé par les Egyptiens, fouillalent parfois automobilistes et passants, contrôlaient les grands axes routiers conduisant à

la Ville sainte.

M. Sadate doit avoir dimanche nns journée chargée. Au lever du soleil, il doit en effet faire ses dévotions à la mosquée d'El Agsa, à l'occasion de l'Aid el Adha (la fête du sacrifice), que célèbrent les musulmans pour commémorer le sacrifice d'Abraham. Ce der-nier, nommé Ibrahim en arabe, est vénéré tout autant par les

misulmans que par les juifs.

Le chef de l'Etat égyptien, qui
entend multiplier les gestes symboliques, a accepté la proposition
de M. Begin d'aller se recueillir
ensuite à Yad Vachem, le monument élevé à la gloire des victimes juives de l'holocauste nazi. Mais sur sa demande, M. Sadate levait visiter aussitôt après le Saint-Sépulcre. La rencontre est ainsi placée sous le signe de la paix et de la fraternité, prònées par les trois grandes religions

.... Un geste encore plus significa-

et lundi, mais le ministre de l'éducation nationale a autorisé les élèves à déserter leurs cours pour assister, dans leurs établissements respectifs, au programme télévisé. Toutes les chaînes de radio et de télévision de l'Etat hébreu de valent fonctionner

Quelque deux mille journalistes étrangers, de la presse écrite ou audiovisuelle, sont venus assister audivisueir, son veins assister à ce que l'on désigne couram-ment, ici, non sans exagération, comme étant l' « événement du siècle». Les autorités out mis à leur disposition, au théâtre de Jérusalem transforme en centre

Dès samedi matin. Jérusalem
a pris les allures d'une ville en
état de siège. Quelque dix mille
hommes de la police et des forces
armées, mitraillette en bandoulière, quadrillaient l'agglomération, patrouillaient les principeles
rues, montaient la garde devant
les grands hôtels, en particulier.

Terediter et Arties connu hommage qu'il tenait à rendre aux victimes des quatre conflits armés qui out opposé Israéliens et Arabes.

La « pièce de résistance » du séjour présidentiel est sans au-cun doute la séance extraordi-naire prévue à la Knesset dimanche après-midi pour écouter la plaidoirie de M. Sadate eu faplaidoirie de M. Sadate eu faveur d'un « règlement èquitable »
du conflit, tel que le conçoivent
les Arabes M. Begin, au nom du
gonvernement, lui donnera la
réplique, suivi par M. Shimon
Pèrès, qui parlera au nom de
l'opposition travailliste. Les discours serout pronoucés en arabe
pour le président égyptien et en
hébreu par ses deux interlocuteurs israéliens. Des traductions
simultanées seront assurées. simultanées seront assurées

Le conseil des ministres a pris Le conseil des ministres a pris à cette occasion deux décisions sans précédent : M. Sadate siégera à la tribune aux côtés du président de la Knesset. En dérogation des règlements intérieurs du Parlement, les applaudissements sont antorisés pour la durée de la séance. Par mesure de sécurité enfin, trois catégories seulement de personnes seront.

Beyrouth - Samedi matin s quelques heures de la visite du president Sadate en Israël, le

Ressoudé pour la circonstance

president sadate en israel, le secteur palestino-progressiste de la capitale libanaise (Beyrouth-Ouest) s'apprètait é manifester as désapprobation, tandis que le secteur conservateur chretien considère la démarche du président deut internation des la companyate de la constitue de la conservate parlementaires.

Cependant une ombre, et de taille, plane sur le séjour présidentiel : la quasi-totalité des maires palestiniens des territoires occupés ont décidé de boyotter les diverses manifestations de la visité des propins de la visité des propins de la company. les diverses manifestations de la visite. Les routes condulsant de Cisjordanie à Jérusalem sont strictament contrôlées, sinon fermées à la circulation.

On s'attendait que l'ordre de grève générals lancé par l'OLP, soit peu suivi par les commerçants, qui auraient reçu un sévère avertissement, aux termes duquel leurs magasins earaient, en guise de sanction, farmés pour une durée indéterminée. « La colère gronde dans les territoires occupés », nous a déclaré M Maamonn El Sayed, directeur du quotidien considère la démarche du président égyptien avec une sympathle tempèree par le souvenir du soutien que ce dernier a actordé aux Palestiniens lorsqu'ils ont été en conflit avec la Syrie durant le guerre du Liban. Cela étant, la droite chrétienne observe avec inquiétude le resserrement de l'alliance entre la Syrie et la réa i stau ce palestinienne, qui risque de se développer à son détriment.

et ayant retrouvé ses éléments pro-syriens qui l'avalent aban-donné, le Mouvement national (progressiste) a appelé à une grève et à une marche de protes-



(Dessins de KDNK.)

Nous ne sommes nullement hostiles à la paiz. Au contraire, nous la souhaitons ardemment. Nous estimons néanmoins que la visite estimons neumonis que la visite de M. Sadate dans les conditions actuelles est particulièrement né-jaste. En venant ici, à l'encontre de la volonté de ses alliés, il o divisé et ajjaibil le monde arabe, sans justification aucune. Nous l'aurions compris, s'il avait la M. Begin un accord de principe pour l'évacuation des territoires occupés. Non seulement M. Begin ne restituera pas la Cisjordame aux Polestiniens, mais il poursuit sans desemparer sa politique dite de judalsation de ces territores, qu'il qualifie encore de libérés. Bi. Sadate a peut-être brisé les

barrières psychologiques chez les Israéliens : mais il a, par la même occasion, démoralisés toute la na-tion arabe » Il est clair icl, comme ailleurs, que beaucoup dépend des résul-tats des pourpariers du cher de l'Etat égyptieu avec ses interiocu-teurs israélieus. S'il rentre au Caire « les mains pleines », ses censeurs d'aujourd'hui seront-bien obligés de l'admettre comme un héros de la cause nationale arabe; si, au contraire, sa mission echous, on pourrait craindre le pire pour son avenir politique

ERIC ROULEAU. M. Sadate. Mais, en général,

tation, qui a été antorisée par la Force arabe de dissuasion, bien que les manifestations soient en La Syrie, qui sonhaite que Bey-

routh, ou au melns une partie de la ville, manifeste as, répro-hation à l'égard de M. Sedate, n'a pas pour autant l'intention de laisser la situation devenir

« Ces traitres patentés »

Aussi, depuis vendredi, les contrôles de la FAD sont-ils devenus plus stricts. Trois atten-tats ont été commis dans la capi-tale ilbanaise depuis que le président Sadate a fixe la date de son voyage en Israel, dont un - vrai-semblablement à la roquette -contre l'ambassade d'Egypte, a fait un mort et quatre blesses. Un d'Egypt Air. Des affiches ont été placardées sur les murs de Beyrouth-Ouest, représentant M. Sadate avec le chapeau de l'Oncie Sam le bandeau de Moshe Davan et le mot chalom. Dans une rue, des haut-parleurs diffuseut des enregistrements de déclarations de Nasser, suivies u. commen-taires sur le « déviationnisme » de

De notre correspondont

l'atmosphère ne paraît pas être lourde de violence.

Avec les Jornaniens et les Egyptiens, les Libanais seront les senis Arabes à pouvoir suivre en direct l'évènement. Le télévision israèlienne est en effet plus on moins captée dans la partie sud du pays, jusqu'au niveau de Bey-routh. Une fois de plus, les habi-tants des camps palestiniens vivent l'oreille collée à leur transistor, à l'écoute des radios étrau-

Le population palestinienne exprime son humiliation peut-être encore plus que se colère. « Nous n'espérions peut-être plus entre à Jérusalem par la force des armes, mais nous n'aurions jamais cru que la présence d'un dirigeant arabe à la mosquée d'El Agea serait pour nous un symbole Aqsa serait pour nous un symbole de la soumission », nous dit Ahmed, originaire de la Ville sainte. Et Mahmond : a Même ces traîtres patentés qu'étaient Parouk, Abdallah et Noury Said (1) n'ont pas osé faire allusion à ce que Sadate dit et jait aujourd'hui ouvertement. » Dans un coln, une vieille dame pleure doucement, tandis que sa fille lui fait la lecture du journal. Est-ce de tristesse ? Est-ce d'émotion à l'évocation de Jérusalem ?

lisation contre le voyage de M. Sadate en Israël. Le comité exécutif de l'O.L.P. a appeté ven-dredi les Palestiniens des territoires occupés à se mettre en grève pour exprimer leur « viogrève pour exprimer leur a vio-lente colère ». Il les a invités a à boycotter toutes les activités des stonistes et de leurs agents, qui tendent à faire de cette visite le premier des coups qui seront por-tés à la cause palestinienne ». Le communiqué demandait d'autre part à tous les pays arabes de a définir publiquement leur atti-tude ». De son côté le Front du refus a adressé dès vendredi des messages aux présidents Bakr reius a adresse des venured des messages aux présidents Bakr dTrak, Kadhafi de Libye, Ro-baye Ali du Yemen du Sud et Boumediène d'Algèrie, leur de-mandant d'e empêcher » le chef de l'Etat Syptien de se rendre à Jérusalem Le Front avait appelé, il y a deux jours, les forces natio-nalistes et morressistes arabes ualistes et progressistes arabes a à renverser le régime égyptien dans les plus brefs délais ».

C'est également l'opinion d'un a surprise personnelle ». det chefs de l'alle dure du Fath, M. Abou Hatem (responsable des relations extérieures et membre du conseil révolutionnaire), qui noue a déclaré : « C'est une trahison des causes égyptienne, pa-lestinienne et grabe. Il ne suffit lessimienne et gruce. Il ne sulfit pas de la condamner, il faut s'y opposer par tous les moyens. St M. Sadate effectue son voyage à Jérusalem et demeure au pouvoir, sa ligne politique finira par l'em-porter. Pour la bloquer, il est indispensable de dénoncer le plan

(1) Le rol Abdallah de Jordanie a eté assassiné le 20 juillet 1851 à Jérusalem, devant la mosquée d'al Aqsa, par un Palestiniso alors qu'il Aqsa, par un Palestiniso alors qu'il recherchait un accommodement avec Israël. Sayed Noury Sald, premier ministre d'Irak, fut assastiné lors de la révolution irakienne du 14 juliet 1958, an même temps que le roi Payçal. Hostite à la politique du président Nassèr II était considéré commo une créature des Britanniques Le roi Parouk, qui est mort en exil à Rome en 1965, avait été chassé de son trône par la révolution des cofficiers ubres», en juliet 1952.

américain, dont la démarche de M. Sadate est l'aboutissement normal. Sinon, c'est-à-dire si l'on continue à accepter le principe du reglement à l'américaine, il est vain de prétendre s'opposer à la manonivre en cours.

Le propos e'adresse aussi bien à la Syrie qu'à la tendance de M. Arafat an sein de l'O.L.P. am se voit maintenant reprocher son silence et son attentisme des premiers jours.

Deuil national à Damas

A Damas, la réprobation à l'égard du président égyptien devait s'exprimer sous forme d'une journée de deuil national. A cette occasion, toute activité devait cesser durant cinq minutes ce samedi à midi. Les muezzins devaient lancer un appel du haut des minarets et les cloches des églises sonner. ches des églises sonner.

Cependant, Damas ne donne pas l'impression de se préparer è une grande campagne de pro-testation populaire, comme la pays en a connu dans le passé, lors des évéuements majeurs du Proche-Orient, notamment la couclu-sion du second accord du Sinai La Syrie est d'allieurs en vacances jusqu'à jeudi prochain, à l'occa-sion de la fête d'Al-Adha, et il ne paraît pas qu'on cherche à mobiliser la population ni que le gouvernement souhalte amplifier l'indignation spoutanée de l'opi-nion. Les manchettes des journion. Les manchettes des jour-naux, qui donnent toujours une bonne idée de ce que pensent les autorités, centreut leurs critiques aur le voyage à Jérusalem et s'abstiennent de formuler des attaques personnelles contre le président Sadate ou de prendre l'Egypte à partie.

LUCIEN GEORGE.

M. YASSER ARAFAT : la « démarche individuelle » de .M. Sadate est un « tournant dangereux ».

Beyrouth (A.F.P.). — M. Yasser Arafat, président de l'Organisa-tion de libération de la Palestine, a révèlé, vendredi 18 novembre à Beyrouth, que la décision du pré-sident Sadate de se rendre en Israél a constitué pour lui une

Le chef de la resistance pales-tinienne, qui était présent au Caire lorsque le chef de l'Etat égyptlen a fait part de son intention de se rendre à la Knes-set, a précisé à l'agence palesti-nienne de presse Wafa que le president Sadate s'était « écarté au texte original du discours a qu'il prononçait devant l'assem-biée égyptienne et avait « impro-visé » le passage relatif à son projet de voyage à Jérusalem.

La visite du président Sadate en Israël, a souligne le dirigeant palestinien, est une « démarche incipiduelle d'autont plus grave qu'elle a été prise à l'insu dirigeants arabes, et constitu ce fait un tournant dangereux qui aura des répercussions néga-tives sur la lutte du peuple palestimen et exposera le monde arabe à des dangere certains ». Elle mar-que en même temps, a-t-il conclu, un a gain pour le sionisme et l'impérialisme, qui sont responsa-bles de la dispersion du peuple polestinien et ae l'usurpation de sa patrie ».

uand la droite at THE STATE OF THE S

The second of the second The State of the last A 4 4 4 Pie Park

DA 1

Total Street -

And the second Company of the Paris of the Par

M. P. Marie

Le Rais paraît s'être assuré la caution de l'armée

De notre correspondant

samed 19 novembre une Egypte tranquille, occupée à préparer la sucuna mesure visible n'a été prise cour renforcer le sécurité. Laché par on ministre des affaires étrangères, :- ion paraît, an revancha, a'êtra assuré la caution de l'emée, et le . : : élévision n'a pas manqué de le nontrer en compagnie du vice-pre-nier ministre et ministre de le dé-. - ense, le général Mohamed Gemaesi. le patriarche copte orthodoxe et les locteurs de la foi islamique lui ont pporté leur soutien. Le président Carter lui a donné son avai einsi ue le pape et le chah d'Iran.

> .: En apparence tout va bien. En réa-. té, à mesure que passent les aures, dirigeants ou eimplas ltoyens, qu'ile approuvent ou qu'ile ritiquent la voyage présidential en uraél, se sentent peu à peu envahis ar une enxiété qui chez certains onfine déjé à l'angoisse. Jusqu'au stour du Rais au Caire, la populaon va vivre comme en suspe tenant son souffle devant le petit

LA COMPOSITION E LA DÉLÉGATION ÉGYPTIENNE

Le Caire (A.F.P.). - La délégation fficielle qui accompagne le prési-ent Sadate à Jérusalem est, salon agence d'information do Moyenrient (MENA), composée de : MM. Moustapha Khaili, premter crétaire de l'Union socialiste arabe; Mohamed Hassan El Tohami, vice-remier ministre délégué à la prédence de la République ; Hassan Ahmed Kamel, chef du abinet du président de la Répulique ; Pierre Boutros-Ghali, ministra

Etat sur affaires étrangères, par ıtérim ; Sand Mohamed Ahmed, ministre n travail et de la formation pre-Moustapha Kamel Mourad, presient du parti libéral socialiste (op-

Fawzi Abdel-Hafez, secrétaire privé n président de la République ; Ahmed Fouad Teymour, grand nambellan ; Abdel-Bari Soliman, membre de Assemblée du peuple (Parlement) ; Salem El Yamani, membre de Assemblée do peuple ; Oussana El Baz, attaché à la pré-dence de la République ; Le général Mohamed Said El lahy, aide de camp en chef.

Le Ceire. - Le Rale quitte ce écran qui doit retransmettre en direct le visite officielle.

La presse cairote é beau masquer Grand Bairam (la tête du mouton) et le tollé du monde erabe, les eutorités ont eu beau faire taire la Votx de la Palestine émettant au Caire (1), chacun est au courent des nouvelles de l'extérieur el se montre convaincu que la destin - le guerre ou la paix — va être acelé à Jéru-salem. Des responsables politiques ne cachent pas pour leur part que l'avenir du régime est également en jeu. Par cette Initialive sans précédent dans l'histoire, le Rais jous eon va-tout, tente de trancher le nœud gordien.

Le successeur de Nasser ira-t-il jusqu'à conclure un jour une peix séparée evec Israel ? C'est la question que tout le monde se pose au Caire. Ce serait un suicide diplomelique pour l'Egypte dans sa les organes officieux ej les responsables officiels s'évertuent-ils (ces derniera en Insinuant partois que les arabes agissent actuellement comme e'lla voulaient conduire Le Caire à un Brest-Litovski à rappeler que · les objectits du rais restent les mêmes, à savoir le récupération des territoiree occupés en 1957 et le

créetion d'un Elas palestinien -. .

L'éventualité d'un accord égypto-Israélien suscita l'hostilité d'opposants des deux bords. Des étudiants merxistes ee soni vantés devant des journelistes d'être les auteurs oee Inscriptions - Sadare est un traitre -. apparues ces jours derniers dans les perages de certains quarrière universitaires, tandis que des organisations intégristes islamiques antikraéllennes, voire hostilas aux juifs. onl donné ordre à leurs militants. également en milleu estudianlin, de se tenir prêts « à sauver la nation » L'Egyptien moyen, bien qu'il solt, per anticipation, remué jusqu'aux entrailles per certaines images treppantes - comme celle du général Dayan, - le terrible borgne -, voyageanl en volture entre Tel-Aviv et Jérusalem en compegnie de eon collègue égyptien, M. Pierre Boutros-Ghail, le nouveau chef de le diplometie du Caire, - serail, en revanche, plus enclin à accepter toute

solution évitani la querre. J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(1) Le bureau de la Voix de la Palestine a été fermé, vendredi 18 novembre, par les autorités du

Les Hébreux en Égypte

De notre correspondant

Le Caire. - leraétiene et Egyptiens modernes ont derrière aux quatre guerres et trente ans de tansion. Leurs ancêtres de l'Aritquilé biblique connurent eux aussi das périodes d'hostilité. Mais également de longues étapes dr vis commune. Selon les repherches histo-

riques les plus récentes, c'est

vers 1820 avent Jésus-Christ que les frères de Joseph e'instellèrent dans le vallée du Nil, et vars 1230 que Moise donne le signal du départ des Hébreux d'Egypte pour le Terre promise. Entre-temps s'étalent écoulés les quetre alècles de séjour au pays de Goshen, à l'ast du deite du Nil, annonces par Abraham (1)-. Le père des trois grandes religione monothéistes était pour sa part venu lui-mêma en Egypta afin d'échapper é la disette regnant dans le pays de Canaan. La patriarche reçut de Pharson, nous dil la Ganèsa, des servi-

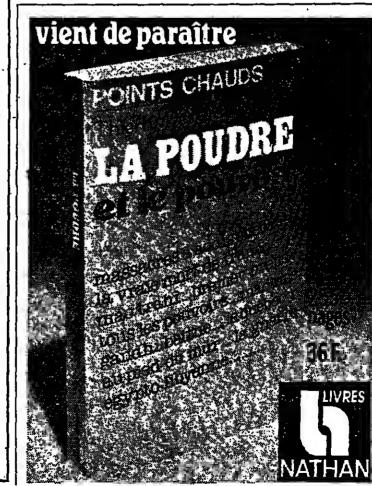
C'est pandant la présence en Egypte des tribus leraélites que le pharaon Amenophis IV (Akhenaton) proclame le dogme de Funicité divina Sous Ramsès II, dont le fille avait sauvé Moise des eaux, les Hébreux contribuérent à la reconstruction de le capitale royale de Tanis. Mais c'est vreisembleblement eur les

teurs et du béteil.

rives des lacs Amer, où Egyptiene et isreéliens e'affrontérent durament, en octobre 1973, que trois miliénaires plus tôt les troupes de Pharson, lancées à la poursuita des Hébreux quittant l'Egypte, e'entisèrent Dans la mémoire juive, le départ d'Egypte est resté l'« Exode » Au désert du Sinal, les laraélitée pleurèrent eur - les plets de viande. - et les doux oignons - d'Egypte Quant au Deutéronome, Il rapmides que les Hébreux, après evoir élé esciaves, devinrent une nation grande, puissante, nombrause -.

A la vellle de la topdation d'israél, en 1948, le communeuté. israelite egyptienne comptait environ soixante-dix mille personnes et louait un rôle Important ausai bien dens les belies lettres et les arts qu'é la cour du roi et dans les affaires. Ayant presque toue émigré, notamment en lareël, les juifs d'Egypte ne constituent plus, en 1977, qu'un petit groupe Intérieur à cina cents personnes, concentré à Alexandrie et au Caire, où des synappopues restant puvertes. J.P. P.H.

(1) Figure Moutet : l'Epopte et la Bible, Delachaux, Neuchstel, 1959.



♠ A DAMAS, ce samedi 19 novembre est déclaré « journée de deuil national ». Le ministre syrien des affaires étrangères, M. Abdel Halim Khaddam, a rencontré vendredi, dans la capltale syrieune, quatre dirigeants palestiniens pour examiner la situation an Proche-Orient. Ces derniers, membres de l'O.L.P. et du F.D.P.L.P., se sont dits, comme les antorités eyriennes, » hostiles à l'initiative de capitulation - du président Sadate, rapporte l'agence syrienne SANA.

● AU KOWEIT, le vice-président de l'Association des juur-nalistes, M. Sami Al-Mouyaness, a réclamé, vendredi, la convo-cation d'une assemblée générale extraordinaire de la presse arabe pour voter une condamnation du président Sadate.

A RABAT, selon la radio da Caire, le roi Hassan II du Maroc a téléphoné vendredi an président Sadate et l'a assuré de - ses vœux, son admiration et son estime pour son rôle en faveur de la paix ».

• A ALGER, M. Bouteflika, ministre des affaires étrangères, a condamné, dans une déclaration publiée le 18 novembre, l'inf-

WASHINGTON: M. Carter inciterait M. Begin à la conciliation

De notre correspondant

que la conférence de Genève n'au-rait pas du bénéficier de la très

rait pas du bénéficier de la très haute priorité qui lui a été accordée jusqu'ici par l'administratioa Carter. « Nous saurons après la rencontre de Jérusalem si cette conférence est toujours nécessaire », a-t-il déclaré aux journalistes, avant d'ajunter qu'elle « ne doit pas être une fin en soi » et que les États-Unis « ne doivent pas être liès par telle ou telle procédure », fi e conseillé à son successeur à la tête de la diplomatie américaine de « res-

diplomatie américaine de « res-

Le même point de vue est exprimé beaucoup plus vigoureu-sement encore par le Wall Street

Journal, qui a écrit vendredi 18 no-vembre, dans un éditorial : « La stratégie américaine (en faveur

de négociations multilatérales) a dessayé de forcer ceux des rrubes qui en ont assez de TOLP, plus qu'ils ne veulent l'admettre à

qu'ils ne veulent l'admettre à négocier au côlé des partisans les plus rigides de cette organisation. Elle a posé en principe que les questions frontalières les plus jaciles à négocier ne peuvent être régiles qu'à l'intériour d'un pa-quet comportant des sujets qu'il

quet comportant des sujets qu'il sera beaucoup plus long et difficile d'évacuer... En outre, les Etats-Unis ont proposé de mettre Sadate une nouvelle fois en contact avec les Soviétiques (...), aussi devrions-nous mettre au crédit de la politique procheorientale de Carter un coup d'éclat très particulier ; après des

orientale de Carter un coup d'éclat très particulier : après des dizaines d'années pendant les-quelles les Arabes ont refusé de népocier face à face avec Israèl, les Etats-Unis se sont arrangés pour devenir un médiateur si inquiétant pour certains d'entre

eux qu'ils en viennent à préjérer parler aux Israèliens.

outre le prix du pétrole — la coopération bilatérale.

Avant de quitter Paris, le chah a expliqué sa prise de position en faveur du « gel » du prix de pétrole, « La position de l'Iran est que, ou la situation actuelle

du monde occidental, aussi bien européen qu'américain, a-t-il dit, notre intérêt à nous tous, c'est de voir l'économie européenne et américaine reprendre d'une jaçon

» Pour cela, nous pensons qu'il convient de geler encore pour un certain temps, même une année s'il le fallait, les priz actuels du

oétrole. Ce sera notre position à

Caracas » (où se tiendra le mois

prochain la conférence ministé-rielle de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole). Le chah a indiqué que l'Iran était bien décidé à faire valoir son point

de vue dans la capitale vénézué-lienne, et qu'il espérait avoir le soutien de l'Arable Saoudite.

Commentant l'attitude du souverain, le porte-parole de l'Elysée a déclaré : « Le juit que le chah

significative.

MICHEL TATU.

La fin de la visite du souverain iranien à Paris

Paris juge de « toute première importance

la prise de position du chah

en fuveur du « gel » du prix du pétrole

Le chah d'Iran a quitté Paris, vendredi après-midi 18 novembre, au terme d'une visite privée de deux jours. Après un déjeuner à l'Elysée, le souverain e'était à nouveau entretena avec M. Giscard d'Estaing. Les conversations, qui avaient porté la veille sur les problèmes économiques et politiques internationaux, ont eu vendredi pour thème principal—butre le trix du pétrole—la rappelé les deux plus récents

ter à l'écart ».

Washington. — Comme blen tiative égyptienne commence, l'autres capitales dans le monde. Vashington vit depuis quelques remous. M. Kissinger, qui a eu lui aussi, vendredi, à son initiative, un entretien téléphonique entateur de la chaîne de télé-Washington. — Comme blen d'autres capitales dans le monde, Washington vit depuis quelques jours à l'heure de Jérusalem. Walter Cronkite, le célèbre présentateur de la chaîne de télévision C.B.S., qui avait organisé, lundi dernier, un premier échange de messages entre MM. Begin et Sadate, a installé ses quartiers an Proche-Orient et a diffusé son journal télévisé de vendredl à partir du Caire. Toutes les grandes chaînes de télévision s'apprêtent à transmettre en direct, tout le long du week-end,

s'apprètent à transmettre en di-rect, tout le long du week-end, les grands moments du voyage historique de M. Sadate. M. Carter a pransuivi vendredi ses contacts avec les principaux protagonistes. A M. Sadate, qui lui disait par téléphone être « excité, enthousiaste et confiant » à la veille de son départ, il a déclaré : « Le monde entier a les yeur fires sur vous. s Deux ambassadeurs se sont croisés à la Maison Blanche ven-

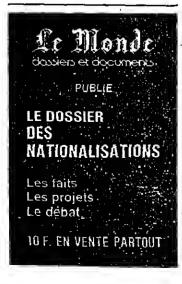
Dinity ambassadem desagli qui étalt reçu à déjeuner par le vice-président Mondale, a laissé entendre que la prochaine étape pourrait être une visite de M. Begin au Coire « s'il est in-vité ». M. Dobrynine, représen-tant de l'U.R.S., avait pris pour sa part rendez-vous avec M. Carter pour lui remettre un message de M. Breinev en rénonse à celui que le président américain avait adressé ea Kremlin pour le soixantième anniversaire de la révolution d'Octobre. Mais il a été-aussi question eu cours de la conversation de la rencontre de

La décision de multiplier les La décision de multiplier les encouragements au président égyptien a été confirmée de jour en jour dans les faits icl. Les remous causés par son initiative dans le monde arabe ont en effet alerté les experis, dunt certains regiment même un mitsch au craignent même un outsch aa Caire. Selon le New York Times, le secrétaire d'Etat. M. Vance, aurait été le premier conscient de ces risoues et aurait poussé la Maison Bienche, jeudi matin, à exprimer passent le la constitue de la constitue

à exprimer un soutien plus enthousiaste au geste « courageux » de M. Sadate.

Cela dit. on s'inquiète ici de voir des pays arabes modérès et grands amis des Etats-Unis, tels Paralle Seculité prendre les grands amis des Etats-Unis, tais l'Arable Saoudite, prendre lears distances à l'ézard de l'Egypte. Dans ces conditions, le seul moyen d'aider à la «disestion» de l'évênement de Jérusalem est de faire en sorte que M. Sadate ne revienne pas chez lui les mains vides. C'est pourquoi M. Carter aurait plaidé auprès de M. Begin dans le sens de la conciliation. Personne pourtant ne conciliation. Personne pourtant ne se fait de grandes illusions à ce sujet, et l'on se borne en atten-dant comme l'a dit le président, à « garder les doigts croisés », équivalent américain du « touchons du bois » français

Le bouleversement de le stratégle américaine de règlement au Proche-Orient du fait de l'ini-



LES RÉACTIONS A LA VISITE DU PRÉSIDENT SADATE

tiative du chef de l'Etat égyptien. «Les graves développements auxquels nous assistons dans les relations entre Le Caire et Tel-Aviv, a-t-il affirmé, ne se posent aujaurd'hui ni en termes de résultats positife ou négatife d'une politique donnée ni en termes de courage ou de non-courage d'un dirigeant arabe. » M. Boute-filka a ajouté : « Il s'agit, par contre, de la reconnaissance on de la non-reconnaissance d'Israël par l'Egypte... Cette politique est nonvelle. Elle est déroutante. Elle ne manquera certainement pas d'avoir des conséquences dangerenses et profandes pour la nation arabe. Celle-ci ne eaurait assumer une telle politique, et nul à a le droit de s'y engager en son nom. » Les dirigeants tiative du chef de l'Etat égyptien. «Les graves développements nul a'a le droit de s'y engager en son nom.» Les dirigeants algériens, nous dit notre correspondant Paul Balta, lient les événements qui se déroulent à Jérusalem à ceux qui agitent l'onest du Maghreb. Ils estiment que les régimes progressistes arabes sont, dans les deux cas, visés.

● A TUNIS, les autorités, nous signale notre correspondant Michel Deuré, ont adopté une attitude réservée. Le ministre des affaires étrangères, M. Habib Chatty, a reconna dans une décla-ration à l'agence officielle tunisieune » avoir été pris de court ».

Selon l'agence de presse syrienne SANA, le message que le colonel Kadhafi, chef de l'Etat libyen, a adressé vendredi an président Assad, ainsi qu'an président Sadate, recommande » une concertation des rois et des chefe d'Etat arabes pour « convenir de conven de mesures susceptibles de sauvegarder l'houneur de la nation arabe après l'affront » qui lui est fait ».

Le chah d'Iran a déclare, vendredi, avant de quitter Paris :

- Je ne peux que souhaiter bonne chance an président Sadate, mais les résultats sont imprévisibles.

● A KINSHASA, le ministère des affaires étrangères du Zaire a publié, vendredi, un communiqué saluant le » courage politique » du président égyptieu.

LA MÉPRISE DES GARDES

DE L'AMBASSADE D'ÉGYPTE

A ATHÈNES

(De notre correspondant.)

immense avait envahi la place

de la Constitution, afin G'écon-ter un discours de M. Cara-

maniis, et que des ceutaines de personnes se tenalent sur le trot-

toir bordent l'ambassade

d'Egypte, une trentaine de jeunes

Arabes ont escaladé les grilles et

envahi le petit jardin entourant l'immeuble. Les jeunes Arabes,

qui ne portaient accune arme, voulaient simplement remettre

un message de protestation contre la rencontre de Jérusa-

lem. Les gardes égyptiens cru-rent à une veritable action de

rent à une veritable action de force et onvrirent le feu. Il s'ensuivit une confusion telle qu'il fallat à la police près d'une beure pour prendre position autour de l'immeable. Alors que les étudiants arabes étalent parvenus à gagner la ternesse de l'ambassage et bran-

dissaient un panneau procla-

arabe continuait, les brigades G'intervention et des blindés

avaient pris position; les pom-plers et les services d'urgence des hôpitaux étaient alertés. L'attaché militaire égyptien essaya en vain de convainere les

manifestanta d'évacuer l'ambas-sade. Devant sou échec, et après entente avec le ministre des affaires étrangères, l'umbassa-

Geur autorisa la police à faire évacuer les lieux, ce qui fut fait

pen avant minuit. Le bilan s'élève à un mort — un étu-diant jordanien sur lequel les gardes égyptiens avalent tiré — et à dix-buit blessés. Par-

mi ceux-ci, il y a sept étudiants

jordaniens et six Palestiniens;

les autres, Cont Ceux policiers sont des Grees. Près de deux mille étudiants

arabes sont inscrits aux univer-

sités d'Athènes et de Salonique.

Une soixantaine d'entre eux ont

déré comme un résultat de toute première importance. Le prési-dent de la République a souligné combien ce problème était crucial

tomotes les province etait cracia; pour les pays occidentaux, et no-tamment pour la France qui doit insporter la quasi-totalité de ses besoins en énergie. »
D'autre part, évoquant les re-lations franço-iraniennes, le chah a muncia les deutre piers.

a rappelé les deux plus récents contrats pour la construction de

Le parti socialiste a déclaré

de l'homme en Iran (9, rue De-lambre, 75014 Paris) a annoncé la mise an point d'une eplate-forme politique de l'opposition au régime de Tébéran.

MARC MARCEAU.

Athènes. - Alors qu'une foule

 A WASHINGTON, l'administration américaine a envoyé des messages urgents à l'Arabie Saoudite et n la Jordanie pour qu'elles soutieunent l'entreprise du chef de l'Etat égyptien;

A LONDRES, M. David Owen, secretaire an Foreign Office, a publié vendredi un communiqué saluant le » geste andacieux et imaginatif » de président Sadate, et espérant qu'il auvrira la vuie à la reprise de la conférence de Genève . Le Times - estime, quant à lui, que le chef de l'Etat égyptien ! mérite de réassir ..

A ROME, le gouvernement italien a exprimé sa - solida-rîté envers la courageuse initiative - da président égyptien.

● AU VATICAN, on souligne que « tont ce qui concourt à la paix mérite d'être considére favorablement ..

• A MOSCOU, naus signale notre correspondant Daniel Vernet, la . Pravda » de samedi relève que » seuls les Américains » considèrent le voyage de M. Sadate comme une » bonne entreprise » et remarque que « le flirt de Sadate avec Israël coîncide avec l'escalade des actions agressives d'Israël contre le

• A BELGRADE, une centaine d'étudiants arabes nun egyptiens ont dénancé vendredi, devant l'ambassade d'Egypte, la trahison » du président Sadate.

• A PRAGUE, one cinquantaine d'étudiants arabes ont manifesté devant l'ambassade égyptienne. D'antres manifestations hostiles unt en lieu à New-Delhi et

à Londres, an des étudiants palestiniens ont occupé vendredi, durant quelques heures, des bureaux de la Ligue arabe.

• AUX NATIONS UNIES, la Syrie et l'OLP. ont insisté pour que l'Assemblée générale engage mardi prochain un débet sur - la situation au Proche-Orient -, comme il était prévu avant le coup de théatre de la visite du président Sadate à Jérusalem.

Le taureau par les cornes

(Suite de la première page.)

La négociation s'accommode mal de toute façon de ce que les Américains appelaient, en un mo-ment où le développement de l'aviation à réaction lui donnait une soudaine impulsion, la summitry, la pratique des rencontres « ou sommet». L'attente ou les passions des opinions pésent trop, limitant la capacité de marchan-dage, aggravant les risques et

L'ALLIANCE FRANCE-ISRAEL ce dialogue direct constitue une initiative positive.

L'assemblée générale de l'Al-liance France-Israel (35, rue de la Lune, 75002 Paris) a adopte à l'unanimité, mercreai 16 novembre, une motion affirmant notamment:

(...) Une paix véritable entre les belligérants ne saurait être une simple suspension d'armes précaire et révocable, i durable concernant la sécurité et l'inviolabilité des frontières, la libre circulation des personnes et ilibre circulation des personnes et des biens, le développement des relations de bon voisinage et de coopération. Elle ne peut résulter que de négociations directes sans conditions préalables ni pressions extérieures, et dans le respect des droits légitimes de toutes les parties concernées.

A cet égard, le dialogue direct qui vient de s'instaurer entre le président Sadate et Menahem Begin constitue une initiative positive, susceptible de débloquer les voies de la conférence de Genève.

L'Alliance France-Israel estime de dans la conjoncture présente, les Etats démocratiques de l'Europe, et en premier lieu, la France, ont le devoir de ne rien dire et de ne rien faire qui puisse apparaître comme une attitude imprudente ou partisané

imprudente ou partisane.
En trop d'occasions, et notamment dans les assemblées internationales ou les instances européennes, la France a pris des positions en flèche par rapport à ses partenaires et marqué une complaisance excessive à l'égard de thèses dangereuses pour la sécurité et la perennité de l'Etat d'Israël.

Sous le titre : « Sadate : si c'étatt vrai? » l'hebdomadaire Tribune juive préconise, vendredi 18 novembre, la création d'un « cadre d'accuell judéo-arabe en diaspora ». Considérant que le président égyptien Sadate « donne l'exemple des rapports à ventrentre Israéliens et Egyptiens ». Tribune juive écrit, à propos des travailleurs arabes immigrés : « Nous savons que le racisme qui s'exerce à leur encontre est quelquefois plus cruel que l'antisemitisme dans ses manifestations quotidiennes. » Tribune juive invite à « retrouver la vocation juive naturelle d'aide et contrats pour la construction de deux centrales nucléaires de 930 mégawatis et pour la construction d'une usine de montage Peugeot. Il a mentionné également la possibilité d'achat par l'Iran de dix à douze Airbus.

La visite du chah a continué de provoquer des protestations. Comme la veille, une centaine d'étudiants iraniens ont manifesté vendredi après-midi sur les Champs-Elysées. Ils ont parcouru quelques centaines de mètres en irandissant une banderole portent l'inscription : a Chah Inscription : cation juive naturelle d'aide et de générosité envers le monde arabe immigré ».

♠ La Fédération des républi-cains de progrès, que préside M. Jean Charbonnel, ancien mi-M. Jean Charbonnel, ancien ministre, a fullée au principe gauiliste d'autodétermination des peuples, rappelle qu'une solution juste et durable des problèmes du Proche-Orient ne pourra interventr que si les droits légitimes de toutes les parties en cause sont respectés. Elle souhaite en particulier qu'isnait prenne réellement conscience des droits nationaux du peuple palestitien et accepts que ses représentants participent d'une manière directe au règlement du conflit ». au règlement du conflit ».

Le parti socialiste 2 declare pour sa part qu'« aucun avantage économique ne sauvuit justifier que le principe du respect des droits de l'homme ne soit pas rappélé » au souverain iranien.

De son côté, le Comité pour la défense et la promotion des droits de l'homme et la promotion des droits de l' • Un attentat contre le centre culturel de l'ambassade d'Egypte à Paris, 6, rue H.-Barbusse (5°), a été perpétré ce samedi 19 novembre, à 6 h. 10. Un bidon d'essence a été enflammé devant la porte d'entrée et a provoqué quelques dégâts.

les conséquences d'un échec. Pour fait souffrir, on finit par admetles conséquences d'un échec. Pour négocier, mut qui évoque les méthodes du commerce, il existe une infinité de canaux plus discrets, et des gens dont c'est la spécialité. Mais il vient un temps où la négociation, précisément, exige qu'on prenne le taureau par les cornes. Et, pour cela, qu'on frappe les imaginations qu'on prerade. cornes. Et, pour cela, qu'on frappe les imaginations, qu'on persuade les citoyens qu'il est possible après tout de surmonter les vieilles inhibitions, les vieilles phobles. Et. là il n'y a que les gestes qui comptent : le véritable homme d'Etat, c'est celui qui seit toucher au bom moment les imaginations et les cœurs. Churchill et de Gaulle à cet égard n'ont pas de rivaux. Mais comment oublier le Ich bin ein Berliner de John Kennedy, ou Willy de John Kennedy, ou Willy Brandt s'agenouillant devant le monument eux morts du ghettu de Varsovie?

Les grandes émotions collectives

Ce sont les grandes émotions collectives qui, en Orient plus encore qu'ailleurs, font l'histoire, autant que les conquêtes mili-taires et la lutte des classes. Car autant que les conquêtes militaires et la lutte des classes. Car il n'est pas de politique dynamique, il n'est même pas de défense et donc d'existence nationale concevables, à la longue, sans adhésion populaire. Que, bravant la menace qui pèse depuis l'assassimat d'Abdallah de Transjordanie sur les leaders arabes compables de vouloir parier evec Israël, et donc de reconnaître en fait son existence, Sadate se rende non pas même à Tel-Aviv, ville fuive s'il en est, mais à Jérusalem occupée par les Israéliens, c'est déjà, en soi, un énorme pas en avant. Qu'il s'adresse eu peuple juif, en son Parlement, sous l'embléme du chandeller à sept branches et le portraît de Théodore Herzl, père de ce sionisme» qui est pour tant d'Arabes le nom même de l'ennemi, qu'il aille s'incliner devant le mémorial du martyre juif, c'est plus remarquable encore. Et que ce soit Menahem Begin, le chef de la droite la plus méfiante, la plus intransivente, qu'il accueille le Rais et plus méfiante, la plus intransi-plus méfiante, la plus intransi-geante, qui accueille le Rais et invite le peuple d'Eretz à pa-voiser en son honneur, c'est la preuve qu'il est des moments dans l'histoire des nations où. après avoir trop craint et trop fait peur, trop souffert et trop

tre que la main tendue, le géné-rosité, le confiance, peuvent être non seulement la meilleure des Derrière la poignée de mains de

ce samedi soir, les froids ana-politiques, mais la seule possible, lystes des rapports internationaux n'ont pas fini de découvrir les difficultés économiques des deux Etats, l'impasse politique où ils se trouvent l'un et l'autre et le main de l'Amérique, autrement dit de l'impérialisme, fortement secondé en l'occurrence par la diplomatie de Rabat. Il est bien vrai que, de part et d'autre, on est à bout de souffie, la constante préparetiun à la guerre pouvant être ... en fin de compte presque aussi ruineuse que la guerre elle-même. Mais on a vu d'autres chefs d'Etat, dans des situations com-parables, choisir la fuite en avant. comptant sur la victoire comme sur une panacée. De même qu'on a vu, il n'y a pas si longtemps :
encore, des dirigeants américains
miser sur la guerre, non sur la
paix, pour dénouer des conflits.

Graces soient donc rendues à Anouar El Sadate d'avoir compris que ce dont avalent besoin avant tout les juifs d'Israël, c'est qu'un chef d'Etat arabe, oubliant toutes les résolutions de Khar-toum, vienne leur dire, en face toum, vienne leur dire, en face et non par l'intermédiaire d'un tiers, que son but était bien de faire la paix avec eux. Graces solent aussi rendues à Menabem Begin qui, suivant l'exemple de son vieil adversaire Ben Gourion, paraît avoir saisi qu'il n'est pas de plus belle fin de carrière pour un homme politique que d'arracher son peuple eu cycle infernal

depuls bientôt soixante ans deur légitimités, c'est l'acceptation mutuelle. La visite d'Annuar El Sadate à Jérusalem constitue un pas essentlel dans cette direction. Même si elle tourne court, même si la polémique, même si, par maiheur, les combets devaient reprendre même c'il deut traver. reprendre, même s'il devalt payer de sa vie, ou de sa place, son courage, rien ne sera plus jamais comme avant. Mais que le Rais et soa hôte ne croient pas qa'lls puissent sceller leur réconcilia-tion sur le dos des Palestiniers. Tôt ou tard, ceux-ci le leur feralent regretter.

ANDRÉ FONTAINE

M. Rabin, puis M. Moshe Dayan s'étaient rendus secrètement au Maroc

Tant M. Begin que la presse israèlienne ont indique que les Elais-Unis, la Roumanie a et d'autres pays a avaient joué un rôle actif dans la preparation de la venue du président Sadate. Il semble bien que le Maroc, où une importante communauté juips vit en bonne intelligence avec la population et les autorités, ait été parliculièrement actif en l'occurrence, même si, pour des raisons qui tiennent entre autres au conflit saharien, ses dirigeants préfèrent re s ter discrets à ce sujet.

On avait déjà remarqué, il y a quelques mois, la visite à

y a quelques mois, la visite à Hassan II, de M. Nahum Hussun 11, de m. wanum Goldmann, alors président du Congrès juif mondial, puis de l'écrivain André Chouragui, ancien maire adjoint de Jéruancien maire adjoint de Jéru-salem; on sait aussi que les dirigeants de l'O.L.P. sont de plus en plus fréquemment reçus à Rabat. Mais nous ve-nons d'apprendre que M. Ra-bin, quand il dirigeat le gou-vernement isruètien, s'était secrètement rendu au Maroc, le 9 octobre 1876, vour n renle 9 octobre 1976, pour y rencontrer le roi. Les contacts se sont poursuivis après l'arrivée

au pouvoir de M. Begin : ce qui explique la visite jusqu'à présent restée mystérieuse de M. Dayan en France le 16 sep-tembre dernier. Loin de s'être cloître dans une chambre d'hôtel à Orly, comme on l'avait prétendu à l'épo-que, le ministre des ajfaires étrangères avait pris place à bord d'un avion marocain et il a vait été secrètement conduit auprès du souverain conduit auprès du souverain chèrifien.

Celui-ci, il ne faut pas l'ou-blier, avait envoyé en Syrie pendant la guerre d'octobre un contingent qui avait participé à de très rudes combats.
Par la suite, il avait demandé
avec netteté que l'on reconnaisse la réalité de l'existence
d'Israël, et nous croyons savoir qu'au cours de ses contacts avec les dirigeants de Jerusalem il n'a cesse de ré-peter que la solution du pro-bième palestinien était la clé de tout règlement israélo-arabe. C'est donc en connaissance de cause que M. Begin a donné suite à la suggestion du président Sadate de se rendre à Jérusalem. — A. F.

ROCHE-ORIENT

libres opinions

COLUMN THE PARTY OF PROPERTY MANAGEMENT ---- And w

A

i. 7#

建全位,为于6

3 Table 1.

44 28 44 A

26 H

1.72.43

a sunta mile

2-10-1 6 to the 200 200 the transferred with Tomore

I BANKE BY THE THE PARTY AND PARTY OF LANDING

· I MALE BY BURNEY THE THE THE PROPERTY OF L. 54 199 1994 ---to promise to the name of to be an order of the second ・ラコアのおきは他の機

A THE STATE OF BROKE AND THE The second will be a second to the second to ・・・・・・・・・ ない 1元 中重 中晋の津 人名英格兰人姓 拉斯斯克 存熟 表现的 The same and the same of the s ・・・・・・・・・ かいがんかど 海上神 素は治療情報 and the same of the same こうしょう 古いれる ニューカル 大田 優勝の 数

that is to be demonst providing sometimes

The second of the second of the second of THE TOTAL STREET BOOKS AND 1、1、10、10年 1200年 1200年 1200年 Although the first of the seven displays in which

Additional to the second

and the state of t

MARIE DE PANILLES DE PANILLES

te du Sud

A DUE SCHOOL STATE OF THE SCHOOL STATE OF THE

Marie De Communication de Communication

Chili

The single of the second control of Martin San Sanda the spiritual and the spiritual spir As to the same of Service Services

des victoires et des revanches. Le problème fondamental da Proche-Orient, où se heurtent depuis bientôt soixante ans deux légitimités.

DE PERSONAL SE CALLA PROPERTIES probabilities a mil arrive was probabilities a minimite with the control of the co more militaries for the control of t

Nigeria

O LUNION SOVIETIQUE DATE to the control of the Colore rendered to horseners of mineral formation of a defende of colors of the colors

Pérou

TCANTE CONSTITUTE OF STATE OF 1973 is TRUMBLE CONST en 1973 la reporte Coren-tution aura cent merchen du 1975 Géloriera directa de 1975 Géloriera directa de 1975 de la companya de 1975 de 1975

مكذا من الأصل

Siralie. The first the total price the second of the 433700 100 tion university a line comments of a la Birere - Berry italia 2. 2.4.

A ELECT **==**.44:

4.79 Theres

Ser. C

MAS

PROCHE-ORIENT

O PRÉSIDENT SADA Maria Chen Service JÉRUSALEM

Manual State of the State of th

STATE OF STA

Mark The Control of

To the second se

PRINCE THE TY ..

SEARCH ST

The same of the sa

1

-

-

A Marine

-

AND MANY

The second second

A STATE OF S

The second second

A STATE OF THE STA

A MA STAN

Service Control of the Control of th which the second

and the second

2 - No. 24 - 1

100 mg 10

- Company

Libres opinions — L'histoire, soudain subjuguée

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O EUX hommes viennent de fracasser les portes de l'histoira, apeudonnant sur son seull les cerbères patentés, désormais pantois, et que sont ces éternels floués : diplomates, hommes politiques et que sont ces éternels floués : diplomates, hommes politiques donnant sur son seuil les cerberes peum de plus de plus ou moins grande envergure, observateurs plus ou moins perspicaces, tous vigiles de l'événement.

Anouar El Sadate et Menahem Begin, brisant là le mur des rancoure, les barrières psychologiques, les peniques de l'inconacient collectif, transcendent la place que le chronique leur assigneit raisonnablement.

nablement.

Deux hommes, au Proche-Orient, viennent d'accepter de vivie désormais de l'espoir de leurs enfants plutôt que du souvenir de leurs moris. Et, soudain, l'histoire bascule. Cette histoire qui déborde et crève, de toutes perts, les catégories et les schémas qui l'enserralent. Tambarrain N'avait-on

N'evan-on paragés entre des la research de l'analyse, affoie la research de l'analyse entre des la mémoire endaulifée ?

Oud I N'avait-on pas la militaire, la politique, l'idéologique, l'écond oude. l'avait-on pas la militaire, la politique de ces aens de cette énigme ? Aucun de ces aens l'avait netioners de l'évail netion Quol I N'avante.

mique, pour élucider les termes de cette enigme
mique, pour élucider les termes de cette enigme
mique, pour élucider les termes de cette enigme
n'avait réussi, depuis l'eube de l'entreprise eigniste et de l'éveil netionaliste arabe, tragliquement conjuguée et prisonniers du même espace
géographique et mental, à démonter le mécanisme de l'attrontemant
et, par là, tenter de le détaire. C'est qu'à bien y songer aucune, ou
presque, de ces clés na pouvait pénétrer eu cœur et é le racine de
mitte stricte absurdité ; le jutte mortelle, fratricide eu eene propre et presque, de ces clés na pouvait pénetrer eu cœur at e la lace de la lace à face à face

après le dos à dos ; marcher côte à côte devant leurs bannières nationales déployées au vent de Jérusalem, eu son de deux musiques qui n'auront plus rien de le pompe patriotique tant cette cité ne supporte que le cantilation ou le cri de la prière.

En vérité, le tolsonnement des symboles a de quoi emporter l'espé-rance après tant d'échecs, de victimes et de désarrol.

Un Arabe. Un Israélien. Un musulmen profondément pieux, dont on se plait à brocarder la dévotion. Un traditioneliste ancrè dans ses sources julves, errimé au roc de sa foi et qui fait sourire les librespenseure de son pays. Deux hommes dont la mémoire enjambe les siècles, pour qui Coran et Bible sont peroles de teu, pour qui la verbe, sa puissance incantatoira, l'image plus réelle que le réalilé, le symbole plus chamel que la vie, importent plue que le troide logique. Ces deux hommes, à mains nues, s'acceptent mutuellement, es reconnaissent, circonviennent leurs fronts du refus iniérieurs, et d'ebord leurs propres : pétrifications ; il y e, dans cet événement, comme un chant nouveeu . qui s'élève à l'Orient, comme une grande lumière qui naît au levant et embrace les terres et les peuples

Demain, déjà et eans doute, le politique proclamera ses exigences légitimes; la négociation e'imposera, difficile, âpra, violente parfois, comme il sled è deux peuples qui ont offert eu monde l'ert du commrce des choses et des idées. Peu imporient, pour l'heure, ces ruses, ces réticences, ces marchandages, tout ce leu dialectique, cette acrobatie ede l'intelligence qui propose le moins et exige la plus. Même cette Inquiétude que l'on ressent, d'ores et déjà, comme devant un enfant prémeture, surgi brutalement à le vie, il nous faut le chasser : juits et

Arabes, dans l'ettente confondue, retiennent leur soutile. Et, evec eux, tous ceux que cette ferre trop promise, trop aimée, a déchirée.

Demain, peut-être, les arabesques voluptueuses de l'arabe et la graphie sensuelle de l'hébreu uniront leurs courbes millénaires pour tracer, entin, en lettres de vie, le moi de « peix » par-dessus les -décombres et les chemiers. Après le ressentiment, naîtra la fraternité, qu'invoquent quotidiennement Anouar El Sadate et Menahem Begin seralt chassé des cœurs de l'Islam et d'Israël et retournerait eu ellence de l'oubil; les peuples qui prient comme priaient leurs ancêtres comme il sied à deux peuples qui ont offert eu monde l'art du commerce

LE CONFLIT DU SAHARA OCCIDENTAL

Ill fallait prendre des Français à Zouérate

affirme un maquisard sahraoui rallié à Rabat

Rabat. — e Au départ, le but de l'opération n'avait pas été divulqué. Après, on nous a dit que c'était très important. Qu'il jallait prendre des Français à Zouérate pour amener la France à reconnaître le Polisario.

- Qui, e on s? — Un Algérien, le commandant Ayoub, chef d'un bataillon. - Où ces Français ont-ils été — Je n'al pas fait partie du groupe qui les a emmenés. Mais c'est en Algérie.

- Les éléments qui ont conduit l'attaque étalent-ils nombreux ?

Novakchott (A.F.P.). - IA

Mauritanie détient environ six cents prisonniers de guerre sah-raouls. La plupart d'entre eux, qui n'ont jamais été jugés, sont gardés dans des bases militaires

gardes dans des obses militaires quelque part autour de Nouak-chott Ali, la quarantaine, une longue barbe noire, vêtu d'une simple tunique de grosse toile grise, est un ancien de l'armée espagnole, implantée au Sahara cocidental event que la territoire

occidental avant que le territoire ne soit partagé, par l'accord tri-partite de Madrid, entre le Maroc

et la Mauritanie. En novembre 1975, Ali, soldat endurci, se joint

an Polisario, dont les dirigeants

locaux lui disent; «Nous allons défendre le Sahara contre toute

attaque extérieure, marocaine, mauritunienne ou autre » Origi-

naire de la petite localité d'Aous-sert, en plein cœur du Rio-de-

Oro (aujourd'hui province du Tiris-El-Gharbia), Ali comprend

M. Jean-Murie Le Pen, pré-cident du Front national, a indi-que vendredi 18 novembre, à Nantes, qu'il existe « une conni-

vence matérielle et morale entre le terrorisme international et la

gauche française a Evoquent eu-suite l'enlèvement de Français par le Front Polisario, M. Le Pen

a notamment déclaré : « La posi-tion du gouvernement français q

été de faiblesse à l'égard des ter-roristes. Les Israéliens et les Alle-mands purient moins et agissent

rious a public dans son numero

parfaitement ce langage.

La Mauritanie détient

quelque six cents prisonniers de querre sahraouis

et une outomobile conduite in-De notre correspondant

.— Ils étaient partis de trois points, dont Tindouf ou ses environs et la frontière du Mali. Les trois colonnes — 150 vénioules au total, ovec chacun six personnes, trois camions citernes et des camions uvec des canons de D.C.A. — ont convergé vers Zouèrate. Elles se sont heuriées à un obstacle dans levuel vers Zouërate. Elles se sont neur-tées à un obstacle dans lequel il a fallu dans la nuit ouvrir une brèche en quatre endroits. Quatre-vingt-dix hommes ont alors franchi ces passages. Outre les Français et des Mauritaniens, neuf Land-Rover, deux camions

Il a été capturé par l'armée mauritanienne en svril 1976, à 80 kilomètres au nord-est de Zouérate. « Après un dur combat, raconte-t-il, nous étions une quinzaine de rescapés, cachés

dans la montagne, sans eau, sans vivres, sans munitions. Quand les

soldats mauritaniens nous ont découverts, nous n'avons même pas cherché à résister. » Sa di-tention, assure-t-il, se déroule dans des « conditions accep-

tables. Il dit encore, pele-mele: «Je mange à ma joim. On ne m'a jamais torture. Je ne dispose

d'uucune informotion sur la querre. Je ne sais plus rien. Mu

jemme, mes enjants, ont da res-ter à Aoussert. Je suis totalement

inaciif. Mais si, aujourd'hui, tout pouvait être recommence, fagirai

comme avant. Je n'ai aucun

Abdallah, lui, n'a que vingt-trois ans et déjà, derrière lui, près de deux années d'emprison-nement. Le jeune houme a rallié le Polisario en 1874. Le mouve-ment, dont la direction se trouvait à Nonvichet interit apre contre

ment, dont la direction se trouvalt à Nonakchott. Inttait alors contre la présence espagnole au Sahara occidental. « Je me battais pour notre liberté à tous », dit-ll. Abdallah s'est fait prendre au tout début des hostilités, à Argonh, localité dont il est originaire. « Après le départ des Espagnols, explique-t-il, je ne savais plus très bien pourquoi je combattais. »

Tout comme Ali, Abdellah n'a jamais connu l'Algérie et les actuelles bases arrières du Front

la Somalie, M. Samantar a re-

pondu : « Pas de commen taire. »

Tunisie

LES VINGT-DEUX ETU-DIANTS arrêtés lors des affrontements qui s'étaient dé-

roules dans le foyer universi-taire du Bardo au début du

mois de mai (*le Monde* du 7 mai) ne seront jugés que le 24 janvier, le ministère public

ayant demandé le renvoi à cette date de l'affaire, qui était appelée le jeudi 17 novembre devant la chambre griminelle de la cour d'appel.— (Corresp.)

Venezuela

CINQ BOLDATS ont été très dans une embuscade tendue par des guerilleros dans la

région d'Aragua-de-Barcelona, à 300 kilomètres à l'est de Caracas, a annoncé le minis-tère vénézuéllen de la défense, le rendredi 18 novembre. Cinq autres militaires et un civil

ont été blessés. - (A.F.P.)

Pollsario, dans la region de L'hebdomadaire « Jeune Tindouf, Il admet cependant que

terieure ont été pris. » Ce dialogue, une trentaine de journalistes de différentes natio-

journausses de differences natio-nailtés l'ont entendu le vendredi 18 novembre à Rabat. Les répon-ses à leurs questions étalent celles d'un Sahraoni originaire d'El Ayoun, Abderrahman Ould Souldi Ould Lhoucine, commandant une betterie de curre cancer de 75 Ould Lhoucine, commandant une batterie de quatre canons de 75, qui a participé le 1s mai dernier au raid du Polisaio contre Zouèrate. Il avait à ses côtés quatre compagnons qui ont quitté les rangs du Polisario pour se rendre, de leur plein gré, à l'armée marocaine au début du mois.

e Nous poupons affirmer, ont-il déclaré en parlant des popula-tions réfugiées dans le secteur de Tindouf, que tous les Sahraouis marocains n'ont oujourt'hui qu'un désir : regagner le Maroc. » — Quel est l'effectif des com-battants du Polisario ?

battante du Polisario?

— Cinq mille hommes environ, dont mille deux cents Sahraouis du Maroc approximativement. Les premiers de ceux-ci qui furent enrôlés par le Polisario sont des supplétits de l'urmée espagnole. Mais ils ont subi des pertes sévères. Il en resterait environ cent soirante a, a indiqué Abderrahman Ould Souldi, qui a donné une idée de l'armement très diversifié dont les combattants disposent : fusils Kalachnikov, mortiers et canons, de divers calibres, tubes lance-requettes, fusées SAM 6 et SAM 7 notamment.

— Out fait l'instruction des

— Qui fait l'instruction des combattants ?

— Des officiers algériens. Des Sahraouis vont aussi recevoir une instruction militaire en Libye ou à Cuba.

- Le Polisario dispose-t-Il de canots pneumatiques pour des operations en mer?

— Il u des barques en caout-chouc, a répondu Abderrahman Ould Souidi Je devais, avec un groupe, participer à l'ottaque d'un chalutier. Mais nous n'avons pu rien faire parce que la mer était démontée.

LOUIS GRAVIER.

Selon les services de renseignements américains

ENVIRON 27 000 CUBAINS SONT PRÉSENTS EN AFRIQUE

Washington (Reuter). — Le porte-parole du Département d'Etat a annoncé, jeudi 17 no-vembre, que l'accroissement de e militaire cubaine en Afrique bloquait le processus de normalisation engagé entre Washington et La Hevans depuis Washington et La Havans depuis l'antivée à la Maison Blanche du président Carter. Rendant publics certains éléments d'une étude du Couseil national de sécurité, le porte-parole a indiqué que le nombre total des militaires et civils cubains installée sur le sections d'étail. tallés sur le continent africain était d'environ vingt-sept mille.

Il a stiffuné que, depuis full-let, quatre à six millo militaires enbains étaient en Angola pour renforcer ceux qui s'y tronvalent rentorcer ceax qui s'y tronvaient déjà Il y e maintenant, dans l'ancienne colonie portugaise, a-t-Il dit, environ vingt-trois mille Cabeins, dont neu mille militaires. Il a d'autre part estiminitaires, il à d'agire part esti-mé à quaire cents le nombre des conseillers militaires cubains en Ethiopie, auxquels s'ajoutent trois cents médecins et infir-

Outre ceux d'Angola et d'Ethiopie, la Dépertement d'Etat évalue ainsi les effectifs cubains en Afrique : — Mezambique ; 650 à 750, dont 100 civils;
- Tanzanie : 350 à 500, civils

pour la plupart, blen qu'an petit nombre paisse être mil-- Guinée : 300 à 500, militaires

pour la plupart ; — Guinée équatoriale ; 300 à 400, militaires pour la mottié; — Congo : 300 militaires et 150 civils. - Guinée-Bissau : 100 & 200,

dont deux tiers de militaires; - Libye : 100 à 125 conseillers militaires ; - Sierra Leone : 100 à 125 conseillers militaires;
— Algérie : 35 civils (méde-

- Madagascar : 35 conseillers militaires environ;
— Benin : 10 à 15 conseillers

en matière de sécurité; - Cap-Vett : 18 å 15 civils (médecius).

AMÉRIQUES

Colombie

A Bogota, quarante mille personnes ont manifesté à l'appel des syndicats

De notre correspondant

Bogota. — Quarante mille per-sonnes ont défilé dans le centre de Bogota, vendredi 18 novembre, à l'appel des quatre centrales syn-dicales. Des manifestations identiques ont eu lieu dans les prin-cipales villes de l'intérieur. La manifestation dans la capi-tale s'est déroulée dans le calme,

tale s'est déroulée dans le caime, mais les quartiers du centre donnaient l'impression d'une ville
assiègée. Soldats en tenue de
combat et policiers avaient pris
position, par centaines, dans les
rues principales et autour des
édifices publics.

Il s'agissait pour les syndicats
de faire pression en faveur de

de faire pression en faveur de leurs revendications : hausse gé-nérale des salaires de 50 %, contrôle des prix des produits de preunère nécessité, levée de l'état

de siège.

de siège.

La situation des travailleurs colombiens, personne ne le nie à Bogota, é est sérieusement détériorée ces dernières années. Le salaire réel a baissé de 22 % de 1970 à 1977, affirme-t-on dans les milieux syndicaux.

Le bilan de la manifestation de représent perpulse positif pour les vendredi semble positif pour les centreles. Les organisateurs ont réussi à garder la contrôle de leurs troupes face à l'exceptionnel déploiement militaire. Dans une amblance de crise, de sérieux inci-

dents étalent pourtant à craindre. Les organisations syndicales, après une période de flottement, reprennent donc l'initiative. Mais aucune de leurs revendications u'à encorre été réellement prise en considération. De plus dervis la considération. De plus, depuis le 14 septembre, quelque trois cent cinquants travailleurs ont été li-cenciés pour « fait de grève ». Il faut ajouter deux cents licenciès pour la scule Ecopetroi (1).

Le règime du président Lopez Mickelsen a peut-être gagné du temps, il doit cependant faire face à une situation sociale diffi-

THIERRY MALINIAK. (1) Société nationale du pétrole colombien

Brésil

LE GÉNÉRAL FIGUEIREDO CHEF DES SERVICES DE RENSEIGNEMENTS POURRAIT SUCCÉDER AU GÉNÉRAL GEISEL

Brasilia (AFP.). — Le colonel Toledo Camargo, porte-parole de la présidence de la République, a refusé vendredi 18 novembre de confirmer ou de démentir l'information selon laquelle le général Geisel a déjà choisi son successeur en la personne du général Joso Báptista Figueiredo, chef du service national d'infor-mations (SNI - services de ren-

seignements).

Estado de Sao-Paulo avait
annoncé jeudi dernier que le
président Gelsel avait fait connaître son choix à l'intéressé.
Selon certains commentateurs,
cette « fuite » pourrait être une
« manœuvre » visant à saboter a mancavre » visaut a sacoter le processus politique élaboré par le président Gelsel, en cristal-lisant prématurément une oppo-sition à la candidature du général Figueiredo.

ral rigueireau.

Il est notoire que ce dernièr a

les faveurs du président Geisel
dans la course à la succession,
mais le chef de l'Etat brésilien doit compter avec de fortes réticences dans certains secteurs militaires et politiques.

Afrique » public dans son numéro daté du 35 novembre un important dosser de seize pages réalisé par M. Béchir Ben Yahmed sur le conflit du Sahara occidental. « On peut, on doit éviter la guerre », estime le directeur de pur rien. 2 oublisr le passé. Je ne veux pas mourir pour rien. 2 . . exils. Aujourd'hul, l'histoire e'élonne, subjuguée. (*) Journaliste & l'Arche.

A TRAVERS LE MONDE

Australie

RECTIFICATIF. - Une erreur d'impression nous a fait pu-blier la démission du ministre anstralien du trésor sous la ruhrique « Autriche » au lieu d' « Australie », dans le Monde du 19 novembra. Le ministre démissionnaire a été remplacé par M. John Howard, qui était jusqu'à présent ministre chargé des négociations commerciales avec la C.E.E.

Autriche

M. GYOERGY LAZAR, chef arrivé vendredi 18 novembre à Vienne pour une visite de trois jours. — (Reuter)

UNE CENTAINE DE MEM-BRES DES FAMILLES de Chiliens présumés « disparus », Product randos secretarias portant leurs photographies accrochées sur la poitrine, ont manifesté jeudi 17 novembre dans le centre de Santiago, pour aturer l'attention sur ces disparitions. Une vingtaine de personnes, pour la plupart des femmes, ont été arrêtées par les forces de l'ordre.— (A.P.P.)

Corée du Sud

M. CHOI DUK SHIN, ancien ministre sud-coréen des affaires étrangères, qui a fait. vendred! 18 novembre, à Tokyo vendredi 18 novembre, à Tokyo des déclarations hostiles au président Park (le Monde du 19 novembre), n'a pas demandé l'astle politique à Washington, mais possède depuis plusieurs années un permis de séjour permanent aux Etats-Unis, a précisé vendredi le départe-ment d'Etat. — (A.F.P.)

Cuba

SIX CUBAINS, qui s'étalent réfugies mardi dernier à l'ambassade du Venezuela à La Havane en échappant à des tirs de policiers, out pu gagner Caracas le vendredi 18 novembre par avion spécial à l'issue de négociations entre les gouvernements cubain et vénézuélien. Les six réfugiés appartiennent à une organisa-tion universitaire « dissidente » à La Havane. - (Reuter.)

Italie LE MATREMATICIEN BRUNO

DE FINETTI, très connu pour ses travaux sur le calcul des probabilités, a été arrête ven-dredi 18 novembre. à Rome, à dredi 18 novembre, à Rome, à la suite de l'ouverture de l'enquête sur le mouvement Proiétaires en uniforme, puis relaxé peu après. Agé de soixante et onze ans, académicien, M. De Pinetti est responsable de la revue Notizie Radicali, qui a lancé ce mouvement. Celui-ci demande notamment des medemande notamment des me-sures de libéralisation dans sures de liberalisation dans l'armée (suppression des tribu-naux militaires, libre circula-tion de tous les journaux, etc.) et le droit de constituer un syndicat. Outre le professeur De Finetti, quatre-vingt-neuf personnes sont impliquées dans cette enquête. — (A.F.P.)

Nigéria

● L'UNION SOVUETIQUE participera au développement des forces armées nigériennes, a déclaré vendredi 18 novembre le général Paviosky, vice-mi-nistre soviétique de la défense, au cours de la visite officielle qu'il effectue actuellement à Lagos. - (AFP.)

Pérou

• L'ASSEMBLEE CONSTITU-TUANTE, chargée de rédiger en 1978 la nouvelle Consti-tution, aura cent membres élus lors d'élections directes, le 4 juin prochain, a annoncé le gouvernement de Lima le ven-dredi 18 novembre. On avait craint dans certains milieux craint, dans certains milieux politiques, qu'une partie des membres de l'Assemblée ne soient choisis par le gouverne. ment. L'élection sera la première consultation générale depuis que les militaires ont renversé le règime Belaunde Terry, en octobre 1968. Première étape vers un retour à un règime constitutionnel, le scrutin sers suivi en 1980 per des élections législatives présidentielles. Le gouvernement a, d'autre part, décidé d'abais-ser l'âge électoral de vingt et un ans à dix-huit ans.— (Reuter.)

Pays - Bas

EMPLOYEURS ET SYNDI-CATS NEERLANDAIS ont rompu leur pourparlars ven-dredi 18 novembre, et la « grands conférence sociale », qui avait été convoqués pour négocier un accord collectif national applicable aux sa-laires en 1978, n'a duné que vingt minutes. Le porte-parole des employeurs, M. Chris Van Veen, a rejeté la responsabi-lité de cet échec sur le gouver-nement, auquel il a reproché de ne pas laisser une marge de manœuvre sufficante aux parmanœuvre sufficante aux par-tenaires sociaux — (A.F.P.)

Portugal

 PLUSIEURS MILLIERS DE PERSONNES ont manifesté vendredi 18 novembre à Porto à l'appel de la C.G.T. « contre le fascisme » et la politique économique et sociale du gouvernement. Les manifestants ont dénonce la restitution des entreprises aux e patrons sa-boteurs » et le chômage. — (A.P.P.)

Somalie

• M. MOHAMMED SAID SA-MANTAR, ambassadeur de la République démocratique de Somalie en France, a été reçu a l'Elysée vendredi 18 novembre. Au cours de son entretien avec le président de la Répu-blique française le diplomate somalien a évoqué la situation dans la come de l'Afrique. Interroge à sa sortie de l'Elysée à propos d'une éventuelle demarde d'aide militaire pour

(PUBLICITE) ACHER BEN NATHAN EST DE RETOUR A PARIS

ACHER BEN NATHAN

prendra la parole le MARDI 22 NOVEMBRE à 20 h 30, au CENTRE RACHI [BROCA] 39. rue de Brocu - 75013 PARIS - Métro Gobelins et le LUNDI 21 NOVEMBRE, à 20 h 30, à la SALLE PABLO NERUDA Avenue Paul-Valéry, SARCELLES (près de la gare)

Mouvement sioniste poor le renouveau et la démocratie AVODA, 15, rue Beranger Paris (3")

fonctionnaires en 1978

Vandredi matin 18 no-vembre, sous la présidence de plus d'attention au problème des épouses fonctionnaires par fois éluignées de leur famille et à celui du travail à mi-temps et des congés post-natals pour les fem-mes

mes. M. RENARD (P.C., Aisne) évo-

que le problème du taux de réver-siun des pensions et critiques les « nombreuses atteintes aux liber-

tes commises dans la fonction

publique ».

Répondant aux intervenants,

M. LIGOT réaffirme l'attachement du gouvernement à la politique contractuelle et souligne que « tout un train de titularisations

est en cours ».
Mis aux volx, les crédits de la

fonction publique sont adoptés, l'opposition votant contre. Anparavant, les députés avaient

examiné les crédits de plusieurs services dépendant du premier ministre. M. RIBADEAU DUMAS

(R.P.R.), rapporteur spécial pour les services divers et le secrétariat

de la défense nationale (S.G.D.1"), avait demandé à l'Assemblée de suivre l'avis de la commission des

finances en repoussant ces crèdits jugés insuffisants. M. MADRELLE (P.S.), rappor-

d'Etai à la fonction publique.

annunçali un plan visani à litu-

lariser 250 000 auxillaires an qua-

tre ans. A ce jour, 50 000 agents

ont été litularisés. Mais les résul-

tats du recensement des agents

de l'Etai effectué en décembre

1976 ne seront connus qu'en

M. Bouverd, rapporteur da la

commission des lois, qu'il y elt

eu: depuis trois ans, une décrois-

laires. - Le rapporteur e ajouté :

- Même si elle peut se justilier

par des raisons conioncturelles.

la décision prise, an evril der-

nier, de recruter 20 000 vaca-

taires pour facilitar l'embaucha

des jeunes à la recharche d'un

premier emploi, ne contribuera

pas non plus à réduire le phéno-

mène - non titulaira -. (...) !!

esi, en ettal, à craindra que, en

dépit de toutes les bonnes réso-

lutions, un certain nombre de ces

vacutaires suront, à l'expiration

laurs fenctions, gans bénélicier

des avantages et garanties

accordés aux autres auxiliaires. .

· On peut douler, a déclaré

fonction publique.

M. PARTRAT (réf.), rappor-teur spécial, rappelle qu'en 1977 a le maintien du pouvoir d'achat des fonctionnaires a été assuré par des relèvements successifs,

mais aucun accord salarial n'est intervenu malgré toutes les réu-nions avec les organisations syn-

dicales ».

M. BOUVARD (ref.), rapporteur pour avis de la commission des lois, constate que les fonctionnaires, qui étaient 1 760 000 en 1975, seront 1 920 000 en 1978, ce

qui représente une croissance de 55 500 postes par an, y compris les titularisations de vacataires.

les titularisations de vacataires.

Le rapporteur regrette la « place subalierne » qu'occupent les femmes dans la fonction publique : 65 % des emplois de la catégorie « D » sont tenus par des femmes, lesquelles n'occupent que 31 % des emplois de la catégorie « A ». Il y avait, au 1° octobre 1975, 2 femmes directeurs de ministère sur 143 postes et 1 chef de service sur 81 postes.

1 chef de service sur 81 postes.

Vendredi après-midi 18 no-embre, sous la présidence de fine Frisch (réf.), l'Assemvembre, sous la présidence de Mme Fritsch (réf.), l'Assemblée nationale examine les crédits des services financiers

Rapporteur spécial, M. HAMEL (P.R.) indique que la commission des finances à nettement exprimé sa solidarité envers les agents du fisc et du contrôle douanier «injustement critiqués». Il précise qu'en 1978 les vérifications de comptabilité ent rapporté 7 milcomptabilité ont rapporté 7 mil-

comptabilité ont rapporté 7 mil-liards de francs.

Rapporteur pour avis, M. PO-PEREN (P.S.) estima que l'évo-lution récente de la politique de consommation est caractérisée par la part croissante du rôle de l'administration, qui entenn ainsi contrôler les actions des associa-tions de consommateurs. La représentativité de ces dernières ne peut plus, à son avis, être ne peut plus, à son avis, être contestée.

Interviennent ensuite dans la Interviennent ensuite dans la discussion générale MM. ANTA-GMAC (P.S., Aude), qui indique que son groupe ne votera pas un budget qui ne traduit aucun progrès vers la justice fiscale: HAMEI, (P.R., Rhône), qui insiste sur la nécessité d'humaniser les contrôles; LAMPS (P.C., Somme) qui dénonce la «chassa aux sorVauciuse) qui souligne l'insuffi-sance du nombre des contrôleurs

crèdits des services financiers qui s'élèvent à 12,9 milliards. Il s'agit des crédits du ministère de l'économie et des l'économie et des l'économie et aux finances, indique notamment que le projet sur les garanties accordées aux contribuables pourra s'appliquer dès 1978. En ce qui concerne l'Institut nationai de la consommateurs ont la majorité au sein du conseil d'administration. Pour ce qui est des sanctiuns discipilnaires in fisc et du contrôle douanier injustement critiqués. Il prése que lorsqu'une position politique et non syndicale a été affirmée. Puis il déclare : a Le gouvernment poursuivra son effort de lutte contre la fraude fiscale. Si, dans la région parieffort de lutie contre la fraude fiscale. Si, dans la région pari-sienne, en raison de la densité de la population. les contrôles peuvent être relativement moins nombreux, il n'y u pas cependant de paradis fiscaux en France. La disparité ne concerne d'ailleurs que les petites entreprises. »

Four Mme SCRIVENER, secrè-taire d'Etat à la consommation, le gouvernement s'attache essen-tiellement à assurer aux orga-nismes de défense des consommateurs des moyens suffisants (elle souligne la forte augmentation des subventions) et à mettre en œuvre la concertation, d'où l'opération « Boîte postale 5000 ».

L'Assemblée adopte les crédits en discussion ainsi que les crè-dits du commerce extérieur, prècédemment réservés.

Charges communes

L'Assemblée examine ensuite le badget des charges communes, qui s'élève à 105,8 milliards (c'est le budget le plus important). Rapporteur spécial, M. CHAU-VET (R.P.R.) observe que l'endettement de la France, bien qu'il ait augmenté rapidement ces dernières années, n'est pas encore dramatique. Rapporteur pour avis, M. BRUGNON (P.S.) exprime des réserves sur l'efficacité des aides au commerce extérieur et dé-

au commerce extensur et de-nonce une campagne contre les entreprises nationales. Intervenant dans la discussion générale, M. FRANCESCHI (P.S., Val-de-Marie). Souligne « le coractera démagogique des pro- en discussion.

messes du gouvernement aux per-sonnes égées »; M. BAYOU (P.S., Hérauit) observe qu'en attendant le vote d'une loi la situation des rapatriés ne cesse de se dégrader, et M. VILLA (P.C., Paris) évoque la situation des retraités. M. BERNARD-REYMOND, se-

M. HEHNARD-REYMOND, Secrétaire d'Etat an budget, précise que la dette publique ne représente plus que 14.6 % du P.I.B., contre 20,6 % en 1970. En ce qui concerne les rapatriés, il releve que les crédits d'indemnisation augmentent de 12 %, co qui est conforme à la loi d'indemnisation.

L'aide à la sidérurgie

Les députés examinent ensuite les comptes spéciaux du Trésor, qui regroupent un ensemble de soixante-quatre comptes retraintervienment MM. MASSOT (rad. de g., Alpes-de-Haute-Provence) et FRANCESCHI (P.S., Val-de-Marnel, qui demande au nom de M. ZUCCARELLI (rad. de g., Corse) une majoration du fonds d'expansion économique de cant des opérations de dépenses et de recettes exécutées hors budget par les services de l'Etat. Rapporteur spécial, M. SA-VARY (P.S.) relève que la sidé-

(PUBLICITE)

M. BERNARD-REYMOND prerurgie a recu depuis 1966 plus de 8 milliards, sans que sa situation se soit sméliorée.

M. BERNARD-REYMOND précise que la sidérurgie recevra 1,3 milliard de francs sur l'uthlisation duquet le Parlement sera cise que la sidérurgle recevra

informé. Il estime qu'un impor-tant travail d'études est néces-saire avant la prise de partici-pation de l'Etat dans la Société Marcei Dassault. Puis il annonce que la dotation du funds éconu-mique de la Corse sera majorée. Dans la discussion des articles rattachés à ce budget, la com-mission des finances propose no-

500 millions au controle com-mique et financier de Pisa M. Bernard - Reymond expliq qu'un décret paraltra incessa ment et soumettra au commis financier la commission généra Les articles non rattachés

tamment de soumettre les sociés

d'informatique qui ont perçu m side de l'Etat supérieure

500 millions au contrôle écon-

L'Assemblée passe ensuite à l'examen des articles non rattachés de la deuxième partie du
projet de loi de finances. Un
débet s'engage, notamment sur
les modalités de répartition sux
collectivités locales du versement
représentatif de la Laxe sur les
salsires (V.R.T.S.). Le gouvernement propose de reconduire la
mesure instituée à titre transitoire en 1977. Il étend, par a'illeurs, à l'Île-de-France ce régime
transitoire. M. BESSON (P.S.)
combat une formule qui à son
avis bloque l'évolution de la L'Assemblée passe ensuite à tivités les plus pauvres ou ; plus dynamiques. Pour le minist les propositions gouvernements. tendent au contraire à défent les communes pauvres. Il inst sur la nécessité de maintenir sur la necessite de maintenr régime transitoire tant que réforme des finances locales ne pas achevée. M. FRELAUT (P.C estime absurde de dessaisir de s responsabilités de répartition fonds d'égalisation des charges l'Ile-de-France. Les socialis-proposent sans succès la suppre-sion de l'avoir fiscal.

La réévaluation des bilans

vent être imputés, du point de viniscal, sur la provision spécial, sur la provision spécial, si ces déficits excèdent le mootade la prévision. Un amendeme prévoit également que la réévalution des bilans n'aura pas d'efficient des bilans n'aura pas d'efficient des impôts iocan est également de M. DEHAINE (R.P.R. ou précise que pour l'application des proposes de la précise que pour l'application des des manuels de ma En séance de nnit, sous la prés'dence de M. FRANCESCHI (P.S.) dence de M. FRANCESCHI (P.S.)
l'Assemblée examine notamment
l'article qui vise à étendre et à
adapter aux immobilisations
amortissables, la révaluation des
bilans emorcée en 1976 pour les
immobilisations non amortissables; contre l'avis du gouvernement, elle adopte un amendement de M. CHAUVET (R.P.R.),
qui fait porter l'opération de réqui précise que pour l'applicate du régime simplifié de liquide tion de taxes sur le chiffre d'a-faires, la régularisation de T.V.A. due an titre d'un exerciment de M. CHAUVET (R.P.R.), qui fait porter l'opération de ré-évaluation non pas sur la valeur nette des biens mais séparément sur leur valeur broie et les amor-tilssements déjà effectués. Est également adopté, avec l'accord du gouvernement rette fois, un approdurement président le certific peut intervenir dans les in mois qui suivent la clôture de s. amendement précisant la portée exacte des mesures réglementaires nécessaires à la mise en œuvre, du point de vue fiscal, de la réévaluation, en ce qui concerne la détermination des plus-velues et moires valores des

ments repousses, un amendeme communiste visait à exonérer : exacte des mesures réglementaires nécessaires à la mise en
ceuvre, du point de vue fiscal,
de la réévaluation, en ce qui
concerne la détermination des
plus-values ou moins-values des
actions.

L'Assemblée adopte également
un amendement du gouvernement
qui précise que les déficits reportables au 31 décembre 1978 peu-

Un amendement de M. LE situent actuellement au-dessus d' THEULE (R.P.R.) propose de cette moyenne : la Corse, l' porter de 35 à 45 F le plafond Franche-Comté, Rhône-Alpes é les Pays de la Loire. L'amende ment, constate-t-ii, instituera une fiscalité régionale. M. CLAU DIUS-PETIT (réf.) trouve « ci traordinaire l'opposition du governement, qui devrait au contrate féliciter les régions qui ou une attitude courageure ». L'Ai des ressources par habitant que les établissements publics régio-naux sont autorisés à voter en application de la loi créant les régions. Combattu par M. PAPON (RPR.), rapporteur général, cet amendement, estime M. SAVARY (PS.), pose « un problème capi-tal », mais la solution qu'il pro-pose, estime le député socialiste, une attitude courageuse e. L'Ai semblée adopte l'amendement M. DEBRÉ (R.P.R., La Réi n'est pas satisfaisante, M. BOU-LIN combat l'amendement et indique que la fiscalité moyenne pour 1977 se situe aux environs de 28 F par habitant. Il y e donc encore une marge appréciable, observe-t-il, avant de préciser que seules quatre régions se

L'Assemblée aborde l'examen des articles précèdemment réserves. Dans le cadre du budget des anciens combattants, un amendement socialiste proposant de supprimer les avantages fiscaux consentis aux revenus du capital par l'avoir fiscal et divers prélé-vement libératoires afin de déga-

nion) évoque ensuite le problèm rants dans les département d'outre-mer. Il propose de per mettre aux conseils régional d'augmenter la taxe de consom mation. L'Assemblée adopte so Les anciens combattants ger les crédits nécessaires à l' satisfaction des revendication du moude combattant est rejé au scrutin public par 279 volta-contre 177 sur 463 votants. Pui ger les credits nécessaires à l

Le déficit pour 1978 s'élève à 8876 millions

A l'issue de la discossion. l'Assemblée untionale à adopté plusieurs amendements tradnisant les engagements pris par le gouvernement an cours de la discussion bodgétalle. Quatre amendements de nature

fuerie concernent :

— L'application en taux majoré de T.V.A. zux véblcoles de toorisme mis en location :

- L'application de taux ma-joré do T.V.A. à certains pro-duits de parfumerie à base d'al-L'application du laux de

2.96 % en remboursement fer-faitaire aux prodoits de l'hor-liculture et des pépinières; — La fixation à 2 826 F, à compler en 1º janvier 1978, du tarif du droit de consommation sur le rhom, Les antres amendements ma-Jorent les crédite consacrés aux

secteurs suivants : - AGRICULTURE. - 30 7 mililons de francs (remembrement, hydranlique et euhventions aux foyers rurnux), et 600 000 france pour les remboursements for-faltaires de T.V.A. aux exploitants agricoles :

- ANCIENS COMBATTANTS. - 18 millions poor les pensions ces ventes ce guerre :

- CULTURE. - 10 millions ponr les subventions en faveur ées théâtres et de la musique; — RAPATRIES D'OUTRE-MER. — 15 millions pour les crédits de fonctionnement de l'ANIFOM ;

contre 177 sur 463 votants. rui l'Assemblée adopte l'article, qu'annuel l'indice sur la bassique est calculé le manismanuel de la retraite du combattant.

The report to some

12 may 2 may

est of the section of the section of

en soude de la company de la c

1000 em 11 1100 em 1100 em

Come Les sisses (es

All the designation of the

A 1827 19 P. 2279 22 B 19 165 2272 22

CATALOG & SECURAL

140

- EDUCATION. - 53,1 mglions poor l'application de la loi Goermeur sur l'eoseignement privé et l'angmentation des cré-dits d'équipement des constructions scolaires;
- MARINE MARCHANDE. -L3 militon pour la subvention à la Société nationale de sao-

vetage en mer; -- JEUNESSE ET SPORTS. --15 millions pour les étpenses d'enseignement de l'édocation physique et sportive (second degré), l'accrolssement des subventions aux centres de loisirs et l'augmentation des sobven-tions aux fédérations sportives: — R.T.F. — 27,5 millions de majoratius du produit de la

les remboursements de l'Etat ao titre des exonérations de rede-En consequence, les eredits sout majorés de 167 millions, ce qu'i porte le déficit de budget, pour 1978, à 8 876 mil-uone de francs.

redevance et 2,3 millions pour

the materials and day the manual was region for the about the

ANT L'ASCEMBLEE PLAT

taires : cor.!roverse

THE WAR OF A SHEEK THE PARTY OF THE P

control for the magnetic fit of participal and the second for the

AND THE PARTY AN

THE PLANE TOWARD IN PARTY TO

A STATE OF THE STA

TO DESCRIPTION THAT THE TYPE

The second second

LE PREMIER MINISTRE : Il n'Y

・・・ ナロモデ 一個国際の動物を行っ

"三年(佐)"

***=;=

Train:

(A. A. Carlotter

35×40

25-11.

DESTRUCTION OF

PRESENCE.

THE PERMIT

inte :

to Taylor

ਾਂਦਾ ਦੇ ਰਿੱ

· 化二克克二

45 T. T.

2 - -

C. 1. 172

F 45 5.

Sec. 3 3

-

E- ---

C

-

THE BEACH

100

CART

-

Charles

Fee day

321

MAGN

Park (12)

St. A.

THE STATE OF

- No.

France of

THE PERSON

LAILI LAILI LEELS

BUN

Adverse

200 may

M. Me

10.009

4

THE RESERVE THE CHARGE TO SEE their and their street die begin

A Ass. Cable Little Committee Committee A THE STREET STREET, IN COMPANIES WAS serves and so the tra what his man is bridged さいでは、 アイカニヤー なり 不成を整 (44年) The state of the s

control of the consensus transport is THE PROPERTY OF PROPERTY AND A PROPERTY OF THE PARTY OF T 计图形图像 计一型记载 网络人名英格兰人 an incharged by the by their The second second second second The state of the s and a straight about the same

market to pay a mercura Emglest Level 1000 Epilologist a fine a south set to the tree gover THE THE PERSON OF THE the shirts of the same of the same alle in grantmert ber beite eine こう こく とびみつむがり マップ知事 (統) Fram With At its mitte are gam oranien tala opinios que s bliments mich big will an permanente en que tambique la a fine en actiquità, à la fin de

TO NOTE OF Extraordizate Sections

Commercial Communication Con men presidental is spiele プログリアキ かこしのし と ごうじゅき 20歳 不要でき 021 p 829 ate Chainian er Units tower our treater & Supplementation of the company of t aulis ent sitt am det in affeig to one treatment and graph האוספרי וה. בני הצביף עם בלצאות Res serier de l'obieure desires de coup-martire à pre casernes. TO STACE IT IS SOME COMMING THE THE BLOC DE CO THE IS FIRMEN. En paratte tota, M Gracina d'Estada en processas pous la TOTA ENGRES 40 to carre

to Fodoutable, domine years fact ou reste. W. Heart Public, der natural listers to it prise denor do la Republicus, sur use Conseils du ministre des atmess To Georges Personal M Retor Saley \$10.5. 05 1975, 10 2745 to TEIST TOWNED BAR BE GODEN C! sho bidig! to larger the ಕೇವರಂತ ವರ್ಗ 'ಪ ಸರಾವಕ್ಷಚಳಿತ್ರ ವಿ'ಭರ ~00.020 maté a de saus-mate The residence care acres 3-0 100 Seption P.P.S. 300 4784 actioned but opposite - 2. \$

UN GRAND ARMAGNAC Caussade L

M. MADRELLE (P.S.), rappor-teur spècial pour la direction des journaux officiels et le Conseil économique et social, avait souli-gné que celle-ci connaît un défi-cit d'exploitation qui s'élevait à 5,5 millions de francs en 1970 et à 51 millions de francs en 1970 et à 51 millions de francs en 1976. Evoquant l'impasse dans la-quelle se trouve la négociation en-tre l'Etat et les organisations ayn-dicales, le rapporteur suggère que l'on reconduise le mécanisme d'indexation retenu en 1976. Il de-mande, d'une part, qu'un effort es pensions de retraite des an-cleus fonctionnaires actuellement des des des personnels des indiqué que les personnels des

1978.

Quatre cent seixante-cing mille non-titulaires L'axamen statistique des fichiers de pale des administrallons réalisé en 1975 et 1976 a permis d'éveluer à 465 144 le nombre des agents non titulaires de l'Etai à temps complet ou partiel relevant du siatut de la. tonction publique. L'effectif da ces egenta travalliant à tamps partiel s'élevant à 45 804, l'État employait donc, en 1976, dans la

fonction publique, 418 340 non-Ilfulaires à temps complet. (132 000 environ) représentent 31,6 % des effectifs de non-titulaires et les autres catégories (286 991 sgents) représentent 68,4 % du total. Les administratione où le poide des nontitulaires est le plus important sont l'éducation at les universités (48.4 % du total, 33.7 % des cuntractuels et 55.1 % des nontitulaires, dont 120 000 auxiliaires) et les postes et télécommunica tions (14,7 % du total, mais 21 5/e des non-titulaires autres que les contractuels, dont 60 000 auxi-

Le 15 septembre 1975, M. Gabriel Péronnet, alors secrétairs

payées par trimestre et que le taux de réversion des pensions aux venves soit porté à 60 %. M. LIGOT, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre charge

de la fonction publique, souligne

en premier lieu que, « avec près de 2 400 000 agents. dont 1 250 000

fonctionnaires titulaires, les per-sonnels de l'État représentent 11 % de la population active

totale ».
Le secrétaire d'Etat rappelle

les propositons faites par le gou-vernement aux organisations re-présentatives des fonctionnaires : a Une formule conditionnelle ayant pour effet de lier l'évolu-tion de la masse salariale à celle

du produit intérieur brut de façon à ne pas distribuer au titre du maintien et de l'améliorotion du pouvoir d'achat plus que ne le per-

mettrait l'accroissement du PIB dans une certaine hypothèse de

dans une certaine hypothèse de prix. »

Il rappelle également qu'eu l'absence d'un accord les rémunérations des fouctionnaires ont été relevées de 1,50 % au premier trimestre, de 2,50 % au 1ª juin at de 2,60 % au 1ª septembre. En ce qui concerne l'intégration des functionnaires non titulaires. Il indique que pour les années 1977 et 1978 « le nombre des titularisations peut être estimé à trente mille par un environ »: Il précise

mille par un environ ». Il précise qu'il attache « une importance toute particulière à la mensuali-

sation du paiement des retraites. Le régime d'obtention du travail à mi-temps institué à la fin de

)70 et qui a été adopté par 8,6 % de femmes sera assoupli

Ouvrant la discussion générale. M. FRÉCHE (P.S., Hérault), dé-

clare que l'existence de 460 000

non-titulaires « résulte d'une politique délibérée ». « Il s'agit, dit-il, depuis 1959 de réduire la portée du statut général des fonctionnaires adopté en 1946. On assiste à une véritable remise en cause du droit de la fonction

en cause du droit de la fonction

publique. > M. HAMEL (P.R. Rhône) se

prononce pour la « résorption, au maximum, de l'auxillariat » et

journaux officiels étaient en grève de puis le matin parce que le comité social de l'entreprise « manque des moyens financiers que l'Etat-patron devrait lui donner ».

M. LIGOT avait souligne que les crédits de la délégation à la les crédits de la délégation à la condition féminine augmentent et que l'action du médiateur s'est développée. Pour ce qui est du délicit des journaux officiels, il estime qu'une solution pourrait être trouvée dans l'établissement d'une comptabilité analytique et d'un budyet aurexe.

d'un budget annexe. Quant au S.G.D.N., le secrétaire d'Etat déclare que « le gou-vernement est par jaitement conscient de l'importance de l'as-pect civil de notre défense. Mais la conjoncture n'a pas permis de faire plus cette année ».

Les crédits des journaux offi-clels et du Conseil économique et social ont été adoptés. Puls l'As-semblée repousse deux amende-ments de la commiseion des finances tendant à la suppression

finances tendant à la suppression des crédits du S.G.D.N. Un ame.dement de MM. RIBADEAU DUMAS et LE THEULE (R.P.R.). rapporteur spécial des crédits d'équipement de la défenae, demandant au gouvernement de fournir un état des moyens mari-times nécessaires à la surveillance de la zone é con omique des 200 milles est réservé jusqu'à l'exa-men, dans la soirée, des articles du budget concernant la défense. Les crédits du S.G.D.N. sont adoptés.

PATRICK JARREAU.

• ERRATUM - Lors de la discussion du budget de l'aviation civile à l'Assemblée nationale (le Monde du 19 novembre), M. Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports a déclaré que l'offen-sive des Etats-Unis en matière de tarifs aériens peut conduire « à une diminution dangereuse let non, comme nous l'avions écrit, a d'environ 1 % >] du marche qui nous revient, tant : l'Atlantique nord que dans pour la e clarté des rémunéra- Pacifique ».

F. 2.

S'ILS NE PEUVENT RIEN POUR VOS CHEVEUX ILS VOUS LE DIRONT **AUSSI**

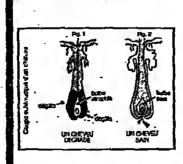
L'EXPÉRIENCE

Les spécialistes EUEOCAF du traitement capillaire ont exeminé et traité des milliers de cuits che-velus au cours de leur carrière. Ils savent ce qu'est un cheveu sain et uo cheveu menacé

DES SYMPTOMES Si vous avez des pellicules, des démangentsons, un outr chevelo hypérsensible ou tendu, das che-veux très gras ou très secs, ce sont là des manifestations d'auto-défense de système capillaire. Mais ce sont toujours des signes certains d'une chevalurs en mau-vais état.

> DES SOLUTIONS Pour avoir une belle chevelure, les cheveux doivent être en bonne santé La commitologie moderne se préceupe de cette notion capitale sulle a mis au point des produite hygieniques traitant le cuir cheseln et favorisent ainsi le croissance naturelle eu cheveu.

LA DIFFÉRENCE



L'AVIS D'UN SPÉCIALISTE

Rien ne peut expliquer le euc-cie des méthodes de l'INSTITUT CAPILLAIRE EUROCAP. ain en leur sérieux et leur éfficacité Pour en bénéficher. Il suifit de prendre rebdes-vous par téléphone ou d'écrire Un SPECIALISTE vous conseillers et vous informers aux

conseillera et vous informera sur l'état de vos cheveux, eur les pos-

abilités d'amétioration. Aimsi que sur la durée et lo coût du traite-ment à autre. Des traitements sont préparés pour les circots habi-tant eo boulieue nu en province. L'INSTITUT CAPILLAIRE EURO-L'INSTITUT CAPILLAIRE EURO-

EUROCAP INSTITUTS CAPILLAIRES

4, rue de Castiglione Paris (1º) - Tel. 260-38-84 LILLE: 16. rus Faidherbs.

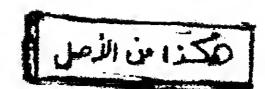
Tél.: 51-24-19.

BORDEAUX: 34. piaco Gambetts.
Tél.: 48-05-34.

TOULOUSE: 42. rus de la Fomms.
Tél.: 23-29-84.

MBIZ: 24. eo Chaplerus.
Tél.: 25-00-11. NICS: L Prom des Angials limit Le Ruhl tel 88-25-44

المكذا من الأصل



LOI DE FINANDEVANT L'ASSEMBLÉE NATIONALE

L paradis fiscaux en Crédits militaires: controverse entre MM. Débré et Barre controverse entre MM. Débré et Barre et la néces- océanique. On ne sent plus ni la A la suite de cette intervention, les commissions, se référant aux pris par le premier

ments s'y rapportant, relatifs aux crédits militaires.

DULIN

The second secon

A Marie

PRADUCTION STATES

The State of the S

-

Total Control

Mary 1924

-

Marian W. W.

to the married

Secretary Com.

-

Un amendement de M. HONIET (P.R.), rejeté par l'Assemlée, permet à M. BOURGES.

in listre de la défense, de
omirmer que les quatre corvettes
utreront en service avant 1982.

L. Honnet propose ensuite de
éduire les crédits concernant le
hapitre « études spécialesngins » afin de contribuer à la
onstruction d'un sous-marin quléaire lance-engins (S. N. L. E.)
mélioré.

leaire lance engins (S.N.I.E.)
mélioré.
Pour M. DEBRE (R.P.R.), parar d'une querelle politique que le
i.P.R. chercherait au gouvernenent, c'est rabaisser le débat.
I déclare : « Una stratégie a été
ixée : éviter la guerre, éviter
l'être entraîné dans la guerre;
est la dissuasion nationale, qui
as supporte ni allimement ni inté. est la dissuasion nationale, qui se supporte ni alignement ni inté-ration. Ni une armée conven-ionnells ni une mo bilisation a opulaire ne peuvent être consi-érées comme une dissuasion. ette dernière ne pouvant être ne nucléaire. Or, c'est là qu'est e problème, il y a un tassement lans la volonté de dissuasion. Il lans la volonté de dissuasion. Il resplique, certes, par des motifs

Dans une lettre que ses ser-

vices ont adressée à l'un des

rapporteurs de la commission da

le défense à l'Assemblée natio-

nale. le ministre de le défense

taga de précialons — que la mise

au point d'un nouveau modèle

de sous-marin nucléaire lance-

miselles se heurte à des diffi-

sérieux: l'inflation et la nécessaire modernisation de nos jorces
conventionnelles. Une pause était
normale, mais, à la prolonger, à
modifier nos priorités, on finit
par jaire douter de la volonté de
maintenir l'essence de la dissuasion. D'où la question: où va
notre politique de déjense? Ici se
pose le preblème du sixième
SNLE, arms qui accroît notre
crédibilité. En jait, ce n'est ni
cinq ni six, mais un chiffre supérieur qui doit être notre ambition; c'est vers huit à dix qu'u
jaut tendre à l'horizon des vingt
prochaines a n n é e s, avec une prochaines a n n é e s, avec une marine conventionnelle adaptée. marine conventionness unspire.

>(_) Il y a un remoncement
aux programmes définis, tout
étant cantonné à cinq sousmarins nucléaires. On refusa
d'augmenter la force stratégique

océanique. On ne sent plus ni la priorité, ni la volonté politique, ni la voix des états-majors. Il faudrait nous dire comment nous faudrait nous dire comment nous irons vers le huitième, vers le dixième sous-marin. Si nous ne sommes pas déterminés à braver l'univers, le monde entier, ennemis et amis confondus attend que nous baissions pavillon, que nous renoncions aux essais, que nous stabilisons nos forces, voire que nous soyons les fantassins inténorés d'une stratégie qui ne servit grés d'une stratégie qui ne serait
plus la nôtre. s
Après avoir rendu hommage à
M. Barre et à M. Bourges, ministre de la défense, il constate : « Il

u a dans les faits une dérive de nos conceptions de défense. Cette dérive, il faut l'arrêter d'urgence et reprendre le Chemin de l'ambition. »

LE PREMIER MINISTRE : il n'y a pas de dérive

propos de la construction M. BARRE répond : « Dans le M. BARRE répond : « Dans le projet de budget qui vous est présenté, l'en se m ble des crédits affectés aux ferces nucléaires représente 17 % de l'ensemble de ce budget, contre 16,58 % en 1977, et 16,3 % dans les prévisions de la loi de programmation et connaît une progression de 51 % sur ces trois années. » d'un sons-marin nucléaire sup-plémentaire, le premier ministre déclare : « L'accroissement du ni-vaux de notre mences plaide, d' l'évidence, pour l'étude et la réalisation d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins apparlenant à una nouvelle génération, à cette génération qui seru confrontée à des parades, des obstacles, des défenses que ce sous-marin, et ceux qui le suivront, auront pour mission de déjouer, de franchir et de percer en toutes circonstances. Là réside l'assurance que la cepacifé de notre dissuasion nucléaire ne sera pas entamée! lisation d'un sous-marin nucléaire Le nouveau sous-marin:

nucléaire ne sera pas entamée i C'est donc par un souci d'efficacité pour l'avenir que le gouverne-ment a pris en 1975 la décision de lancer des études conduisant à la définition d'une nouvells genération de sous-marins plutôt -que de poursuivre la construction d'un sous-marin de la précédente dépération.

d'un sous-marin de la precedente génération. 2 Le premier ministre conclut : « Il n'y aura jamais, au cours des dix années à ventr, ni recul ni trou dans la capacité de nos armes nucléaires (...). Il n'y aura pas, je puis vous l'assurer, de dérive de la politique de déjense de la fonce. de la France, s



Cette splendide pièce grecque,

l'effigie d'Alexandre le Grand, fait partie d'une collection de monnaies antiques qui seront "refrappées TRATION DE LA MONNAIE Paris. Ces émouvants et précieux documents du passe - veritables chels-d'œuvre d'orfevrerie - étaient jusqu'ici réservés à quelques Musées ou riches collectionneurs. Désormais, les plus superbes monnaies grecques sont à votre portée dans une somptueuse collection à tirage limité, refrappée et garantie par l'Etat. Aucune pièce n'est moulée, ni fondue. Chacune d'elles est franpée à l'anité, au balancier, dans les 3 mčtaux nobles et précieux (bronze argent, or massifs poinconnés) à partir de coins regravés à la main, en 41 mm. Réalisées artisanalemen dans le respect des hautes traditions de l'Antiquité, les pièces ainsi obtenues sont tellement fiddles aux ori ginaux que leur poids de métal a du être augmenté pour éviter toute confusion, sans pour eutant les défigurer. La beauté, l'originalité des pièces antiques, voire leur usure naturelle, soot si bien respectées que cette collection constituen avec le temps un ensemble de haufe valeur artistique et historique.

Chaque pièce, dont nons avons l'exclusivité mondiale, est livrée sous écrin, accompagnée d'un Certilicat de garantie officiel établi par In MONNAIE DE PARIS et d'une notice historique. Vous pourrez commencer cette prestigieuse coliection limitée à un petit nombre de sonscriptemy à partir de 58 F seulement par mois. (Prix actual pour le bronze).

Pour recevoir une documentation sans obligation d'achat, renvoyez le bou ci-dessous aux Editions J.M. LALETA, 9, Faubourg St-Honore-75008 Paris.

BON GRATUIT A dressez-moi par la poste, sans obligation d'achat, votre documentation. M., Mme, Mile:

Adresse complète :

Code postal, Ville:

Editions J.M. LALETA, Revenden agréé de la Momaie de Paris. 9 Fg St-Honore - 75008 PARIS.

engagements pris par le premier ministre, retirent piusieurs amenministre, retirent plusieurs amendements concernant la marine et les échéanciers d'engagements financiers jusqu'en 1982, dont celui qui portait sur les crédits et les dates de mise en chantier et de mise en service du sixième S.N.L.E. Avant le vote de l'article 38, relatif au budget d'équipement militaire, M. VII.JON (P.C.) estime que ce ne sont pas les « promesses purement perbales » du premier ministre qui effaceront les craintes de son groupe. C'est pourquoi celui-ci ne voters pas l'article 38. Ce dernier est cependant adopté par l'Assemblée, la pinpart des dépntés R.P.R. s'abstenant dans ce votes.

vote.
L'Assemblée procède à une seconde délibération sur plusieurs
articles, afin de permettre au gouvernement de traduire dans des
amendements les engagements
qu'il a pris au cours des débats.
Ces amendements sont successivement adoptés (voir encadré).

Prennent la parole MM BAIL-LOT (P.C.), OLLIVRO (réf.), SAVARY (P.S.) et HAMEL (P.R.). m. Housing se leinte du disti-gue a franc et loyal » entre l'As-semblée et la gouvernement. « La me je vité, conclut-il, bien que confrontés à une échéance électo-tale prochaine, a choisi le langage de la vertte. »

A la majorité de 285 voix contre 176 (l'opposition), sur 466 votants, le projet de loi de finances pour 1978 est adopté. La séance est levée samedi à 2 heures.

PATRICK FRANCES.

M. DEBRÉ DÉNONCE LES PARTISANS D'UNE DÉFENSE CLASSIQUE INTÉGRÉE

(Suite de la pramière page.)

Le premier ministre, pour au-tant, n'a pas cédé sur l'essentiel, à savoir le refus de la construc-tion, dans l'immédiat, d'un sixième aous-marin nucléaire lance-mis-siles qui s'ajouterait aux cloq en service ou encore en chantier. M. Barre s'est coutenté d'indiquer - alors que certains députés de la majerité avaient fait de la mise a majerite avalent fait de la mise en service prochaîne d'un tel bâti-ment la condition à leur accep-tation des crédits militaires pour 1978 — que la construction d'un nouveau submérable serait lancée e dans les melleurs délais utiles », sans autre précision, lorsque les résultats des études en cours seront connus.

Mais si les députés de la maje rité out, en fin de compte, adopté le budget de la défense après ces vagues assurances, le premier ministre n'a pas pu ne pas remarquer les applaudissements, sur les banes du R.P.R., du P.R., des réformateurs et des centristes qui ont sainé l'une des mises en garde les plus fermes jamais Jancèes à l'adresse du gouverne-ment par M. Michel Debré depuis la tribune du Palais-Bourbon.

L'ancien premier ministre du général de Gaulle et ancien ministre d'Etat chargé de la défense nationale, sous la présidence de Georges Pompidou, n'a pas mâché ses mots. Dénonçant les contradictions dans les propos officiels, il a accusé le pouvoir actuel de modifier les priorités stratégiques de la France, de vouloir projonger la pause ou le vouloir prolonger la pause ou le tassement observé dans l'édifica-tion de la dissuasion nucléaire, et il a rappelé que la capacité d'une nation se définit par la volonté politique et la netteté de sa pensée militaire.

R.P.R. ET P.C.F.

Avec force et conviction, M. Debré, qui a adressait, de toute M. Debre, qui s'adressait, de toute evidence, su-deià du premier ministre et du ministre de la défense, au chaf de l'Etat luimème, a ciairement indiqué qu'il ne pouvait plus accepter « la dérise » des conceptions de la défine Paulont de contra contra contra la défine de la conception de la défine Paulont de contra contra contra la contra de la défine de la conception de la contra cont défense. Pariant de c cette confu ration qui vise à nous jeire rendre la priorité que ermements conventionnels, quand plus cyni-quement on ne cherche pas à jaire de nous des jantassins intégres dans une stratégie qui ne serati plus la nôtre, ut dans sa conception ni dans son commandement ». Pancien premier ministre a lancé cet avertisse ment : « Si nous ne sommes pas déterminés à braver l'univers, comme le fut le général de Gaulle, le monde entier s'attendra qu'er matière de dissunsion mucléais nous baissions pavillon. >

Les députés socialistes, présents ne sont pas interventes dans le débat. Seul, M. Pierre Villon, su nom du groupe communiste, s tenu à rappeier la condamnation, par l'opposition, du « glissement » vers l'atlantisme des thèses actuelles sur la défense, « Glissement a. a abandon a. dit M. Vil. explique M. Debré. Quatre mots qui ont, pour un soir, rapproché le P.C.F. et le R.P.R...

JACQUES ISNARD.

QUESTIONS ORALES AU SÉNAT

«Cinquante millions de consommateurs» accusé d'« attiser les antagonismes »

Le Sénat a débattu, ven- l'Institut national de la consomdredi 18 novembre, de plusieurs questions orales.

Répondant à M. CAILLAVET (Gauche dém., Lot-et-Garonne), qui l'interrogeait au sujet de l'échec du lancement du satellite de télécommunications européen le 19 septembre dernier à Cap-Kennedy, M. COULAIS, secrétaire d'Eist à l'industrie, au commerce et à l'artisanat, a notamment déclaré : « Je crois pouvoir vous ressurer sur l'avenir de notre programme. Nos amis américains sont suffisamment mortifiés par cet suffisamment mortifiés par cet échec pour apporter tous leurs soins afin d'éviter le retour de parells incidents. Le lancement du saiellite Météosat de l'Agence spatiale européenne par une fucée Thor-Delia 2914 a été reporté pour permettre des contrôles complémentaires. Un prochain lancement aura oraisemblablement leur en artificie en artifica en artificie en artificie en artificie en artificie en artific ment lieu en avril. »

Interrogé par M. SCHMAUS (P.C., Hauts-de-Seine) sur le coût de l'autoroute A-15 Paris-Pontoise, M. Cavaillé, secrétaire l'Etat aux transports, a précisé que le prix de cette opération sera de 1 militard de francs à la charge de i militard de francs à la charge de l'Etat pour 85 % et de la ré-gion pour le restant. Les acquisi-tions foncières se poursuivent, a-t-il précisé. Mais la date de mise en service dépend des crédits qu'il sera possible de dégager au cours des prochaînes années. Quant à la rocade, la mise en service de la section aliant au carrefour Pleyel est prévue pour îm 1979.

M CHERIOUX (R.P.B., Paris) demandait au secretaire d'Etat chargé de la consommation de condamner les « allégations » pa-rues dans la publication éditée

mation.
Mme SCRIVENER, secretaire d'Etat : « Vous visez apparem-ment le suplément « Localatres

déjendez vos droits » de 50 mil-lions de consommateurs. Je jerai observer d'abord que le tiers de mon courrier touche aux ques-tions de logement. La publication de l'Institut national de la de l'Institut national de la consommation ne fait que répondre à ce besoin et a été favorablement accueille du public et des professionnels. Elle insiste d'alleurs sur les solutions de conciliation. Toutefois, je reconnais que certaines phrases, inutilement agressives, sont déplorables et nuisent à l'intérêt du texte. Remarque en a été faite au directeur de l'INC. 3

M. CHERIOUX: « Il est intolèphes qu'nn orannisme adminis-

M. CHERIOUX: « Il est into-lérable qu'un organisme adminis-tratif fonctionnant avec des fonds publics entreprenne systé-matiquement d'attiser les opposi-tions et les antagonismes. Dans le numéro du troisième trimestre 1977 de Cinquante millions de 1977 de Cinquante millions de consommateurs, ce sont les propriétaires qui, cette fois, sont livrés à la vindicte populaire. Certes, il y a des propriétaires qui abusent d'une situation privilègiée... Mais faut-il pour autant conseiller l'action collective plutôt que la procédure judiciaire et même inviter à des

ciaire et même inviter à des actions spectaculaires pouvant aller jusqu'à l'occupation des bureaux du propriétaire? > Les cénateurs ont ensuite, sur l'initiative da MML PINTAT (ind., Gironde), CLUZEL (Un. centr., Allier), LETOQUART (P.C., Pasde-Calais), Noé (P.S., Essonne), CHAUTY (R.P.R., Loire-Atlantique) et BILLIEMAZ (Gauche dém., Ain), engagé un débat sur la politique énergétique et uu-cléaire du gouvernement.

M. Poher d'accord avec le parti socialiste pour réviser les statuts de l'Association des maires de France

Le soixantième congrès de l'Asso- des statuts de l'association, mai cletion des maires de France a pris fin, vendredi 18 novembre, à l'Hôtel de Villa da Paris. Réélu président da l'association le veille, grâce notamment eux suffrages des radiceux da gauche et d'une partie des socialistes, M. Alain Poher a'est réjoui que . le vocation unitaire qui fait l'originalité et la torce da l'association n'ait pas été remisa en cause par la scrutin .. Les congressistes ont adopté à main levée, à l'unanimité meins una voix, la résolution générala présentée par la nouveau bureau et essentiallement consecrée aire projets de réforme des collectivités locales.

Le congrès a décidé da ne donner aucune directive aux maires à propos da questionnaire gouvernem élus se déterminerant « en fonction de leur sensibliité particultére », e Indiqué M. Alain Pohar. L'Associatio les leisse « libres da répondre eu de ne pas répondre, de c'inspirer ou de ne pas s'inspirer » des réflections du

La résolution générale pose comme préalable à une réforme d'ensamble des cellectivités locales que le gou-vernement preune immédiatement une eéria de mesures pour alléger la charga financière des communes Inscription d'une alde supplémentaire au projet de budget 1978, affectation taxe sur les salaires, actualls du montant des subventions, institution généralisée da la subvention lien ectuel entre t'attribution des prets et l'octrol des subve ment intégral de la T.V.A., orise en charge per l'Etat des dépenses d'enseignement, de justice et de police, créatien d'une caisse d'alde aux équipements, attribution da prêta de longue durée é taux réduits, etc.

Les maires estiment qu'il ne saurait y avoir de réforme efficace sans redistribudon préciable des recettes fiscales entre l'Etat et les communes et sane nouvelle répertition

ils souhaient, en outre, l'allègement de la tutelle préfectorale . qui passe par le euppression des controles a priori ..

Bien qu'ils n'alent aucune ebjec tion à formuler sur la contenu da la résolution, les délégués communistes ee sont abetenue de la voter parce qu'ils l'ont jugée « insuffisante ». Le P.C. e regretté, en outre, que les statuts de l'association ne ini sient pas permis de soumettre son projet global de réforme à la discuesien et au vote du congrès. Ce texte n'avalt pas été présenté assez tol

Au nom du congrès, M. Alain Poher a mis en garde le gouvernement contre toute tentation de laisse e'enlieer isa problèmes communaux ou de recourir à da faux-semblants -Le président du Sénat n'a pas répondu publiquement à l'exigence

Interroge à ca sujat, il e déclare qu'il e'agit là en affet d'una « nécessité absolue ». M. Alain Poher estima qu'il convient notamment de réviser le mode d'élection, afin que la président ne soit plus élu directement par les délégués, male, comme dans toute association ordinaire, par la comité directeur, en envisageant au besoin une présidence tournante pour préserver la cohésion du bureau.

« Je souhaite, a déclaré M. Pohar aux congressistes, qua, quella qua soit l'issue des prochaines échéances politiques, chacun tassa l'affort néessaire pour enuverander l'Association des maires de France, qui deit rester un lieu d'union et de tolérance réciproque eù la diversité des uns et des eutres est une source de

richesse pour tous. .

ALAIN ROLLAT.

LES MAIRES DES GRANDES VILLES PRÉPARENT UN LIVRE BLANC SUR LES DIFFICULTÉS DE LA VIE URBAINE

Les membres de l'Association des maires des grandes villes ont teno leur assemblée générale, jeudi après-midi 17 oovembre, au Bénat, sous la présidence de Sénat, sous la présidence de M. Roger Quilliot (P.S.), maire de Clermont-Ferrand, sénateur du Puy-de-Dôme. Ils ont notamment approuvé le projet de Livre blanc élaboré par leur bureau. Intitulé « Remaissance de la ville », ce doexemaissance de la ville », ce do-cument de trois cent quarante-trois pages dresse un inventaire des problèmes économiques, tech-niques et humains qui se posent dans les grands centres urbains et préconise certaines mesures pour a méliorer la situation.

M. Roger Quilliot déclare notamment : « Les grandes off s sont actuellement en pole le dépertssement, car la ville sécrète sa barbarie et personne n'a de solutionsmiracles. Nous ne proposons pas de solutions radica synonymes de civilisation. Il con-vient de rappeler les aspects post-tifs du milieu urbain et de mettre nys au musel uroum et de mettre en lumière les diverses solutions imaginées d'une ville à l'autre pour remédier aux excès de la vie urbaine et susceptibles d'être appliquées par toutes les cités intéressées. »

L'assemblée générale a décidé de « muscier » davantage le projet du bureau en insistant sur les butoirs , techniques, fiscaux, financiers, auxquels se heurtent les maires des grandes villes et en précisant les différentes solutions proposées par l'Association. M. Roger Quilliot a demandé audience à M. Raymond Barre

fiques. Cette mise au point devrait prendre, en fin da compte, plus de temps qua prévu, et c'ast la raison pour laquelle la gouvernement n'est pas en mesure, aujourd'hul, d'indiquer le calendrier da cette réalisation.

Les incertitudes scientifiques et techniques

à l'erigine de ce retard, et lla tiennent autant au bâtiment luimême qu'à la neture des misevalt cholsi, après les Etats-Unie et l'Union soviétique, de disposer d'un grand nombre de vecteurs nucléaires, le souci de laur perfection technologique cerait moins grand, car, même en partie détruit ou neutralisé. un arsenal important conserve una large part de son efficacité at de sa crédibilité. En revan-che, una table quantité de moyens nucléaires requiert leur periection technique pour pouvoir continuer é être pris au

oérlaux par un adversaire potentiel. Les specialistes cherchent, à l'haure actuelle, à définir un sous-marin dont les déplecements en plengée seraient meins bruyants, grâce é un système de propulsion plus silenclaux, dont la coqua devrall supportar des Immersions plus protondes grâce é des afileges spécieux et dent l'Alectronique de bord, ainsi que le réacteur nucléaire auraient été davantage miniaturisés. Dans . · le même tamps, les spécielistes se proposent de mettre au peint un nouveau missile à trois étages da propulsion, la M 4, qui devra emporiar à 4000 kilemètres da Le deficit pour 197 distance elx eu sept têtes thermonucléaires da 150 kiletonnes tembent en grappe sur leur cible

* 48 a 8 876 avec une précision aupérteure à la précision actuelle. Ces différents problèmes sont loin d'être réglés. Les bruits d'hélice et de coque n'ont pas encore disparu. Les capacités d'immersion au-delà de 300 mètres doivent être améliorées pour accroître le sécurité du bâbment. La précieion dans la guidage du missila et de ses corps de rentrée M.R.V. (multiple reentry

vehicule) n'est pas suffisante, et

essais nucléaires a é riens en Pelynésia n'a pas favorisé les études des nouvelles tôtes.

En attendant ce nouveau sous-

marin, la France disposera, en 1980, da cinq unités du type la Redoutable, progressivement améliorées depuis l'admission au service actif, en 1972, du premier bâtiment, et dotées da missiles qui oni été perfec-tionnés depuis, Loraque ces sous-marine antreront, chacun à leur tour, en révision ou en carénage, il sera difficila d'en maintenir plus de deux en patroulle permanente à la mer. même en allongeant la durée des croisières qui est, en temps de paix, da deux mois. La misa en service d'un nouveau modèle, si elle devalt intervenir eprès 1990 tudes techniques sient été levées à temps, eurait equiament pour effet de remplacer la premier des bâdments actuels, qui sura, 'alers, atteint l'âge de le retrafte. Progressivement, les neuvelles nombre, la relèva des plus anciennes... Mela, d'un autre côté, le lancement, en 1978 d'un cixième eous-marin du type le Redeutable et sa mise en ser-vice en 1985 signifient que trois bâtiments seront à la mar en permanence, et que contil

d'être en patroullie, é le fin de ce siècle, un sous-marin techniquemant dépassé. C'est très précisément le choix devant lequel le geuvernement est piecé. Les Etats-Unis et l'Union soviétique ent réussi à éluder cette difficulté, parce qu'ile ant décidé, dès le début da leurs programmes nucléaires pectifs, de mettre en chantier das séries da plusieura dizaines de sous-marins è des cadances de production sans commune

mesure avec celles de la France. En octobre 1974, M. Giscard d'Estaing se prononçait pour la construction d'un eixième sousmerin nucléaire da le série du reste, M. Alain Poher, qui assuralt l'Intérim de le présidence de la République, sur les consella du ministre des ermées de Geerges Pomoldeu, M. Robert Gelley. Mals, an 1975, le che de l'Etat revenait sur sa décision et choisissait de lencer des études pour le conception d'un nouveau modèle da sous-marin-C'est précisément cette option que les députés R.P.R. ent voulu aujourd'hul contestar. - J. I.

→ Marquis de 1

UN GRAND ARMAGNAC

U.C.V.A. B.P. 16 32800 Eauze.

du P.S. qui réclame la modification

pour l'entretenir de ces problèmes.

L'Association concrétisa ses suggestions par le dépôt de plusieurs propositions de loi.

ages -

A ...

A Marine

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

A Rennes

M. Chirac maintient ses critiques contre le «plan Barre»

De notre correspondant

Rennes. — Vendredi soir 19 novembre, à Rennes, devant quelque cinq mille personnes, dont plus de mille cinq cents étaient venues en car des autres départements bretons, M. Jacques Chirac a préconisé une relauce des investissements productifs, la renaissance de la participation et le respect de l'autorité de l'Etat. M. Chirac s'est modifé critique à M. Chirac s'est moatré critique à l'égard de la politique économique de M. Barre : e La politique de l'indice et du contrôle des prix, a-t-il noté, est le type même de la mesure illusoire. »

Le président du R.P.R. a repris les propos qu'il avait terus la veille dans le cadre de l'émission de télévision, « L'événement » : « Nous avons sontenu le plan Barre sans beaucoup d'illusions mais loyalement souvent avec beaucoup de courage. Mais la France est malade, alors quelle que soit l'amitié, quelle que soit que soit l'amitié, quelle que soit l'estime que l'on porte au méde-cin, nous sommes bien obligés de constater que le malade ne pro-gresse pas. Nous proposerons effectivement une nouvelle méde-

M. ANDRÉ HENRY : Jacques Chirac est un loup.

M. André Henry, secrétaire général de la Fédération de d'éducation nationale (FEN), a d'éducation nationale (FEN), a répondu, mercredi 18 novembre, aux récents propos de M. Jecques Chirac sur la « politisation » du système éducatif par les enseignants de gauche le Monde du 15 novembre). « A quel jeu jouerait-il?, s'est demandé M. André Henry. Au loup-garou. En jait, il crie au loup après avoir camouflé le loup qu'il est. Il veut tenter de jaire croire qu'il est un mouton. » M. André Henry estime également que e le R.P.R. dré Henry. Au loup-garou. En fait, il crie au loup après avoir camoussie le loup qu'il est. Il veut tenter de jaire croire qu'il est un mouton. M. André Henry estime également que e le R.P.R. fait ce que fait le P.C. > « Il crée des cellules d'entreprise. 3-t-Il ajouté. Il met en ceuvre un plan de politisation de l'enseignement comme famais aucun responsable n'avait songé à le faire ».

cine. Notre nouvelle politique de cine. Notre nouvelle politique de l'économie sera une politique d'effort, de relance, tendant à mettre la France en mesure de faire face à un jutur qui rendra nécessaire une production orientée vers les secteurs les plus compétitifs. »

« Je persiste et signe »

A Rennes, M. Chirac a confirmé en indiquant : « Je persiste et signe. » Récusant toute stratégie signs. » Récusant toute stratégle centriste, M. Chirac a déclaré : « Je ne doute pas que certains la souhaitent et entendent œuvrer aussi sournoisement que possible pour y arriver, mais il ne pourrait s'agir que d'une pseudo-alliance tactique plus trouble encore que ne l'était la jausse alliance entre le P.S. et le P.C. »

A l'occasion d'une conférence de presse, M. Chirac n'a pas man-qué, entre une attaque contre le P.S. et une autre contre le P.C., de conférence que le dispussion de souligner que la dissussion nucléaire constitue l'élément fon-damental de la défense de la France. a Nous ne transigerons pas sur cette affaire qui ne soufpre aucun compromis, et nous exi-gerons du gouvernement des assu-rances, a-t-il indiqué. Les sous-marins nucléaires lance-engins sont essentiels. Non seulement il faut construire le sixième, mais également passer aux suivants. »

Cette étape d'Ille-et-Vilaine du tour de France du président du R.P.R. avait évidenment un caractère électoral. Mais il est blen difficile de savoir s'il s'agissait d'une étape législative ou d'une étape présidentielle.

Six candidats uniques de la majorité parmi les cinquante-trois nouveaux noms pabliés par le P.B.

Le parti républicain a rendu publique, vendredi 18 novembre, une liste de cinquante-trois candidats aux élections législatives. Compte tenu de la liste publiée le 22 octobre, cent cinquante-huit de ceux qui porteront les couleurs du P.R. en mars 1978 sont désormais connus, Parmi les noms cités vendredi, on relève ceux de M.M. Michel Pontatouski, ancien secrétaire général des Républicains indépendants, ancien ministre, et Jacques Dominati, également ancien secrétaire général. Tous deux tenteront, dans le Val-d'Oise et à Paris, de retrouver leurs anciens sièges de députés. M. Roger Chinaud, président du groupe giscardien de l'Assemblée nationale, après avoir hésité à changer de circonscription, se représente dans le dixhuitième arrondissement de Paris. Il s'opposera donc à M. Claude Estier, membre du secrétariat du P.S., ancien député. Figure aussi sur cette liste le philosophe Jean-Marie Benoist, auteur de Marx est mort, et de Pavane pour une Europe défunte. Il affrontera M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C., dans la première circonscription du Val-de-Marne (1). Compte tenu de la liste publiée le 22 octobre, cent cinquante-huit de

du Val-de-Marne (1). Six de ces candidats seront des candidats uniques de la majorité. Il s'agit de MM. Chinaud, Dominati, Frédéric-Dupont, Joanne,

wski et Sablé. AUDE: MM. Itard-Longueville
(2°): Bernard Ibal (6°): BOUCHES-DU-RHONE: M. Bernard
Jacquier (6°): CHARENTEMARITIME: M. Louis Joanne
(4°). dép.: CORSE-DU-SUD:
MM. José Rossi (1°): HAUTECORSE: M. Jean VinciguerTB (1°): DORDOGNE: M. Eile
Marty (2°): EURE: M. Pierre
Monifials (1°). dép.: FINISTERE: MM. de Pénanster (5°):
HERAULT: M. André Burgos
(4°): ILLE-ET-VILAINE:
M. Ed ou a 1 d Decamps (2°):
ISERE: M. Michel Roux (5°):
LANDES: M. Jean-Louis Olivier
(1°), Sous-préfet; HAUTELOURE: M. Jean-Poriol, sén.
(2°): LOIRET: Mme Chantal
Brunel (3°): LOT - ET - GARONNE: M. Albert de Redau
(3°): MARNE: M. Vie (3°):
M. Jean-Pierre
M. Jean-Pierre Dumur (6°):
NIEVRE: M. Bernard Alilaire
(1°): NOED: MM. Jean Plerens (2°): Alphonse Dedes (4°):
Xavier Delarue (7°): PYRENEES - ATLANTIQUES: Mme
Louise Prigent (2°).

TATT-R-HIN: MM. Jean-Mar-AUDE : MM. Itard-Longueville

NEES - ATLANTIQUES : Mme
Louise Prigent (2*).

HAUT-RHIN : MM. Jean-Martin Jaegie (2*). Roland Bader
(5*) : RHONE : M. Michel
Charbonnier (11*) : SAONE-ETLOIRE : M. Jean Drevont (2*) :
SARTHE : M. Pierre Larderet
(5*) : SEINE-ET-MARNE :
M. Robert Héraud (3*), directeur
adjoint au secrétariat d'Etat à la
jeunesse et aux sports : SEINESAINT-DENIS : M. Roger Morel
(8*) : SOMME : MM. Gilles de

Robieu (1°'), Yves de la Romiguière (4'); VENDEE: M. Jean-Paul Leveille (3').

HAUTE-VIENNE: MM. Alain Sérieyx (1°'), Henri Pouret (3°); ESSONNE: MM. Comte (2°), Jean Fuerxer (3'); HAUTS-DE-SEINE: Mms Milena Nokowitch (3'), MM. Charles Deprex, dép. (5°), Jacques Allègre (7'), Mme Antoinette Batifoulier (4'); VAL-DE-MARNE: MM. Jean-Marie Benoist (1°'); Pierre Barader (2'); René Necton (4'); Jean Clouet (7'), Michel Lucas (3'); VAL-D'OISE: M. Michel Ponlatowski, v., anc. min., anc. dép. (1°'); Y V E L I N E S.; MM. Pierre Bourson, dép. (1°'); Nicolas About (8'); PARIS: MM. Jacques Dominati, sec. d'Etst, anc. dép. (2°); Edouard Prédéric-Dupont, dép. (5°); Roger Chinaud, dép. (25°!; MAR-TINIQUE: M. Victor Sablé, dép. (5°).

(1) cOn peut s'étonner qu'un philosophe descende dans l'arène politique, a déclaré M. J.-M. Benoist.
J'al décidé de me présenter dans le
Val-de-Marne contre Georges Marchais parce que j'at toujours été
critique du marriame sur le plan
intellectuel. Au moment où ses
degmes sont partont remis en cause
eur le plan national et laternational,
il faut aussi l'attaquer dans son
apparell et montrer que l'on pout
résister à sa mainmise.

» C'est en candidat des libertés,
indépendant, et soutena par la majorité présidentielle, que je me présente, pour affirmer, contre les doctrines passélistes, que le libéralisme
politique a encère un avenir. » Dolltique a encore un avenir. 5

de la Ville de Paris s'élèverait en 1978 à 7 milliards 259 millions

Le groupe communiste du Conseil de Paris a demandé ven-dredi 18 novembre, dans une dé-claration remise à la presse, une s'information complète » sur un marché de plusieurs millons d'anciens francs passé entre la ville et une entreprise concernant des formationes qui munient été payées muis non livrées ». Les élus du P.C. ont également pré-cisé qu'ils attendent « une mise

 Pierre Durand commente favorablement dans l'Aumanité le livre de Jean Elleinstein;
 Le livre de Jean Elleinstein, Le ture de Jean Euchstein, Lettre ouverte aux Français sur la République du programme commun (le Monde du 19 novem-bre). A propos de la victoire de la gauche, il écrit cependant : « Le livre de Jean Ellenstein, dont il soulires lui-même le dont il souligne lui-même le caractère personnel et quelles que soient les réserves que peu-pent susciter telle ou telle de ses formulations, montre précisément que cette victoire reste toujours

LOIRE-ATLANTIQUE:

un responsable du CERES quitte le P.S.

a Je mets en doute la tolonte du parti de partenir à un accord avec nos camarades du P.C.. applicable en mars 1978. Actueilement, le P.S. met trop dans la balance son poids électoral. Ma divergence fondamentale, qu' me pousse à quitter le P.S.. se situe au niveau des orientations nationales du CERES. Mon combat aurait continué dans le parti sans cela. »

D'autre part, un groupe de mil-tants socialistes de Saint-Her-blain a rendu publique une dé-claration dans laquelle ils affir-ment leur désir de conserver M. Jean-Marc Ayrault, maire de la ville, comme candidat du PS. lors des élections législatives. M. Ayrault avalt été désigué par les sections du P.S. comme

En bref...

● Le comité de coordination positique des mouvements occi-tans annonce qu'il présentera des candidats aux légis!atives dans trente et un départements sur la base d'un programme commun élaboré par quatre organisations : Voiem Viure al Païs, Lutte occi-tane, Parti nationaliste occitan et Ecologie occitane,

• Le budget de fonctionnement en 1978 à 7 miliares 259 milions de francs (en hausse de près de 600 millions par rapport à 1977), tandis que le bodget d'investis-sement serait de 910 millions (en recul de près de 30 millions par rapport à 1977). Toutefois, les investissements hors programme augmenteraient.

au point du maire de Paris ».

possible et que les communistes continuent à en faire leur objectif principal.»

Les

socialistes

Thierry Pfister

LES SECRETS DE FAMILLE

LES RITES, LE CODE ET LES HOMMES DU PREMIER

socialistes

PARTI

DEFRANCE

"Qui yeut connaître le Parti Socialiste doit regarder d'abord le tableau vil et enievé qu'en brosse Pfister. Ce "guide du P.S." est plus

MAURICE OUVERGER

OLIVIER TODO - L'EXPRESS.

AM

Un responsable du CERES de Loire-Atlantique, M. Jo Salaun. membre du comité fédéral de Loire-Atlantique, a donné jeudi 17 novembre, sa démission du parti. Dans une lettre adressée aux responsables fédéraux du parti, il écrit notamment :

« Je mets en doute la coonté du porti de parteri à un accord du parti de parterir à un accord de la parteri de la conte la conte de la conte

10 novembre.) M. Jean-Claude Routier-Leroy, membre du comins directeur du P.S. a, rappelons-le, présenté sa démission de premier secrétaire de la fedération departementaie.

A « Apostrophes »

LA LONGUE HISTOIRE DU SOCIALISME

M. François Mitterrand, l'élission - Apostrophes - consacrée, vendredi, aux societistes d'hier el d'aujourd'hul, a confirmé que le parti socialiste, ne il y e six ans à Epinay, est désormais résolu é assumer son passé. Il a tallu quelques années pour que la volonté de rupture s'accommode du désir de continulté : Jean Jaurés, bien sûr, évoqué par Michel Bataille (Demain Jaurès), Léon Blum, dont parlaient Cleude Jamet en témoin (Notre Front populaire) et Jean Lacoulure en historien (Léon Blum), Guy Mollet même. défendu par Philippe Alexandre (le Roman de le gauche), eppartiennent à la tradition qui nourrit la pensée des nouveaux eoclalistes décrits par Thlerry Pfister (les Socialistes) et Lyne Cohen Solel (les Nouveeux Socialistes, avec Claude Bunodière). M. Pierre Mauroy, numéro deux du P.S., maire de Lille, auteur d'Héritiers de l'evenir, voit, eprès Philippe Alexandre, le socielisme comme un

Ce n'est pas le première fois que son cours s'éloigne des couranis communistes. On a com-paré M. Mitterrand à Léon Blum et la remontée du parti socialiste 1971 à celle qui a condu la S.F.LO, eu pouvoir en 1936, seize ans eprès le congrès de Tours, M. Mauroy a montré comment le socialisme, dans les villes ouvrières du Nord notemment, est depuis près d'un siècle une réalité vivante. Bref. comme le P.C., le P.S. veut pouvoir dire, en cette période de rude antagonisme, qu'il e l'histoire pour lui.

n'a pas seulement chez lui, comme le révèle Thierry Pfister dans son livre, le fauteuil de Guy Mollet, mals aussi les chaises de Léon Blum,

THOMAS FERENCZI.

JUX (HAMPS

plette Duclavé, secré

Monde

为时 光线体 东西东语学者 THE PERSON NAMED AND ADDRESS OF THE PARTY OF

THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY. CONTRACTOR OF STREET THE PERSON OF LAND SHOPE ! THE PERSON THE WEST OF THE PARTY OF THE PA

・マールで、生物ない、神神をいかかり The same of the same of the same of 一、红色、春季的美。 The property of the property of the second The state of the s

♦== ==>1/414

20 7 4-3

1. 15 Table

"L MANAGE . A

235 479 W 314

344 t 32.

ح با المعارد ها=

AFTER (B

22.00

The to desire the same

to the wear do medical ten THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO - The St. In 1985.

A mort. l'article

バスルイエス しんない 連り換する はいしましょう در ورو چانوا ها The state of the s The same about the emissions of them History of the edition of the con-December 1988

Service of the service of the service of the 化二氯甲基磺胺 化邻苯 and the control of the control of the The Bridge of the section of the sec

the street of the street of a terms from the state 1.70

्ते । विशेषां प्राप्तांच्या च्या चर्चन्यः स्टब्स्यः अस्य । स्टब्स्यस्यः । अस्यान्त्रः स्थ्यान्यः स्थान्यः च्यान्यः स्थान्यः स्थान्यः स्थान्यः स्थान्यः स्थान्यः स्थान्यः स्थान्यः स्थान

a the four entreprise of the west

THE DESIGNATIONS OF SETTING

CTINER STREETS

De cette permanence, an ne pouvait trouver meilleur symbole que le meire de Lille, qui

رساس مسلمتين والمجانية والمجانية والمجانية والماد والموال الماراة to the term what with more more more than the ted that and et les series and highway the their screen from historianisms sprangues are mattered on some small des fisch der green ET - CU - Company of the Company of the Company the desired of summables The state of the second The same content to the same and the and out to the continue your day object District Conference and profession with the

Server on his time land designing Control of the training legisles of the training of the traini The property of the property o

lgardant.

יבים

Den genige de minutar mellige imme

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH P is the same and district the series of the ser County of the control of the county of the c the control opening the first that the control of t THE RESIDENCE COS PORTS, IN THE PROPERTY AND THE PARK COL C. & CONTROL DESCRIPTION OF THE PARTY OF

C THETE OF IS COMPANIES OF 1824 Tere I control sections du prise de l'agr nur que rejute cem qui par com de

Carrier Carry & theretare

er A situa dime implyin entripsis i

LES CHEFS D'ENTREPRISE ET LA POLITIQUE

Le patron sur l'agora

A l'initiative des quatre journanx qui publient mensuellement le supplément « Europa » (17. de la Chambre de commerce internationale et de l'European Management Farum, se réuniront à Genève, les 22 et 23 novembre, une ceutaine de dirigeants des affaires et de personnalités du monde poli-tique et social européen. Ils débattront sur le thème Dans quelle mesure les chels d'entreprise doivent-ils e engager dans la politique? -

Qui échappe aujourd'hui à la politique? Certainement pas le chef d'entreprise, même s'il s'en défead. Il est des circonstances, exceptionnellement tragiques, où le monde entier s'en rend compte. Lorsque Hanns-Martin Schlever. « patron des patrons » allemand, est enlevé puis exécuté par un commando de la « bande à Baa-de: », c'est parce que l'extrème gauche terroriste de la République fédérale a fixé sur lui tout l'opprobre d'une société qu'elle veut détruire. Monnaie d'échange certes, mais symbole aussi. On veut d'un coup dépouiller de son « innocence » politique le pouvoir

industriel. Pendant longtemps, les dirigeants des affaires, parce qu'ils évoluaient dans la sphère du « privé », se défendalent d'être concernés par la politique, art et pratique du goavernement « pu-blic ». Tout le discours des pre-miers auteurs libéraux a consisté à tracer une frontière — et la plus épaisse possible — entre l'Etat et l'entreprise, réservant au premier le seul rôle de geudarme, indispensable à toute société hu-maine. N'importe quel emplétement du pouvoir central dans le secteur economique leur paraissait non seulement sacrilège, mais susceptible de fausser la belle mécanique du marche, la vrale démocratie, et d'entraîner dans la production des effets pervers qu'une nouvelle intervention étatique aurait du corriger, maillons d'une chaine qui aboatirait au to-

d'Etat, les pouvoirs publics ont été peu à peu conduits à s'intéresser au déroulement de l'activité industrielle, pendant que, de leur côté, les « managers » étalent amenés, par la force des choses et de la croissance des firmes, à d faire » de plus en plus de la politique, entendue au sens le

plus large du mot. Quand, au dix-neuvième siècle, des lois limitent d'âge des enfants au travail ou, en supprimant les délits de coalition, permettent au syndicalisme de voir le jour, c'est le pouvoir public qui s'impose à l'entreprise. On u'en finirait pas d'énumérer les dispositions socia-les qui, en créant une législation du traavil, out réduit le champ de liberté du patron. Comme le rappelait récemment

M. J.B. Eggens dans une étude sur le e Destin politique de l'entrepreneur » (2), en une dizaine d'années, pour ne parler que de la France, la législation, issue d'une majorité qui ne se situalt pourtant pas à gauche, a fait faire de grands pas à la prise en compte dans l'entreprise du facteur « tra-vail humain ». En 1956, on pou-vait lire dans un arrêt de la Cour de cassation : « Le chef d'entreprise n'est aucunement responsa-ble envers ses salariés du préjudice que peuvent leur causer ses erreurs de gestion, si graves soient-elles, » (Arrêt Brinon.) En 1967, la loi du 13 juillet et l'article 32 de l'ordonnance du 23 sep-tembre instituaient des procédures collectives d'intervention en cas de difficultés économiques dans l'entreprise. « Si le tribunal estime que les difficultés financières de l'entreprise sont principalement imputables à la gestion d'un ou de plusieurs de ses dirigeants, il peut par décision motivée, prescrire... le remplacement de ce qu de ces dirigeanis. 3 Quel chemin

L'irruption du politique

La législation sur la cogestion en Allemagne la teneur des les lèvres des producteurs. conventions entre les syndicats ouvriers et la Fiat, donnant à l'Etat, le e groupe de pression » Les libéraux d'aujourd'hui ne ceux-ci un droit de regard sur les paraît le plus approprié. Aux peuvent évidemment plus tenir ce investissements de la firme, le Etats-Unis, il fait partie du pay-

chefs d'eutreprise : autant d'exemples de l'irruption massive du poiltique dans les secteurs pri-

En France, l'idée de plan avait tout pour faire dresser les che-veux sur la tête des chefs d'entreprise. Mais comme la guerre avait vu fleurir les « comités d'organisation », dont certaines vertus opérationnelles n'avaieut pas échappé au patronat, M. Jean Monnet trouva un terrain blen préparé du côté des hommes d'af-

Depuis, on a un peu oublié les valeurs « politiques » de la con-certation, mais, interrogé récem-ment (3), M. Ceyrac, président du C.N.P.F., déclarait : « Aujourd'hui, certains chejs d'entreprise, et non des moindres, me disent qu'ils ne peuvent plus faire de prévision à un an, à trois mois, voire à un mois, Raison de plus pour trouver de nouvelles méthodes de plantjication plus adaptées et ouvertes sur les évolutions internationales. afin que les entreprises ne navignent pas au hasard, dans cette époque d'insécurité et de boule-

persements permanents. > Car le patron n'est plus seule-ment concerné par la politique de son pays, mais par celle des autres dans un monde aux frontières ou-vertes. Les décisions de M. Car-ter, qui commande la nation la plus riche du monde, celles de M. Helmut Schmidt, qui préside eux destinées du pays qui commerce le plus avec le nôtre, ne peuvent laisser indifférents le chef d'entreprise français qui se trouve ainsi au carrefour d'influences sur lesquelles il entend agir par l'intermédiaire de son gouver-

La tentation est d'autant plus forte que la nation d'en face est plus faible. Lorsque certains pays du tiers-monde apprennent grace à nos techniques à se placer sur nos propres marchés de l'acier, du textile, du cuir, etc., la demande de « remise en ordre » d'un libéralisme échevelé, voire de subventions, vient tout naturellement sur

Pour se faire entendre de langage. Déjà, au diz-neuvième « contrat social » maintenn par sage. En Europe, mieux vaut qu'il siècle, des dirigeants d'entreprise le gouvernement de M Callaghan emprunte des voies souterraines. « Crande-Bretagne et qui impose quand ia firme est elle-même une politique des revenus aux suffisamment puissante, point

besoin de l'aide d'un lobby. Les multinationales fout de la « politique » tout naturellement, partout où s'étendent leurs reseaux. A partir d'un certain polds économique, les groupes influen-cent par la force des choses les décisions d'un Etat. Si celui-ci ne mène pas une politique conforme à leurs intérêts, c'est une masse d'investissements et douc d'emplais qui peuvent, en effet, se transporter vers un pays plus accueillant.

On arrive là au a degré zéro : de l'intervention « politique » du patron : il u'a plus besoin de descendre sur l'agora. Il est protégé DAT SON cash-flow

Bonne conscience et image de marque

Il seralt trop beau que l'on puisse se donner bonne conscience en accumulant seulement des profits. Pour avoir une banne e image s -- et Dieu sait si cela compte dans la société de médias où nous vivons, -- encore fant-il que l'entreprise s'éveille à la « conscience sociale » (4), c'est-à-dire qu'elle réponde aux besoins d'une société qui s'intéressera sans doute moins à la profusion des abjets qu'à la qualité des services ou des rapports humains. Com-ment, du même coup, les dirigeants d'entreprise ne se « politiseraieut - ils » pas, dans le meilleur sens du terme?

Parmi les fondements de la lé-gitimité, Max Weber citait l'autorité de l'aéternel hier », le pou-voir charismatique et ce qu'on pourrait appeler le service rendu à la ecciété. De plus en plus, l'entreprise devra chercher dans cette dernière voie les raisons de son pouvoir. Le patron descendra alors sur l'agora comme n'importe quel citoyen, pour écouter autant que pour parier, et il ntilisera la « po-litique » comme cadre naturel de ses choix.

PIERRE DROUIN.

(1) Lire l'article de Jacqueline Gra-nn dans le Monde du 1-1 novembre (2) Revue française de gestion. octobre 1977.

(3) Le Nouvel Economiste du 10 octobre 1977.

(4) Quand l'entreprise s'éveille à la conscience sociale, de François Dalle et Jean Boumine. Robert Laffont, 1975.

مكذا من الأعل

to the state of

A A A A CONTE

THE PERSON NAMED IN

A STATE OF THE PARTY OF

Mark to 2

Arten Arten

F0/...

10 TO THE P. LEWIS CO. L.

Property of the second

Manager Spring

The second second

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

AND DESCRIPTION OF THE PERSON OF THE PERSON

Colette Duclavé, secrétaire de mairie

E mois dernier, une fin d'après-midi, je me rendis à la mairie de Perchède, habitants, pour faire la décia-ion annuelle du stock de vin ant à la propriété avant les danges. La maison communale it onverte qu'une fois par e Duclavé, la secrétaire qui is reçoit, est, heureusement in elle, employée au même titre mas un village vusur, is une s un village voisin, la « ville »

nte de jalousie. lans trop me soucier dn ciel rd de nuages confondus dans même teinte ardoise, je pris route, comme d'habitude, a d. La mairie en vue, la pluis mit à tomber, une pluie drue =) battit aussitôt la chaussée r - m d'énormes éclaboussures. Le at subitement levé tourbillonit sur les terres, courbant les mpes des mais, arrachant les emières feuilles jaunies des bres dont les troncs ruisselants

'EST presque fini, l'article, en

:- n lit couramment : - Veuillez trou-

. : 3r par même courrier texte .6

Remarquez, la négation est enter-a définitivement. Le «ne est

Le - ne -, ce n'étalt pas greve,

ir le « le » mourir à son tour,

ut de même, depuis la temps L'an le cannaissait. Surtout que

ins la foulée « de », » des », « un »,

usser aussi et personne fait tien

our les retenir. Non, personne

urdon, c'était pas grave, mels

ort. On dit : "Je viendral pas "maio, il comprend rien, cherchez

. . . . , pleurez plus », etc.

France (et an français I).

Dans les lettres d'affeires,

STYLE

par JEAN TAILLEMAGRE

lage, s'inquiétait :

mouvais temps ; pourtant , foi

apporté les papiers qu'etle deman-

dait. Si la pluie dure, comment fe

vais retrouver la maieon sans

devenir toute a trempe > ? Mes

quatre-vingt-six ans m'empêchent

de courir comme à ningt, a Nous

la rassurames. Rodolphe Dami-

nato qui entretient sa petite

vigne, Georgette Alexis, anxieuse

surtont de la selle de sa moby-

lette posée contre le mur : « Elle

Hostier, le maire, un fin agricul-

teur, attendant, perplexe, la jeune

femme pour lui confier la clef de

la salle du conseil qui sert èga-

terre-plein de la mairie, par la

portière ouverte. Colette Duclave

nous interpella galement ; « Je

ne vous ai pas fait trop otten-

gnit, a Vous savez, expliqua-t-elle,

ovec ce déluge, fai hésité avant

de quitter lo maison mais, n'est-

Et se tournant vers le maire :

a Ezcusez-moi, foi un quart

d'heure de retard. » Il accorda

me la remettrez chez moi ou re-

tour v, lul recommanda-t-il il

Deux hectos de rouge

La salle ouverte, Mile la secré-

taire assise derrière l'habi-

tuelle table ovale municipale, nos

chaises approchées, il est plus

commode et familier de parler. Le

dos bien calé contre un dossier elle

semblant au séjour maigrement

meable d'une petite maison bourgeoise. La Marianne de platre,

il s'en fut à grands pas.

A peine l'auto arrêtée sur le

lement de salle de réception.

va deventr molle », dissit-elle, et

luisaient, glaces d'un email trans-parent laissant apparaître leurs rade, une des anciennes du vilcorces lisses ou plissees.

Je gravis en courant l'escalier extérieur de la mairie, et, me secouant comme un barbet mouillé, pénétral dans le couloir co deux portes se font face : l'une ouvrant sur la salle du conseil, l'autre donnant en trée à une pièce renfermant les registres municipaux rangés sur des rayons de bois blanc, le drapeau roule debout dans un coin, que l'on arbore anx grandes circonstances, et, pudiquement dissimulés derrière un rideau de reps rouge, deux balais, des chiffons à poussière, une pelle à ordures, un seau, utiles instruments de ménage.

D'autres e clients » m'avaient précéde. Au seuil du couloir, ils e espéraient » comme l'on dit chez nous l'arrivée de la secré-

Il peraît que chez les médecins.

on demande maintenant un exa-

men-foie ou une radio-rale. La

santé, c'est pressé, naturellement.

- It fait bon dans votre coin-

- Oul, c'est le chaleur grand-

- Alors, toujours responsable

- Non, depule deux mols,

contrôleur division togistique.

— Vous êtes pas enchumé ? Pre-

nez mon paquet papier mouchoirs

quete cellulose double épaisseur.

Ah, il a bonne mine, cette ennée.

OLIVIER RENAUDIN.

Tenez, dislogue entendu

ment chaz vieux amis :

lecture.

confort

- Merci.

M. de Veugeles._

cheminée au-dessus d'un poèle à mazout, indique seule la destination du local.

a Elle ne piendra pas apec ce prrivée lo première mais paus excuseres, je commence s Et Mme Sarrade continua : e Il parait qu'il fout déclarer ce qui me reste de vin... » A demi penchée vers la vieille femme, la jeune employée la regardait, compréhensive, sachant d'experience que les anciens uses par la vie se troublent aisément dans la crainte de ne savoir répondre aux états déclaratifs détaillés qui leur sont, trop souvent, ditelle, demandes, e Ne vous faites pas de souci, madame Sarrade, je vals écrire à votre place, vous signerez ensuite. > Aussitöt l'autre se rasséréna Demandes et réconses s'entrecroisèrent avec parfois un soupir, une excuse : a Je ne me souviens pas. »

« Votre vigne se trouve sur le

- Oui, mon défunt mari l'onnit achetée en 26. Nous étions dre ? », et montant lestement les marches de l'escalier, nous rejoi- jeunes olors... »

> Avez-vous son numero cadastral ?

ce pas ? le depoir avant tout. » sur un dout de papier. Il est dans mon sac.

sans tarder miséricorde et, après dans le registre avec sa superlui avoir confié la clef, a Vous ficie. > Alors Daminato qui entretient le bout de terre de sa voisine intervint ; a Moi je sais, 40 ores et 8 centiares et il lui nous a serré la main. Relevant sur sa tête le capuchon de son ciré, reste 6 hectos de blanc. Je les ai soutirés avant-hier. Ils étaient

> propriétaire, soulagée. Colette Duclavé souriait en lui tendant la feuille administrative à signer. Si Daminato n'était pas certain lui non plus du numéro cadastral de sa vigne, vite retrouvé dans l'épais rôle recouvert de molesnoire, il n'ent a tation pour annoncer la quantité

(Lire la suite page 23.)

couleur de miel tronant sur la

e Je ne sais pas si je suis

lieudit Taret? .

- Attendez, je dois l'ovair mis

Ne cherchez pas je l'al

clairs et sentaient bon. - Cest ca », confirma la

de vin en cave.

HOPITAL

IL N'EST BON MALADE QUE MUET

LE MONDE — 20-21 novembre 1977 — Page 9.

ES sommités médicales, comme certaines marques de silps, existent en trois tailles : demi-patron, patron et grand patron. On les distingue au nombre de porte-mines accrochés à la poche supérieure de leur tablier ; plus le grade est élevé, plus il y en e ; moins ils servent pourtant, puisque tout professeur qui sa respecte dicte ees observations. Mais quelle que soil leur altitude, les détentaure de le ecience toisent le malade de si haut que c'est à paine «'ils

N'esseyez pas de les intéresser à votre cas. Un estamec, un tole. un cœur comme le vôtre, on en rencontre à chaque coin de rue. Vous souttrez ? La bella atteire i Prenez une pilule rose. Vous avez peur ? Aloutez une pilule bleue. Mais de Grâce, gardez pour vous vos élats d'âme et voe questions l Ou adressez-vous à l'interne, à l'infirmière, à le tille de saile, au crucifix pendu en tace de vous, peut-être euront-lie le terros de vous écouter... Les patrons n'ont d'oreille que pour vos rales ou borborygmes.

- Tandez le lemba, levez le bras, tirez le langue, toussez. Vous vous empressez d'obéir, de révéler les secrets de votre mécanique, de tournir des renseignements qu'on ne voue demande Das.

- J'ei là comme une sensation de brûlure, expliquez-vous. Ou

Vous parlez ancore que déjà votre examineteur blasé se dirige vers le fit suivant. A le eurveillante qui trottine derrière lui, il e lance, sans desserrer les dents : « Vous lui ferez une V.S. et une P.L. » Mais vous eyez entendu, ce langege codé vous elerme. - Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que i'ei ?

- Trois foie rien, vous glisse un étudiant charitable, en pressant te pas pour rejoindre le cortège qui e'éloigne.

Il your vient des Idées absurdes, oui, pour un peu your souhaiterlez une hémorragie, des convulsions, une tièvre quarte, quelques symptômes hore sêrie qui vous vaudraient un regain d'ettention. Vous voulez hiso être stoique, meis à condition qu'on vous pisione. qu'on s'elerme, sinon ce n'est pas la peine.

- Ne vous énervez pas, dit le petite stegiaire en vous prenent le poule.

- J'ei combien?

Elle rejues de répondre, vous tempêtez, elle cède et mentionne un chittre terrifiant : . Cent quetre-vingt-dix ! . Ca y est ! Voue allez urir, elle vous epprendra à jouer evec le teu. Il y a des gens qui crèvent de panique. La surveillante de nuit en e vu Une lois. efle e même tenté le bouche-à-bouche, sens résultet. Vite, qu'on vous donne le pilule bleue ou rose, qu'on vous pique, qu'on vous eeuve i Et tent pie, tant mieux, si le grand patron vous traite en menu iretin i

En son absence (Il ne passe, en ettet, qu'un jour per semaine), ses essistants se relaient é votre chevet. Ils découvrent perfois des signes qui ont écheppé eu Maître et jeur satisfection n'a d'égale que votre inquiétude. Car c'est sur vous qu'elles retombent, ces erreurs de diegnostic ou de traitement dont ils rient sous cape. La prudence les condemne à n'exposer leurs critiques que sous forme de hochements de tête, froncements de sourcils, ponctuent quelques remarques sibvilines :

- Evidemment... Il fallalt s'y ettendre... Cele saulelt eux yeux. Mais c'est toujours le même chose ... »

inutile d'implorer un supplément d'informations, d'inciter les sous-cheis à la révolte ou de leur affrir votre epinion, votre arbitrage. Voue n'avez pee voix eu chapître

- Male c'est de mon corps qu'il s'egit i protestez-vous. Et puis après ? Vous confiez bien votre argent à le benque et votre sort à l'Elet. A qual serviraient les spécialistes al les gens ne leur délégualent pes les pleins pouvoirs?

- Et moi là-dedans ? Me personne, mon âme, appelez ça comme

Adressez-vous au psychiatre ou à l'aumônier. Le second a sur le premier l'evantege de vous épargner les drogues. Il n'en est que plus démuni tace eu problème de le douleur.

- Lors de mes débuts à l'hôpital, m'e avoué l'un d'eux, l'avais encore des Illusions. Aujourd'hui, il m'errive de ne plus savoir que dire. Hier, par exemple, que pouvais-je répoodre à cette dame qui nt : « Guérissez-mal | Guérissez-mai | » ?

Pauvre Père I Croit-il donc que les médecins répondent ?

-Au fil de la semaine-

A mort, l'article

En regardant la télévision

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

A télévision o été sur lo sellette, cette semoine, à l'Assemblée nationale. Les critiques ont été ocerbes et nombreuses : lo « chasse à l'oudience » bloque toute entreprise un peu ombitieuse, les programmes s'appauvrissent, lo création n'est pas encouragée, les rediffusions et les séries oméricaines sont beaucoup trop fréquentes, quelques pro-ducteurs se sont taillé des fiels considérobles et jolousement défendus... Tout celo assaisonné de paurcentages, de sta-

tistiques, de sondages. Mais du fond même, de la tanalité, de la forme du message diffusé, il o été peu question. Et de l'influence exercée sur le public, pas du tout. 1/ est vrai qu'on quitte là le domaine presumé « objectif » des chiffres pour des apprè-ciotions parfoitement subjectives. S'il est oisé de mesurer la répartition entre les genres des six mille heures d'antenne offertes chaque année par les trais chatnes françaises, il est beaucoup plus difficile de déceler l'esprit et la vrais noture des émissions. Or, outour de cette fantastique machine à informer et à distroire, s'ordonne oujourd'hui lo quasitotalité des foyers, et deux François sur trois regardent tous les jours le petit écran. Comment saisir les bouleversements que provoque lo television dans les mœurs et les jugements, dans les compar-tements et les habitudes, dans la vision que nous ovons de nous-mêmes, des outres, de notre pays et du monde ? Et, d'abord, qu'est-ce qui o changé ces demières années dans la télévision ? Où en est-

A défaut d'une analyse exhaustive, on peut tenter de formuler quelques remarques, d'indiquer quelques points de repère.

LUS que jamais sans doute, c'est à la television que se foit oujourd'hui la politique de la France.

Elle y est faite par les journalistes d'obord. Ils tendent presque tous, et de plus en plus, à devenir des éditoriolistes et non plus des informateurs. Ils jugant um évènement, opprécient une situation et prononcent leur verdict bien plus qu'ils ne relatent des faits, n'exposent les positions en présence, n'expliquent le pourquai et le comment. Ainsi la nouvelle elle-même et le commentaire qui l'écloirerait sont-ils sacrifiès ou profit de l'opinion qu'o retirée celui qui parle de la outeurs et les protogonistes, ils se préoc-

mosse des dépêches et des documents qu'il o brassès, ordonnès et digérès ovant

d'opparaître à nos regards. Il se bome olors à mentionner hativement le minimum de renseignements nécessaires à la compréhension de ce qui va suivre. On entend, par exemple, que M. X., o prononcé un discours qui o duré trois heures, dans lequel II o indiqué que son ottitude ne changerait pas; ou bien que le président Y... o convoqué un conseil dont les délibérations, qui réunissaient vingt-deux personnalités, se sont poursuivies ou cours d'un déjeuner ; oo encore que les travailleurs de telle entreprise ont déclenché une grève. De ce discours, de cetta réunion, de cette grève, on ne sauro rien de plus. Mais on apprendra, en revanche, et languement, ce qu'il faut, ce qu'on dait en penser, ce qu'enpense le journaliste : M. X... o subi un échec, le président Y... o marque un point, les dirigeants syndicalistes ont été pagnés à lo main, ils seront overtis solennellement les uns et les outres, et nous ovec eux, de ce que désormais le pays attend. des leçons qu'il vo leur folkoir tirer de l'épisode, des perspectives qui nous sont

affertes. Sans doute ne peut-on incriminer les journalistes. Ils sont tributaires du peu de temps dont ils disposent, de la complexité des débats et des offaires, de la nécessité de simplifier à l'extrême, des lars qu'ils s'odressent à un public aussi énorme et diversifié, de la lenteur de la parole (on reçoit quatre fois plus d'informations dans le même temps en lisont qu'en écoutant). Ce n'est pas, ce n'est plus outant qu'il y o quelques onnées, l'orientation, la tendance palitique de la tèlévision ou de ceux qui la font qui sont ici en cause, ce sont les techniques d'expression. l'attente du public, à la limite sa capacité d'attention et de réflexion.

Les hommes politiques ne viennent qu'ou second rong dans les séquences qu'i les concernent, et leur emploi est soigneusement codifié: ils doivent être des octeurs et incomer des personnages en situation. Il y o le gentil et le méchant, lo rondeur et le trogédien, celui qui foit nire et celui qui fait peur. A celui-ci le parter populaire, à celui-tà un accent pittoresque, ò cet outre le tan distingué.

Metteurs en scèna, ou plutôt en ondes, de la pièce dont ils sont à la fais les

cupent à l'avance de leur coiffure, de la couleur de leur chemise, de leur moquilloge. Ils préparent leurs effets, répètent leurs mimigues, é prouvent leurs formules avant de prendre place sous les rable pour surgir des coulisses, retardant jusqu'à l'extrême limite la décision attendue ou le geste spectoculaire, à la condition évidemment qu'ils solent assurés que les comeros et les micros serant bien braqués vers eux. L'idéal est d'Intervenir en direct pour mieux occaparer l'écran, dramatiser l'épisode et donner tout l'éclat possible à la performance. Peu imparte ce qu'on dit : tout est dans la focon de le dire et dans l'instant-où on le dit. Il ne s'ogit pas de convaincre, mais de creer l'événement et de copter, de retenir

EPENDANT la palitique n'est pas seule à être oinsi troitée comme un spectacle. C'est toute l'Information, et presque toute emission, quel qu'en sait l'objet, qui tend ainsi chaque Jour davantage à devenir du théâtre. A l'homme de science ou à l'écrivain, ou prélat ou à l'expert, ou potron ou ou syndicoliste, ou sportif ou à l'ovocat, on demandera ovent tout d'ovoir « une gueule », de la focande ou du mystère, de savoir créer l'incident, surprendre, omuser et occessoirement intéresser. Le visage est tout, et la silhouette. C'est si vrai qu'on o pu voir récemment une évocation historique où le général de Gaulle était remplocé par un sosie sons que personne s'en operçoive ou presque et que nul ne profeste.

La vedette de l'instant sera dirigée comme un comédien. Qu'il s'agisse d'un débat, d'un témaignage ou d'un portrait, on lui dictero ses ottitudes, on surveillero ses intonations, on guidera chacun de ses pas et de ses gestes. S'il n'est pas ossez expressif ou si so voix est trop monocorde, l'œil indiscret de la coméra se braquera pendant qu'il parle sur ses mains, ses pieds, sa nuque. Ou encore, à l'improviste et malicieusement, sur l'un de ses Interlocuteurs, distrait ou surpris à bâiller.

qu'il risque de losser, et même s'il n'o qu'amorce son propos. On l'abligera à s'exprimes dans lo rue ou milieu du vocarme de la circulation, dans l'atelier le croit.

qui résonne du fracas des machines, ou sur le bord de la mer à marée mantante : on n'entend rien de ce qu'il dit, mals peu importe, le décor est pittoresque, onimé, ingttendu.

En différé, on lul fero recommencer trois, quatre, cinq fois un echange de répliques, un exposé, et il s'y pliera d'ailleurs tant est grand l'attrait de l'étrange lucame. Toute discussion devro, outont que possible, dégénérer en offrontement et, s'il torde à se produire, on oiguillonnero les participants comme des toros de corrida jusqu'ò ce qu'ils pioffent, ruent et foncent tête boissée. Les questions posées seront provocantes, plus d'oilleurs dans l'apparence que dans la réalité, mais on évitera soigneusement les réponses trap longues, sérieuses et denses, qui risquent d'ennuyer tous ceux, les plus nombreux, qui regardent mais n'écoutent ni n'en-

En même temps, on o le sentiment que télévision française se trouve, comme le pays lui-même et pas seulement en politique, à un carrefour. Sous le prétexte qu'e il en faut pour tous les goûts », elle mêle, selon les proportions du célèbre pôté d'olouette, la grasse rigolode à l'anienne mode, qui demeure son fonds le plus sûr, ovec un zeste d'Innovation. Ce n'est pas, répétans-le, l'institution qui est ici en cause, ni les hammes qui l'oniment : ils font généralement ce qu'ils peuvent, et porfois ils le font bien comme en témpignent maintes grandes séries historiques, des enquêtes oudacieuses et subtiles, certains a Dossiers de l'écran », « Apostrophes » presque toujours, d'excellentes et trop rares dramatiques et les retransmissions spartives pour ceux qui les oiment.

En dépit des critiques souvent justifiées qui lui sont odressées, lo télévision fronçaise fait plutôt bonne figure à côté de bon nombre de télévisions étrongères. Simplement, elle glisse vers l'opinion éditorialisée au grand dam de l'information et de l'image, vers une personnalisation et un vedettarlot sans cesse plus accentues, vers le spectocle organisé aux dépens de la réalité vécue par ceux ouxquels elle s'adresse. Elle tend ainsi de En direct, on lui retirero la parole dès : plus en plus à retenir l'occessoire, qui n'est pas toujours oussi distrayant qu'il y porait, en négligeant l'essentiel, qui n'est pas toujours oussi annuyeux qu'on

EL PAIS

La sirène interdite

Le maire de Madrid, M. de Arespacochaga, vient de refuser l'autorisation d'accrocher sous le pont d'une avenue madrilène une sculpture monumentale d'Eduardo Chillida. Motif : son poids exceptionnel. Pourtant, cette sculpture a été suspendue pendant une quinzaine de jours, dans la salle d'expositions de la Galerie Maeght, rue de Téhéran, à Paris. Et le quotidien de Madrid, EL PAIS, écrit :

a Trois maires de Madrid, évidemment non élus par leurs concitoyens, ont refusé l'installation de « La Sirène échouée » au musée de plein air de la Castellana. D'abord, M. Arias Navarro, dont le passage dévastateur à la mairie de Madrid n'a rien à envier à ses exploits antérieurs et postérieurs dans d'autres charges officielles. Son successeur, M. Garcia Lomas, architecta et l'un des constructeurs du bunker post franquiste, n'a rien fait pour annuler cette décision. Et maintenant, M. de Arespacochaga, figure bien connue dans le monde des affaires immoardent partisan de l'Alianza popular (parti de droite), et l'un des rares parlementaires à n'avoir pas voté l'amnistie, s'oppose à cet enrichissement du patrimoine artistique de la

» M. de Arespacochaga peut donc figurer dans les encyclo pédies du prochain siècle comme « le haut fonctionnaire muni-cipal d'une grande ville européenne qui, au nom d'une communauté qui ne l'avait pas élu, refusa une œuvre donnée par Eduardo Chillida, l'un des plus grands sculpteurs du ving-

Newsweek

Un marché en pleine expansion

Que les otages potentiels se rassurent. L'hebdomadaire américain NEWSWEEK rappelle qu' « il existe des polices d'assurance contre kidnapping qui peuvent fournir l'argent d'une rançon. C'est la compagnie Lloyd de Londres, qui est le principal agent dans ce secteur. Depuis 1971, le chiffre d'affaires annuel, dans ce domaine, s'est accru sans cesse, pour arriver, aujourd'hui, à 50 millions de dollars de primes (250 millions de francs). Lloyd, qui a fait son premier contrat anti-kidnapping après l'enlèvement du fils de Lindbergh, en 1932, contrôle, dit-on, 75 % du

» On sait peu de choses sur les détenteurs de ces polices, dont le secret est l'un des termes, mais les affaires marchent. « Avec l'accroissement du terrorisme urbain, » aucune firme ne peut payer une rançon de ses propres » deniers », dit Hogg Robinson, un sous-traitant de Lloyd, spécialisé dans le kidnapping ».

The Washington Post

« Roots » à la japonaise

Les Américains sont très étonnés du succès, au Japon, de Roots », le livre de l'écrivain noir Alex Haley sur l'histoire

de sa famille et du feuilletou télévisé qui en à été tiré. « Haley et « Roots » (Racines) sont entrés en un clin d'œil dans la culture populaire japonaise, écrit le WASHINGTON

» Un film japonais qui raconte une vieille malédiction familiale fait sa publicité sur le thème : Une tragédie de « Roots ». Dans une vitrine du mêtro, un exemplaire du livre de Haley accompagne une boutefile de whisky (_) Plus étonnant encore, le mot « roots » aert maintenant à désigner un « coup » du très populaire jeu de Mah-Jong. Un fabricant de réfrigérateurs raconte, à la télévision, comment, il y a deux cents ans, de la glace tirée du Fuji-Yama était apportée jusqu'aux demeures des « shoguns » qui regnaient sur le pays. Et voilà les « roots » de la réfrigération !... »

« Le directeur de la maison d'édition qui publie la version japonaise de « Roots » explique que les Japonais aiment les histoires d'ancètres et s'interessent aux problèmes raciaux (...) Le directeur de la société de radiodiffusion Asahi estime que les Japonais sont, aujourd'hui, particulièrement sensibles à leurs

Mais pour beaucoup d'exègètes, il s'agit seulement d'un nobisme américain » de plus... » comme les histoires de coubous et de « cons ».

Le devoir

Piégeage de luxe

« Les scientifiques du service canadien de la faune, rapporte le quotidien de Montreal LE DEVOIR, ont découvert que le parjum Chanel nº 5, de renommée internationale, n'attire pas qua les bipèdes, mais aussi un nationale, n'attire pas qua les opeaes, mais des certain carnivore à jourrure, le canis lupus, le loup qui se retrouve en abondance un peu partout au Canada

» Dans le cadre du programme canadien visant à rendre le piégeags moins cruel, les biologistes ont étudié des moyens de le rendre plus sélectif. Ainsi, après avoir fait l'essai de divers parjums, les scientifiques ont découvert l'attrait particulier qu'exerce le Chanel n° 5 sur les loups. Il reste à déterminer comment le trappeur pourru convaincre sa douce moitié de lui laisser utiliser un parjum aussi coûteux comme appât. >

Journal de Genève

Tapage nocturne à Bâle

« On pouvait lire récemment dans ce journal, écrit le JOURNAL DE GENEVE, que la prostitution crée des problèmes a Bale. Non point tant par la présence de deux cent cinquante-huit dames au centre de la ville que par le tapage des clients venus en voiture reluquer la marchandise, au grand dam des voisins. Comme le dit dans son rude langage, le premier lieutenant Marti : « Das sin nie die Maidli, wo stoere, das sin die Autie. » (Ce ne sont pas les filles qui nous dérangent, ce sont les autos.) Et les autorités d'examiner le projet d'une nouvelle

n N'est-ce pas le moment de recommander à la commission du grand conseil bálois la lecture du Pornographe, de Restif de la Bretonne », écrit le quotidien suisse en analysant le programme de « nationalisation » des maisons closes proposé, très en détail, par le célèbre libertin du dix-huitième siècle.

Lettre de Monemvassia

Le silence entre les dents



E printemps et surtout l'automne - injustement appalés demi-salsone - volent te nombre des touristes diminuer en Grèce tandis qu'en été le pays est littéralement submergé par le flot. Mels, meme en plaine saison, ceux qui quittent les sentiers battus cont

Au Péloponnèse, les Itinéralres fixés par des dépliants multicolores ne s'intéressent qu'aux ruines mycénlennes, archaīques et classiques. Mais déjà, en passant l'iathme de Corinthe, une immense forteresse, l'Acrocorinthe, il est vral peu accueillente, donne le ton à cette region mi-tle, mi-continent, Les côtes de la Grèce du Sud aont entourées de chéteaux lorts qui jalonnent des paysages allant du plus sauvage au plus accessible.

Pour rejoindre Monemvassie, dans la Sud-Est, ti faut d'abord passer per Tripolis, ville de montagne située au centre de le feuille de vigne qu'est le Péloponnèse et continuer la route vers Sparte. Le paysaga environnant dément l'image d'un pays nu, rocallleux et sec. Les collines et les petites plaines sont vertes, souvent touffues, et les villages rangés eutour de la place publique et de l'église - les deux centres de toute campagne grecque - semblent n'evoir Jamels connu

C'est le nôme (département) d'Arcadle, et les quelques ruisseaux qui parfola bordent la route ignorent le pollution. A 5 kilomètres de Tripolis, un troupaeu de moutons barre le chemin, mals le berger d'Arcadie d'atteindre le nôme de Laconle, deux troupeaux encore : l'un conduit par un vrei berger, l'autre par un enlant de dix é quinze ans, groe pull-over et tête tondus. Viellle habitude d'hygtène paysanne - contre les poux, - le crâne ras est devenu mode villegeoise.

NORVÈGE

'ENTRÉE an Laconie est signalée par un panneau flambant nauf at par le Taygète qui annonce Sparte. On est presque décus. Cette ville riante et lieurie, blen ordonnée autour d'une tongue at large promenade, n'a rien de le Sparte auetère et guerrière des livres d'histoire. De jolis immeubles de quetre à cinq étagea auccèdent eux bèlisses néo-classiques dont le dixneuvième siècle a semè la province grecque. Les pieces sont vastes avec des bustes blancs de notables peu guerriers d'apparence et entourès de dalhias et da roses. Les boutiques respirent le respectsbillté bourgeoise et les calès exhibent de longues vitrines remplies de pâtisseries viennoises et pariaiennes. Les kiosques du centre près de le mairie, les periptera, croulent eous les journeux et les magazines français, anglata et allemanda, aux couvertures barlolées.

Maintenant, il laut eutyre la route qui mêne eu vieux port de Gythlon et, après 25 kilométres, prendre le chemin de Monemvassia, en passant par une ptaine molle eux culturea raichères, En quittant la village de Molaï, le route monte, et les montagnes qui aurgissent é chaque tournant sont de plus plus en nues, de plus en plus jaunes et grises. Après quelques kilomètres, une mer très bleue bordés de petits rochere noirs et de quelques maisons qui, bientot, se groupent pour lormer, eu toumant, un villege de pêcheure.

Et c'est le rêve surréaliste. Un Immense rocher nu, sorti d'un tableeu de Magritte, relié eu petit port par une route de terre, large d'une vingtaine de mètres, longue d'un kilomètre et goudronnée eu centre, mène directement è la cité-forteresse de Monemvassia, que les chroniqueurs des Croisades nommelent Melvolsie. Ce chemin tourne encore et s'arrête devant des murailles en pierre jaune pleines de guérites.

A Monemvassia, on ne peut qu'entrer à pied ou à dos d'âne. Une grande porte moyenageuse qui donne sur l'antichambre de le garde, un couloir, et on pénètre dana cette cité morte-vivante. D'un côté les remparts de le faleise (é plc) sur mer. Pes de plage. De l'eutre, étages, bordés de meisons en pierre dorés. Le tout entouré d'épaisaes muralles. Les portes de la cité sont condamnées et on na peut entrer et sortir que par una seula. Des trois cents maisona, dont la moitlé sont en ruine, moins de cent sont

ONSTANTIN THERMOYANNIS, garde et guide de la cité, perla pau. Dans ca royaume du allence, où le gendarme at le pope ne viennent que quand ils sont eppelés, il ae promène discret, et, avec peu de mots, vous laisse penétrer dans le rêve. Pourtant, catte lorteresse fut le Gibraltar de la Grèce médlévale. Au sixième siècle après J.-C., les habitants de la région, qui fuyalent l'invasion des Avares et des Slaves, y trouvèrent retuga, et c'est è la même époque que l'empereur byzantin Meurice y construialt le premier fort qui sera disputé par las chevaliers da Crolsades, et, plus tard, par les Venibena et par les Turcs. Villeherdoin, qui l'a d'abord conquise laisse toutes les libertés eux habitants.

Et, petit è petit, la cité devient un centre de prospérité et de culture. Les marchandises de la Morée y transitent et, surtout, le tameux - vin de Malvoiste qui, pendant dea siècles, a gamt la table des princes occidentaux et des rois de Frence. Comme toutes les pieces fortes, Malvoisie change souvent de maîtres (elle est prise, an 1292, par les Catalana, an 1540 par les Turcs, en 1690 per les Vénilians, en 1715 encore per les Turcs), pour redevenir, au début du dix-neuvième siècle, ce qu'elle a toujours été :

Beaucoup de meisons datent du seizième siècle, et les grandes églises, comme l'Elcomanos et Seinte-Sophie, aont des marveilles du douzième. Pour voir cette dernière, faut monter un sentier é pic et pénètrer dans l'anceinte d'une aeconde forteresse, la « cité haute », ensemble de palais byzantins en ruine, de guérites pour la protection des nobles et de l'empereur qui pouvait s'y rendre. L'un deux, Andronique, chassé par les Francs et les intrigues de le cour, e'y réfugla et fit construire deux trônes tournes vers le templum, maia edossés eu mur du nartex, pour ne pas être assassiné de dos. Ce sont ces deux trones que montre avec fierté Constantin Thermoyannis qui semble étre le seul promeneur des lieux quand on redescent de la = cité heule ».

Les remparts, eur la plus grande partie desquels on peut marcher, n'ont pas seulament protégé Monemvassia des invasiona aussi du tourisme.

N èté, les habitants louent une dizaine de chambres et quelques étrangars viennent révar dans les maisons qu'ils ont restaurées. Monemvassia est heureuse-

mant protégée par des lois et a ses quelques habitants, descendan pauvres et dignes des Malvoi

Lorsque le vent gratte le mer o s'étend à perte de vue, prese personne ne sort. Enlermés da leurs réves, peu loquaces et a commercants, les nouveaux Male aiens sont fiers que Yannia Ritsos, poète, soit ne ici. Sa tante, Matou Ritsou, tiant aussi le seul refuç de ces lieux. Cer, è part les de cafés et la boutique qui vend ; l'artisanat (ouverts en été), Il ny qu'une seule taverne-restaurant | salle abrite aussi un comploir le cuisine en est séparée par di feuilles de contreplaqué. Une diza de tables et quelques chaises . paille. Sur l'une des tables le lh de W.-R. Elliott : Monamvassia, (: Gibraltar of Greece. Aux murs. viallies gravures jaunies : Napole. et Goethe è Ehrfurt, Romêo et 4 liette, Périclès è l'agora d'Athèm. Gardaa du roi de Parss, un via . calendrier, des affiches patriotion. des photoa de femille dont quelqu soldats, une lettre de remercie (datée 1985) de la cour de Holland daux tableaux naifs, et une public d'eau de Cologna. A la place d'hc. . nsur un poème de Ritsos : - More. vessia. Monemvassie serre le silen entre les dents.....

Quand elle surgit de sa cuisir Matoula, sèche, polle et discrè semble porter, avec ses vêtemer noirs, le deuil éternel de la Grèc ti n'y a que deux piets, de la salad de le fassolade (soupa de harlcot et du vin qui vient de la côl L'addition Il faut le feire soi-mem. Daux lables sont occupées, l'in . par deux tallieurs de pierre, l'aut. par un couple qui parle doucemer ... Lorsqu'elle revient evec les assiette .. . le pain coupé en grosse tranche. et le vin gris rose dans une bo tellie ouverte, elle e toujours a air de discrétion et de chaleur u." peu crispée que les morts graves . eur le visage de la dignité.

Vers le fin de l'après-midi. cité devient violette avec des pa lettes d'or et l'horizon orange. L tailleurs de plerre retapent u deille maison. Ha ne lév qu'à l'appel du vent, qui brosse figuler planté dens une cour pavé - Monemvassie serre le silence ey tra les dents... .

The section of the section of THE PERSON AND PERSONS ASSESSED. OF CRAIT AL BE MANG THE REAL PROPERTY APPROXIMENT American market

Butter of "

parts. T

324. A. W. 7

TANK OF LAND

2.0

 $=\frac{1}{2}\frac{1}{2}\frac{1}{2}\int_{\mathbb{R}^{n}} d^{n} \left(\frac{1}{2}\int_{\mathbb{R}^{n}} d^{n} d^{n} \right) d^{n} d^{$

الا الاشر المهيم بيهاي

the contract

created that he was

THE PERSON OF THE PERSON OF

ANOLES v. de Jean-Laile Jeanneste

DES FICTIONS OPPRESS

. manera de present Note Made to Market Took of THE WHITE PARTY AND THE

the second is for room; let THE CONTRACTOR

THE THE THE THE TO THE REAL PLANTS AND BUTCH THE OWNER WAS ARREST AND ADDRESS. TO THE RESERVE TO THE PARTY OF THE PARTY. THE STREET SEE STREET the best to be the time was at the THE PERSON THE TANK THE PERSON. 200 - 安徽等 韓 國際 A THE RESIDENCE OF THE PROPERTY.

CONTRACT. ou amhiguité

N DEPOSITE THE AND DE all of the same towns, the Last men de paragrand

a grade a day's statement for their 1 .-- 1 44 14 14 14 W eyer on the particular A dissert the The amorate of an amorate than the second your of the that goes have books 10 miles 10 miles

The professional control of the cont many to the many the presentation with ments to a serie promise statement the that is that we grad this is not 一直是1946年,唐李山市、北部、李明、宋代、宋代、代 spirit two tile in element with it. and the second of the second o THE PROPERTY OF THE PROPERTY OF

CINQUANTE MILLIONS POUR SU

er i gran gwel y he tarrithee wo

DIMITRI T. ANALIS. LA Société française d

Un lancement réussi

chantiers Terrin ont dû déposer remettre à leur délégué la tradileur bilan. Un des plus solides chantiers norvégiens est à la veille de la faillite. Les chantiers Dubigeon - Normandie sont en grève depuis près de deux mois. Dans ce contexte angoissant, aussi sombre pour les armateurs que pour les constructeurs, les der-nières unités commandées en des temps meilleurs prennent une à une le large.

A 16 heures, le navire recut son nom, fut commis à la grâce de Dieu et aspergé de champagne. A 19 heures, une centaine de personnes se réunissaient en son conneur autour d'un repas dans la salle du village.

A l'instant des toasts et des discours. Monsieur le directeur du chantier avait exposé les caractéristiques techniques du navire, Monsieur le président avait remercié Messieurs les armateurs, rappelé le rôle bénéfique de Messieurs les courtiers, évoque les difficultés du marché, dit quelques mots de sa politique générale pour l'avenir du chantier, prié la marraine qui avait lancé d'un geste si charmant le navire vers sa vie active d'accepter un petit souvenir de ce jour. Puis Messieurs les armateurs avaient remercie Monsieur le président Monsieur le directeur et le chantier en général, rappelè la cordialité de leur collaboration dans la conjoncture difficile que traversait l'armement, loué la qualité du travail, évoqué les trafics que le navire allait assurer et remercié la marraine qui, d'un geste si charmant...

Le directeur du chantier se leva de nouvesu. Il tenzit cette fois une enveloppe à la main : « Je suis très heureux, dit-il, de remercier tous les ouvriers de notre chantier de leur collaboration en

ES chantiers de construe- ces temps difficiles et de la tions navales connaissent conscience avec laquelle ils font de graves difficultés. Les face à leurs responsabilités et de tionnelle prime de lancement. Le délégué des ouvriers du

chantier se leva, prit l'enveloppe et dit : « Au nom de tous mes camarades, je vous remercie, Monsieur le directeur. Croyez-moi, c'est là une très bonne surprise pour nous tous. Nous savons quelle est la situation des chantiers et de l'armement en ce moment dans le monde entier et particulièrament ici, chez nous, et nous ne nous attendions pas du tout à recevoir cette prime. Il nous paralesait normal d'être appelés à contribuer à l'effort nécessaire à la me de notre chantier.

« Nous suivons vos efforts »

« Cependant, ajouta-t-ll avec un large sourire et brandissant l'enveloppe, ceux de mes camarades qui sont aussi ici ce soir seront d'accord pour vous dire avec mot que nous saurons facilement en trouver l'emploi. Je suis également chargé - et il se tournait vers le président du chan-tier — de vous remercier pour tout ce que vous faites pour assu-rer du travail et une bonne organisation financière à notre chantier. Nous suivons vos efforts et savons que nous sommes le seul chantier du pays à avoir trois ans de travail devant lui. Et nous savons que c'est à votre travail, à vous, que nous le devons. » Il conclut par une plaisanterie.

Tout le monde rit et applaudit. Il retourna a'asseoir. Je divague? C'est un conte de fées ? Non. Cela se passait la samedi 29 octobre 1977. En Norvège, au chantier naval de Sarpsborg, uon loin d'Oslo.

CATHERINE DETCHEA.

COTE-D'IVOIRE

Les Libanais et la rumeu

des Libanais, auxquels l'accès de l'établissement evait été interdit.

La cotonie libanaise de la capitale ivoirienne fait l'objet de nombreuses critiques. On accuse ses membres de spéculations immobilières et foncières, de parasitisme, de violation des lois sur l'ivolrisation du personnel des entreprises. On reproche aux adolescents de faire preuve de van-dailsme et de chercher les incidents raciaux avec les autre a éléments d'une population aujour-d'hui très ces appolite. On mur-mure que les ajnés, excipant de leur nationalité qui leur permet d'accèder aux tables de jeu de l'Hôtel Ivoire — interdites sux Ivoiriens - y perdent des sommes considérables.

Bien que les Libanais se tiennent scrupuleusement à l'écart de toute activité politique, on les taxe de sympathies pour les Palestiniens.

En mars dernier, une série de ruptures de stocks ayant entraîne des difficultés pour l'approvisionnement en riz de la population abidianaise, les Libanais furent, une fois de plus, mis en cause. Couramment, on leur impute ta hausse importante suble par les loyers depuis juin 1976, les accusant de payer des prix surévalués.

En réalité, la rumeur d'Abidjan semble alimentée moins par les Ivoiriens eux-mêmes que par certains éléments de la colonie européenne. Ces derniers considèrent en effet comme d'éventuels concurrents des gens, eux aussi, attirés par la stabilité politique

PRES l'incendie du PacheClub, botte de nuit fréquentée par la Jet Society
européenne d'Abidjan, la rumeur
publique tenta, sournoisement, de
faire endosser le responsabilité
de ce sinistre, qui fit une quarantaîne de morta au cours de la
nuit du 8 au 9 juin dernier, à
des Libanals, auxquels l'accès de
des Libanals, auxquels l'accès de
des Libanals, auxquels l'accès de
der comme des Européens
n'en ont jamais exercé les 16 d'en exiger les arous aurs anien ont jamais exerce les 16

n'en ont jamais exerce les ponsablités. »

Il est clair d'autre part que racisme epperait avec le dévelon pement comme le peupérisme, pement comme le peupérisme, le criminelité. pement comme le peupérisme,
prostitution ou la criminelité I
Côte - d'Ivoire ayant franchi o
puis plusieurs années déjà le se
du décollege écouomique, cer
que la guerre civile chasse de let que la guerre civile chasse de le patrie ou que l'intolérance de 62 tains gouvernements africair contraint à quitter leur foy d'adoption temporaire se fixe. d'adoption temporaire se recevolontiers à Abidjan.

Les craintes exprimées par ce qui redouteut a un raz de man libanais » sont, de toute faço excessives. Les chiffres eu témo de le nombre de le nombr

excessives. Les chiffres eu témo gnent : bien que le nombre de sur le nomb gnent : bien que le nombre Libanais installés en Côte-d'Ivol Libanais installés en Cote-d'Ivol
ait doublé depuis ce que l'oo si
pelle pudiquement tot « les ét
nements de Boyrouth », celuin'excède pas soixante mille pe n'excède pas soixante mille proposition n'excè sonnes — chiffre sensiblement de la seule colon egal à celui de la seule come de la seule come française; d'autre part, ceux que l'ou présente très souvent complet, avec le cocietés possèdent à peine plus de 2 programme proposite complet e complet de la cocieté possèdent à peine plus de 2 programme de complete d'importants decenteurs de 2

possèdent à peine plus de 2

du capital social des entreprish
industrielles ivoiriennes (1). El

fin, ou notera qu'en dépit
l'intense a c ti vité commercia
qu'on leur prête et de la présen
d'une partie d'entre eux deput
d'une partie d'entre eux deput
d'ivoire, ils n'out encore aucui
représentation à la chambre

PHILIPPE DECRAENE

(1) 1.095 milliard de france
seion l'hebdomadaire ivoirien
d'Afrique du 17 octobre 1976.

is to dolog to tent reproved to be delicated to the second to the second

the and the problems to be seen to be there-I all the marking was a place to the firm the block. and your residence of the second of the seco mention of the section of the section of the section english or authorite legislestenen my beteil nor an le production Commissioners tentioned has a supplier of the Landson militing one gente auteille que montes AN IN TOTALS BY SECTIONS & NOW YELLOW TOTAL TO IN CLASSE THE THE THEORY WAS IN A and their equilibrate week, freignent neutre 一本は、たいとことではなるのである。 東京 となって (1882年) (1882年) (1882年) THE THE PARTY THE PARTY AND ADMINISTRAL THE THE the telephone to template the fet process 14. 1 至 1 年 65 化西西州和西西西部

Un projet de coopérative qui entraînerait des licenciements mussifu

The strates is the decision in some Charles Eseine weit wassertier to Miles DALLON DES AMERICA DE RESPERSON À 93 Carlo de C.F.P. par des Challes de Derrales plus offereden time 46 to de see moreten. corner be to se 1877. Ships plan Augurtant than experience a in more, in SEE courtest CI M. Ecolog. Con Security and design the develope ab fire. Comercial pro-THE STATE DIES LAND BY DESTROSEN AND the real state to have the appropriate of programme is some expension whose econe I II I'S to the least responsed and the a to the der busines de the territories and "ar" on more temps to presidently the Producte, see a contract de despressiones à

· To Technical South W. Especial Sciences is view on a sepperative w Ge assist as CONTRACTOR - PROCESS PRO M. LE FEE CON CONTRACTOR - PROCESS PRO MAN CONTRACTOR responsible to specific amounts are sent today en a portiant is mostly the capital da il S.F.P. and trais società de progression. If entrainered des ligant emerge meters So to personnel stutters facely as the prosident pour policie de communication de a sociale à s'apparent souriers des consistences de la parisona de como Charles Edward many me creating the the to a part land better the Comment du stribut blive for le pren spératitione fout or quitted forget the served duties Presidente et lechiste de martine Proposition and Administration of the Party Colors dier Fiche Gue For Parents de ances CO Fer-O.R.T.F. Statest Manager, Cast Cast Pour faire face & la comparante printe a Cre maintenant see to the property of

محذا من الأصل



UJOURD'HUI

ANS la pension de Mme Loi-

seau, réputée pour la mono-

calme de ses pensionneires, ('hô-

tesse apparait avec un vaste pla-

le tête à table, où nos vénérables

convivea es disputent les mor-

ceaux dans une etmosphère bon

entant. - Pour faire plus d'un

heureux, offrona plua d'un tro-mage. » Le fromage, c'est to

Changement de décor. Une

tempăte de sable siffle et souffle

sur l'écran. Une tempête de poivre plutôt, qui déterre et

découvre à nos yeux un fromage

épicé : » Sous le polvre, décou-

vrez la fraicheur d'une pâte onc-

hieuse etc. » Un fromage ? Un

trésor, puisqu'il étalt anloui. Un

trésor de fraicheur extrait du

désert même et venu à nous par la route des àpices. En dapit

d'un nom qui somo comme celul

des bourgeois de Labicha —

boursin ! -- !! n'y e pas de doute :

par le magie de cette saveur poi-

vrée qui transporte outre-mer le

Mais volci se majesté Roquefort.

Comme tout prince digne de ce

nom, il oe carectérise per son ori-

line. Il est de oouche, son fiel

talt son essence : hors de Roque-

tort, point de roquefort. Pour lors,

c'est le « roi des tromages » :

et donc le tromage des rois.

Quiconque en prend devient prince é table. Même opération

magique avec le Président, quoi-

que é un degré moindre (mais

un bon Président ne se trouve-t-il

pas toujours une ascendance

royale?). Voltà des tromages qui

noue garantissent l'élévation

La fromage, c'est la

ge, c'est l'exotisme.

convivialité.

tonie de ses repes et le

A la télévision, on n'a le choix qu'entre la caricature l'ambiguïté. Caricaturer, c'est militer ou prendre les téléspectateurs pour des imbéciles. L'image a par neture une lourdeur, une raideur, uno tendance à l'imagerie d'Epinal. Alors le réalisateur passe son temp — là commence l'ambiguîté — à miner le réel de l'intérieur, è rendre sensible un sens, une cié. Quand j'écris, je n'al pas ce problème.

» Il y a aussi /a relation avec un public. Si on fait du cinéma, le rideau s'ouvre, l'œuvre apparaît, on est dans une totale liberte. Le livre, o'est pareil. La télévision vous contraint, au contraire, à une certaine dose de pédagogie, à une décutologie, à une morale : on n'a pas le droit de mettre en cause des gens, leur vie, leur position, pour le plaisir d'exercer une critique et d'exorimer une cer-

-- D'où, finalement, le passage à la fiction?

 J'ai senti les limites du documentaire. J'avais rencontré un technocrate de l'Opus Dei et sa femme. Je leur avais proposé de les filmer. Ils n'ont pas voulu. Je m'étais plongé, simultanément, dans la littérature espagnole et, notamment, dans Fleur de saintetė, do Ramon Valle-Incian. Quelque chose s'est produit en moi et je me suis dit : il n'y a pas tant do différence entre Adega, l'héroine de la légende, et ce cadre aux manières anglosaxonne, propriétaire d'une Rolls. vivant dans un immenble de métal et de verre. Mêmes oppressions, ėmes fantasmes

» La fable s'est imposée, comme une visiou. Je n'ai pas voulu faire du sous-Buñuel - Buñuel que je considère comme un sociologue de génie; — mais montrer que ce peuple de théâtre, de tragedle, doit, pour affronter le réel, sortir de sa fiction oppressive.

> Propos recueillis par ANNE REY.

noblesse. A quelques lieux de là, en piein tiers état, on nous vante Vecherol, e le fromage qui monte à le ville ». C'est alors une autre authenticité qui nous est offerte, celle du prodult fondamantelement naturel et garanti, de surcroît, par la eagesse d'un paysan : - Aux gens de le

ville qui me demandent pourquoi

ce fromage s'appelle Vscherol, Je

reponds : dans Vecherol, Il y a

vache, qui veut dire lait, et rol... qui ne veut rien dire! » Cast pas géniai, mais plein de bon eens : eh oul! dans vache, il y a telt I Les mots contiennent les choses : c'est du réalisme absolu. Quant à roi, bien sûr, ça ne veui rien dire, malo ça vous a fout de même un air de pays, une poésie du tieu : it lo sait bien, ce paysan madré qui fait cambiant de l'igno-

« Bravo les vaches »

Le Cantadou comme ; » Le Cantadou, il sent bon le Provence. » Confirmation encore par le petit munster, qui apporte aux Parisiens « son goût du terroir -, et les invite à ae mettre à le mode elsecienne. Idem pour l'Auvergne. - L'Auvergne est un pleteau de fromages = : récipromoges suffire à nous donner l'Auvergne (c'est la logique de lo métonymie). Ainsi, sans sortir de table, nous avons le Midi, nous evons l'Alsace, nous evons l'Au-vergne. Le tromage, c'est la réglu-

C'est donc aussi le terre, le campagne de toujours, le France rurale de jadis. » C'est la fin des pissons. Les blés murs sont llés. Les , cheumes , dorés sentent bon la campagne, Chaume, c'est eussi le nom d'un fromage, etc. » maternité de le nature, par veche laltière interposée, se joint l'enracinement mythlaue dans les champs ancestraux. Belle des champs, 6 lo fole fromage et villageoise, nous donne de sa traicheur fromagére au moyen de dessins gul évoquent, mieux qu'un film, une époque révolue. Et le lête champetre éclate avec Crème des prés, qui nous relie eux foiklores du passé et nous entraîne à célébrar celles par qui le tradi-

tion renait miraculeusement : Bravo les vaches l' On n'en revient pas de tout ce que peut apporter la consommetion du fromage. Il y e encore La Vache qui rit, văritable meman teorique, qui vient en

personne étendre la crème aur. les

tartines des enfants of conten ple leur plaisir avec un rire tigà de Joconda en tablier de culsina li y a la megle da Caprica des dieux qui nous transporte dans un olympe où tout nous est possible : - On peut toulours compter sur un Caprice des dleux. » Y a-t-iī un point commun à d'aussi riches arguments? Ce

n'est pas sorcier : le tromage nous promet ce que nous n'avons pas, ou plus. Le fromage publicitaire développe tranquillement et systématiquement les nostalole du Français moyen orbaniss. Du même coup, cet étalege de promesses devient le tableau de nos trustralions. Tout ae retourne contre le consommateur qu'on prétend faire rêver, et, mêma o'il n'en est guère consciant, l'offre de la piénitude avive en lui le sentiment de ses manques. Lee satisfera-t-li par l'echat des tromages? Comme s'ils pouvalent tenir tant da prome matière ne comble pas les vides de l'esprit, et nous voilà, par cette maudite magle, plus que jamele trustrés de le nature perdue. Les sirènes publicitaires orchestrent lo trustration généralisée. « Les vrais peradis sont ceux qu'on e perdus », dit Proust : ne compto surtout pas sur les tromages pour nous les rendre. Ce monde de matière, dont on veut faira l'unique dimenalon de notre vie, est désespérément vide des valeura qu'on tul prête pour noue séduire. Si bien qu'é sa manière la magle publicitaire signifie, elle aussi, sous son apparente féerle, que Dieu est mort en Occident.

tion é la règle : Il a'agit de Bonbel. « Bonbel, une des bonnes choses de chaque jour: . Une chose vojià bien ce qu'est un fromage ; une chose bonne, parmi d'autres et c'est tout. Bonbal ne promet rien d'autre que lui-même : prime é le modestie, antin un fromece honnēte ! A moins, bien sūr, qu'il ne s'agisse d'une modestie calculée pour être primée : il est al facile de prélendre à peu de piece

pour mieux e'incruster... FRANCOIS BRUNE.

and, in the second

WHEN THE PROPERTY

M M MAN 219 "

AR THE

- Sec. 100

The Park of

Total Contract

THE PARTY OF THE P

A STATE OF THE PARTY OF

HERETE BE MENT

AND THE PARTY OF

MANAGEMENT AND ASSESSED.

Paralle M. Co. Consultation

mt # # ### * * *

THE RELEASE

*** ** ** *** ***

to relate the person to

-

A CANADA Service of the service of And Appropriate the same of

THE PERSON WAS THE

TED'IVOIRE

ment & said of

The second second

CONTRACT SALES

250 A 100

Maria Company

A STATE OF THE PARTY OF

The State of the S

- No.

-

The state of the s

- 10 m

more str. f

-

The second second

39/34/2019

made Seattle No. of the last of AND THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS 1275 T The state of the s

MIN DEAUC AND REVENU d'un voyage en Inde qui valut aux téléspectateurs 🚒 🐲 . Tagasi 🚉 200 004-5 2 2000000 1-1 quelques-unes des plus belles images jamais vues sur un petit écran, Jean-Emile Jeannes-M. What E25 son a mis un peu moins de deux TO CONT. ans pour rédiger — un livre compléte les émissions (1) — des Letires d'un « bout du monde » situé à nos frontières : à l'Espagne d'après Franco, encore liée white & to reason ses maîtres par un lien féodal (c'est le sujet du premier docu-ment), enchaînée par ses culpa-bilités (Divorce à l'espagnole), product for divisée, polluée mais où le grain print fierd, per lève (Il pleut sur Santiago, mon amour), à cette Espagne « année zéro », Jean-Emilo Jeannesson a consacré une serie documentaire dont l'une des singularités (outre qu'elle traite en « informateurs »

> tes du documentaire ? L'ancien producteur d'« Arguments », qui accueillit du temps de l'OR.T.F. des auteurs novices ou éprouvés, a été mis à même, avec l'apparition des nouvelles sociétés, de renoncer an travail d'équipe et de filmer lui-même ses propres programmes, Réalisateur « privilégié » (il le dit lui-même), qui doit beaucoup à la confiance du directeur général de la première chaîne (il ne le cache pas), Jean-Emile Jeannesson en est donc venu, dans ce qu'il nomme sa « solitude harcelée ». à prendre la plume. Exprimer par écriture le « non-dit » de l'image semble décidément préoccuper les

Goya et Bunuel) est de débou-

cher, en conclusion, sur une fic-

tion. Dans Peintures noires, le

rôle de personnages réels est en

effet joué par des acteurs. Limi-

hommes de télévision. « J'ai repris dans le livre les têtes de chapitre des émissions dit Jean-Emile Jeannesson, les structures féodales sur lesquelles se greffent anjourd'hui le capi-: talisme ; le national-catholicisme avec toutes ses consequences : le centralisme étatique. De ces trois angles d'attaque découlait l'essentiel. Je m'y suis tenu. L'agréable, dans un bouquin, c'est qu'il per-

(1) Espayne année zéro, Fernaud Nathan, T.F. 1, 188 p., 22 P.

Dans les émissions, on entre de plain-pied. On ne circule pas de l'abstrait au concret. Avec de vrais gens, de chair et de sang. on fait des personnages symbo-

met des éclairages historiques.

Les «LETTRES ESPAGNOLES», de Jean-Émile Jeannesson

-- Vous n'étiez pas enthousiaste, au moment de portir? - Non. Mais to n'avais pas, ta crois d'idees toutes faites sur la

violence, la mort, la corrida ou le folklore. Il est bien évident, cependant, que les Espagnols res-tent marqués au fer rouge. Les élections démocratiques, la pré-paration d'une Constitution, la probable séparation de l'Eglise et de l'Etat n'ont pas ouffi à ce que les mentalités changent. Des pressions continuent à s'exercer. Je me dis que rien n'est

changé, que tout pourrait changer. L'Espagne écrit son histoire, Ces femmes qui demandent la suppression des tribunaux eccléastiques, le retour de la Catelogne à une certaine indépendance, les syndicats au grand jour, tout ça va très vite et très blen. Tout le monde fait attention. Jai trouvé dans la classe politique espagnolo un réalisma a-religieux — le fait primant l'idéologie — proche de la mentalité suédoise.

Caricature ou ambiguïté - Novez-vous pas un peu négligé certains témoins des

forces du progrès? - Savoir d'où venait ce pays m'intéressait davantage que de décrire un combat à l'issue encore douteuse : le suspense reste

entier. Je ne sais pas lire dans le marc de café. »Et puis, je sais pent-être mieux décrire les mondes qui meurent — sans jamais disparaitre tout à fait - que ceux qui naissent. Mais ce pays m'a tellement raconté de choses que j'y retourneral, je crois, dans trois ou quatre ans, pour constater la

rapidité des changements.

- Vous adoptes un fon plus 13 décembre, T.F. 1, 20 h. 30.

CENT CINQUANTE MILLIONS POUR SURVIVRE

La Société française de production à un tournant décisif

On verra bien demain. Despute c'est terminé. » Dans les couloire de l'imneuble des Buttes-Chaumont, siège de le S.F.P., le moral e les couleurs du ciel d'étain, derrière les fenêtres des cellules to montage. Passée l'animation de l'espace utilant du rez-de-chaussée, le carrelage les escalles dietile une de carrelage al. Depuis troio ens, un mel endémique onge la Société française de production : Insécurité. Les emprunts s'ajoutent aux lettes, la crainte du chômage a'Insinue, andis que les écueils nés de la loi du eoût 1974 obligent é la novigation à vue.

Le rapport de le commission des finances le l'Assemblée nationale aur la radio et le élévision reflète cette morosité structurelle : La S.F.P. n'est pas et ne sero sene doute amaia un organisme rentable eur le pian inancier. Néanmoins, on ne paut oub que see Installations ont été édiffées avec 'ergent de le redevance et qu'elles partiipant au lonctionnement du cervice public. l est danc indispensable d'essurer son onctionnement de manière permanente. -'Impératif catégorique, effaçant les pronièmes finenciers, masque lo peradoxe dans squel se débat la S.F.P. A l'erticle 13 da le ol de 1974, celle-ci voit définir ses orientalons dans une formule vague : « Une soiété de production placée sous le régime les sociétés anonymes (...) réalise des proluctions en film et an vidéo qu'olle comme lalise notemment auprès des ooclétés de rogramme. » Dans ce « notamment » -- qui aprésente 85 % des recettes de le société se cristellisent les problèmes : la S.F.P. git-elle, conformément à son statut de ociété d'Etat régle par le droit privé, se omporter en concurrent sauvage des maione de production privées ou conserver ne priorité = service public = qui relègue ns second rang les questions de rentablità?

es rapports avec les sociétés de programme

remier souci de M. Edeline Sur 506,5 millions de chiffre d'affaires. 35,3 proviennent des opérations effectuées our le compte de TF1 et d'Antenne 2 (1). es faits contredisent donc les vœux exprinée par le gouvernement et selon lesquels le but visé élait d'obtenir que la S.F.P. nisse per se conduire sur le marché comme as autres producteurs (2). . En réalité, institutionnelisation de ses rapports avec as sociétés de programme reste la préocupation majeure du président, M. Jean-

harles Edeline. Dane les Bonditions ectuelles, ces rapports ont greves par un double contentieux, portent sur les prestationo et sur le prévision. Le pourcentage des prestatione de services et des travaux « à facon » - bloquant des movens techniques sane assurer le plain emploi - augmente régulièrement au détriment de le production. Cette évolution, dénoncée par le rapport de M. Le Tec, entraîne une perte sensible des recettes de la société et correspond à une » dégradation de le qualité des tournitures (3) ». Les chaînes, d'autre pert, maîtrisent encore mal leurs commandes, et cette ebsence de planification régulière se concrétise per una cyclothymie de l'emploi qui talt alterner ourcheuffa et sous-régime.

Un projet de coopérative qui entraînerait

des licenciements massifs

Pour remédier à ces défauts, M. Jean-Charles Edeline veut « substituer le "tidéli-sation" des acciétés de programme à la gerantie ». En 1978, les geranties financiè dues è le S.F.P. par les chaînes ne devraient plus atteindre que 45 % de ses recettes. contre 60 % en 1977. Si ce plan dagressit était appliqué è le lettre, la S.F.P. courrait droit su dépôt de bilan, » Heureusemant dit. M. Edeline, ces garandes aont dapassées d'environ 50 % . Cependant, pour assurer l'avenir de son entreprise, il envisage d'aller plus loin en demandent aux es, dans le cadre de « contrats de programme », une contribution située antre 25 et 27,5 % de leurs ressources, soit 40 à 60 % de leur budget de réalisation. Assurant en mamo temps la planification des prodults, ces - contrats de program regleraient les difficultés de la production

« Si j'échoue, ejoute M. Edeline, it reste le vole de le coopérative. » Ce projet de « coopérative », préconisé par M. Le Tec des evril 1977 et repne dans son demier rapport, rencontre l'hostilité des syndicats: en » contiant la moltié du capital de la S.F.P. aux trois sociétés de programme », entrainerait des licenciements massifs. Si le personnel soutiant l'action de son président pour prévenir la démantélement de le société, il s'inquiète pourtant des consequences de se politique do concurrence dens le secteur audiovisuel. M. Jean-Charles Edeline manie une dialectique subtile : « Il nous leut intégrer les disciplines du secteur privé sur le plen opérationnel

tout en gardent l'esprit du service public.

Réalisateurs et techniciens estiment cette

proposition contradictoire : » On veut accré-

diter l'idée que les normes de production

de l'ex-O.R.T.F. étaient laxistes. C'est taux.

Pour faire tece à la concurrence privée, en

tire maintenant our la ticelle dans tous

les domaines ; réduction des moyens techniques, des jours de tournege, de montage... La qualité en pâtit. » A le C.G.T., l'analyse esi plus crue : « Edaline est la pour nous faire consteter et essumer une eituation économique. Pour nous faire céder sur leo selaires, les conditions de travall et la nature du produit. »

Cette amertume d'un personnel haute-ment qualifié o'affiche d'eutant plue que chacun reconnaît dans le S.F.P. un outil incompsreble. Elle reste pour les réalise teurs is garantie d'une qualité qui tend à disparaître ailleurs. Mels le temps du réelisaleur roi est fini. La pagu de chagrin de la création, la perpétuelle menace du chômege, le forcent souvent è s'incliner devant les conditione des chaînes. Et leurs gestionnaires brandissent l'ergumant des coûts pour justifler le multiplication des commandes passées au privé. Argu d'autant moins recevable que, saisie par les chaînes sûres de leur bon droit, le direction de la concurrence et des prix a rendu son verdict : les berèmes de la S.F.P. sont Intérieurs à ceux de la chembre syndicale des producteurs, dans une propor tion de 10 % pour le personnel et d'environ 45 % pour le matériel. En acquérant einal des droits sur des coproductione effectuées ovec ses sociétés outres que le S.F.P. les sociétés de programme ont. Il est vral. le possibilité de ne pas sppliquer les clauses de la convention collactive relatives aux rétributions des réalisateurs. Ceux-ci se voient ainsi floués d'un tiers environ du cachet auquel, selon leur catégorie, ile ont droit.

« César Birotteau » réalisé dans le privé ne supporte pas

la comparaison

M. Louis Mollion, responsable du secteur production-films, précise le sens de cette querelle : » A cehier de charges égal, nous sommes toulours concurrentiels, et aur les séries - comme Un juge, un filic ou les Messieurs de Bois Dore - nos davis sont les plus bas du marché. Pourtant, le privé ee lance dans une course à l'économie qui iul permet, comme pour César Birotteau, de proposer de devis inférieurs de près de 30 % aux nôtres. Il rogne eur les décors, les costumes, le temps de lournega... » Melgré ses qualités, César Birotteau ne supporte effectivement pas le comparaison avec Spiendeurs et misères des courtisanes, prodult par la S.F.P.

inexplicablement. la S.F.P. na bénéficie donc pas de le confiance eccordée au privé. et contre toute logique, les chaînes ont plus

souvent tendance é le conoidérer comme un edversaire plutôt que comme un partenaire : « On nous demande des dramatiques unitaires lourdes, qui nove coûtent de l'ergent, déclare Michel Oudin ; mais très peu de séries, qui constituent toujoure pour une société de production l'activité la plus

Peu d'atouts sur le marché international

Contrainte d'assurer l'emploi, la S.F.P. doit souvent se contenter d'opérations » blanches », comme les Rebelles, récemment diffusés et préalablement refusés par Télécip, ou même d'un travail déficitaire. Les sociétés de programmo omettent en effet de préciser que leurs exigances financiéres emènent pariois la S.F.P. é tourner à fonds perdus : » Pour maintenir notre volonté qualitative, souligne M. Jean-Charles Edaline, nous sommes amenés é prendre en charge des dépassements budgétaires constatés dès l'origine du produit. Cele donne des coproductions fictives, dans la mesure ob nous n'avons pas l'espoir de récupérer la comme que nous ajoutons. Sur l'exercice 1976, le part de coproduc-tion télévisée prévue a'élevait à 3 750 000 F, 7 millions de trancs supplémentaires, soit 15 % du déficit de le société.

L'année 1977 continue de voir le déve loppement de ces pratiques : einoi le Chandelior, de Santelli, Monsieur Zole, de Lorenzi, ou Ottenbach, de Boisrond, accusent-lio checun des dépassements situés entre 500 000 francs et 1 million. Cependant, la S.F.P. ne se heurte pas

seulement à le concurrence de sociétés de production privées, travalitant avec des plaistes, et échappant à ses trale fixes en matériel et en personnel. Sur le marché francophone, elle subit égolement un lourd handicap face aux chaînes elles-mêmes. Ne disposant pas d'eccès à l'antenne, elle ne peut satisfeire à la demande de « contrepartie - (achat d'une émission en compensadon d'une vente) traditionnellement an viqueur dans l'audiovisuel. Maie, suriout, elle se trouve confrontée aux chaînes sur le plan des coûts : celles-ci, dont les productions sont amorties du seul fait de leur diffusion, peuvent an effet se permettre de vendre eu plus bas prix.

Pour développer se compétitivité internationale, M. Jean-Charles Edeline réclame la garantie du gouvernement sur un emprunt de 150 millione destiné à la construction de studios télévielon/cinéma à Bry-sur-Mame. A cette demande s'ajoute celle d'un capital financier de 70 millions qui e'addithormeront aux 10 millions alloués an 1975.

Pour le S.F.P.. N an va de sa survie : issue de l'O.R.T.F., ette e hérité d'un passif de 87,5 milliono en charges financières, sans bénéficier en contrepartie de le répartition de la redevence.

La estisfaction de ces deux exigences constituerait un point de non-retour, une consulidation définitive de la société. Maio, selon M. Le Tac, l'amortissement des studlos de Bry nécessiteralt la production ennuelle do « cinquante tilms à gros budget, d'un coût moyen oscillant entre 10 et 20 millions » (soit la quasi-totalité de la production européenne de ce type). Constatant, d'autre part, que la production film de ls S.F.P. pletonne an 1977 é eept heu-res trente, il juga cet investissement pré-meturé et préconiee de désolidariser l'activité commerciale de la S.F.P. de son secteur service public. A l'appul de son analyse, il soutigne que les recettes réalisées en 1978 » hors société de programme » culminent é 8,7 % du chiffre d'effaires et qua « rien ne laisse prévoir que ce pour-centage s'accroître sensiblement à l'ave-

Aux Etats-Unis

un retour massif aux studios La S.F.P. conteste ces conclusions : dans son calcut. M. Le Toc ne prend pas en compte; selon elle, les 32 millions d'inves-

tissements en production réalisés grâce à l'emprunt obligataire de 80 millions contracau printemps 1976, et qui portent à 15 % le chiffre d'affaires extérieur. La direction alouto aussi que le secteur cinéme na saurait être jugé svant deux ou trols ans et que l'opération de Bry-sur-Mome anti-cipe sur la tendance, constatée eux Etats-Unis, d'un retour messif aux atudios. Le chiffre de cinquante films, enfin, avancé é titre d'exemple de l'enveloppe financière. pourrait aussi être tempéré par un équivalent en céries télévisées remollesant les memes tonctions.

Les débats, partementaires, les pourparlers avec las chaînes et les décisione du gouvernement statueront dans les prochaines semaines sur l'avenir de la S.F.P. : lis consacreront la politique de M. Edeline, avec ses risques at ses implications budgétaires considérables, ou conneront le glas de l'expérience menée depuis trois ans, msoacant plusiaurs centaines d'empiois, et peut-être aussi une certaine idée du service public.

XAVIER DELCOURT.

(1) Les garanties de FRS ne s'élèvent qu'è 13,7 millions. (2) Le Monde du 26-27 juin. (3) Rapport de la commission radio-télévision.

centimes pour la création

Crise de la création télévisuelln ; diffisultés du cinéme français. Deux « fronts » paralièles où la victoire ne se conçoit pas lsolée, et dont la cause escentielle est ne : la diffusion abusive de films de cinéma sur les antennes de la téléviles trois chaines, en 1976). Dans un document établi à partir de chiffres fournis par te Centre national de la cinématographie et par les ecclétés de programme. M. Henri Lass, distributeur de films, fait le point de

L ne suffit pas que le télévision diffuse dix films par semalne, male 11 faut ancore qu'elle les programme aux heures les plue favorables à le fréquentation

Certes, quelques progrès ont été accomde la commission interprofessionnelle parmanente du cinéme concernant les rapports cinéma-télévision. les responsables des société de programme se sont efforcés d'emenager le grille, dans le cadre des dispositions de leur cahler des charges. et compte tenu de leurs moyens budgétaires.

Il n'en reste pas moins vrai qu'en 1976 les trois chaînee de télévision ont présenté : - 102 filme le lundi à 20 h. 30 ;

 87 films le mardi à 20 h. 30 : - 42 films le mercredi à 20 h, 30 ; - 65 filme le jeudi à 20 h. 30 ;

 52 films le dimanche à 20 h.30 ; 42 films le dimanche eprès-midi (Antenne 2 n'ayant supprimé totalement la diffusion des films de cinéma, le dimanche après-midi, qu'à partir de 1977) :

soit 348 films (sur les 516) otierts eu grand public eux heures les plus fevorsbles à la fréquentation des salles.

De plus, les films programmés sont de plus an plus récents, et cela est do, notamment, eu fait que les trois sociétés de programmes entendent diffuser, dans un délal plue rapide, les films qu'elles ont coprodults. En outre, le concurrence joue entre les chaînes pour l'amélioration de l'indice d'écoute qui est un élément important de la répartition du produit de la redevance : cele amène ces demières à faire, de temps en temps, un effort particuller en ce qui concerne le prix d'acquicition des droits, afin de présenter un » film

Les films en ceuse sont annoncés à grand rentori de messages publicitaires sur les ondes, elors que la redioditiusion-télévision française e'est toujours donné pour règle de ne pas laire de publicité pour les spectacles.

Esi-il besoin d'alouter que, le lour où la télévision programme un film de cette valeur vides?

En outre, on e vu se multiplier la diffusion de téléfilms étrangers d'une durée augérieure La ressemblance de ces téléfilme evec des films de cinéme est telle que le confusion est lotaie pour une grande partie du public. et que, dès lors, les limitations concernant le grille n'ont plue eucun sens.

Une singulière distorsion SI les prix de cession des droits de dif-

fuelon des filme ont eugmenté au cours de ces trois demières ennées, lle restent, encore, eleguilérement bas. En 1976, les 4 176 000 000 de spectateurs,

pour les films de cinéme, se cont répartie • 4 milliards (soit 96 % d'entre eux) se

trouvaient devant leur récepleur de télévi-

• 176 millions (soit 4 % d'entre aux) se

REDEVANCE

Les non-casseurs seront les payeurs

SCANDALEUSE, cette augmenta-tion de la redevance au nom du renforcement des mesures de sécurité en laneur des émetieurs l Serait-ce la dernière interprétation de la loi anti-casseurs?

Même si, en l'occurrence, l'acte de vandalisme n'est justifiable à aucun ėgard, chacun sait qu'il s'agit d'un acte politique, la télévision d'Etat symbolisant pour certains les excès d'un pouvoir envahissant et enesthésiant. Fera-t-on payer aux anciens combattants la projanation du morument élevé à la mémoire du maréchal Leclere?

Jadis, l'O.R.T.F. entretenait dans tous les bâtiments commandant de grands émetteurs une équipe de echniciens chargés de la maintenance. Leur présence était également un facleur dissuasif pour ceux qui auraient voulu commettre un attentat. Aujourd'hui, la plupart des émetteurs — comme les réémetteurs — sont automatisés. Ils fonctionnent

sculs sans interpention humaine. La télévision française, qui a fatt l'économie de ces techniciens, n'at-elle pas les moyens, sur une masse de recettes qui atteint 4 miliards de francs tourds, de se payer les « sentinelles » nécessaires pour garder ces édifices publics que sont devenus les émetteurs ?

recettes hors taxe du merché français, revenant aux films de toutes nationallés, se

sont réparlis de la feçon suivante : ● 80 854 000 F (soit 11.5 %) ont été versés par les sociétés de programme de télévielon au titre de l'acquisition des droits de diffusion des filme :

● 617 000 000 de france (soit 88,5 %) ont été versés par les exploitants de eafles au titre de location de films. En bref, 4 % des spectateurs pour 88,5 %

des recettes; 96 % des spectateurs pour 11,5 % des recettes. Pour se procursr une heure et demle (5 400 secondes) de spectacle programmé à 20 h. 30, la télévision pale, en moyenne, le prix qu'elle demande elle-même aux annon-

ceurs pour trente secondes d'antenne seu-Cette situation d'une monstrueuse abeurdité e pu s'instaurer parce qu'il n'existe pas de véritable économie de merché entre la quasi-monopole de la télévision et les nombreux agents économiques qui amor-tissent de plus en plus difficilement les fonde investis dans le production cinéme tographique et se trouvent, par-là même. contraints de rechercher un complément de rscettes, el modique solt-il. Ce faisant, lle contribuent à l'aggravation de le cries qui

les place dane une eltuetion de plus en Compte tenu des multiples diffusions prévues par contrat. les chaînes ont deux ans

et demi de programmation assurés. En fin de compte, le distorsion conetatée n'est rien d'autre que l'exploitation de la crise par le concurrent qui la provoque.

Un sacrifice modique Une révision totale de la politique de

facilité qui e prévalu jusqu'à présent impli-querait quelques mesures budgétaires. SI, per une hypothèse d'école, on devait

remplacer les trole cent querante-hult films qui eont diffusés le soir è 20 h. 30 et l'après-midi du dimanche per des émissions télévieuelles de fiction, il feudralt, sur le base d'un coût moyen de production de 1 million de francs de l'heure, 500 millione de francs.

Si cet effort devalt être supporte par le téléspectateur, cele rsprésenterait, pour les quinze millions de possesseurs de récep-teurs de télévision, 33 F par an, soit 9 centimes per soir, c'est-à-dirs presque rien.

Penser que l'électeur puisse rechigner pour un escrifice eusei modique, quand il e'agit d'éviter que sa « macédoine culturelle quotidienne » ne soit un jour composee que de conserves importees, ce serait vralment le prendre pour un » demeuré ». Une telle somme pourrait être eussi

Elles ont été de l'ordre de 880 millions de france pour Antenne 2 et TF 1, au cours de l'année écoulée, soit 14 % des investis sements, publicitaires en France qui, en 1975 ont etteint 6 300 000 000 de Irancs selon

Enfin, Il est bian connu qu'eu cours de l'année écoulée les sociétés de program-mes ont dégagé des bénélices qui ont été soumle à l'impôt. La moins que l'on puisse dire de cette nouvelle, c'est qu'elle e quelque peu surprie les professionnels du cinéma.

Personne ne songo, sérieusement, à rem placer purement et elimplement les trois cent quarante-huit films en ceuse par des émissions de fiction télévisuelles, meis, avec des fonds moins importants qu'il n'est pas difficile de dégegor, la grille la création télévisuelle développée. En outre, les prix d'acquisition des droits de diffusion des films pourraient être augmen-

Une échéance importante

L'occasion sa présente pour les pouvoirs publice de redéfinir les rapports cinéma-télévision, puisqu'il va être procédé, à brève échéance, à la révision des clauses permanentes du cahler des charges des trole sociétés de programmes qui étalent restées Inchangées depuis trois ans.

Dans cette perspective, la commission -télévision a multiplié les contacts euprès des personnalités compétentes. Elle a établi un plan qui a été evalisé par le graphiques. Ce plan prévoit la réduction du ment de la grilla (entre autres, la suppression des diffusions de films de cinéme le mercredi toute la journée et le dimanche après-midi) : la suppression des diffusions de téléfilms d'origine étrangère d'une durés supérieure à plus d'une heure, dans les cases non cinéma ; un délai de priorité de quatre ans. à compter de la première entation publique du film, en de l'exploitation cinémetographique, cette règle pouvant être assortle de dérogations

en considération de l'audience des films. La profession demande, également, la révision du prix plancher pour la cession des droits de diffusion des films et le créa-tion d'une affectation budgétaire pour l'acquisition de ces droits.

Les pouvoirs publics sont-lis disposés à prendre les mesures indispensables pour harmoniser, sérieusement, les rapports cinéma-lélévielon, ou se contenteront-ils de mesures en trompe-l'œil ?

L'enjeu est Important. il s'agit de savoir el la France veut continuer à être présente dens la monde, grâce à ses films (et, aussi, ses téléfilms), ou al elle veut se contentes de contempler son passé cinématographique et d'accuellilir les œuvres nouvelles réalisées par les créateurs des grands pays

₹**₽**_ } ₹ '

HENRI LASA.

Écouter-voir

• PORTRAIT : MARGUE-RITE YOURCENAR. -Lundi 21 novembre, France-Culture, 14 h. 45.

Elle vit dans une fle du Maine, sur la côte est des Etats-Unis, écrivain retiré, évitant la curiosité des journalistes. Marguerite Yourcenar a passé son enfance près de Lille. Elle s'appelait alors Crayencour.

Jean Montalbetti, André Mathieu et Simone Mory ont interrogé des témoins de ses années de jeunesse. Ils ont lu et rein Souvenirs pieux et Archives du Nord, les deux premiers tomes de sa recherche d'une généalogie, et ils sont allés interroger la romancière. Elle est là, dans son chalet de bois, « Petite Plaisance », entourée de ses livres et de ses objets, elle se confie, elle parle de sa mère, de son père et de ses voyages. Elle témoigne des luttes sociales ou politiques qu'elle a connues.

Et si Yourcenar était la première femme à occuper un siège à l'Académie

PORTRAIT : MAREK HAL-TER. — Lundi 21 novembre, A 2, 21 h. 55.

Maurice Frydland, dans la série Personnages de la vie. & fixé sa camera sur le fier visage d'un peintre-conteur, Marek Halter, né à Varsovie, enfant du ghetto, qui raconte à nouveau, pour la seconde chaîne, son adolescence ballottée, son exil en France, loin de la Pologne antisémite et, depuis lors, ses luttes contre tous les formes de ségrégation et de répression, en Argentine et au Moyen-Orient.

• DOSSIERS DE L'ECRAN : FRANCIS GARY POWERS. - Mardi 22 novembre, A 2,

20 h. 30. Voici à nonveau la guerre en vedette aux «Dossiers» de la seconde chaîne, cette guerre froide que faillit irrémédiablement relancer, en 1960, l'affaire qu'évoque ici un téléfilm américain, Ancien pilote de la C.I.A., Francis Gary Powers eut, en effet, le malheur d'être reperé et abattu par les défenses anti-aériennes soviétiques, alors qu'il survolait le territoire de l'U.R.S.S. à bord d'un avion U2. Croyant que le pilote (indemne)

CES MESSIEURS DE LA

Dimanche 20 novembre,

GACHETTE, de Rooul André.

Ou dn mauvais emploi que

l'on peut faire d'excellents

acteurs comiques (Francis

Blanche Poiret et Serrault.

Dary Cowl, Annie Cordy) lots-

qu'on est incapable d'élever

au-dessus dn vandeville de

confection bâclé des situa-

tions qui appelaient un dé-

ment burlesque.

BOY, de H. C. Potter. -

Les situations classiques de

la comédie américaine

d'avant guerre avec un grand

et beau cow-boy pour héros.

Tout est facilement prévisi-

ble, mais c'est blen enlevé.

amusant et sentimental, Garv

Cooper obtint là un grand

succès public et Merle Oberon

est plus à l'aise que dans les Hauts de Hurlevent.

LA CHINE EST PROCHE,

de Marco Bellochio. — Dimanche 20 novembre, FR 3,

Le dévoiement d'un parti

populaire (le parti socialiste

contre nature avec une bour-

geoisie décadente. Bellochio

s'en prend aussi blen aux

riches déliquescents qu'aux

prolétaires arrivistes et mon-

tre la révolte romantique et

ingénue d'un peti' groupe pro-

chinois. Cette critique acerbe

de la vie politique Italienne

est valable pour d'autres pays.

la virulence du propos, l'hu-mour est le révélateur d'une

lucidité qui se colore d'amer-

tume, Marco Bellochio Impo-

sait, en 1967, un talent et une

maturité qu'il n'a pas tou-

Un ferment comique exacerb

dans une alliance

MADAME ET SON COW-

ncho 20 novembre, TF 1,

TF 1, 17 h. 50.

20 h. 30.

22 h. 30.

Les films de la semaine

Bourgulgnons se disputaient

la France Adaptation complè-

tement ratée du premier vo-

lume d'un passionnant feuil-leton historique de Juliette

Benzchi A part se monter

dévêtue, Olga Georges-Picot

ne sait pas faire grand-chose

L'échec fut tel que la suite

ne fut jamais tournée, si bien

que le film se termine en

de Richard Quine. — Lundi 21 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Adepte de le sorcellerle new-

yorkaise. Kim Novak se sert de ses pouvoirs pour séduire

James Stewart. On pense à

Ma femme est une sorcière, de

René Clair qui était beaucoup

plus drôle, avec beaucoup plus

de gags et d'idées de mise en

scène. Richard Quine ne s'en

est pourtant pas mal tiré et Kim Novak n'est pas seule-

ment ici, comme trop souvent, une belle fille en marbre rose.

O QUATRE DU TEXAS, de

Robert Aldrich. — Mordi 22 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Deux aventuriers symna-

thiques et rivaux pendant

tout le film : Frank Sinatra

et Dean Martin ; deux femmes capiteuses chacune en son

L'ADORABLE VOISINE,

queue de poisson.

avait appliqué la consigne - faire sauter son avion en voi plutôt que d'être pris. - le président Risenhower démentit l'existence d'un réseau d'espionnage concentré sur l'Est. Le préeldeat Khrouchtchev eut beau jeu de fournir des preuves.

Chassé de la C.I.A. pour avoir compromis par manque de courage les relations des deux Grands, pilote, nn temps, pour une chaîne de télévision américaine, Francis Gary Power, est mort, le 1= août dernier, dans un accident

• PORTRAIT : AIMÉ CÉ-SAIRE. - Mardi 22 novembre, TF 1, 22 b. 30.

A la jointure lo deux histoires, Aimé Césaire habite une double résidence : celle que les cartes du dix-huitième siècle désignaient comme demeure des Français on demeure des sauvages. Poète et dramaturge, il brasse vocabulaire foisonnant, enraciné dans le plus puriste des dictionnaires. mais aussi dans la plus luxuriante des vegétations, celle de la Martinique. Homme politique et maire de Fort-de-Prance, il est aussi avec Léopold Sedar Senghor — son ancien condisciple à Louis-le-Grand, — le champion de la « négritude » et l'adversaire déterminé du colonialisme français dans les dépar-

tements d'outre-mer. A défeut d'aotre chose, le portrait proposé par l'INA permet de faire a connaissance d'un des plus grands écrivains noirs de langue française. Mais le parti pris esthétique et littéraire de la réalisation e accompagne d'une superficialité politique dont on ne sait e'il fant l'attribuer à la prudence on à la

• SÉRIE DRAMATIQUE : MARIAGES. - A partir du jeudi 24 novembre, TF 1, 20 Ь. 30.

Fablenne a de l'argent. Son père un humaniste — possède une fabrique de chaussures. Son oncie — un cynique est un nanti, fier de l'être. Son fiancé la trompe, l'humilie. L'affront est public. Il faut réparer, avec les honneurs, Ls. fille de bonne famille entreprend sa cour. Elle jette son dévolu sur un jeune collaborateur de son père : dents longues

que où les Armagnacs et les yorkais, une véritable étude

sociale : violence, corruption,

bas-fonds d'une grande ville.

La mise en scène - d'un spé-

cialiste du genre — donne à

l'histoire une densité tragique

lippe de Broco. — Joudi 24 sevembre, FR 3, 20 b. 30.

La nouvelle de Jean-Louis Curtis se distinguait par une

écriture raffinée à laquelle

Philippe de Broca e cherché

des équivalents cinématogra-

phiques. Hélas, les images

trop composées, trop affectées,

font tomber dans la mièvre-

rie le douloureux roman

d'amour d'une femme de qua-

rante ans pour un jeune

Italien. Avec son intelligence

et son eutorité habituelles

Jeanne Moreau cherche à

tirer son personnage des cil-

chés romantiques. Elle y par-

vient, mais son partenaire est

campagnes italiennes (la ré-

gion de Naples) en 1950.

Décors naturels, acteurs non professionnels. C'est oncore

le néo-réalisme d'après-guerre

mais déjà l'humour, la vivacité

de la réalisation, le folklore

social, annoncant les grandes

heures de la « comédie Ita-

lienne », dont on n'a pas fini

de retrouver les sources. L'im-

provisation, qui semble liée

aux méthodes du néo-réa-

lisme, n'oet qu'apparente. Comme toutes les comédies

sociales que nous avens vue

depuis (signées Comencini,

Monicelli ou Risi), ce film est

extremement élaboré. Au Fes-

tival de Cannes 1952, il rem-

bien maladroit.

O CHÈRE LOUISE, de Phi-

mals petites origines. Elle seduit. Elle epouse. Nuit de noces à Dijon. Champegne. L'époux est lamentable.

Première partie - la suite s'annonce joyeuse — d'une adaptation retro (eu second degré?) du gros roman de l'euteur belge Charles Plisnier. Le texte vient d'être réédité, pour l'occasion chez Buchet-Chastel.

●THÉATRE HISTORIQUE: L'AFFAIRE DES POISONS — Samedi 26 novembre, A 2 20 ћ. 30.

a Dieu et mon royr : l'atmosphèn de l'an 1679 est d'autant plus étouffant que le souverain, se prenant pour ur astre, encage son entourage dans li prison de ses caprices, qu'on eppell aussi « raison d'Etat ». Rapidement fané . sous ce climat, la marquise de Mon tespan, pour garder sa piace au solei e-t-elle tenté d'empoisonner Louis XIV Homme masqué, cassette secrète, phil tre mystérieux : Gérard Vergez mên l'enquête — mi-thriller, mi-bande des sinee - en exploitant les ressources d

Malhoureusement, ni le scenario ni l réalisation ne sont à la hauteur d ses ambitions. Le comique tourne à l farce grasse et seul le recours à l'« élec tronique » chère à Averty sauve l'emis sion de l'ennui. Le récit du témoin charge, Guibourg, est l'occasion pot Vergez de multiplier les trucages, c transporter ses ecteurs sur la carte d Tendre, les cases d'un échiquier on l bobine d'un film. Si la désinvolture : le sourire ont pour fonction de dénonce le ridicule de l'histoire officielle, ils n'es rivent pourtant pas à faire oublier de . dialogues et un bumour pesants. Ma Vergez a suffisamment de talent poi avoir, aussi, droit à l'échec.

ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffosées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la tétévision sur la presoot parus dans e le Monde de reducation a (nº 33 daté novembre 1977), qui les publie régulièrement tous les

MERCI, MA TANTE

Salvatore Samperi. — Dima

On crut, de bonne foi, s

Festival de Cannes 1968, que

premier long métrage de San

peri, présenté en même tem

que les Poinos dans les poch-

de Marco Bellochio et avec

même interprete Loo Casta

dans le rôle principal, éta:

bourgeoisle Italienne. Malici

Péché véniel et Scandalo ol

dissipé, depuis, toutes les ille

sions. Samperi n'est qu'i

cinéaste racoleur - très hi

bile, d'ailleurs - qui se se

d'alibis sociaux ou politique

pour mettre en images des s. ..

tuations érotiques plus (.

moins morbides. Merci. n

tante, qui révéle Lisa Gastor

est tout de même ce qu'il

une critique virulente de

che 27 novembre, FR

22 h. 30.

PROGRAMMES

UN ROLE IRREMPL DE PERMIT

the continued with the Contract to the second ر المراقع المستوارية المستوارية المستوارية المستوارية المستوارية المستوارية المستوارية المستوارية المستوارية ا المراقع المراقع المستوارية المستوارية المستوارية المستوارية المستوارية المستوارية المستوارية المستوارية المستوا

BUT OF THE OWNER THE OWNER OF THE OWNER OWN

Had dans to respect to 34

ber bisherren de la grand à

Chrahe, For a pre- an exercise to pursuant to point their to the and a point of the transfer

traine feelaurer residen, and

THE MAN WIND TO.

Alban and make the Transfer of the

PRINCIPAL A PROPERTY OF STATE

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

PARTIES THE BUTH HAS CHARLES

STREET, THE PROPERTY A TOLENTA

PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON

Charles and the court

The state of the s the second of the property of the second The second of th ಕ್ಷಣ ಬಾರಾಚಿಕ ಅಂತ AND COLUMNS OF STREET A CONTRACT OF THE CONTRACT OF A MARINE TO SERVICE OF THE SERVICE O

The state of the s

Bitabler in configurati

I was a later over regular to the water

The state of the same property from the

W MÉRO

4 7458**7**5 10 mg 10 mg

ニー・アン からずながれ

orto gui tit de

La Company of the Com

und de la companie de

20 公司 化四种种

CONTRACTOR

人名西西西德雷尔德里德

しょうかいさん にはいたかき

Table 1 to 1 Tree to 1 to 1 to 1

or a second residuation

7-72 FE

1 412 Aug 15.

一、人们的 医大种样的

্য কুলার ক্লোক্সার

and the

- - -

The Court of the C The state of the s " TATE OF 'S SECURE SE Tarustane ye entropy draw there the second section of the second The state of the s the in Proposition 12 A TOTAL TO SECURITY OF THE SEC THE STREET - M. A. British Coto the state of th Del Paris Arrestation des Bass CONTRACTO SE SCORE The Control of the Control

10 Talenger of Things The state of the state of The state of the same The second second to the later of the second Annal of the second 215 中国工具的数据 THE PERSON NAMED IN POST OF THE THE PROPERTY OF THE PARTY O The state of the s AND THE STATE OF THE STATE OF

method transportation appears

They do the se were ATTER THE LABOR OF Person that present the THE PARTY WASHINGTON

TRAITEMENT DE CHO d'Alain Jessua. — Lun

MADAME CROQU MARIS, de Jack Lee Thompso — Landi 28 novembre, FR 20 Б. За.

Cinéaste anglo-saxon spe cialiste du film de guerre e d'aventures à grand spectaci Jack Lee Thompson a ou . main trop lourde pour le set nario delicieusement fanta siste de Betty Comden Adolph Green, Ah I si Mir nelli ou Donen avaient realis cette « comédia américaine » Consolation à cette décei tion : le brio, l'entrain c Shirley Mac Laine, fort er tourée par Peul Newman, Ra bert Mitchum, Dean Marlin r.

felt de mieux, meme si l'o

LE COUPE BANCAIRE FRANÇAIS AU QUATRE COINS DU MONDE

> CUE NATIONALE DE PARIS SETROUTH: WAR WHITE THE REAL PROPERTY.

-56 9 - 20 16 Telephone Marie & 27 20

SARSA Agence Andrew in Appendix Market



BANCIE NATIONALE DE PARE THE PROPERTY OF

مكذا من الأصل

METEO. - 5 h. 55; 6 h. 28; 6 h. 55; 7 h. 28;

INFORMATIONS ROUTIERES. - 5 h. 55; 19 h. 55;

COURSES. -- 6 h. 46; t5 h.; 16 h.; 17 h.; 18 h.; 20 h.

EMPLO1. — 6 b. 28; 6 h. 55; 8 h. 55; 12 b.; 21 h. JEUNES. — 7 h. 28; 8 h. 55; 18 h.; 22 h.

METEO MARINE. - 7 h. 55; 19 h. 55.

TROISIEME AGE - 10 h.

jours retrouvés depuis. aequo avec Othello d'Orson New-York. L'un des adap- CATHERINE, do Bernard tateurs est Abraham Polonky ancienne victime du maccarthysme. On trouvera dans ce film noir, centré sur la personnalité d'un policier new-TF 1, 20 ft, 30.

façon «Angélique» à l'épo-LES SERVICES DE FRANCE-INTER

Borderie. — Lundi 21 novembre, TF 1, 20 h. 30. Les aventures d'une héroine

8 h 55: 19 h 55.

genre : Anita Ekberg et Ursula Andress. Il y a eussi Victor Buono et Charles Bronson. Les acteurs l'emportent sur une intrigue tarabiscotée qu'il ne faut pas prendre au sérieux, car ce western est parodique. Aldrich l'e mené un combat de boxe POLICE SUR LA VILLE.

de Don Siegel. — Mercredi 23 novembre, FR 3, 20 h. 30. D'après un roman de Richard Dougherty, qui fut, pendant deux ans, préfet de police à

• LES SEPT VOLEURS DE CHICAGO, do Gordon Douglas. Dimencho 27 novembro

La « bande à Sinatra » ans des numéros extrême-

ment brillants sur une histoire assez décousue, reprenant. pour l'essentiel, la légende de Robin des Bols dans le Chicago des années 20. Dès que la mise en scène de Gordon Douglas donne des signes de défaillance, les acteurs reprennent le film en main, le relançent. Finalement, on s'amuse beaucoup.

en voit, aujourd'hui, les f DEUX SOUS D'ESPOIR, de Renato Castelloni, — Vendredi 25 novembre, A 2, Sujet : le chômago dans les 28 novembre, TF 1, 20 h, 3

Cauchemar pour Annie G rardot découvrant les secre d'uno clinique de thalassoth raple pour gens riches Belle-Ile. Il y a là-dedans de souvenirs de l'Ile du doctes Moreau et de Dracula, Ma comme tes serviteurs de la ci nique sont des Portugais in migrés, le film d'épouvan débouche sur la fable mi derne. En employant des effe grand-guignolosques qui se couent les nerfs ot soulevoi te cœur. Alein Jessus n'e pi trouvé le meilleur style poi

porta le Grand Prix... ex

Gene Kelly.

AU LIBAN

COUE NATIONALE DE PARES TERCONTINENTALE" ^{हेडे} :स**्डाल**:

THE HANDA . TO SAID BOOK to Home by Strate

THE PROPERTY OF The States



TIOUR

CHARLE LOVEL +:

Marie St.

THE PARTY OF STREET

THE PARTY NAMED IN

50 M

State A STATE OF THE STATE OF

25 m

Service Services

2

MAPE AT

Jane Janes Co.

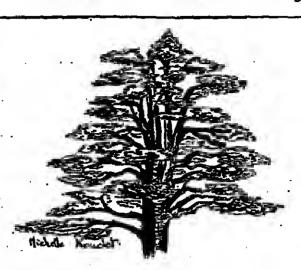
54 800 M 200 1

* * * * *

AU SOMMAHRE DE CE NUMÉRO

- L'âge odulte de la résistance palestinienne, Samir Frangië (page 14)
- La difficile reconstruction de l'État, Lucien George (page 15)
- Un système politique rénové permettra de relancer le développement industriel, Georges Asseily (page 15)
- La presse libanoise, multiple et contradictoire, Michel Abou Jaoudé (page 18)
- THEATRE HISTORY Le Conseil de développement et de la reconstruction centralise et coordonne les projets destinés à favoriser le redressement, Joseph Samed 25 november Sassine (page 19)
 - Le système d'enseignement que nous édifions est celui qui consolidera notre unité. Interview du Dr Rizk, ministre de l'Education (page 20)

LE LIBAN après l'épreuve



Un an l Voici tout juste un an que le Liban est sorti de cette nuit effroyable qui fit de Beyrouth une caricature de toutes les démences du siècle. Un an! Les Libanais qui déambulent aujourd'hui dans les ruines froides du centre ville, de la place des Canons à Hamra, paraissent encore ue pas y croire. On se réhabitue mal aux plus simples gestes de la paix quand on a vécu si longtemps et si intimement « avec » la guerre civile. « avec » la mort. Traverser une rue sans craindre les hoquets d'une mitrailleuse; sortir d'un porche sans chercher des veux le franc-tireur invisible : croiser un regard sans imaginer un ennemi. Beyronth depuis donze mois, n'est qu'une grande plaie ouverte, un souffle retenu, une interminable stapéfac-

La vie, pourtant, et selon un dérisoire euphémisme, - reprend son cours . Avec lenteur, précautionneusement. Des chantiers se révail-lent dans les ruines, du béton frais dissimple les balafres de la guerre à Achrafieh ou Chyane. Peu à peu, un immense fourmillement parcourt le petit Liban déchiré, pulvérisé, mais qui e'attelle déjà à la « reconstruction ». Reconstruire, restaurer, revivre... Ces verbes coura-geux, que tant d'autres pays out appris à coujuguer dans leur histoire, prennent, au Liban, un sens particulier. Ce qu'il s'agit de réinveuter à Beyrouth, ce sont dir, cant, mille équilibres aussi téuus que fragiles, une alchimie savante qui sut, jadis, fabriquer une paix prospère avec tous les éléments et les contradictions qui rendent la guerre indéfiniment

possible ... Deux phrases souvent prononcées à Beyrouth résument aujourd'hui la précarité de cette après-guerre libanaise. « Plus rien ne sera

prédire ?

comme avant » et « Rien n'est encore réglé ». Personne ne nie, an effet, qu'une petite chose impalpable a disparu dans les canonnades : cette facilité d'être, cette insouciance bricoleuse qui donnait un goût de soleil au miracle libanais. La paix, demain, si elle ressuscite vraiment, sera lucide et volontaire. A « l'est » comme à « l'uuest » de cette capitale eucore divisée, au nord comme au sud de ce pays menacé de partition, le timbre des voix a changé. A force de courage et d'énergie, l'avenir pourra être lumineux. Mais il sera différent. Même si le ballet recommeucé des politicless. la redondance des discours, peuvent parfois faire

Rien n'est pourtant réglé! Nul n'en disconvient non plus. Le . solution politique » et la restauration de l'Etat sout encore problématiques. Le sud du pays, champ de manceuvres

et test diplomatico-militaire du Proche-Orient, échappe à toute administration nationale et vit ancore sous les bombes. Ni le sort des Palestiniens ni celui de l'armée syrienne, « ga-rante provisoire de la paix », ne sont fixés, alors que l'avenir du Liban en dépend. Un fouillis de problèmes et de dossiers ouverts barre encore l'horizon. Le Liban, qui ue veut ni ne peut s'exclure du Proche-Orient arabe, porte comme un fardeau les incertitudes du règlement global » de la crise israélo-arabe.

Malgre cela, ce supplément en apporte la preuve, le Liban ue se résout pas à attendre. Il e'acharne, déjà, et dans tous les domaines, à renaitre. Y a-t-il finalement meilleure promesse pour toutes les solutions à venir et à trouver que ce prodigieux entêtement de la vie qui remue partout dans ce qu'il reste de Beyrouth?

J.-C. GUILLEBAUD.

UN ROLE IRREMPLAÇABLE

par PIERRE EDDE (*)

A place de Beyrouth en plein essor attirait les financiers du monde entier. L'éventail des établissements installés dans des établissements installés dans la capitale libanaise allait de la Bank of America à la Moscow Narodny. Bank. Il comprenait, outre les banques des pays de l'Est et de l'Ouest, des sociétés industrielles, financières et commerciales de tous les continents et de toutes les nationalités. La pullique libéral du L'Happ facilité. politique libérale du Liban facili-tait ces implantations, parce qu'elle démontrait la qualité de ses services, assurant du même coup l'emplot et le revenu d'un pays dépouvu de richesses natupays depouvet de richesses natu-relles. Cette politique avait éga-lement pour objectif de consacrer le caractère pacifique et interna-tional d'un havre de paix dans une sone perturbée par un conflit endémique.

A défant de garanties diploma-tiques, la densité et la diversité des intensts financiers auraient pu y suppléer en assurant au Liban une protection à toute devotated les Libenais, tout comme les Français, qui avaient comme le protectaité de la finance internationale n'a pas été cificace, comme le protectait à destruction, le voi et le pillage d'un grand nombre d'établissements d'affrontements en 1975-1976, c'est que l'enjeu de la guerre au Liban devait être plus important. Il u'y a aucume difficulté à le démontrer dès lors que le sacrifice des vies, des biens et des valeurs n'a soulevé pour toute protestation que des paroles émouvantes qui confondaient l'action des grands de ce monde avec celle de l'Armée du salut. Comment ne pas rappeler que, avant 1975, la compéépreuve. C'est du moins l'illusion qu'avaient les Libanais, tout

tition antour de simples adjudications d'équipements pour un pays de 10 000 km2, mobilisait les chancelleries, et que leurs ambas-sadeurs intervenaient avec force pour assurer le succès de leurs firmes? Ce souci constant, musclé, accréditait l'illusion, tout comme la conspiration internationale du silence facilitait l'holocauste du ront pas, à l'avenir, de produire les preuves de ce crime dout le but inavoué u'a pas pu être

Cela dit, les questions qui se démarrage d'un développement posent aujourd'hui se réfèrent spectaculaire. Dès le début de l'année 1959, l'afflux des investis-la cessation des combats, existe-t-elle, poorra-t-elle reprendre sa rable. Et d'une.

Rétablir la confiance

En octobre 1966, une crise bien plus dangereuse, parce qu'elle dévollait une faille technique, aurait du compromettre définitinissement du secteur bancaire et le remboursement des déposants devaient rapidement rétablir la

fonction, quel avenir peut-on lui

de l'achever n'était pas la première. Les événements sanglants, de mai à octobre 1958, qui se sont achevés par le débarquement des

• marines » américains, devaient delà compromettre la croissance

moine ou celui dont ils avalent la charge. Cependant, malgre les bombardements, les enlèvements, les meurtres, le pillage, malgre une population déchirée par la haine et la violence, la vie a continué, et avec elle les affaires. A chaque trêve, souvent de quelques heures seulement, les ilaisons se rétablissaient à travers les fronts avec, bien entendu la La guerre inqualifiable qui a déchiré le Liban est certes le coup le plus dur porté à sa réputation financière, mais cette tentative les fronts avec, bien entendu, la complicité des combattants. Au prix de risques incalculables, des documents, des valeurs et de la monnale en espèces étaient retimonnaie en espèces étaient retirés des banques situées au centre
des combats et mis à l'abri. Les
activités se sout également déplacées des points chauds vers la
périphérie de la cotte ou vers
d'autres villes de la côte ou de
la montagna. Les ports de Jounieb, de Tripoli, de Saida et de
Tyr out pris la relève du port
détruit de Beyrouth. Une fois de
plus, l'initiative privée se substituait à la défaillance des services
publics, et l'atavisme phénicien dels compromettre la croissance d'un marché qui en était à ses premiers pas. Ce fut en réalité un haptème du feu, dont l'épreuve subje et digérée marquait le dématrage d'un développement spectaculaire. Dès le début de l'apprés des travails. publics, et l'atavisme phénicien l'emportait sur l'appartenance chrétienne ou musulmane des combattants.

> Après l'arrêt des combats deprémature de procéder à un inventaire précis. Ou pourrait tenter d'en tracer les grandes

lignes.

La balance des paiements du pays est demeurée excédentaire. Traditionnellement au Liban, celle-cl corrigeait le large déficit de la balauce commerciale par le produit des services et les revenus de l'activité libanaise à l'étranger. Durant les dix-huit mois de guerre, l'importation s'était réduite aux denrées alimentaires nécessaires, aux produits pharmaceutiques et aux cardurants. Les ceutiques et aux carburants. Les armes et les munitions, qui représentaient l'essentiel de l'importation, doivent être portées au compte de généreux « philanthropes » dont l'identité nationale est des rives sur jées. De ce fait et est des plus variées. De ce fait, et pour la première fois, le déficit de la balance commerciale a été considérablement réduit, par suite notamment de la poursuite de certaines exportations. En revanche, si l'on ajoute aux remises de fonds des Libanais à l'étranger le produit de leurs activités qui u'ont pas été interrompues, et surtout la financement de la guerre (éva-lué par certains experts à un millions de dollars par jour), la halance des paiements a été lar-gement excédentaire.

Ces données se retrouvent, quoique partiellement, dans les bilans des banques arrêtés et publiés au des banques arrêtés et publics au 30 juin 1977. On y constate un accroissement prodigieux des dépôts. Bien que les comptes de pertes et profits ne figurent pas dans ces publications, l'abondance de ces liquidités extraordinaires est para forale et révélatrice.

Normalement, un petit pays, privé de richesses naturelles, déchiqueté de surcroît par une guerre intérieure et extérieure, aurait dû se voir délester de ses capitaux, qui pouvaient librement fuir, n'ayant jamais été retenus en effet par un quelconque controle des changes. Sa monnaie se serait complètement dépréciée et sa banqueroute prodamée. A ce jour, ces prémices n'ont pas été confirmées. Les capitaux

pas eté confirmées. Les capitati qui avaient fui sont retournés ou ont été remplacés, et la monnale a perdu quelques points, qui ne sout uullement aignificatifs de l'am-pleur des dégâts. Les activités reprenhent lentement, et les engagements s'exécutent progressive-

C'est toutefois à travers ce curieux phénomène que l'on trouve la clef de ce qui pourrait être considére comme un mystère. Cette guerre du Liban u'a pas été financée par l'épargne des Libanais, parce que, si tel avait été le cas, elle se sersit totale-ment épuisée. Or les chiffres prouvent le contraire.

(Lire la sutte page 14.) (*) Ancien ministre des finances.

L'action discrète mais persévérante de la France

A guerre civile luanaise con une émanation du conflit israélo-arabe dont l'une des conséquences fut de jeter an Liban, dans de misérables camps de rérugiés, quelque quatre cent mille Palestiniena. Mais la présence de ceux-ci no servit que de détonateur à une situation rendue explosive par le fait que l'équilibre intercommunautaire réalisé artificiellement par le Pacte national de 1943 — comprounis entre les chrétiens et les musulmans — so trouvait remis en question. Ces derniers, en effet, devenus aujourd'hul majoritaires, contestaient la prédominance maronite dans le domaine nance maronite dans le domaine politique et administratif. La France, qui avait présidé en tant que puissance mandataire à l'ins-tallation des institutions politiques

A gnerre civile libanaise est ne pouvait rester indifférente à la désintégration d'un pays ami, israélo-arabe dont l'une des dont on citait en exemple jusqu'alors l'équilibre et la prospé-rité au sein d'un monde arabe trop souvent divisé.

Dès les premiers combats, en 1975, plusieurs personnalités, comme MM. René Maheu, Michel Debré, Pierre Millet, ou encore l'abbé Monbarac, manifestalent ici même (1) leur inquiétude et leur espoir de voir la France intervenir d'une manière ou d'une autre. De son côté, le gouvernement, sur les injonctions pressantes du président Valèry Giscard d'Estaing, cherchait les voies difficiles pour une action qui respecterait à la fois la souveraineté libanaise et le désir des parties en conflit de voir s'exercer une médiation française. Souvent décriée, parfois incomprise, do Liban sur la base de ce pacte, et qui, d'autre part, avait traditionnellement tenu le rôle de puissance protectrice des chrétiens du Levant », ne devait et des diffusions parties de la France fut, malgré quelques désillusions, persévérante.

Missions d'amitié et d'information

Le 2 juillet 1975, moins de trois mois après le début des affrou-tements, le président de la Répumois après le début des affroutemeuts, le président de la Répnblique déclare, lors du conseil
des ministres, que « la France est
prête à se joindre aux pouvernements amis du Liban en vue
d'aider : ce pays à retrouver la
paix civile, la stabilité et la
prospérité ». A Beyrouth, notre
ambassade — qui ne cessera
d'ailleurs jamais de fonctionner
— développe ses coutacts. Mals le
Liban est déjà engagé au plus
profond de la crise, et le temps
n'est pas au dialogue, et encore
moins à la conciliation. L'automne 1975 arrive. Le ministre
des affaires étrangères, M. Sauvagnargues, rappelle, à la séance
du 29 octobre à l'Assemblée nationale, « l'action extrèmement discrète, mais extraordinairement
intense, de la France », et déplore
que « nos dernières prises de
position n'aient pas été suivies
d'ejfet ». Après avoir souligné que
les tensions actuelles sout dues
« au changement démographique
et cussi à l'interférence des problèmes religieux et sociaux, ainsi qu'à certaines revisions interpenues dans les structures du
poys », il conclut que la grande
complexité du problème exige une
s certaine discrétion ». En France,
la guerre du Liban largement
commentée par les médies, touche la guerre du Liban largement commentée par les médies, touche une opinion publique relativement sensibilisée, dont une partie ne comprend pas l'apparente passi-vité du gouvernement. Les Libanais eux - mêmes, hommes poli-tiques, religieux, musulmans, et surtout chrétiens, multipliert leurs demarches à Paris eu faveur d'une action.

Le 13 uovembre 1975, la prèsi-dence de la République annonce dence de la République annonce qu'une mission a d'amité et d'information » est confiée à M. Couve de Murville, ancien premier ministre, et à M. Gorse, en accord avec le chef de l'Etat et avec le chef de gouvernement libanais. M. Couve de Murville, homme de mesure, jouit an Liban du prestige que lui a valn l'application de la politique arabe (2) du général de Gaulle, et M. Gorse est très au fait des complexités du monde arabe. Pourtant, le scepticisme persiste à Beyrouth. Les envoyes français s'entretiennent avec tous ceux qui an Liban, nent avec tous ceux qui. an Liban. jouent un rôle dans la vie politique et religieuse. M. Couve de Murville rencontre également le président Arafat et effectue une visite à Damas auprès du prési-dent Assad. Quelques beures avant le départ des émissaires de la France, les présidents Frangié et Karamé lancent un

appel radiotélévisé à la récouci-liation nationale. On croit entre-voir une solution, mais, les voir une solution, mais, les combats reprenant avec plus de violence encore, l'espoir est de courte durée. De retour à Paris, M. Couve de Murville manifeste un certain pessimisme, car les problèmes de fond restent, dit-il, à régler, c'est-à-dire « les adoptations nécessaires aux plans politique, économique et social, et, d'autre part, le réglement à interbenir avec les Palestiniers pour firer de manière définities pour fixer de manière définitive leur statut ou Liban ». L'ancien leur statut ou Libens. L'ancien premier ministre préconise l'ouverture d'un dialogue entre les diverses communautés à l'intérieur d'un gouvernement élargi. Cette première initiative française sera g é u é r a l e me u t blem accusera la France d'ingèrence dans les affaires intérieures libadans les affaires intérieures liba-

Le 31 mars 1976, au moment où M. Waldhelm attire l'attentiou du Conseil de sécurité sur la gra-vité de la situation, le gouvernement français lance un e appei solennel » à la cessation des combats, réalfirme que « l'existence et l'intégrité du Liban sont essen-tielles à l'équilibre du Proche-Orient » et se déclare prêt « à prendre les initiatives necessaires prendre les instatives necessaires en vue de revenir au cessez-lejeu, de rétabir le fonctionnement des institutions et de permetire la recherche de solutions politiques durables ». M. Milchel Debré dénonce ici même (3) ce qu'il appelle « indifférence et décadence ». M. Sauvagnargues, interrogé à propos de ce que peut faire concrètement la France pour préserver l'intégrité et. l'inpour préserver l'intégrité et l'in-dépendance du Liban, répond que celle-cl peut « contribuer à créer des conditions jovorables pour qu'un compromis politique soit trouve ».

PHILIPPE RONDOT. (Lire la suite page 14.)

(1) M. René Maheu : « Liban et Palestine » (20-11-1975) ; « Paut-il envoyer des « casques bleus » au Liban ? » (21-12-1975) .— M. Michel Debré : « Indifférence et décadence » (1-4-1976) ; « L'Occident l'aura voulu » (12-6-1976) .— M. Pierre Millet : « Le Liban et la Prance » (1-11-1975) ; « L'indifférence coupable » (27-3-1976) .— Abbé Youakim Moubarae : « Qu'aitend le Liban et la Prance ? ». (5-1-1976).

(5-1-1976).

(2) M. Couve de Murville a été
2 l'origine de la condamuation par
la France du raid igraélien sur
l'aéroport de Beyrouth en 1963.

(3) Le Monde du 1° avril 1976.



LE GROUPE BANCAIRE FRANÇAIS **AUX QUATRE COINS DU MONDE**

AU LIBAN

BANQUE NATIONALE DE PARIS

BEYROUTH: (Bureau de Représentation) Centre Gelinor, rue Clemenceau, tél. 355, 128, télex 20258 LE,

BANQUE NATIONALE DE PARIS "INTERCONTINENTALE"

BEYROUTH: Succursale -- Aue de l'Archevische Onthodoxe (Activatien), tél. 337.657.

Agence HAMRA · Immeuble Picacin; rue Hamra, tel. 345,982 Agence DORA - Immouble Makinacijan, Austosrade Dora, të. 263,822

SARBA: Agence - Autoroute de Jourieh, tel. 930.710

BANQUE NATIONALE DE PARIS Siege Sociel: 16, Bd, des Italiens 75009 PARIS Tel.523.55.00 - Telex. 280.605



BANQUE NATIONALE DE PARIS "INTERCONTINENTALE" Siège Social: 20 Bd. des Italiens 75009 PARIS Tel, 261.56.27 . Telex, 641.419

par le rétablissement de l'autorité de l'Etat et la reconstruction de

l'armée. La également la France pourrait apporter sun concoune par la formation des cadres et

lui-même, le 6 mai, avait offert la participation de la France « à compte des nouveaux rapports un dispositif de sécurité ou Libon, après la cessation des combuts, destiné à permettre io poursuite du processus politique la restauration nationale pase la vétablissement de l'autorité

BécharréO

Beit ed Oin

THE PERSON ASSESSMENT THE PERSON OF PERSON 2 公司 数 **的数** 35 10年 (日本の大学の大学) 「日本の大学の大学」 日 日本の大学 「日本の大学」 日 日本の大学 「日本の大学」

The second of th

িত্তি হিন্দু শ্বাস্থ্য নিয়ে প্রথমেক্ট্রিক ক্রিয়া ১৯৯৪ - বিজ্ঞান বিধান ক্রিয়াকে বিধানক ১৯৯৪ - বিধান বিধান ক্রিয়াক বিধানক

FIETOUR

*Pression française cu Proche

que vous visiterezor ne LE 1001 COURT VISITE RECORDING LE TOUR

COURT D'INTERIOR

The second secon SE SET OF FO of the state of th 一个一个一个 一个一个

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O THE RESERVE OF THE PROPERTY OF 一次。70万 排行而持持 報 14 THE RESERVE THE PARTY TO

we as his south about \$1 to the

The second of th

W. S. States in

and the second of the second of

es which limber

The second of th The second secon

bus grand quotidien

du √oyen-Orient

et incernationale

Unquante trois ans au service de ... en langue française:

information arabe: 12.000

Vous letrouverez

transport of the second The state of the s The second secon The state of the control of the cont

L'ambassadeur, M. Hubert Arged, se trouvait personnellement à lu tête de seu équipe qui u pour-sulvi ses activités diplomatiques et cousulaires, alors que toutes

DES LIENS SPÉCIAUX La présence française s'est maintenus aux momeuts les plus

une assistauce matérielle et

financière. La préseure de nom-breux étudlauts libanais en France est à cet égard un atout nou dégligeable. Déjà une équipe renommée d'urbanistes de Paris a

reçu pour mission la reconstruc-tion du centre de Beyrouth qui

les ambassades oou arabes et la

plupart des ambassades arabes avalent déserté la place. Quel-que quarante-sept mille buit cent solvante visas ont été déli-

vrés durant les dix-huit meis de la guerre, solt une centaine par

jour ouvrable : autant qu'en période nurmale. Le consulat avait installé à cet effet deux

succursules provisoites dans cha-cun des deux secteurs de Beyrouth, faisant assumer par

ses agents les risques du passage alla de les épargner au public. Pour obtenir le nombre réel des

Libanuis ayant béuéficle de visas pour la France durant la guerre.

pour la grance durant la guerre.
il faodrait ajouter au chiffre
précité celui des documents
d'entrée délivrés notamment à
l'amas, Nicosie et nux aéroports
de Paris, ce qui devrait le

D'attre part, Air France u été lu demière compagnie étrangère à suspendre la desserte de Bey-routh. Elle no l'u fait qu'une semaine uvant la compagnie nationale MEA (qui, elle, est allée jusqu'au memeut en un de ses uvions u été touché de pleiu funet par un ebus) et la for-meture de l'aéroport le 7 juin 1976. Air France a également été la première compagnie étrangère

la première compagnie étrangère à reprendre son service vers Beyrouth le 21 novembre 1976.

réouverture de l'aéroport. Uans l'Intervalle, la liaison Damas-Paris d'Air France a constitué.

durant près de six mois, le prin-cipal lien eutre les Libanais pris

devraient tirer naturellement profit de l'installation à Paris, à la suite de la guerre, de plusieurs hommes d'affaires libanais. Mais

l'intérêt de la France peut égale-ment se manifester par le renfor-

cement de sa vigilance sur le plau dipiomatique pour que

l'intégrité et la souveraineté du Liban solent reconnues et respec-tées. Aujourd'hui, peut-être encore plus qu'hier, les Libanais veulent croire à la fidélité et à la solida-rité de la France.

PHILIPPE RONDOT.

doubler.

Joumblatt, qui se rend compte alors que « la déclaration du président français ne cachait a u c u n e mauvaise intention », demande le soutieu « politique et diplomatique » de la France. Celle-ci, par la voix de sou gouvernement, maintient les offres précédentes, mais oriente désormais ses efforts pour aider à la réuniou d'une « table ronde » des parties libanaises eugagées dans le conflit. Elle admet eu même temps que la Syrie peut jouer mettra en valeur le patrimoine architectural de l'ancienne ville. Enfin les nouvelles relations commerciales entre les deux pays temps que la Syrie peut jouer aun rôle important, très important, dans la solution de la crise libunaise». La visite, le 17 juin à Paris, du président Assad est durs de la guerre du Liban. Elle a illustré de façon tangible les lleus spéciaux existant entre les deux pays et s'est esseutiellement manifestée de deux façons : l'ambassade de Prance u'a jamais ferme ses portes, bien qu'eile ait reçu plus de cent ebus et projectiles de gros calibre.

à Paris, du president Assad est l'occasion pour le president français d'étudier l'organisation d'une conférence de réconciliation en France, dès que le cessez-le-feu aura été couclu. A sou homologue syrien, M. Valery Giscard d'Estaing précise : « La France ne cherche pas à s'imposer mais ò oider, et rien ne la satisferait davantage que de constater que son concours n'est pas nécessaire. » L'accession effective à la présidence de la République libausie de M. Sarkis, le 23 septembre, est sainée par un message du président français dans lequel il confirme la disposition de la France à apporter au Liban « la contribution que celui-ci pourrait contribution que celui-ci pourrait souhaiter, qu'il s'ugisse d'y fovo-riser lo réconciliation, de consolider la sécurité ou de participer à l'action de reconstruction ».

La fin des combats à graode échelle consécutive aux « sommets » de Ryad et du Caire d'octobre 1976 est accuellie avec soulagement à Parls, où l'on soulagement à Parls, où l'on demeure cependant encore inquiet des tensions qui persistent dans le Sud. Le gouvernement français n'a cessé de proclamer son hostilité à une idée de pertage du Liban, et les projets établis en ce seus par les plus extrémistes u'ont jamais pu obtenir auprès des responsables français l'audience espérée. En ue prenant parti ni pour les uns ni pour les autres, mais en cherchant uniquemeut à rapprocher chrétiens et musulmais en cherchant uniquement à rapprocher chrétiens et musulmans, progressistes et conservateurs, la France a voulu garder
une « attitude disponible », ce qui
lui permet aujourd'hui d'offrir,
sans arrière-pensée, son alde à la
reconstruction du pays.

Solidarité et fidélité Au plus fort de ces combats, la France s'est fait un honneur de rester présente au Liban à travers ses organismes ou institutions officielles et privées. Plusieurs Français y ont alors perdu la vielle a accueill sur son sol des milliers de Libanais, facilitant du mieur possible leur intéraction

socio-politique du pays, la France socio-politique du pays, la France avait apporté une solution originale et heureuse aux problèmes qui se posaient alors. Depuis, l'évolution démographique, culturelle et politique des communautés musulmanes a rendu indispensable une révision de ces règles. Un nouveau Pacte national est toujours possible qui garderait du précédent ce qu'il a de meilleur et qui s'enrichirait de réformes

milliers de Libanais, facilitant du mieux possible leur intégration dans la comminauté nationale. Cela est dans le sens des traditions et il ne convient pas d'eu tirer gloire : le Liban, plus que toute autre natiou en danger de mort, avait d'roit à de telles attentions.

Eller, en instituant au Liban des structures étatiques et administratives adaptées à la situation socio-politique du nave la France.

puis en lermes de victoire et qui semblent préparées à un compro-mis ». L'on parle de plus en plus de la création d'un système inter-natiunal de contrôle de la sécurité auquel la France pourrait particikilométres 50 TRIPOLI T Batroun

la participation de la France « à un dispositif de sécurité ou Libon, après la cessation des combuts, destiné à permettre lo

poursuite du processus politique entome por lo désignation du président élu. M. Sorkis... »

L'entrée des renforts syriens le 1º juin au Liban fait rapidement oublier cet épisode. M. Kamal

Intervention militaire et « table ronde » Depuis la mission de M. Gorse l'on étudie oux affaires étrangères et à la défense quelles formes pourrait prendre une participa-tion plus directe de la France au rétablissement définitif de la paix au Liban. En effet, le 8 mai, un nouveau chef d'Etat, le président Sarkis, a été élu, et il convenalt que Paris soit en mesure de reque Paris soit en mesure de ré-pondre sans délai à un appel que pourrait faire ce dernier s'il re-tenait les propositions du gouver-nement français. On avait, en effet, déjà fait connaître à l'Ely-sée, le 21 avril, que, « si les cir-constonces conduisaient à otten-dre de la Fronce une contribution à l'conjegnant, et à la sécrité dre de la Fronce une contribution ò l'opaisement et ò la sécurité au Liban, celle-ci pourrait appor-ter une réponse positive ». Pour-tant, le 20 mai, le renouvellement de ces propositions fait par le président Giscard d'Estalng, alors qu'il se trouvait en visite officielle aux Etats-Unis, crée la surprise, suscite l'émotion et pro-voque des réactions hostiles. Les précisions militaires données par le président, tout autant que le lleu choisi pour cette déclaration, lieu choisi pour cette déciaration, sont interprétées de façon extrême dans l'ensemble du monde arabe

C'est dans ce climat tendu que M. Gorse part pour une deuxième mission de bons offices qui le retiendra du 6 au 15 avril 1976 à

Beyrouth. Il rend compte à son retour au président de la Répu-

blique qu'il a perçu une évolution sensible de l'état d'esprit des par-ties en cause, « qui ne pensent plus en termes de victoire et qui

per si on le lui demandait.

dans l'ensemble du monde arabe où l'on parle d'aintervention ex-térieure », voire d'augression ». Au Liban. M. Kamal Joumblatt rappelle l'interveution française de 1860. M. Raymond Eddé mani-feste sou incompréhension et ses

craintes et le présideut Sarkis laisse paraître une geue certaine. Seule la communauté chrétienne Seule la communauté chrétienne libanaise la plus engagée se dé-clare favorable aux propositions présidentielles.

L'opiniou publique française est, suivant sou habitude, partagée, mais le gouvernement reste sur-pris devant cette réprobatiou quasi unanique des pays arabes

qui lui feit craindre qu'un « ma-lentendu » se solt produit. M. Sau-vagnargues, le 27 mai, dénouce à la tribune de l'Assemblée « l'inà la tribune de l'Assemblée « l'in-terprétotion calomnicuse de cette offre de bonne volonté ; inter-prétation qui tendrait à accréditer l'idée que la position française n'a pas été arrêtée en toute indé-pendance ». Le ministre fait re-marquer que M. Gorse avait for-mulé une offre semblable et que

Un rôle irremplaçable

L'entrainement, les armes, les munitions et les combats qui en out été la conséquence out donc été finances de l'extérieur. Cette certitude ne devrait d'aucune façon diminuer la valeur du sacrifice des nombreux combat-tants qui ont offert gratuitement et généreusement leur vie pour la défense de ce qu'ils croyalent pouvoir sauver.

La defense de ce qu'ils croyalent pouvoir sauver.
L'autre aspect de l'inventaire de cette tragédie est loin d'être positif. Il sera long à établir, mais on peut déjà y faire figurer les pertes bumaines, l'exode, les destroctluns, les ruines, les faillites et l'émigration des valeurs.

La cassure du pays n'est pas ressoudée et la souveraineté uo-minale de l'Etat ue s'exerce que

très lentement.
Dans ces conditions, le Liban
pourra-t-il retrouver sa place et
poursuivre sou rôle? poursuivre son rôle?

Cela dépendra de nombreux facteurs dont un retiendra, icl, deux principaux. D'abord, la capacité des frères ennemis à se retrouver en frères tout court. En cessant d'être les dupes d'un jeu qui les dépasse, les Libanais pourront ainsi redonner à leur pays son image réelle et lui assurer la poursuite de son destin.

Ensuite, à défaut d'une paix dans la région, que les Grands se refusent à imposer, ils pourraient, tout en maintenant la se rerusent a imposer, in pour-raient, tout en maintenant la « tension contrôlée » qui leur est bénéfique, dégager le Liban de l'épreuve inutile où il a été conduit, pour lui permettre de rétrouver son identité propre, et

sociai du drame libanais, dans ce propos réservé à l'aspect finan-

propos reserve a l'aspect finan-cier du problème.

Quoi qu'il en soit, une conclu-sion s'impose : dans tout dialo-gue euro-arabe, l'interprète le plus qualifié demeure le Liban.

Son rôle est irremplaçable parce qu'il est à la fois l'Orient et l'Oc-cideut.

L'expérience passée l'a démon-tré et l'avenir le confirmera.

المكذا من الأصل

DE LA RÉSISTANCE PALESTINIENNE A guerre civile libanaise a sans conteste donné à la résistance palestinienne la possibilité d'acquérir une matu-rité qui la rend désormais en mesure d'entamer l'étape uitime de la lutte qu'elle a entreprise depuis 1965. depuis 1965. Obligée de lutter sur deux

fronts contre la droite chré-tienne et contre la Syrie, abandonnée par la plupart des régi-mes arabes, ne bénéficiant pas de l'appul de l'Union soviètique, de l'appui de l'Union soviètique, qui avait implicitement donné sa caution à l'intervention syrienne, la résistance palestinienne s'est retronvée au cours de la guerre dans une position d'autant plus difficile que les régimes arabes, soucieux de parvenir, à tout prix, à une paix avec Israël, étaient finalement convenn que la résistance, de par son existence même, constituait l'obstacle principal à tout réglement et que son élimi-

tout reglement et que son élimi-nation devenait donc, de ce fait, une nécessité inéluctable. Pour briser l'étau qui se refer-mait sur elle, la résistance a utilisé, sans réserve aucune, les coutradictions existant entre les contradictions existant entre les régimes arabes, puis a dû par la suite accepter de participer activement, our côtés des pays arabes du «champ de bataille», à la recherche d'une solntion ué-

Le prix payé est très élevé, si l'on se réfère aux positions anté-rieures de VOLP. Mals, en réalité, l'acquis réalisé presque malgré elle par la résistance est consdérable, car, pour la première fois depuis sa création, elle est parvenue à sortir de sa margi-nalité et à s'imposer sur l'échi-quier moyen-oriental et international comme une force politique capable de prendre des initia-tives et d'inflèchir de ce fait le cours des événements. Jusque-là, la résistance, volontairement exclue du processus en cours dans ciue du processis en cours dans la région, ne représentait qu'une force d'opposition. Sou rôle dans le domaine politique se limitait à dénoncer toutes les initiatives qui étalent prises en vue d'un règlement négocié, sans pouvoir eu aucune manière influer sur la nature de ces initiatives et sans être en mesure, en raison

du rapport de forces existant, de constituer, face aux régimes favorables à la paix, le second terme dibanais », avait parfaitement su utiliser. Ce u'est que vers la fin de la

Du «refus» au réalisme

L'AGE ADULTE

de l'alternative offerte à l'opi-nion publique arabe.

Le pas franchi par la résistance palestinienne, après deux ans de guerre, est donc très important.

Elle participe désormais, au même sile participe desormais, au même titre que les régimes arabes à la recherche d'un règlement négocié avec Israël. Pour la première fois, le problème palestinien est directement pris en charge par les Palestiniens eux-mêmes, ce qui ilmite du fait même la marge de manceuvre dont disposalent protus le la prégimes avalues. Les de manœuvre dont disposalent jusque-là les régimes arabes. Les concessions que ces derniers en-visageaient de faire ne peuvent plus porter sur le problème pa-lestinien, qui relève désormais di-rectement de la résistance, mais sur la question des territoires occupés on sur la nature de la

aussi, car il ini aut desormais envisager la possibilité de la création d'un Etat palestinien, les Palestiniens de pouvant plus étre décemment réduits au étatut de réfuglés en quête d'indemnités

ou à celui de terroristes.

Une nouvelle stratégie palestinienne se reflète dans sa compréhensiou actuelle du pro-hlème libanais. Jusque-là, cette dernière avait toujours estimé que l'Etat libanais représentait pour elle le danger principal dans la mesure où il était l'instrument indispensable de tous les projets de liquidation entrepris contre elle. L'expérience de mai 1973, date des premiers affontements sérieux avec l'armée libanaise, avait confirmé les Palestiniens dans cette vision des choses, Leur méconnaissance du problème li-banais et leur sous-estimation du sentiment communantaire les avalent conduits, à partir de cette conception de base de leurs rap-ports avec l'Etat, à commettre des crreurs que la droite chré-tienne, représentée par le « Front

paix avec Israël.

Les régimes arabes se retrouvent donc paradoxalement affaiblis par ce passage à l'état adulte de la résistance. Israël aussi, car il lui faut désormais

Cette maturité de la résistance

guerre, notamment après qu'une partie dn « Front libanais » eut noué des relations avec Israël, que la résistance a compris la nécessité de prendre en considé-ration le sentiment communauration le sentiment comminau-taire chrétien et de réviser sa stratégie eu conséquence. C'est ainsi qu'elle a entrepris, pour la première fois, de collaborer avec l'Etat libanais et de fournir à son chef les gages dont ce dernier a bestier pour constitures l'emision. a besoin pour couvaincre l'opinion publique chrétienne de la néces-aité d'une nouvelle expérience de coexistence. Cette transformation ne s'est pas faite facilement. La méfiance qui existe de part et d'autre n'a pas accors été entiè. méfiance qui existe de part et d'autre n'a pas encore été eutlè-rement dissipée. Mais le choix semble définitif, les Palestinieus estimant que l'Etat libanais, avec à sa tête un maronite modére, constitualt le meilleur rempart contre l'extrémisme du « Front libanie».

libanais ». La normalisation de ses rap-ports avec l'Etat libanais et sa réinsertion sur l'échiquier politique proche-oriental ont permis à la résistance d'isoler la droite chrétienne, qui se retrouve ainsi, chrétienne, qui se retrouve ainsi, après deux ans de guerre, dans la situation de marginalité dans la situation de marginalité dans laquelle se trouvait à l'origine le mouvement palestinien, situation aggravée par le fait que les relations nouées par une partie du « Front libanais » avec Israel compromettent dangereusement les chances de la droite de pouvoir à l'avenir émerger de son isolement actuel.

isolement actuel. Si la résistance palestinienne a perdu sa pureté originelle, aux yeux des tenants d'un révolution-narisme exacerbé, elle a acquis en revanche une maturité certaine et demeure eu tout cas, et, maigné ses faiblesses, la seule force dans le monde arabe capa-ble de mobiliser l'opinion publique, Elle a, en outre, prouvé que son élimination u était plus posstile et qu'il fallait désormais compter avec elle. Les récentes déclarations du président Carter en constituent d'ailleurs l'illus-tration la plus évidente.

SAMIR FRANGIÉ.

Banque de la Méditerranée, s.a.l. (affiliée à Fidelity Bank, Philadelphie)

ACTIF (en milliers de livres libanaises)	31/12/74*	31/12/76	31/08/77
Caisse et Banques	111 571	123 357	163 501
Crédits au secteur privé	139 082	247 548	310 377
Portefeuille-Titres	1 362	4 331	7 006
Immobilisations	1 769	1 001	2119
Comptes d'Ordre	1712	6 592	2 856
	255 496	382 829	485 859
* Demière date de référence précédant les événament	nts des années	1975 et 1976.	
PASSIF			
Dépôts du secteur privé	167 476	203 615	336 290
Créditeurs divers	28 200	53 377	49 456
Banques	42 632	91 452	50 532
Comptes d'Ordre	3 410	7 154	22 107
Provisions	5 878	18 415	18 658

DIRECTION GENERALE Palais Féghali, rue Sursock, Beyrouth - Téléphone: 335135 - 335532

· 7 900

255 496

8 816

382 829

8816

485 859

SIÈGE CENTRAL

Immeuble Baz, rue Sursock, Beyrouth - Téléphone : 337237 ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE

TELEX (liaison directe de Paris)

068907 (Indicatif de réponse : COBANK 20826 LE)

COMBANK - Beyrouth

mais persévére LA DIFFICILE RECONSTRUCTION

Traine 1

A MARKET LAND OF THE PARTY OF T

TATE PRINTER

を含ませる 一般の Min と

TRIPOLI

Démantels par la guerre, l'Etat libanais reprend forme progressivement mais lentement. Les disparités sont nettes d'un domaine à l'autre. C'est dans son rôle de gestionnaire des services publics — téléphone, électricité, eau, routes, ports et aéroport, douane, enseignement, etc. — que l'Etat s'est réaffirmé en premier lieu et le plus sérieusement. Par contre, dans son rôle de garant de l'ordre s'appuyant sur la combinaison justice-police-armée, il demeure embryonnaire. Enfin, l'aspect politique de sa mission est en veilleuse : les antorités libenaises, empêtrées depuis un an dans la problème du Sud, qui échappe à la souveraineté nationale, n'ont pu amorcer le dialogue interne pu amorcer le dialogue interne qui est sensé aboutir à la déri-nition d'un nouveau consensus national.

national.

Le gouvernement est done amené à agir en honnête gérant d'une situation qui, par plusieurs aspects, le dépasse. Son pari a consisté à essayer de remettre le pays sur rails par le blais d'une relance de l'administration et de relance de l'administration et de l'économie. Il y a réussi partiellement, mais il s'est souvent retrouvé bloqué dès lors qu'il atteignait le seuil où l'investissement — public ou privé, financier ou humain — devenait indispensable. Un problème de confiance se posait alors, ce qui ramenait à la nécessité d'une solution politique de la crise. On retombait dans le cercie vicieux.

C'est dans ce cadre et en partant de ces réalités qu'il faut S valt tent de ces réalités qu'il faut considérer et juger l'action de l'Etat libanais durant la première année de l'après guerre.

La frame de la vie quotidienne

L'administration publique s'est finalement reconstituée : aujour-d'hui, 90 % des vingt-neuf mille neuf cent cinquante-trois fonctionnaires — corps enseignant, armée et forces de sécurité intérieure non compris — ont rejoint leur poste. La proportion des lagents de l'Etat, qui ont refusé d'aller travailler en debors de qui ont du être opérées pour cette raisou, est négligeable : moins de cent. La quest-totalité des fonctionnaires de l'administration centrale à Beyrouth ont graduel-lement repris le service, les chrétiens en secteur musulman (mi-l'inistères de l'information, de l'éducation, de l'économie_), les "inistères de l'information, de l'économie...), les insulmans en secteur chrétien (électricité du Liban, affaires étrangères), les uns et les autres jans le centre-ville et aux autres points de jonction entre les deux secteurs (présidence du Conseil, finances, P.T.T., justice...). Les infficultés ont été plus grandes au niveau des instituteurs dont les affectations, dans les écoles publiques, couvrent les quatre poins du pays. Après une première

année de grande tolérance, la ministère de l'éducation a exigé de c'haque instituteur qu'il rejoigne son poste d'origine pour la rentrée d'octobre 1977. Sur un total de dix-huit mille, enseignants dans le secteur public, moins de 5 % des cas demeurent en suspens. Ils intéressent les régions actuellement névralgiques, le Sud et le Chouf.

Quarante-cinq mille lignes de téléphone sur un total de soixante milla hors d'usage au sortir de la guerre ont été remises en service. Les connections ont été réta-

DE L'ÉTAT

la guerre ont été remises en ser-vice. Les connections ont été réta-biles avec la province et l'étran-ger. Paris et New-York sont de nouveau reliées en automatique à Beyrouth, et le résean telex est, depuis le 3 novembre, connecté au réseau international.

La consommation de courant blechique a ratrouvé dès inillet

électrique a retrouvé des juillet 1977 son niveau d'avant la guerre, ce qui reflète le retour de la popuce du renere le retour de la popu-lation qui avait fui les hostilités et la reprise partielle de l'activité industrielle. Le taux de cette der-nière peut être déduit du taux de la consommation d'énergie des usines, qui est aujourd'hui égale à 62 % de ce qu'elle était avant la guerre. Les chiffres de la con-sommation d'ean (220 000 à 280 000 mètres cubes pour Beyrouth et sa banileue, soit autant qu'en 1974) corroborent les données fournies dans le domaine de l'électricité. Autres indicateurs de ce Liban qui se remet à fonctionner nor-malement : - Les douanes, miroir de l'ac-

tivité commerciale et de plus en plus principale ressource du Tré-sor, ont, avec 42 millions de livres de recettes en octobre 1977, non seulement rattrapé, mais dépassé de 5 % la moyenne men-cralle de 1974 suelle de 1974.

suelle de 1974.

— Le part, avec 88,9 % du mouvement marchandises d'avantguerre, et l'aéroport avec 62 % du
trafic passagers, la haisse majeure
se situant dans le transit, qui est
à 19 % de son volume antèrieur,
retrouvent leur activité.

— Les routes sont réasphaltées
(3 850 kilomètres de réfection plus
ou moins complète), l'éclairage
public s'étend jusqu'à atteindre le
centre fantome de Beyrouth. Le
nettolement de la voirie est
assuré.

ssuré. Bref, l'État s'est réaffirmé dans

tous les domaines où il intervient pour assurer les mille et un ser-vices qui constituent la trame de la vie quotidienne, surtout en milieu urbain. Il n'en va pas de même dans ceuz où il est sense exercer son autorité.

chrètiens et il commence à pri-sent à récupérer ceux de l'Armée du Liban arabe, fraction dissi-dente qui s'était jointe au camp palestino-progressiste, tout en opérant un tri sèvère dans les effectifs de cette dernière. De l'équipement militaire arrive no-tamment des Etats-Unia. Cela étant, cette armée demeure en quelque sorte théorique : elle n'a strictement été en gagée mille strictement été engagée mile part : et les patroulles que l'on rencontre dans les rues des villes et sur les routes du Liban peu-vent être syrlennes ou saoudlen-nes, soudanaises ou yéménites ; jamais elles ne sont libanaises.

Le « cas » du Sud

Ce qui est vrai de l'armée l'est aussi, bien que dans une moindre mesure, des forces de sécurité intérieure. Celles - ci ont été reconstituées plus rapidement que l'armée et 98,5 % de leurs effectifs ont été réintégrés; mais leur rôle principal, le maintien de l'ordre, est confié à la force arabe de dissuasion. Leur activité se concentre sur la répression des contraventions, le gardiennage de nuit, la police de la circulation et la notification des actes jodiciaires. En hult mois, du 1º janvier an 31 août. 2 795 arrestations ont été opérées, 1 307 armes et ont été opérées, 1307 armes et plus de 4 tonnes de stupéfiants saisies, 665 sommations judiciaires

saisies, 665 sommations judiciaires exécutées.

La justice proprement dite est en marche, mais l'activité des tribunaux est limitée à la fois par les possibilités d'exécution des jugements rendus et par la nécessité pour le corps de la magistrature de se sentir protégé. Le meurtre, dans des circonstances obscures, il y a deux mois, d'un juge n'a pas arrangé les choses sur ce plan.

sur ce plan.

Le dernier domaine d'action de l'Etat — celui de la politique — est aussi celui où le blocage est total : le Sud échappe à toute autorité, et le problème risque de rester longtemps non résolu ; un gouvernement apolitique est en place depuis bientôt un an et il lest impossible de constituer un les timpossible de constituer un est impossible de constituer un cabinet politique qui refléterait un consensus national; au demeurant, le dialogue entre les forces en conflit, dont on parlait demeurant, le dialogue entre les forres en conflit, dont on parlait déjà durant la guerre, n'est toujours pas entamé un an plus tard; enfin, le Parlement n'existe que pour mémoire, et le mandat des députés, déjà prorogé de deux ans et qui expire en mai 1978, bénéficiera sans doute d'une seconde rallonge, l'organisation d'élections étant impossible dans les conditions actuelles. Formellement, le système fonctionne, et c'est ce qui a permis la survie de l'Etat à partir de l'élection d'un président de la République, en mai 1978; mais les institutions sont, en réalité, bloquées.

L'Etat libanais, pour une fois doté au sommet d'une équipe de travail sérieuse, animée par un président de la République evure administrative soutenue et planifiée, s'est done attelé à la tâche de remettre sur rail ce qui pouvait l'être et de prépare l'avenir dans tous les donnaires : aussi bien là où la machine tourne déjà et où l'on prépare l'installation d'équipements en prévision d'une

et où l'on prépare i'installation d'équipements en prévision d'une demande future (l'éléctricité, avec trois groupes de 210 mégawatts : les télécommunications, avec sept mille cinq cent soixante-dix lignes de télex et quatre-vinnt mills mille cinq cent soixante-dix lignes de télex et quatre-vingt mille lignes de téléphone) que là où elle est grippée (reconstitution et réquipement de l'armée et des forces de sé curit é inténeure). Ainsi, dès qu'une sointion politique de la crise apparaîtra à l'horizon, le pays sera prêt pour son redecollage

APRÈS LE RÉTABLISSEMENT DE LA SÉCURITÉ

Un système politique rénové permettra de relancer le développement industriel

NE industrie dévastée, un centre-ville en ruine, un secteur de services sérieusement éprouvé, sans parier des pertes en vies humaines, tel était le premier blian de deux années de folie.

Cependant, à mesure que la paix et la sécurité se rétablis-salent, il est apparu que le poten-tiel de productiou de notre indus-trie nationale n'a été anéanti que pour 25 %. Mais, avant d'aller plus loin dans cette analyse, il serait utile de relater brièvement l'historique de l'industrie au Lil'historique de l'industrie au Li-

Avant la denxième guerre mondiale, il n'existait au Liban que quelques usines dignes de ce nom. Les célèbres filatures de soie na-Les célèbres filatures de soie na-turelle qui agrémentaient la mon-tagne libanaise de leurs toitures rouges avaient cassé d'opérer depuis blen longtemps leurs produits ayant été fortement concurrencés par les importations japonaises de soie et de fibres artificielles.

Il faudra donc attendre les années 50 avant de voir un intérêt se manifester dans le développe-ment industriel; mais les investissements durent faire face au scepticisme de l'opinion. Economie de services, commerce, tourisme, agriculture, tels étaient les fonde-ments de la prospérité relative du ments ne la prosperite reinive du pays. Pourquoi donc encourager un secteur difficile, surtout que le pays souffre d'un manque de ma-t'ères premières, de l'étroitesse du marché local de consommation, et, à l'époque, de l'absence de main-d'œovre spécialisée?

La fuite

de la main-d'œuvre

En fait, les investisseurs indus-triels des années 50 étaient de vrais pionniers et c'est par Inge-nuité — et par un sens inné du marketing que les Libanais pos-sèdent — que ceux-là réussirent à s'imposer sur le marché local puis, en s'agrandissant, à exporter leurs produits sur tous les marchés du Proche-Orient et d'Afrique du Nord. Les statistiques officielles pour l'année 1874 donnent le chif-fre de 18 % comme contribution du secteur industriei au P. N. B. a lors que cette proportion ne alors que cette preportiou na dépassait pas les 13 % en 1967. Le Liban avait réussi la gageure

Le Liban avait réussi la gageure de s'industrialiser en utilisant des matieres premières et de l'équipement importé. Ceci a été possible grâce à la prèsence d'un important capital humain de cadres moyens et d'une main d'œuvre capable de s'adapter aux techniques nouvelles. L'afflux de capitaux étrangers, surfout arabes, en quête d'investissements rémunérateurs, bien qu'essentiellement dirigés vers le bâtiment, trouva également une voie vers l'industrie. Une exonération des droits de douane sur les machines et les matières premières et une protection deuanière relative (28 à 60 %), qui aura pour effet d'encourager les commerçants à four-nir localement les produits importés, favorise certes, l'industrie locale mais aussi marqua un intérêt nouveau du gouvernement dans ce secteur.

L'année 1967 fut un tournant

tit de l'armée et des ècnrité intérieure. n'une solution politi-ise apparaîtra à l'ho-ise apparaîtra à l'ho-is sera prêt pour son LUCIEN GEORGE.

L'année 1967 fut un tournant dans l'histoire de l'industrie. La fermeture du canal de Soez, qoi entraîne l'accroissement du coût du fret des marchandises euro-pèennes vers les pays du Proche-Orient, eut pour effet de rendre

les produits libanais plus compé-titifs et surtout plus disponibles. Cette même année et les années suivantes virent de nonvelles législations encourageantes pour l'industrie.

En 1975, l'industrie se présen-tait en gros comme ceci : 2,5 mil-liards de livres libanaises d'inves-tissement et ceut vingt-cinq mille ouvriers inscrits à la Sécurité so-

Les évenements out durement touché ce secteur. D'après les estimations de l'Association des industriels et du Cantre de développement industriel arabe, le potentielde production a été détruit à près de 25 %. Les entreprises tonchées sont pour la plupart dans le textile, le cuir, le plastique, l'habitiement, le mobilière et la peinture. On est l'm e les pertes directes à plus de 700 millions de livres libanaises, ceci sans compter le manque à gagner du à l'arrêt prolongé les pertes des marchés étrangers, le non-réinvestissement et la détérioration du matèriel et des stocks. Il est récon-Les évenements out durement tériel et des stocks. Il est récon-fortant de noter que, pour la plupart, les grandes entreprises, surtout celles du secteur des matériaux de construction (ciment, fer, aluminium, céramique etc.). ont été épargnées et travaillent de nouveau à plein rendement. Les difficultés auxquelles doi-

vent faire face les industriels sont énormes. Les entreprises à même de reprendre la production out des problèmes d'ordre financier : manque de liquidités, incertitude quant aux comptes débiteurs, ac-cumplation des dettes et des frais financiers. Elles ont aussi des pro-blèmes d'ordre humain ; fuite de cerveaux, de cadres moyens et d'ouyriers spécialisés, aurtout vers les pays du golfe Arabique. Si la perte temporaire des marches tra-ditionnels d'exportation est récuperable par un effort accru de cootacts et de marketing, par contre le retour de la main-d'œuvre surtout spécialisée s'avère plus difficile, étant données les conditions de travail très avantageuses offertes dans les pays producteurs de pétrole, avides d'éléments hu-mains valables. Les entreprises partiellement

dent une aide promise mais qui n'arrive toujours pas. Les compa-gnies d'assurances n'ont toujours gnies d'assurances n'ont toujours pas décidé de payer les dégâts. Le gouvernement a clairement indiqué qu'il n'y aurait pas de dédommagements. Et les prêts arabes, pour le secteur privé, ne sont pas matérialisés, or le temps

Payer les dégâts. ?

Le gouvernement promulgus une série de décrets-lois et prit diverses mesures pour redonner vie et dynamisme à ce secteur de l'économie, qui tout à coup prenait une importance capitale, vu l'arrêt total du tourisme, et une reprise encore très timide des

Une première tranche de 50 millions de livres, augmentée par la suite à 120 millions était mise à la disposition de la Banque de développement industriel et touristique, pour des avances aux industries capables de produire. Les montants qui devalent servir à financer les fonds de

par GEORGES ASSEILY (#) roulement, devant être octroyes à des conditions légèrement plus les produits libenais plus compétitifs et surtout plus discombles, des commerciales. Malheureuseques commerciales. Maineureuss-ment les garanties draconiennes exigées et le retard apporté à l'étude des dossiers allèrent à l'encontre de l'utilisation totale de ces fonds.

> Le problème du règlement des comptes débiteurs et des traites échues vient de se trouver, théoriquement, régle par une législa-tion qui permet aux banques de reporter de trois à cinq ans, les chéauces et à des taux d'inté-rét (entre 5 et 9 %) à fixer avec leurs débiteurs en fonction des dommages subis par ces derniers et de leurs possibilités de paie-

Un consensus nécessaire

Un nonveau décret-loi donnant un avantage de prix da 15 % aux usines nationales dans les adjudications officielles vient d'être promulgué, et une charte de l'industrie, résultant de rencontres laborieuses entre le ministre de l'industrie et les industriels est sur le point d'être adopté par le conseil des ministres. Cette charte part du principe que l'industrie nationale doit être protégée par des droits de douane contre une concurrence déloyale Un nonveau décret-loi donnant contre une concurrence déloyale (dumping) surtout quand c'est une industrie naissante. Toute nouvelle industrie doit être eucouragée par des avantages fis-caux surtout quand elle est im-plantée dans des régions relativement pauvres du pays. Il sera également possible, toujours sui-vant cette charte, de conclure des contrats de gré à gré à court et moyen terme avec les services de l'Etat ou les offices autonomes pour la fourniture des produits locaux et à des prix ponvant être renêgociés suivant la fluctuation des prix des matières premières ou de la main-d'œuvre. Quelles sont donc les perspec-

tives? Les étrangers et les Liba-nais eux-mêmes sont dans l'ex-pectative. Y 2-1-11 un avenir pour l'industrie au Liban, et quelle industrie? Pris dans un contexte régional, et compte tenu du désir d'industrialisation rapide des pays arabes riches en pétrole ce secteur a-t-il des chances de survie et de développement ?

Après le rétablissement de la sécurité, il faudrait réaliser un consensus national sur le système politique du nouveau Liban. Il sera alors aisé de formuler une politique économique et sociale où le libéralisme traditionnel devra s'accommoder des exigences accrues des nouvelles classes de travailleurs. L'investissement dans une « certaine » industrie au dans une « certaine » industrie au Liban reprendra alors avec plus de force. Une industrie à technologie poussée, mais pas de pointe, puisque les dimensions des unités de production ne peuvent économiquement justifier la recherche. Una industria de transformation, plus sophistiquée qu'elle ne l'était et qui emploierait une maind'œuvre sinon nombreuse du moins intelligente et adaptable. Une industrie qui produirait non seulement pour les marchés locaux et arabes, mais également pour ceux d'Europe et d'Afrique.

COMPACTION LE COURT OF COMPACTION LE COURT OF CONTRE LE COURT OF COURT OF CONTRE LE COURT OF COURT ON COURT OF CO re:plus grand quotidien d'expression française Orient LE LOUGIER POCHE Orient LE LOUGIER LE erient LE LOUR PRIENT LE LOURI OFFINITE LOUR

Contract of the land of the land of the land.

Orient LE 1002 Service de Grant LE 1002 Orient LE 1

Orient LE LOUR PRINTE LOUR OF LE LOUR OF LE LOUR OF LE LOUR LE LOUR LE LOUR LE LOUR OF LE LOUR OF LE LOUR LE LOUR OF LE LOUR LE LOUR OF LE LOUR LE LOU

Orient LE LOUIS L'OTTENT LE LOUIS LE LO

La Société Générale et son réseau au Moyen-Orient.

Au Liban, elle met à votre disposition : la Société Générale Libano-Européenne de Banque SAL (Beyrouth, Po. Box 2955. Rue Riad El Soih. Tél, 240.830.

Dans les autres pays du Moyen-Orient :

- à Bahrein : la Société Générale (Manama). - en Egypte : son Bureau Régional de représentation du Caire et la National Société Générale Bank SAE (en formation). - dans la Fédération des Emirats Arabes Unis : . PUNITED ARAB BANK à Sharjah, Abu Dhabi,

Télex 20940 SOGELI LE).

Deira (Dubai), Dubai, Ras Al Kalmah. à Oman : Al Bank AL AHLI AL OMANI (Ruwi, Rustaq).

En Europe, ses affiliations mixtes: - FRAB BANK INTERNATIONAL

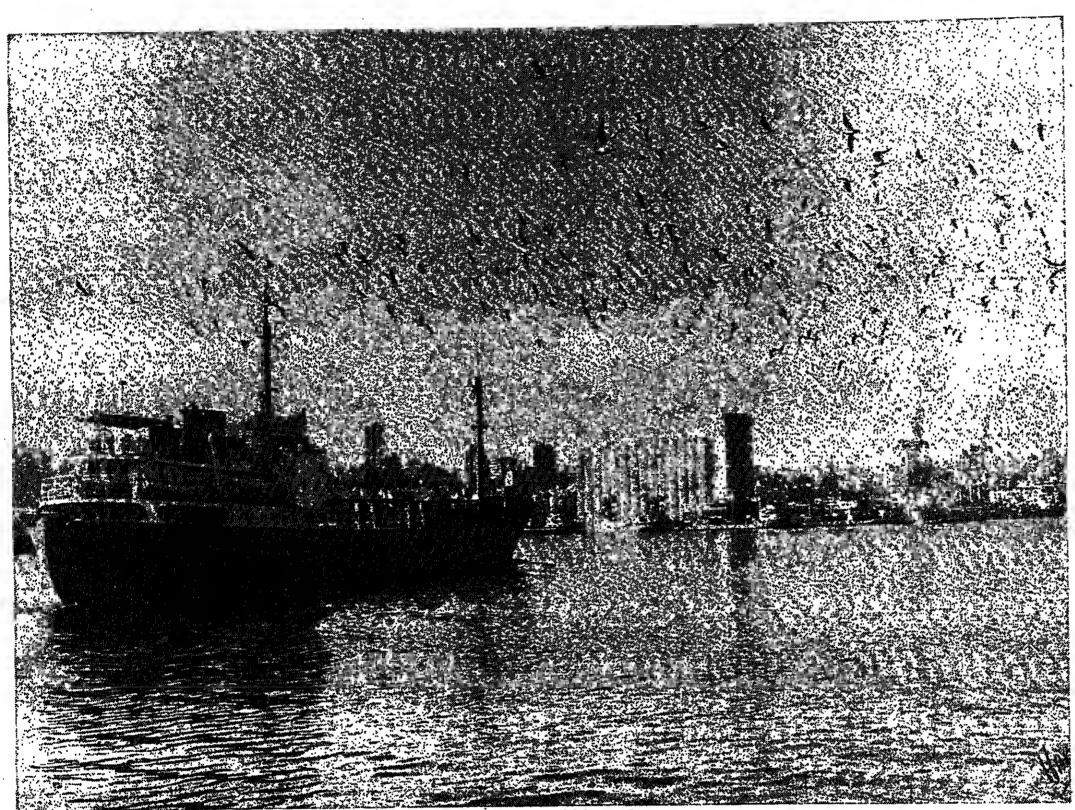
(French Arab Bank for International Investments) Paris. - Banque Européenne Arabe SA, Bruxelles, Londres. - Europaisch Arabische Bank G.m.b.H.,

Franciort - Union Méditerranéenne de Banques, Paris.



Siège Social et Direction de l'Etranger 29, boulevard Haussmann, 75009 Paris, téléphone 266.54.00

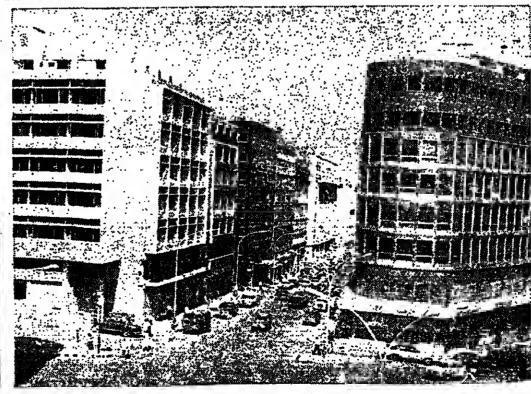
LIBAN: LE PHENIX RENAIT DE SES CENDRES



Les mouettes volent de nouveau au-dessus du port de Beyrouth, qui a retrouvé 85% de son activité normale.



- La guerre a frappé le centre commercial...



... mais la rue des banques a vite retrouvé son animation





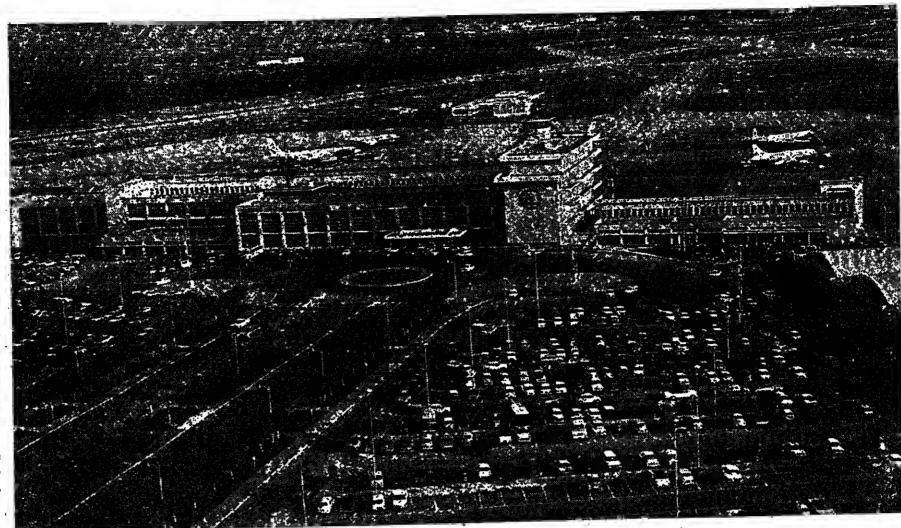
telle unnée sezdémique s'ourre à l'Université Americaine de

المعدد الاصل

La guerre au Liban a laissé derrière elle la mort et la désolation. Mais les Libanais ont refusé de se laisser aller au désespoir; ils ont, d'ores et déjà, entrepris, avec foi et courage, l'oeuvre de reconstruction.

Un an à peine après la normalisation de la si-tuation, l'Aéroport In-ternational de Beyrouth a retrouvé son activité normale. Le mouve-ment du port de Bey-routh s'établit au-jourd'hui à 85% du trafic-record qu'il avait atteint en 1974. Aucun effort n'est épargné pour un retour rapide a la vie normale et pour la relance de l'économie.

Comme le phénix, le Liban renait de ses cendres pour bâtir des lendemains meilleurs.



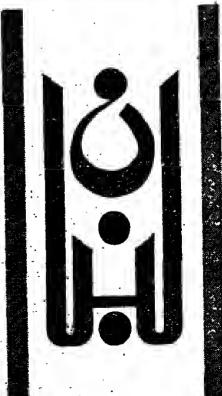
-L'a éroport international de Beyrouth demeure la charnière entre l'Orient et l'Occident.





Une nouvelle année académique s'ouvre à l'Université Américaine de Beyrouth. Une récente exposition de l'Artisanat Libanais à Beyrouth.





par MICHEL ABOU JAOUDÉ (*)

miroir de liban. Modalise, arabe, internationale comme lui, puis, avec lui, ayant cessé de l'être aujourd'hui.

Dans la composition de son

peuple, sa politique, ses partis, son armée, son économie, ses finances, sa culture et sa civilisation multiple et contradictoire, le Liban n'a jamais été meilleur, plus fort, plus sain que sa presse multiple et contradictoire. Ni plus libanais qu'elle, plus libre économiquement et financière-ment on plus attaché à lui-même que sa presse lui fut attachée. Nous ne connaissons pas de Syrien, d'Irakien, de Palestinien, de Sécudien, d'Egyptien, de Frande Séoudien, d'Egyptien, de Fran-cais, de Britannique, d'Américain on de Russe accusé d'être pro-Libanais, alors que de nombreux Libanais, autour de nous, sont accusés d'allégeance à l'un ou plusieurs de ces pays, parfois à tour de rôle. Ils sont au pouvoir ou hors du pouvoir. Des journa-listes, ces hommes qui savent à

peine lire ?...
Il y a près d'un an, le médecin
arabe s'était penché sur le chevet
de la presse libanaise malade. Un
an plus tard, on découvrait que le Liban était malade, mais non pas dans sa presse : c'était plutôt de son médecin, incapable de se soigner lui-même. Le Liban est malade, tout comme l'est son me-

Le monde extérieur lisait, écoutait, transmettait, à travers la presse libanaise, tout ce qui pouvait être vu et entendn an Liban et dans le monde arabe. Rien n'a changé. Le changement est noté qualitativement et quantitativement pour ce qui peut être lu, écouté, transmis sur le Liban, le monde arabe et le monde exté-rieur. Cependant, aucune amélioration n'a pu être constatée chez nous, autour de nous, du fait des restrictions qualitatives et quantitatives de ce qui paraît dans notre presse. Les malades libanais et arabes sont bel et bien malades, mais pas de leurs journaux. Ils le sont sans la presse et non à cause d'elle.

La presse libanaise prend ses racines dans le dix-neuvième sièracines dans le dix-neuvième sic-cle. Certains journaux sont les ainés de la République et nombre d'entre eux sont antérieurs à l'Indépendance. Les titres politi-ques, quotidiens ou périodiques, sont nombreux : une centaine environ. Ceux qui continuent de practite 2 Une doussine de groeparaître? Une douzaine de quotidiens et une demi-douzaine d'hebdomadaires. La plupart n'out ni bases, ni traditions, ni idéal, ni ligne de conduite. Ils sont souvent partiaux et injustes, manquent d'équilibre et se cantonnent soit dans le dithyrambe, solt dans la satire. Leur histoire solt dans la satire. Leur histoire est riche en procès, en suspen-sions, en peines d'emprisonne-ment. La loi sur la presse, en vigueur depuis près de six ans, et le décret-lol sur la censure, pro-mulgué voici un an, peuvent être

(*) Rédacteur en chef d'An-Nahar.

A presse libanaise est le miroir du Liban Libanaise, arabe, internationale comme puis, avec lui, ayant cessé l'être aujourd'hui.

appliqués tous les jours, à l'encontre de la plupart d'entre eux, et provoquer leur fermeture pour peu que le pouvoir le veuille ou soit en mesure de le faire.

Deux syndicats rivaux se disputent le privilège de se rapprocher du régime et des gouvernants. Le président du syndicat des pro-priétaires de journaux n'édite aucun journal. Le président du syndicat des rédacteurs est le plus grand propriétaire de journaux. Huit journalistes ont été nommés ministres. Ils ont tous fini en deministres. Ils out tous fini en dehors de la profession de journaliste. Ils out vu leurs journaux
disparaître, quand ils ne passaient pas en d'autres mains :
Gabriel Khabbsz, Gébran Tuéni,
Khalil Abou-Jaoudé, Mohieddine
Nsouly, Abdallah Machnouk,
Georges Naccache, Ghassan
Tuéni, Georges Skaff. Deux autres ont accèdé à des charges
plus hantes : Charles Hélou, devenu président de la République,
et Takleddine Solh, devenu chef
du gouvernement.

Miroir ou exemple ?

La presse libanaise est le miroir du Liban. Telles sont ses circonstances atténuantes. Quant aux éléments d'accusation, les voici : la presse libanaise aurait du être non pas un miroir mais le bon exemple, le s pécimen, l'idéal, l'école de la vie politique et nationale, Elle le fut parfois, mais pas souvent. Quoiqu'elle affirme le contraire, Il aurait falln qu'elle soit mieux que le pouvoir et les gouvernants, et mieux que l'opposition et les opposants, que la gauche et les éléments de droite. L'apparition de la radio et de

L'apparition de la radio et de la télévision n'a pas améilore la presse libanaise. A l'ère des procédés modernes d'impression, la forme s'est améliorée, mais rarement le fond, Elle a servi de rarement le fond. Elle a servi de modèle à la presse des pays arabes dans le Golfe, mais les copies ne furent guère mieux que l'original. Après que le Liban eut perdu son rôle, elle a perdu le sien. Elle était le moyen d'expression du Liban, son arme et son « pétrole ». Et le pays se trouve aujourd'hui sans moyen d'expression, désarmé et sans richesse « pétrolière ».

Une presse libanaise est née à l'étranger. Mais la presse installée aujourd'hul hors dn pays ne par-ticipera pas à la reconstruction dn Liban, car elle ne fait pas usage de sa liberté à l'extérieur tout en continuant d'user des mêmes mauvais procédés du passé, jadis courants au pays.

Ceux qui voient le Liban à tra-vers sa presse, à l'extérieur et à l'intérieur, le voient dans sa réal'interieur, le voient dans sa rea-lit'. Le lecteur de la presse liba-naise lit à travera la vérité actuelle au Liban toutes les informations, toutes les opinions, reflétant l'état d'un pays que le' Libanais et les journalistes veulent changer, agrandir, glori-fier magnifier

LE MONDE ARABE

VOS AFFAIRES

et

La Banque Européenne

pour le Moyen-Orient

France

Nous sommes là pour vous assister par nos services personnalisés et efficaces.

Nos specialistes -- ils parient tous arabe -- mettent à votre disposition leurs connaissances des pays du Proche-Orient pour

Contactez-nous, nous sommes toujours prêts à parler affaires.

BANQUE EUROPÉENNE POUR

BANQUE EUROPEENNE POUR

LE MOYEN-ORIENT

CREDIT LIBANAIS S.A.L.

DUBAL - U.A.E.

AL-Maktoum Street

LEBANON
Place Riad el Solh, BEIRUT
Tél.: 249552. Télex: 068917

BANK OF THE ARAB COAST RAS EL KHAIMAH - U.A.E.

BANK OF THE ARAB COAST

LE MOYEN-ORIENT FRANCE 56, rue de Bassano, PARIS-8* Tél.: 723-78-68. Télex: 612010/11/12/13/14

43, ovenue des Arts, 1040 BRUSSELS Tél.: 513-66-68. Télex: 26268

Al Sabah Street, Boursall Building Tel.; 28190. Télex: 9120 ARCOBA RK

Tél. : 223101. Télex : 6177 ARCOBA D8

4.57 | 5,

vous faciliter l'approche de cette partie du monde.

LES DÉPLACEMENTS DE POPULATION RISQUENT D'AVOIR DES EFFETS DURABLES POUR L'ÉCONOMIE

A valse des experts a débuté dès le retour du calme relatif sur la majeure partie du territoire libanais et la reprise partielle des activités de l'Etat. Leur mission principale consiste à évaluer l'ampleur des dégâts et à estimer les besoins du pays en matière de reconstruction et de relève économique. Pourtant, et comme si les combats n'avaient engendré que des destructions matérielles, riem n'a été entrepris jusqu'ici pour cerner les effets de cette guerre sur le profil démographique du pays.

Il faut reconnaître que le Liban n'a pas de traditions bien établies en matière de statistique de population. Sous prétexte de préserver ce qu'on se plaisait à appeler le délicat équilibre confessionnel a, aucun recensement ne fut entrepris depuis 1944. Actuellement, on est obligé de s'en remettre à des décomptes journallers des victimes et aux estimations, faltes à chaud du nombre des sinistrés

décomptes journaliers des victi-mes et aux estimations, faites à chaud, du nombre des sinistrés pour essayer d'établir un bilan, tout provisoire, de ces deux der-nières années.

A quelques mois de l'embrase-ment général, le Liban comptait 2 700 000 habitants dent un quart d'étraperes, pour la pinnart sy-

d'étrangers, pour la pinpart sy-riens et palestiniens. Au nivean de la répartition communautaire, les chrétiens avaient perdu au fil des ans la majorité qu'ils défil des ans la majorité qu'ils dé-tenaient au moment de l'indé-pendance en 1943. Grâce à une fécondité plus élevée les muisul-mans représentaient 60 % de la population (chites : 27 %; sun-nites : 36 %; druzes : 7 %) et les chrétiens, 40 % (maronites : 23 %; grees orthodoxes : 7 %; sur-grees exholiques : 5 %; autres

23 %; grees orthodoxes: 7 %; grees catholiques: 5 %; autres chrétiens: 5 %).

Le développement économique aidant, une bonne partie de Beyrouth, où résidait plus de la moltià de la population libanaise, était devenue la zone de contact privilégiée entre les différentes communautés. Le Metn et le Kesrouan au nord-est de la capitale demeurent à dominance tale demeurent à dominance maronite. Les sunnites se concen-trent dans les villes côtières (de Beyrouth, Tripoli et Saïda), Quant aux chiites, ils se localisaient essentiellement dans la Bekaa et

an sud. Toutefois, à la suite de l'insécurité qui régnait depuis plusieurs années sur les fron-tières avec Israël, ils avaient tières avec Israël, ils avaient émigré en masse, cherchant tant bien que mal un logement à la périphèrie de Beyrouth, non loin des camps palestiniens, dans ce qu'on appela par la suite la ceinture rouge de la capitale ». C'est sur cette trame de fond que va se dérouler le drame Ilbanais.

Aux dernières estimations, la

Aux dernières estimations, la guerre aurait fait une trentaine de milliers de morts et un peu plus du double de blessés. Ce chiffre est à opposer au nombre

égorges dans les rues de la capi-tale, des quelques heures qui suivirent l'assassinat de Kamal Joumblatt, provoquant un déchainement druze dans les villages mixtes du Chouf: 200 tues.
Tous ces massacres, ainsi que
ceux d'El-Kaa, Belt-Mellat, Tel-Abbas, Aichie, etc., n'épargnèrent ni vieillards, ni femmes, ni enfants. Et pourtant lorsqu'on totalise les victimes de ces tueries on est encore loin du compte, car, en définitive, ce sont les hombarde-ments aveugles, pendant de longs mois, des quartiers populeux, les enlèvements, les actes de vea-geance individuels, qui firent le

Dessin de Michelle Rondot.

de miliciens et combattants que les différents camps reconnais-sent avoir perdus et qui évolue dans une fourchette comprise lices chrétiennes, 2500, progres-sistes, 700, Palestiniens, 3000). Même si ces estimations doivent être utilisées avec circonspec-tion, elles montrent blen toutefois que ce sont les civils, ceux qui ne participèrent pas directe-ment aux combats, qui furent les plus exposés aux bombarde-ments et aux massacres. Les journées les plus sanglantes furent celles de la chute du camp palestinien de Tell-Zaatar : 2000 tués, de la Quarantaine : 600 tués, du village chrétien de Damour : 500 tués, du «samedi noir», où près de 250 piètons et automobilistes musulmans furent

plus de victimes et qui obligèrent tant de familles à se réfugier dans des régions moins hostiles. Les déplacements internes eurent pour consequence une dis-parition totale des zones de peuparition totale des zones de peu-plement mixtes. Les rescapés des deux camps empruntaient sou-vent les mêmes chemins, mais dans des sens opposés. A l'est, les camps palestiniens de Tell-Zaztar, de Jisr-El-Bacha, de Dbayé sinsi que les bidonvilles de la Quaran-taine furent rasés au sol et plus de 10 000 sans-abri durent se rérugier dans les chalets de plage à Beyrouth-Ouest où ils prirent ia place des quelque 7 000 habi-tants du village chrétien de Damour saccage en janvier 1976. Une bonne partie des chiites de Une bonne partie des chittes de Nabaa et de la région industrielle furent forcés de regagner leur

les avait soum!s à un exode perpétuel, ils ont repris dernière-ment leur quête d'une région à l'abri des bombardements, s'éparpillant au milieu de leurs coreli-gionnaires dans la Bekaa, à Beyrouth et à Tyr. Les chrétiens, surtout maronites, vivant à Beyrouth-Ouest, allérent se réfu-gier à l'est. Le calme revenu. certains retrouvèrent leur domicertains retrouvèrent leur domi-cile, mais beaucoup ont préféré s'établir définitivement dans les petits centres de villéglature du Metn et dn Kesrouan qui ne naissaient auparavant à la vie qu'en été; Jounieh, Bifkaya ou Broumana se virent ériger dn jour au lendemain en de véritables complexes urhairs

complexes urbains. Plusieurs centaines de milliers de Libanais et l'ensemble des étrangers se sont bousculés aux postes frontières des pays volsins ou lointains. Si le chiffre de ou lointains. Si le chiffre de 900 000 réfugiés en Syrie est exa-géré, il n'en demeure pas moins que l'Egypte en a recueilli de 60 000 à 80 000; 30 000 personnes transitèent par Chypre, et 12 000 y acquirent une résidence pro-visoire. Les services turcs de l'imvisoire. Les services turcs de l'immigration affirment avoir octroyé 40 000 permis à des personnes (kurdes essentiellement) venues du Liban. Trois cents sociétés arabes et étrangères transférèrent leurs bureaux à Athènes, y entrainant leur personnel. La France et la Grande-Bretagne ne furent pas en reste, pulsqu'une bonne partie de la bourgeoisic libanaise et des milieux d'affaires prit d'assaut les chambres d'hôtel de Paris et de Londres; 12 000 émigrants au Canada, autant au Brésil, en Australie et aux Etats-Unis; il s'agit, dans ce cas, de déplacements dans ce cas, de déplacements quasi définitifs. Mais c'est surtout du côté des pays pétrollers ara-bes que se sont tournés les re-gards. La jeunesse, la main-d'œuvre qualifiée, n'aspirant plus qu'à aller tenter sa chance dans les déserts chauds et riches d'Ara-ble. C'est là que se situe aussi le ble. C'est là que se situe aussi le vrai danger pour l'avenir soclo-économique du pays.

Tous ces chiffres ne sont que très approximatifs. On peut avancer, tout de même, sans trop ris-quer de se tromper, que la guerre élévera le taux de mortalité dans une proportion de 75 %, pour . s années 1975 et surtout 1976 (on compte, en période normale, 20 000 décès par an). Cette augstigmates sur la societé libana' e, mais le démographe remarque a qu'elle ne modifiera que légèrement la composition de la popu-lation, Loin de nous l'idée que cette guerre a touché toutes les couches de la société indifférem-ment. Il est certain que ce sont, encore une fois, les catégories situées au bas de l'échelle sociale qui en auront payé le plus lourd tribut. Mais on ne connaît pas, comme dans d'antres guerres, des générations complètement déci-mées puisque, précisément, ce ne furent pas les combattants, donc les jeunes, qui furent les seuls touchés.

Les Inégalités sociales

et communautaires

La carte du peuplement de Liban commençait à s'adapter à sa vocation de pays de services; or, actuellement, la répartition communautaire coîncide de plus en plus avec certains découpages géographiques. Voulant épargner au pays des retours perpétuels à des périodes troubles, d'aucuns trouveat dans une certaine régionalisation, voire dans un système cantonal suisse, la solution à tous les problèmes. Le débat est ouvert, et les adversaires de tous ces projets ont beau jeu de citer en référance le d ou ble caimacanat du siècle passé qui engendra les tueries de 1841-1860. Ils demeurent sceptiques quant à la viabilité de

tueries de 1841-1860. Ils demeurent sceptiques quant à la viabilité de toute formule qui maquillerait les inégalités sociales et communautaires en spécificité régionale. Il est vral que, du point de vue de la démographie économique, ou conçoit mal comment le Liban pourrait trouver son compte dans une consécration de sa division. Ainsi, par exemple, l'industrie libanaise, qui voyait avant la guerre s'ouvrir devant elle des horizons prometteurs, se débattait déjà dans le problème de la localisation des entreprises join des centres de main-d'œuvre. Ajoutons à cela que le renforcement du cloisonnement de la société libanaise, en rétrécissant le champ des posen rétrécissant le champ des pos-sibilités offertes à cette mainsibilités offertes à cette maind'œuvre, ne pourra qu'accentuer les pressions à l'émigration vers l'étranger. Or, déjà, et maigré le climat de léthargie économique dans lequel baigne le Liban en 1977, il n'est pas de projet de relance qui ne se heurte à la pénurie d'ouvriers et de techniclems. La principale ressource de ce petit pays réside dans la capacité de sa population active à 6'adapter aux besoins des entreprises modernes. Les aléas de la politique régionale empêchent, à l'heure actuelle, de poser les vrais problèmes, ceux que le Liban d'après guerre aura à affronter. A laisser

guerre aura à affronter. A laisser alier trop ioin la vague, un risque de ne plus pouvoir remonter le

RAFIC BOUSTANI.



BANQUE LIBANO-FRANCAISE S. A. L. **BEYROUTH**

BANQUE LIBANO-FRANÇAISE (France) S. A. PARIS

> Par notre affiliation au GROUPE SUEZ nous vous offrons l'appui d'un Réseau Bancaire Sans oublier notre connaissance profonde des

Pays du Moyen-Orient,

BEYROUTH

Bllon au 31-12-76 Total LL 722 245 305,83 Hors Bilan LL 287.725 220,00

BANQUE LIBANO-FRANÇAISE S.A.L. Rue Riad-El-Solh,

Tel.: 220 340. Telex: LIFREX 21078 LE. LIFRET 21230 LE,

Beyrouth. Liben

PARIS

Bilan au 30-9-77 Total F.Fr. 759 545 132,24 Hors Bilon F.Fr. 335 825 246,72

> BANQUE LIBANO-FRANÇAISE (FRANÇE) 33, rue de Monceau 75008 Paris - Franço

Tel. 766-51-88. Telex BLIPARI 640823 F LIPARIS 640 822 F BLFOREX 641221 F

Une monnaie nationale sol me les pertes infligées à l'é The second of th

développement et

(and alise et coordonne

lestifés à favorisor le

- Carrier

THE ROLL OF THE PROPERTY OF TH

TO THE PERSON OF THE PERSON OF

THE THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY.

THE PERSON AS

The same of the sa THE THE PARTY SHEET, NO. 1885

er er en en eine edenteren .

THE THE PERSON NAMED IN

are the programmy last the

The American Street

the property of the Property Settleman

The section of the se

the state of the s

The state of the s

The state of the s

THE THE COURT OF SEA SAID BEEN, A SE

Un plan B'erranny

THE PERSONAL PROPERTY.

これの 大変 神 変が かにっ

10世紀五四年 1 日本

THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY.

THE PERSON AND PROPERTY AND PROPERTY AND PARTY AND

TO JOSEPH & SASSINE

The section

Both march

Arrivation of the second of th

...

1.4

ha staget

Property .

ALCONOMIA DICHEL

August Target

Bright Water

AND STATE OF THE

Barrell Barrer &

CONTRACT S

-

PERSONAL AND

42 A

The A state of the

1945 - 1971 - 19

. .

The state of the s The state of the s 1222 ্ত্ৰ কৰিছে কৈ বছতা কৈ কুছিছে কৰিছে কুছিছে কুছিছে কুছিছে কৰিছে কুছিছে কু THE SECRET STATES OF THE SECRE ार्क्स्टर स्टब्स्टर होते । इक्टब्स्ट स्टब्स्टर, स Contents produced and the contents and the contents are produced and the contents are contents and contents are contents and contents are contents are contents and contents are contents a and the st TRANSPORT OF THE SAME Product of the co THE RESERVE Affiche Property (#2 mile

From the rections private comme to Continuents of the section of the se Timera of contract the many a marche to pieces de The management of the contraction of the contractio

ACTUAL TO THE STATE OF A STATE OF LES PERYES EN REVERNS BURGETT

Printisions de P.W.S. STREET STREET Latingations Sures to FACITE 14.1 Pirrincal patteriors

ES EFFETS Le Conseil du développement et de la reconstruction centralise et coordonne les projets de talents, il reprend aujour de talents, il reprend aujo

DES avant les événements tragiques de ces deux dernières années, la structure sonomique du Liban accusait léjà des déséquilibres sectoriels à grorigine de mutations graves. C'est ainsi que, en 1974, la part de l'agriculture dans le produit national brut avait chuté à 9 % contre une remontée de l'industre une remontée de l'industre à 21 % et du secteur des services à 70 %.

Or, ce déséquilibre accéléré entre les différents secteurs économiques dans les années d'avant guerre avait rompu l'ordre traditionnel. Il avait déraciné le paysan de son environnement naturel, le ses habitudes, de ses valeurs riginales et profondes, pour le transplanter dans les villes. Celles el subirent un développement trop brusque et cahotique, aux dépens d'une infrastructure fruilités et de services sociaux insatisfaisants, d'où un environnement urbain fait de promismité malsaines, de frustrations et de déséquilibre social.

D'autre part et bien que la po-

D'autre part et bien que la politique gouvernementale de « laisser faire » d'alors fournissait un
cadre libénal attrayant à l'exercice du talent d'entreprise du
Libenais, l'expansion rapide des
activités du secteur privé se heurtait néanmoins à une constellation
d'inhibitions parmi elles une
rigidité déplorable au nivean des
institutions de l'Etat, une politique réticente vis-à-vis des emprunts à long terme et un manque alarmant en investissements
publics dans les projets d'infrastructure.

C'est ainsi que de sérieux gou-C'est ainsi que de serieux gou-lets d'étranglement entravaient déjà le développement harmonieux de l'infrastructure économique et sociale notamment dans les faci-lités du port, des routes, des télécommunications, des écoles muliques de la santé, des habi-lations à loyer modéré et du contrôle de la pollution.

La guerre est venue aggraver ragiquement cet état de choses ragiquement cet état de choses uisqu'une destruction méthodique a frappé, entre autres, le centre commercial de Beyrouth, le cart, les faubourgs, les villages, s bâtiments publics, les usines les indépit de ce grave recul, et cut-être même à cause de ces lestructions, des opportunités ouvelles pourraient s'ou v'il résormais en vue de la reconsesormais en vue de la recons-ruction du pays, sur des bases

- : = lus saines. Comme la France l'avait déjà périmenté dans les années 50, oute reconstruction accélérée occessite l'engagement d'invessissements publics consistants, la éalisation de programmes d'équiement ambitieux et planifiés, our épargner au pays des disoussions graves dans la distri-

The state of the s

(- herbet jang en

AT THE T

WATER STORY

bution des hommes et leurs acti-vités productives.

Une prise de conscience de ces problèmes s'est imposée chez les responsables, sous la haute impulsion du président de la République, M. Ellas Sarkis. Le gouvernement s'est donc doté d'une structure de coordination centralisée jouissant de la personnalité morale, de l'autonomie financière et administrative. Il s'agit du Conseil du développement et de la reconstruction (C.D.R.), dont les objectifs principaux ont été tracés dans le cadre de la concertation. Il s'emploie à infléchir et à structurer les choix et les méthodes des principaux pôles de décision, en vue d'un développement é co no mi que et social rationnel de l'ensemble du territoire. Les tâches et prérogatives du C.D.R., telles que définies par le décret-loi n° 5, sont les surgénéral et des plans successifs du développement économique, social et financier en introduisant la dimension syndale dans les mé-

développement économique, social et financier en introduisant la dimension spatiale dans les prévisions économiques ; l'intégration de ces plans et programmes dans le budget de l'Etat ; la supervision de l'exécution des directives du plan, quelle que soit la partie qui en est chargée ; l'exécution des projets transmis au C.D.R. par le conseil des ministres ; la conclusion d'emprunts intérieurs et extérieurs garantis par l'Etat libanais jusqu'à concurrence de 300 millions de livres libanaises par an (450 millions de francs), et (450 millions de francs), et cela jusqu'à 1980 ; dans le plus long terme, à hauteur de 15 % du budget général de l'année révolue.

Un plan d'urgence

Dès le lendemain de sa créa-tion, le C.D.R. établit un plan d'urgence tout en définissant les priorités de réhabilitation et de reconstruction oui peuvent se résumer dans les objectifs sui-vants : rétablir le rôle du secteur privé en facilitant son finance-ment à long et moyen terme ; réhabiliter le système des com-munications et télécommunica-tions, bese de toute économie de services ; faciliter le rapatriement de la main-d'œuvre qualifiée et du capital : rétablir dans les ser-vices publics le niveau d'activité vices publics le niveau d'activité antérieur à la guerre et déve-lopper la politique de « stimu-lation administrative » ; réaliser un programme d'urgence (Crash program) d'habitations à loyer modèré avec accèlération du pro-

(°) Secrétaire général du C.D.E., architecte-urbaniste.

devenir une nation exportatrice de talents, il reprend aujourd'hui la place privilégiée qui est la stenne, avec le retour de la paix, de la sécurité, et de ses fils. cessus de l'accession à la pro-priété. Le C.D.R. entreprend actuelle-ment l'étude des Par ailleurs, les responsabilités nouvelles et inaccoutumées que l'Etat libanais doit désormais ment l'étude des composants du plan général de développement économique. Cela comprend essen-tiellement la définition et les assumer le contraignent à se doter d'instruments nouveaux pour la réalisation de ses objec-tifs de politique économique et sociale. choix des politiques majeures de l'Etat, à savoir l'habitat, l'in-

l'Etat, à savoir l'habitat, l'industrie, l'agriculture, la santé (avec ses dimensions écologiques), les télécommunications, un plan général des transports, l'éducation, les politiques fiscales et des revenus, le développement des ressources naturelles, etc. ressources naturelles, etc.

Dans ce cadre également, le CDR est chargé de superviser l'utilisation d'un prêt de la Banque mondiale portant sur 50 millions de dollars avec une durée de dix-sept ans et à 3,2 % d'intérêts. De ce montant, 21 millions sont destinés à la reconstruction et au développement de

truction et au développement du port de Beyrouth avec la création d'un nouveau bassin destiné à l'accueil des containers. De plus le noyau d'une autorité portuaire a été créé et l'étude du potentiel des régions côtières libanaises entreprise.

entreprise.

Pour citer quelques chiffres, nous dirons que 15 millions de doilars sont dépensés pour la réhabilitation du système des télécommunications, 3 millions pour l'étude et la réparation des canalisations d'ean potable, 1 million pour différentes études relatives an développement rural, aux infrastructures industrielles et aux transports publics.

Le CDR, supervise actuelle-

Le C.D.R. supervise actuelle-ment l'utilisation d'un prêt de 18 millions de dinars koweitiens contracté auprès de l'Arab Fund d'Abon-Dhabi, dont 3 millions d'Abon-Dhabi, dont à millions pour la création du quatrième bassin du port, et 8 autres millions pour la réhabilitation du réseau électrique. Il a également contracté amprès de la Kuwait Fund un emprunt de 3 millions de dinars koweitiens (d'une durée de vingt ans, et à 3,5 %) pour la réhabilitation des pistes et équipements de l'aéroport de Beyrouth, dont les travaux sont en cours d'achèvement.

La Communanté économique

La Communauté économique européenne a avancé le inontant de 20 millions d'U.E. Le gouvernement américain, pour sa part, a procéde à des donations en nature, notamment des équiperents pour le mort ainsi que ments pour le port, ainsi que 15 millions de dollars pour la réfection des habitations endom-

magées.

De tout temps, le Liban a su
estrats mettre en valeur ses deux atouts majeurs : une position géographique privilégiée et un poten-tiel humain considérable. Si des événements tragiques l'out force. pour une certaine période, à

FICHES DU MONDE ARABE

- Une documentation reliée à l'actualité, compacte et détaillée: des faits et des chiffres.
- Une documentation pratique: fiches mobiles, cartonnées, indexées, en 4 couleurs. 2 versions: française ou angleise. 10 sections: politique, relations extérieures, armée, culture, histoire-géographie, religion, économie, petrole, hiographies, sujets généraux. 16 pays arabes couverts. 6 fiches hebdomadaires, un document mensuel.
- Des abonnés dans le monde entier: de Paris à Pékin, de Djeddah à
- Det abonnés dans tout les secteurs: services officiels, ambassades, banques et milieux d'affaires, universités, médias d'information.

Collection complète 1974-75-76-77 disponible é un prix dégressif ABONNEMENT: 300\$/80

G.I.C./FMA 137, rue du Ranelagh - 75016 Tel.: 527.03.82/224.41.33

Télex: 20819 LE

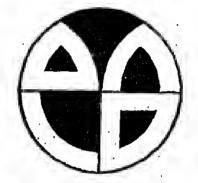
middle east bank (france) sa. Toutes opérations de Banque

125, AVENUE DES CHAMPS-ELYSEES 75008 PARIS

Tél.: 720-21-15 720-64-64 Adr. télégr.: MIDBANK PARIS 611412 MIDBANK

CORRESPONDANTS AU LIBAN

BANQUE DE L'INDUSTRIE & DU TRAVAIL S.A.L. BANQUE DU CRÉDIT POPULAIRE S.A.L.



PROCHE-ORIENT Station jeune et déjà vieille de cinq ans

C'est en 1968 qu'a pris naissance dans l'esprit des responsables français l'idée d'une grande station radiophonique à destination du Moyen-Orient. Que de chemin parcouru depuis cette année-la! La station est passée de 20 à 600 kW en puissance d'émetteur, et de quelques milliers d'auditeurs à plusieurs millions (six millions et demi chaque jour), pour une zone d'écoute qui s'étend de la Méditerranée orientale jusqu'au Golfa. En cas d'événement majeur, ce nombre est pratiquement doublé.

La station telle qu'elle existe aujourd'hui n'a réellement démarré qu'il y a cinq ans. Le bilan est éloquent : R.M.C. Proche-Orient a réussi en cinq ans ce que d'autres n'ont pu faire

Si la Soméra-R.M.C. a atteint son équilibre sur le plan radiophonique (information et programmes) en si peu de temps, en revanche, sur le plan commercial, malgré une progression de recettes de 100 % d'année en année depuis 1975, l'équilibre n'est pas encore réalisé. D'où la nécessité d'aide financière du gouvernement français.

D'ailleurs, l'impact de la sation, les liens qu'elle a tissés entre l'Europe et le Moyen-Orient à travers la France, font que la Soméra-R.M.C., étant donnée la concurrence radiophonique, est condamnée à toujours se surpasser et à prospecter d'autres formes d'implantation par le système de relais, notamment dans la région du Golfe.

Déjà, avec seize heures de diffusion quotidiennes, vingt bulletins d'information par jour, en arabe et en français, et un large éventail de programmes, R.M.C. Proche-Orient pourrait considérer avoir réalisé ses premiers objectifs. En fait, dans une région aussi fertile en événements, la Soméra-R.M.C. se doit d'être toujours plus présente, aussi bien en prolongeant la durée de ses émissions qu'en diversifiant son réseau d'information.

R.M.C. Proche-Orient fait autorité dans le domaine de l'information. Il ne se passe pas vingt-quatre heures sans que les agences de presse internationales ne citent la station. R.M.C. Proche-Orient a été aussi l'objet d'articles nombreux dans la presse arabe et internationale (= le Monde =, = New-York Times >, = Herald Tribune >, < Near-East Business >, etc.). Rarement una station de radio, locale ou étrangère, aura déployé autant d'activité. Elle a pu recueillir des interviews exclusives auprès des chefs d'Etat arabes de la région et, grâce à ses correspondants et envoyés spéciaux, elle a couvert le déplacement des responsables français et arabes et s'est trouvée sur tous les points chauds de l'actualité.

R.M.C. Proche-Orient a boulaversé les données traditionnelles de la région en matière de radio. Si, par son style jeune et dynamique, ella a quelque peu déconcerté au début, aujourd'hoi force est de constater qu'elle fait école.

Station commerciale, la Soméra-R.M.C. considère que l'apport de la publicité lui garantit son indépendance. Et de ce fait, elle ne reçoit d'assistance que du gouvernement français. La Soméra a son propre service commercial et compte implanter des bureaux régionaux, notamment à Bevrouth, l'objectif à moyen terme de la station étant de consolider son implantation par la mise sur pied de bureaux de presse et de publicité dans les grandes capitales arabes.

Il est prouvé que R.M.C. Proche-Orient est la station panarabe la plus écoutée da la région. Elle offre une couverture parfaite du Liban, de la Syrie, de la Jordanie, de l'Irak, de l'Egypte, de la Libye orientale, du sud-est et du nord-est de l'Arabia Saolidite (Djeddah, la Mecque, Médine).

Plus de 40 % de l'audience totale est acquise à la Soméra-R.M.C., au niveau des classes A et B. Au niveau de la classe A, près de 50 % des jeunes de moins de vingt-cinq ans et des femmes da moins de quarante ans écoutent au minimum une fois par jour les émissions de R.M.C. Proche-Orient. En comparant les classes qui composent l'audience, il ressort nettement qua la Soméra-R.M.C. offre une couverture aussi complète que possible qui la place en tête des supports panarabes, surtout an ce qui concerne les classes précitées.

L'effet « boule de neige » faisant qu'une classe aspire l'autre, et que la classe B par exempla tende à suivre la classe A. il est permis de prévoir un accroissement régulier du nombre d'auditeurs, qui peut se situer annuellement entre sept cent mille et un million. Aussi, escompte-t-on que la station touchera près de dix millions d'auditeurs vers 1980, dans l'état actuel de ses structures, at près de quinze millions, avec l'installation d'una station da relais dans le Golfe.

Consciente de sa puissance, la Soméra-R.M.C. n'a jamais cherché à exploiter cette puissance à d'autres fins que d'informer son public, en respectant ses valeurs et ses croyances. Sa récompense est d'avoir su traverser les conflits du Moyen-Orient et particulièrement le conflit libanais tout an améliorant son audience, exemple probablement unique parmi les médias locaux et étrangers.

Une monnaie nationale solide malgré les pertes infligées à l'économie

L suffit de s'éloigner de quelques mètres de ce qui fut la ligne de front à Beyrouth aurant dix-huit mois de guerre our avoir peine à imaginer ue, il y a un an, plusieurs dizaites d'obus de gros calibre chaque ess d'obus de gros calibre chaque es d'obus de grus cantat canques, our, parfois plusieurs centaines, relosaient dans chaeum des deux ecteurs de la capitale libanaise.

Certes, là où un réel investisement est nécessaire — centre ille grands hôtels, zone indus-rielle proche de Tall-Ki-Zastar, rielle proche de Tall-Ki-Zastar,

tout reste en plan et les
lessures sont béantes. Mals alleurs elles ont été pansées, et la
ille présente un aspect normal
e part et d'autre de l'ancienne
gne de démarcation : Hamra,
'un côté, a retrouvé ses boutigne de démarcation : Haina,
'un côté, a retrouvé ses boutiues, ses cinémas, ses cafés;
chrafieh, de l'autre, qui n'en
vait pas, les a créés.
Pourtant, les dommages ont été
maidérables. Il n'en existe pas
n bilan exhaustif, mais de mulples évaluations ont été faites
ar des experts délégués par
aris, Washington et la C.E.E.
Deux chiffres en émergent
5 millards de dollars (12 milards de francsi de dégâts matéiels et 8,6 millards de dollars
32 millards de francsi de pertes
n revenu et de manque à gagner
urant et après la guerre jusqu'en
980, par rapport aux prévisions
ntérieures aux événements de ntérieures aux événements de 7/5-18/6. Soit au total plus de milliards de dollars (44 mil-

ards de francs). Impressionnants dans l'absolu, si chiffres le sont encore plus requ'ils sont ramenés à l'échelle u Liben : moins de 3 millions habitants, 3,5 milliards de dol-us de P.N.B. en 1974, dernière

nnée précédant la guerre.

Les dégâts matériels, qui sont spius tangibles, se répartissent régalement entre les secteurs ublic et privé, ce dernier étant ien plus vaste et, en conse-uence, bien plus atteint. Une stimation actualisée établie en optembre-octobre 1977 (2,5 mil-ards de dollars équivalent à 510 milliards de livres libanals) confirme à peu de chose rès les premières estimations
14 milliards de dollars équiva-

lent à 7,323 milliards de livres).

La part du secteur privé reste constante dans les deux évaluations : 3,175 milliards de livres, celle du secteur public augmentant légèrement : 1,335 milliard au lieu de 1,148 milliard. Ces chiffres n'incluent espendant pas la reconstitution des forces armées.

armées. armees.

— Dans le secteur public (17,8 % des destructions), la ventilation est la sulvante : bâtiments et équipements des ministères, 525 millions : administrations autonomes (Règle des tabacs, universités) 108 millions ; entraprises des castalus millions; entreprises des secteurs publics (ports, séroport, électricité.) 702 millions. L'estimation actualisée ne donne pas la ventilation par ministère; mais on peut pour par ministère : cela se rélérer à la précédente, les changements étant peu signi-ficatifs. Les ministères les plus touchés sont les Travaux publics avec 334.7 millions, les Pinances (222,4), les P.T.T. (132,2), l'Edu-(223,4), les P.T.T. (138,2), l'Edu-cation (112,7); les moins touchés étant la Justice (0,4 million) et les Affaires étrangères (0,2 mil-lion)

— Dans le secteur privé (32,2 % des destructions), les dégâts se répartissent comme suit : Commerce, 1 milliard plus 2 milliards de pertes dans les stocks attribuables presque en totalité à la branche commerciale ; l'industrie, 1,5 milliard, y compris les matières premières et plâces de res premières et plèces de rechange, les destructions des équipements étant de l'ordre de 700 millions; logement, I milliard; agriculture, 300 millions; tourisme, 180 millions; les autres

secteurs intervenant pour 195 mil-Il y a lieu de souligner que ces estimations se rapportent a la valeur des destructions et non à

valeur des destructions et non à leur coût de remplacement, qui sers beaucoup plus élevé. Antre séquelle de la guerre : l'inflation et la hausse du coût de la vie. Les salaires ont été relevés, le 19 octobre 1977, dans des proportions variant entre 15 et 39 %. Les syndicats réclamaient et 35 %. Les syndicats recramatent 45 % et estimaient le hausse du coût de la vie en deux ans à 58,6 %. Ce taux ne doit pas être loin de la réalité, et l'Etat ne l'a pas sérieusement contesté, puis qu'il a relevé les salaires les plus bas dans une proportion qui ne pu'il a releve les salaires les plus bas dans une proportion qui ne s'en écarte que dn tiers, prenant plutôt en considération la fragi-lité des entreprises an sortir de la guerre pour ne pas faire plus. Inflation certes importante, mais qui, relativement anx degâts subis par le pays, est moins catastrophique qu'elle n'aurait pu l'être, d'autant plus que l'inflation mondialitation mondia diale durant les deux années considérées, laquelle a été tout naturellement « importée » an Liban, excède déjà 20 %. Elle est attribuable, pour moitié, à la dépréciation de la livre libanaise. ligner, a contrario, que l'excep-tionnelle bonne tenue de la mon-naie nationale — qui n'a finale-ment perdu que 28 % par rapport au dollar et 19 % par rapport au franc, s'étant redressée de 10 % franc, s'étant redressée de 10 % environ au lendemain de la guerre — a empêché que l'inflation n'atteigne des proportions catastrophimes LUCIEN GEORGE phiques.

LES PERTES EN REVENUS DURANT LES HOSTILITÉS

	En millions de L.L. an priz de 1974						
		En minimus de de la fil					
	1975	1976	1977	1978	1979	1980	
Prévisions dn P.N.B.	g 649	9 197	9 781	10 406	11 076	11 792	
Estimations durant la guerre Prévisions postérieures	6 072	3 153	5 653	7 928	8 531	18 133	
à celle-cl	1				′		

Le système d'enseignement que nous édifions est celui qui consolidera notre unité

nous déclare le ministre de l'éducation nationale

fait le point du problème de l'enseignement au Liban. C'est dans ce domaine, peut-être, que la faillite de l'Etat au cours d'un tiers de siècle d'indépendance (1943-1975), n comporté les plus lourdes conséquences. Elle a été une des causes essentielles — bien que non évi-dentes — de la guerre. Le docteur Rizk a développé son exposé, qu'on lira ci-dessous, en fonction de questions que nous lui avons posées concernant les séquelles de la guerre et leur résorption, les problèmes immédiats, les perspectives d'avenir et la refonte du système éducatif.

■ LA RÉSORPTION DES SÉQUELLES DE LA GUERRE

Au lendemain d'un conflit qui avait compromis deux années scolaires et perturbé notre jeu-nesse blen plus gravement qu'elle n'avalt détruit nos structures éco-nomiques, il nous fallait scolari-ser 290 000 éléves, soit le tiers de population libanaise. Nous

L'année scolaire était largevenu an Liban. Les locaux et les équipements étaient partiellement détruits ou pillés, 70 % des éta-hilssements d'enseignement tech-nique étaient inutilisables. Mais surtout, la profonde division du pays, essentiellement au niveau des adolescents et de leurs maitres, rendait impossible le main-tien des uns et des autres dans les établissements scolaires où ils

este qu'impartaires. En allegeant les programmes, en utilisant au mieux les locaux existants, en augmentant le nombre d'heures hebdomadaires et en prolongeant l'année scolaire jusqu'à la fin din mois d'août 1977, nous avons pu réaliser une année normale et, dans certains cas, récupérer une des deux années perdues, sans trop affecter le niveau général

Nous avons également organisé, alors que la sécurité était à peine consolidée, trois sessions de bac-calauréat deuxième partie, en mai, juillet et septembre 1977.
Nous avons enfin accueilli, à nouveau, tous les étudiants dans
toutes les sections de l'Université
libanaise. Se ul l'enseignement
technique et professionnel, dont
les nortes pagusant âtra évaluées

PROBLÈMES IMMÉDIATS A RÉSOUDRE

Les séquelles directes de la gnerre résorbées, nous nous retrouvons, en ce début d'une nouvelle année scolsire, confrontés aux problèmes permanents et structurels de l'enseignement au Liban, qui, laissés en suspens au fil des ans, se sont accumulés et aggravés. Les événements de 1975-solaires (2 800) et celui des ensembles de 1975-solaires 1976 en ont mis en évidence l'aculté. Ils se posent à tous les

Dans l'enseignement public, les progrès sont lents, et celui-ci n'absorbe cette année que

se trouvaient avant les évene-ments. Il a donc failn trouver à 150 millions de francs, n'a pu des solutions qui ne pouvaient être assuré que partiellement. 370 000 élèves, soit 41,5 % de l'en-semble, alors que le privé en re-cueille 520 000. Situation d'autant plus anormale que 215 000 élèves

seignants (45 000, soit un pour dix-neuf élèves environ) sont satisfaisants, il reste, par contre, beaucoup à faire pour améliorer la qualité des locaux et le niveau des éducateurs, étant précisé

qu'au niveau du secondaire un effort remarquable 3 été réalisé, qui a parmis aux écoles publiques d'atteindre le nivean des meil-leurs établissements privés. Pour absorber le trop-piein, nous avons dû organiser, avec la coopération et le dévouement du corps ensel-gnant, une utilisation tournante des salles de cours, à raison de deux groupes auccessifs, disposant chacun de cing heures.

deux groupes successifs, disposant chacun de cinq heures.

Dans l'enseignement privé, une brutale et importante augmentation des frais de scolarité dans les écoles payantes qui accueillent près de 300 000 élèves, so i t ie tiers de la population scolaire du pays, a constitué une charge difficilement supportable pour les parents. Ceux-ci se sont donc reportés, lorsque cela était possible, vers l'école publique, particulièrement pour le secondaire, où les structures et le niveau sont satisstructures et le niveau sont satis-faisants. De ce fait, les effectifs de l'enseignement public secon-daire ont fait un bond de 70 % entre l'avant et l'après-guerre, passant à 58 000 élèves. Dans le technique, les capacités d'absorption étaient bien moins

VERS UNE « RÉVOLUTION CULTURELLE »

Ces questions ne constituent cependant pas le fond du pro-blème, ma ls ses ramifications. Four cerner le mal dont souffre l'enseignement an Liban, il est nécessaire de rappeler les raisons de l'échec du système éduratif libanais. Les lents progrès réa-lisés en trente-cima années d'in-dépendance, dans le but de renforcer et de laïciser l'enseignement public n'ont pas encore porté jeurs fruits, bien an contraire, parce que limités ils ont été l'occasion d'une consécration des divisions communautaires exacerbées par un enseignement privé anarchique, sans contrôle et sans

Notre devoir est d'inverser ces tendances, et, à cette fin, de défi-nir des objectifs prioritaires et une politique à long terme. La priorité absoine consiste pour nous à refaire l'unité nationale

ABOU DHABI

par la suppression des structures confessionnelles de l'enseignement. Seules l'extension de l'école pubilque, l'amélioration de son ni-veau et la mise en application du service militaire obligatoire, permettent d'atteindre cet objec-tif. Les projets actuellement mis en chantier dans ce but sont

grandes et l'afflux des postulants exceptionnel. Aussi n'a-t-li été possible d'en accueillir que 20 %. A l'Université libanaise, q n i

A l'Université libanaise, qn i porte tous les espoirs du pays mais qui reflète aussi et au pius haut niveau toutes ses contradictions, le nombre d'étudiants a doublé entre 1974 et 1977 : il atteindra cette a n n é e plus de 36 000, so it trois fois plus que toutes les autres universités privées réunies, à l'exclusion de l'université arabe de Beyrouth, dont les effectifs sont en grande partie non libanais et qui n'accoeille pas moins de 30 000 étudiants. Les problèmes matériels — locaux, professums — qui en découlent sont considérables. Le nouveau recteur parviendra, j'en

nouveau recteur parviendra, j'en suis convaincu, à les résoudre.

suis convaineu, à les résoulte.
Enfin, un effort tout particulier
doit être entrepris au Sud-Liban
où le calme n'est pas encore rétabli et dont les habitants, qui
ont résisté à la tourmente, lancent
des appels pathétiques réclamant
des locaux et des maîtres bien
avant l'ean et l'électricité dont ils
cent nouvant répés deruis bien-

sont pourtant privés depuis bien-tôt deux ans.

nent pré-scolaire dans les éta-blissements publics, a fin d'ac-croître la part de ceux-ci dans le secteur primaire où 95 % des petits Libanais sont scolarisés. 2. Formation d'instituteurs du primaire dans les écoles normales publiques Pour améliorer le pipubliques. Pour améliorer le niveau des enseignants nous avons été amenés à exiger le baccalau-réat seconde partie pour le concours d'entrée. Nous pensons, dès l'année prochaine, être en mesure de donner une formation de

normaliens aux instituteurs du primaire dans les établissements privès, en plus de ceux des établissements publics.

It des jardinières d'enfan que des professeurs de français.

Nos projets à long terme comnosent de plusieurs voie 3. Révision et modernisation de seront appliqués à partir de l'an-née 1978-79. Ces programmes ont été largement inspirés des derniè-res réformes de l'enseignement en

4 Enfin, renforcement de l'en-seignement des langues étrangè-res. Les Libanais sont souvent (et

res. Les linarais sont souvent (et au moins) bilingues; 70 % de ceux qui parient une langue étrangère sion, il importe de signaler l'aide sion, il importe de signaler, l'aide importante que la France a apportée au Liban pour la forma-

● NOS « PUITS DE PÉTROLE »

L'extension de l'enseignement technique et professionnel est un mogramme encore pius ambitieux car son coût est bien plus élevé, mais il permettra de passer du taux actuel de 6 % d'élèves dans ce secteur à 30 % dans dix ans. La création de l'office national de l'emploi, permettra bientôt, après une étude complète du marché de l'emploi au Liban et dans les pays arabes, de mieux connaitre nos véritables besoins et d'orienter de façon plus précise l'enseignement secondaire et tecbnique ainsi, et surtout, que l'en-seignement supérieur. Ce dernier nécessite, en effet, une révision complète de ses objectifs et de ses moyens. Les déficiences actuelles de notre enseignement supérieur proviennent de l'absence totale de coordination et d'orientation en-tre les établissements privés d'enseignement supérieur, rôle qui aurait dû être rempli par l'Uni-versité libanaise. Ces déficiences se traduisent par des promotions pléthoriques de diplômes universitaires dans de nombreuses spé-cialités, sans possibilité d'emploi. A cela s'ajoute le retard apporté à la création de facultés de scien-ces appliquées (médecine, phar-macie, agronomie, génie, etc.) à

l'Université libanaise. Ce quaugmente l'émigration de na étudiants. nous en sommes conscients - réside, surtout après la destructio de notre potentiel économiques dans nos ressources humaines qu dans nos ressources numanes que de pétrole », ce sont nos jeuns techniciens et nos universitaire Notre devoir est d'en assurer l'utilisation optimum, d'en amélion la qualité et le rendement. Notre détermination et notre volonté d

construire des locaux publics m dernes, pour les cycles prè-so-laire, primaire et complémentair

qui permettront d'absorber majeure partie des élèves des éc

majeure partie ues eleves ues en les privées gratultes, dont niveau est particulièrement ba Le coût de ce projet atteind l'équivalent de 3 milliards (francs, il permettra, à son term d'instaurer l'enseignement obligi

détermination et notre volonté d
parvenir sont, pour le momer
notre seule force.

Il s'agit d'une tâche immens:
difficile, ingrate, nécessitant de
moyens financiers énormes e
dont les fruits ne seront cueilli
one par les générations futures que par les générations futurer
Le système d'enseignement qui
nous permettra d'y parvenir sen
celui qui consolidera notre unit et qui nous redonnera confiance nous sommes amenés à jouer dans Notre révolution culturelle se-fera à ce prix.

LUCIEN GEORGE

Same di 19 novembre

WE MIOURD'HUI

composent de plusieurs voies D'abord, l'exécution du pis sexennai à partir de 1978-197 comporte un programme de n groupement scolaire, consistant construire des locaux publics construires de locaux publics de locaux p

CHANG IN . FR 1

The second secon Secretary Succession Secretary Succession Su

or Common live 2 Dissiling.

. Tel:24

Lev Bires

Los manuas

in him rachate.

man pett mann. Alme Cepaire.

Ami-Elizabeth ...

. Tettres divis

Mercredi 23 novembre

10 16 3

· 如何在1年1年7月

Table The state of the s A ACTOMATA

The second secon

BILL TOUR MY THE A COLUMN THE SECOND

alter beginn the second of the

of the location is a the wall that

Traces Care Pressure on Long.

The services and the services and

Edmin film a distribution of contra

(2) 20日 日本学年、学学年、学学年、公園の 高学年、大学学生、「新田田学生」 (中央学生 中央学生、大学学生、「大学学生」 (中央学生 学学年本学学生、「大学学生」 (中央学生) (中央学生 をおける。 (中央学生) (中央生) (中

ET SYMBOLE DU REDRESSEMENT DU PAYS

Aujourd'hui, une année d'aucune fausse modestie en

après que les combats ont affirmant que, forte de

Avec un effectif de 5.000 employés, la MEA est le plus grand employeur privé du Liban. Elle assure une contribution très substantielle aux rentrées en devises étrangères du pays et joue un rôle de premier plan dans son économie.

Mais pour important, pour essentiel qu'il soit, l'apport de la MEA au Liban ne se limite pas au seul aspect économique. La MEA est, en fait, une institution dont tous les Libanais tirent une légitime fierté. Face à des conditions extrêmement difficiles qui auraient découragé bien d'autres compagnies, elle s'est montrée capable de poursuivre avec succès ses opérations aériennes et, après chaque crise, d'effectuer de remarquables redressements. Aussi les Libanais la considèrent-ils comme un exact reflet de leurs propres caractéristiques nationales, témoignant des mêmes qualités qui ont fait de ce petit pays le centre commercial et financier de la région et qui lui ont valu, sur le plan international, une place de choix, bien plus importante que ne lui auraient normalement conféré sa population et son territoire.

Air France possède 28 % des actions de la MEA et ce fait, joint aux liens rapprochant les deux pays, a été pour beaucoup dans la capacité de la compagnie à continuer de fonctionner,

ATHENES COPENHAGUE FRANCFORT **GENEVE ISTAMBOUL LONDRES** MADRID. MILAN ш **PARIS ROME ZURICH**

ABIDJAN **LAGOS**

ADEN AMMAN ANKARA BAGDAD BAHREIN BENGHAZI DHAHRAN DJEDDAH DOHA DUBAI KHARTOUM BEYROUTH KOWEIT LARNACA LE CAIRE MASCATE

Beyrouth, cœur da réseau de la MEA, est le véritable porte de l'Orient affrant au accès direct vers dix-sept villes da Moyen-Orient.

nale, l'Aéroport internatio- le Liban ne l'oubliera nal de Beyrouth, dut être fermée durant les troubles au Liban. Utilisant dès lors Orly comme base principale et opérant en tant que compagnie de charter, la MEA fut en mesure d'obtenir des revenus qui, ajoutés aux substantielles réserves qu'elle avait accumulées pendant de nombreuses années prospères, lui permirent à la fois de survivre et de faire face à tous ses engagements financiers.

physique donnée par les autorités françaises, par Air France comme par la France dans son ensemble, à la même quand sa base natio- MEA et à tous les Libanais,

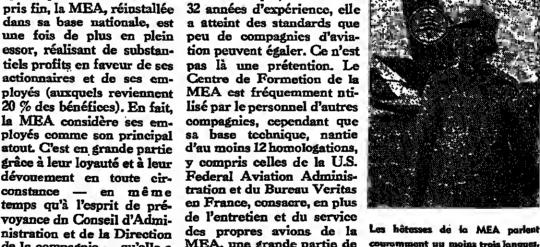
RAS EL KHAIMA

L'assistance morale et

dans sa base nationale, est a atteint des standards que une fois de plus en plein peu de compagnies d'aviaessor, réalisant de substan- tion peuvent égaler. Ce n'est tiels profits en faveur de ses pas là une prétention. Le Centre de Formetion de la actionnaires et de ses employés (auxquels reviennent MEA est fréquemment nti-20 % des bénéfices). En fait, lisé par le personnel d'autres la MEA considère ses em. compagnies, cependant que ployés comme son principal sa base technique, nantie atout. C'est en grande partie d'au moins 12 homologations, grâce à leur loyauté et à leur y compris celles de la U.S. Federal Aviation Adminisdévouement en toute circonstance — en même temps qu'à l'esprit de prévoyance dn Conseil d'Administration et de la Direction de la compagnie — qu'elle a réussi à surmonter tontes les crises, à retrouver les courbes ascendantes de rentabilité et qu'elle peut de nouvean envisager l'avenir avec une tranquille confiance. La MEA ne fait preuve dans ces pays et ailleurs.

Chaque jour à 11 h 25, au appareil MEA décolle d'Orly vers Beyrouth et d'autres capitales du

tration et du Bureau Veritas en France, consacre, en plus de l'entretien et du service des propres avions de la MEA, une grande partie de ses activités aux appareils d'autres transporteurs et opérateurs. Certains de ces derniers viennent des pays techniquement les plus avancés au monde, et cela maigré la rude concurrence des bases techniques existant



dont le français.

La flotte de la MEA comprend aujourd'hui 18 Boeings 707 (plus un dixneuvième, dont la livraison est prévue pour le début 1978) et 3 Boeings 747. Après avoir rendu de precieux services sur le réseau de la MEA, ces trois jumbos sont actuellement en location auprès d'autres compagnies — deux à la Saudia et un à Air France, - mais l'on s'attend à leur remise en service sur les routes régulières de la MEA aussitôt que les négociations sur les droits de trafic pour ces avions seront couronnées de succès, comme cela sera inévitablement le cas avec le plein retour du pays à la normale.

Committee: 12 in 15. Committee: Committee: 17 in 15. Committee: 17 in 15 the arthures de l'energie : 3 Une minut pour les femmes ; den ratone Double Detente. Control of hommes (Screen Bersegmand, le Le monde merveilleuz de Ourney Press of des lettres Massaine Guesian de temps for Bokasia III. chef de l'Etat Idange (Cental ricaine): 21 h. 30. a Sing Bokasia in the Ge and anger Court received 1 21 h. 30.

e les leunes de la leunes de la leunes de la leunes de la leunes de leunes de la leunes de la leunes de leunes de la leune My (un film, un auteur) : POLICE

The tall professional and formation and the second and the second

SUR LA VILLE SE D. SAST R. Widmark, H. Fonds Car. J. Whitmare, S. Clarke

FRANCE - CULTURE

The property of the property o Particular in the Country of the particular of the Country of the

THE STREET WHEN SOME SHARE STREET 20. A. La punique et les la Crist en Compata Brenger Breent 22 de 10 de 11

France - Musicule

A. A. Grantiner from the second as the secon

b partir paner: trabane: : 22 h.

Haute fidèlité française GO TORCY QUALITE . FIABILITE . ELE



s édifions

rtionale

A Marie de Cara er politics. Property de service

Gen Market Party Inches Marie To Market of L THE ROLL OF THE PARTY OF THE PA

POSTS DE PETROLE

M. Care S.

Section of the sectio

- Table 1 Section Co.

AINE 1: TF 1 Come Section Control of the

ich is

The state of the s AND MARKET A STREET the Parket of th the section i selle Liberte i de industry and an arrangement Armen . Marie Con Brown The designation and 10 1

-CARM .



MONDE AUJOURD'HUI

RADIO-TELEVISION

Samedi 19 novembre

AINE ! : TF 1

o h. 30, Variétés : Numéro un (Georges ssens) ; 21 h. 30, Série : Le riche et lo vre ; 22 h. 20, A bout portant : Jean-Marc pault.

AINE II : A 2 0 h. 30, Téléfilm policier : Les cinq deres minutes (Nadine), de Cl. Loursais et osmos, réal. Ph. Joulia.

Enquête sur le orime du fils d'un juge, abattu d la place de son père. 2 h. 5, Polémique : Le dessus du panier. de Ph. Bouvard; 22 h. 50, Jazz : A Jazz piano contest n° 2, par J.Ch. Averty.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30. Les samedis de l'histoire : Un été albigeois l'a grève des ouvriers de Carmauxi. sur une idée de E. Maire, scén. J. Chatenet, avec P. Crauchet. P. Santini, G. Darrieu, rési.

Comment, sur les conseils de Jean Jaurès, alors député du Tarn (nous sommes en 1855); la grèse de solidanté des curriers de la verrerte de Carmeus aboutit, malgré les propocations policières et patronales, à la

miss en place de la première expérience d'autogestion dans l'entreprise.

Après : un été albigeois, lissz ... LE MOUVEMENT OUVRIER

Franco 55 F.-Commande a:

Montholon Services 26, rue de Montholon 75009 Paris

FRANCE-CULTURE 20 h., Science-fiction : « Croisière sans escale », de B. Aldisa, Adaptation C. Bourdet, Réalisation H. Soubeyran, Avec P. Olivier, P. Vaneck, S. Dautun; 21 h. 55, Ad lib.; 22 h. 5, La fugus du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin, divertissement de B. Jérôme.

FRANCE - MUSIQUE

20 h. 5. Premier jour «J» de la musique...
Centenaire des facultés catholiques de Lyon : Haendel,
Chapiron, Schutz : 20 h. 30. « Passage au vingtième
siècle » à l'IBCAM... Orthestre de Paris et chœura
d'enfants de Paris, direction R. de Magnée et P. Boules ;
» Tombeau d'Armor n° 2 » (Sinopoli) ; « Concerto
pour piano n° 1 » (Bartot) ; « Star Child » (G. Cromb),
avec D. Cook, soprano, D. Barenboim, planiste ;
22 h. 37, France-Musique la zuit ; 23 h., Jazz forum;
D h. 5, Dir regards sur la musique de Chambre ;
l'anticoncert, par H. Dufourt et T. Murail.

_Dimanche 20 novembre-

AINE I : TF 1

h. 15. Emissions religieuses et pédagogl-3; 12 h., La séquence du spectatour; 30. Bon appétit; 13 h. 20. C'est pas sérieux; 15. Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30. 12 : Gorri le diable; 18 h. Tiercé: 16 h. 5. 18 le cirque; 18 h. 50. Sports première. 17 h. 50. FILM: CES MESSIEURS DE LA CHETTE, de R. André (1969), avec Blanche, M. Serrault, J. Poiret, D. Cowl, 2019.

Jardy.

Les perturbations jetées dans une jamille bourgeoise jarjeine, par des manigances d'un truand sicilien.

du monde.

struand sicilien.

9 h. 25, Les animaux du monde.
10 h. 30, FILM: MADAME ET SON COW17, de H.C. Potter (1938), avec G. Cooper.
17, Oberon, P. Kelly, W. Brennan, H. Kolker,
18, Davenport (N.).

La fille d'un sénateur candidat à la présidence des États-Unis es fait passer pour femme de chambre auprès d'un cow-boy, part avec lui, et l'épouse.

22 h., Sárie documentaire : L'Afrique convol-(La Revendication), par D. Reznikov et

CHAINE II : A 2

10 h. 30, Emission pédagogique (reprise à 11 h.); 12 h. Bon dimanche (reprise à 13 h. 25); 12 h. 10, Toujours sourire; 13 h. 25, La Lorgnette; 14 h. 55, En direct du Parlement israélien, la Knesset; 15 h. 30, Ces messeurs nous disent; 16 h. 15, Dessins animés; 16 h. 20, Sur la piste des Cheyennes; 17 h. 25, Trois petits tours; 18 h. 12, Les Mupper's Show; 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Musique and Music: 21 h. 40, Feuilleton: Les origines de la mafia, avec M. Ferrer: 22 h. 30, Série documentaire: Des hommes (Le pays qui n'existe pas, réal. Cl. Robrini).

CHAINE III : FR 3

10 h. Emissions destinées aux travailleurs immigrés : Spécial Mosaique; 10 h. 30, Mosaique; 16 h. 55, Les grands fleuves, reflets de l'histoire : L'Orange (reprise de l'emission du 18 novembre); 17 h. 50, Espace musical : Concerto pour piano n° 2, de Liszt; 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Haragonal : Suzy's folies; 20 h. 45, Cheval, mon ami.

20 h: 30, L'homme en question : André

Bergeron: 21 h. 30, Aspect du court métrage français: Les Rendez-vous de Longchamp (G. de Manet), Battements d'elle (Ch. Rémy).
22 b. 30, FILM (Chéma de minuit): LA CHINE EST PROCHE, de M. Bellochio (1987), avec G. Mori, P. Apra, E. Tattoli, P. Graziosi, D. Surina (v.o. sous-titrée, N.).

Une petite oille de Fitalie du Nord. Tandis qu'un groupusculs maoiste pratique, à sa manière, l'action résolutionnaire, un grand bourpeois et sa sour établissent une collusion une le parti socialiste. Deux jeunes prolétaires arrivistes entrent dans leur monda.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Foésie : Gilbert Lascault (et à 14 h.); 7 h. 7, La fenêtre ouverta; 7 h. 15, Horizou; 7 h. 40, Les chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religiences; 11 h., Begards sur la minsique; 13 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Munique de chambre (Besthovan, Marx, Berio);
14 h. 5, La Comédie-Française présente : e Juliette ou la clé des songes », de Georges Noveux; 16 h. 5, Munique en Grande-Eretagne; 17 h. 30, Rencontre avec Rachal Simon; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le cináma des cinéastes;
20 h., Foésie : Gilbert Lascault et Gérard Macé;

20 h. 40, Atalier de création radiophonique : « Histoire du dragon et du chevalier au travail », par R. Kalicz ; 23 h. Black and hlue, par M. Malsou ; 23 h. 50, Poésie : André Veiter.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade; S h., Cantate pour le premier dimanche de l'Avent; 9 h. 2. Musical graffiti; il h., En direct du Théânt d'Orasy à Faris... le tric Eavel : « Tric opus u" 1 » (Besthoven); « Tric en la mineur » (Eavel); 12 h., Sortilèges du fismenco; 12 h. 33. Opéra-boution : « les Frères jumeaux », de Schubert;

Schubert;

13 h. 30. Premier jour J de la musique : Bartok,
Jannequin, G. Dufay, W. Byrd; 14 h., La tribune
des aritiques de disques : « Années de pélarinage »
(List); 17 h., Le coocert égolate de Michel Tourner :
Planquette, Ravel, Baint-Baèns, Debussy, C. Loewe,
Stockhausen, Britten; 19 h., Musique du Moyen Age
et de la Remaissance; 19 h. 35, Jazz vivant;
20 h. 30. Nouvel Orchestre philharmonique et
chœurs de Radio-France, directiou G. Condette et
J. Jouineau : « Amadis des Gaules », tragédie lyrique
en recès actes, livret de Quinaunt (J.-C. Bach), avec
B. Bremer, I. Garcianz, B. Antoine; 22 h. 30. PranceMusique la nuit; 23 h., Les chambres de la musique,
par P.-A. Huré : Schubert; 0 h. 5, Dix regards sur la
musique de chambre : « Tabletures », par H. Dufourt
et T. Murail.

Lundi 21 novembre

BAINE 1 : TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout; 12 h. 30, di première: 13 h. 35, Magazines régionaux; h. 50, Restez donc avec nous; à 14 h. 5, dission pédagogique; 16 h. A la bonne pre; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'lle x enfants: 18 h. 50, Les aventures de l'éner-1, 18 h. 55, Feuilleton : Le 1e à Karbriant diffusion); 19 h. 10, Une minute pour les nues; 19 h. 45, Eh bien raconte.

20 h. 30, FILM: CATHERINE, de B. Borie (1988), aveo O. Georges-Picot, R. van
il, H. Frank, R. Pigaut, Cl. Brasseur, F. Bergé, En 1418, la fille d'un orlèvre parisien, convoltée per tous les hommes, tombs aux mans du dus Philippe de Bourgogne. Mais elle sime un feune homme qui lutte contre les Bourguignons.

2 h. 10 Emission historique : Quand les Hais occupaient Paris, prod. J. Duché, réal.

Un tubleau de Paris entre 1421 et 1426.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton: Valérie (rediffusion); 14 h. 5, Aujourd'hui madame; à 15 h. Série: La poupée sanglante; 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur; 18 h. 25, Dorothèe et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 18 h. 45, Jeu: Ouvraz l'esil. 20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, Documentsire: Personnages de la vie (Marek Halter), réal. M. Frydland.

Lire nos « Econter-Voir ».

22 h. 50, Tigrage; Le photo-journalisme.

22 h. 50, Zig-zag : Le photo-journalisme.

CHAINE III : FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 18 h. 40, Tribuns libre : Jacques Lesourne; 20 h. Les jeux.
20 h. 30, FILM (Cinéma publicl : L'ADORABLE VOISINE, de R. Quine (1958), avec J. Stewart, K. Novak, J. Lemmon, E. Kovacs, H. Gingold Uns jeune fille de Greenwich Village, adopte de la corcellerie, use de ses pouvoirs magiques pour séduire un de ses voisins.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie : André Velter (et à 14 h. 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Mathales; 3 h. Les chemins de la connaissance... L'Angleterre victorienne; à 8 h. 32, Mémoire, mythologie, écriture; 8 h. 50, Echac au hasard; 2 h. 7, Les jundis de l'histoire; 10 h. 45, Le terte et la marge; 11 h. 2. Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Evell à la musique; 14 h. 5, Un livre, des voix : « l'Enfant cavalier », de B. Moral; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture; Portrait de Marguerite Yourcenar.

Lire nos e Ecouter-Voir ».

17 h. 32, Musique en Grande-Bretagne; 18 h. 30, Penilleton : « Une cartains idée de mon grand-père », de G. Roupnel; 19 h. 25, Présance des arts : le musée Hébert; 26 h., Moralités légendaires : « Pan et la Syrinz, ou l'invection de la Mûte à sept tuyaux », de J. Laforgue. Béalisation R. Horowicz, avec P. Mazzotti, E. Dandry, M. Chevit (rediffusion); 21 h., Musique de Grande-Bretagne; 22 h. 30, Entretiens avec Georges Neveux; 23 h., De la nuit.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quebiden musique; 9 h. 2, Grandes formes, par L. Alexander; 10 h., La règle du jeu : musique de l'Inde... cours de Tabla par K. Gouinda; 12 h., La chanson; 12 h. 40. Jazz classique;

13 h. 15, Stêrée postale; 14 h., Radio scolaire; 14 h. 15, Mélodies sans paroles... Portrait de musicieu français; 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h., Jaxz time; 19 h. 45, Dix-neuvième concours international de guitare;

20 h. 5. Hommage à Alfred Cortot; 20 h. 30, En direct de Fribourg. Concert donné en l'église du collège Saint-Michel de Fribourg, par le Quatuor Alban. Berg; « Sérénade Italienne » (H. Wolf); « Suite lyrique» (A. Berg); à 21 h. 45, « Quatuor en soi majeur D. 887 » (Schubert); 22 h. 40, Dix regards sur la musique de chambre ; 18 virtuose; 0 h. 5, Dix regards sur la musique de chambre : l'homogène et le disparate.

Mardi 22 novembre

h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, première : 13 h. 45, Restez donc avec nous, pierre Vassiliu : à 14 h. 5, Emission pédaque (reprise à 17 h.] : à 14 h. 30, Feuilleton : pêche miraculeuse (rediffusion) : 18 h., i bonne heure : 18 h. 25, Pour les petits : 30, L'Ile aux enfants : 18 h. 50, Les avende de l'énergie : 18 h. 55, Feuilleton : Le 16 à briant (rediffusion) : 19 h. 10, Une minute r les femmes : 18 h. 45, Eh bien raconte. h 15 Jeu : Ré

0 h. 30, Série documentaire : Lettres d'un t du monde (l'Espagne, première partie : maîtres de Jerez);

Lire notre article page '11.

1. A. Blanc et C. Berard, réal. G. Folgoas.
2 h. 30, Emission de l'INA: Un homme, une Au bout du petit matin. Aimé Césaire, : S. Maldoror).

Lire nos e Ecouter-Voir >.

CHAINE II : A 2

13 h 35 Megezine régional : 13 h 50 Feuil-13 h. 35, Magazine regional: 13 h. 50, reuli-leton: Valèrie (rediffusion): 14 h. 5, Aujour-d'hui madame: 16 h. Série: Le Jasticier: 15 h. 55, Anjourd'hui magazine: 17 h. 55, Fenètre sur: 18 h. 25, Dorothèe et ses amis: 18 h. 40, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chilfres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Ouvrez l'œil. 20 h. 30, Dossiers de l'écran, Téléfilm? Francis Gary Powers.

Lire nos « Ecouter-Voir ».

22 h., Débat : Des espions dans le ciel. Debat: Des espions dans le diel.

Avec John Mauri, ehef du dévariement russe à la C.J.A. de 1954 à 1962; Jean Cathala, journaliste français en poste à Moscou lors de l'affaire de l'U2; Janics Melvini, scrur de Français Gary Powers; Jéveica Hillman, cutre sœur de Powers, qui a assisté au procès de Moscou : Déodat du Puy-Montbrun, journaliste, auteur de « les Armes des espions »; Hubert Hostameyer, conseiller augrès du directeur général du Centre national d'études spatiales.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales: 19 h. 40, Tribune libre: Assemblée consistoriale israélite; 20 h., Les jeux.
20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aventures): QUATRE DU TEXAS, de R. Aldrich (1964); avec F. Sinatra, D. Martin, A. Ekberg, U. Andress, Ch. Bronson, V. Buono (rediffusion).

En 1870, au .Teras, deux aventuriers se disputent 100 000 dollars volés, sur lesquels un banquier malhonnéte efterche à metire la main

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : André Veiter (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemina de la connaissance... 1851, l'Angieterre victorisance; à 8 h. 12, Mémoire, mythologie, écriture; à 8 h. 50, Dans l'ombre du pouvoir; 9 h. 7, Matinées des autres; 10 h. 45, Un quart d'heure avec... C. le Quinière; 11 h. 2, Musique en Grande-Bretagne; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30. Libre parcours variétés; 14 h. 5. Un livre, des voix : «Les portes des villes du monde»; 14 h. 45.

Les après-midi de France-Ouiture; 17 h. 32, Musique en Grande-Bretagne; 18 h. 30, Feullieton : « La cer-taine France de mon grand-père», de G. Roupnel; 19 h. 3, Sciences : l'inné et l'acquis; 20 h., Dialogues ; Progrès de la psychiatrie moderne, avec la professour P. Denikei et l'écrivain René Barjavel ; 21 h. 45, Musiques de notre temps ; 22 h. 30, Entretions avec... G. Neveux ; 23 h., De la nuit ;

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 3 h. 2, Grandes formes; 10 h., La règle du jeu : la musique de l'Inde... cours de chant de N. Rso; 12 h., La chanson: 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jans classique;

Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Starso postale; 14 h. 15, Mélodies sans paroles... musique ancienne: les musiciens du Petit Trianon (Goese, Saint-Georges, Schubert); à 15 h. 32, CSuvres de Saint-Saèns, Barsanti. Allegri. Vivaidi, Salieri: 17 h., étudio 107; 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h., Jazz time; à 19 h. 35, Klosque: 19 h. 45, Hommage au planiste Aifred Cortot;

20 h. 30, Musique à découvrir : « Sonate nº 1 » (Hindemith): » Sonate pour violon seul» (Bartok); » Figure de résonances» (Dutilleux): « Sonate pour dout de pour dout de Chambre.

--- Mercredi 23 novembre -

AINE I : TF 1

1 h. 30, Emission pedagogique; 12 h. 15, Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 1. 40, Les visiteurs du mercredi; 17 h. 55, deux roues; 18 h. 10, A la bonne houre; 1. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux mis; 18 h. 50, Les aventures de l'énargie; 55, Feuilleton : le 1e à Kerbriant (redifin); 19 h. 10, Une minute pour les femmes; 1. 45, Eh bien raconte.

h. 30, Téléfilm policier: Double Détante,
Cl. Bonnardot, avec E. Bierry, G. Leclerc,
imiliork.

A proximité du fauteul roulant d'un
vieillard sans âge, le vol difficile de deux
statusties anciennes.

2 h. 10, Emission philosophique : Des 3 et des hommes (Soren Kierkegaard, le osophe du secret), par D. Huisman et h. Malfray.

AINE II : A 2

 $(x_1, y_2)^{2s-2s}$ 3 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuil-1: Valèrie (rediffusion); 14 h. 45, Anjour-i madame; 15 h. Le monde merveilleux de ouleur; 15 h. 55, Un sur cinq; 18 h. 25, othée et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 1. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 45, Jeu: Ouvrez l'œil.

) h. 30, Magazine: Question de temps c l'empereur Bokassa l', chef de l'Etat a République Centrafricaine); 21 h. 30, lleton: l'Echange; 22 h. 25, Juke box: Ted

AINE III : FR 3

3 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions males; 18 h. 40, Tribune libre: Parti des 25 nouvelles; 20 h. Les jeux.) h. 30, FILM (un film, un auteur) : POLICE

usine a 77360 TORCY

SUR LA VILLE, de D. Siegel (1967), avec R. Widmark, H. Fonda, I. Stavens, H. Guar-dino, J. Whitmore, S. Clarke (rediffusion). La vis professionnelle et privée d'un inspecteur de police new-gorkais, shargé d'arrêter un assassin dans un délai de

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie: André Velter (et à 16 h. 19 h.55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... 1851, l'Angleterre victorienne; à 8 h. 32, Mémoire, mythologie, écriture; 8 h. 50; Echec at hasard; 9 h. 7. Matinales des sciences et tachniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2. Musique en Grande-Bretzgne; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

Panorama;

13 h. 50, Soliste: les planistes G. Doyen et O. Garteniaub interprétent sept « Danses slaves » de Drorak;

14 h. 5, Un livre, des voir : « le Bruit de la mer », de C. Bonnafé; 14 b. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture : mercredi-jeunesse : 17 h. 32, Musique en Grande-Bretagne; 18 h. 30, Faullieton : « Le cartaine France de mon grand-père », G. Boupuel; 19 h. 25, La science en marche : la luminesceuce;

20 h., La musique et les hommes : musique et société en Grande-Bretagne ; 22 h. 30, Entretiens avec... G. Neveux ; 23 h., De la ouit.

FRANCE - MUSIQUE

QUALITÉ • FIABILITÉ • ÉLÉGANCE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Grandes formes; 10 h. La règle du jeu : la musique de l'Inde... cours de chant de N. Eso; 12 h. La chensou; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;

Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Stéréo postale; 14 b., Mélodies sans paroles... Nouvelles auditions : ceuvres pour Ondes Martenot (Chaynes, Tisné); à 15 h., Œuvres de éperger, Schubert, Schumann, Schoenberg, Brunkner; 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h. Jazz time; 19 h. 35, Kios que; 19 h. 45, Emonnage à Cortot;

20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Elysées...
Orchestre national de France, direction C. Bertini. Avec le planiste T. Vasary : «Lulu» suits (Berg); «Concerto pour piano n° 3 » (Eartok); «Symphonis n° 4 » (Brahms); 22 h. 30, France-Musique la nuit: regards eur la musique de chambre.

Régulières ·

FRANCE-INTER (informations toutes les heares); 7 h., J. Paugam et R. du Mauriet; 9 h., Magazine de F. Boureiller; 10 h., Chansous à hismires; 11 h., Anne Gaillard; 12 h., L'Apocalypse est pour demain : Jean Yanne ; 12 h. 30, Inter-midi (reprise magazine à 13 h.); 12 h. 45, Le jeu des mille francs; 13 h. 30, Nouvelles fruiches : Gérard Sire ; 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche: L'oreille en coin); 17 h., Radioscopie; 18 h.,

Sahimbanques; 19 h., Journal; 20 h., Marche ou reve; 22 h., Le Pop-Club. Samedi : 9 h., F. de Closers ; 10 h., J.F. Kahn: 18 h., Sperracle inter ; 21 h., Tribune de l'histoire; 22 h. 30, Les tréteaux de la ouie; 23 h. 50, Au sythme du monde.

Dimanche: 9 h. 30, L'oreille en coin; 12 h., Inner presse; 20 h., Le masque et la plume; 22 h., Histoire d'operettes; 23 h., Jam parade.

TF1 : 13 h, Le journal d'Yves

Mourousi; 20 h., Le journal de Roger Giornel (le dimanche, Jean-Claude

Bournet repoit un laviné à 20 h.); vers 23 h., TF1 dernière, par Jean-Pierre

Pernand. Pour les jennes : « Les infos ».

de Claude Pierrard (le mercredi,

INFORMATIONS

17 h. 15).

 Petites ondes - Grandes ondes --FRANCE - CULTURE, FRANCE - 13 h., A. Balond; 13 h. 15, Les MUSIQUE: Informacions à 7 h. (cult. amours célébres; 14 h. et 15 h., Menie

> (cult); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55, 20 h. 30; Les routiers sont sympas. (cuit.); 0 h. (mus.). EUROPE 1 (informations toutes les heures); 5 h., J.-P. Allain; 6 h. 40, Jeu: Faites vos prix; 9 h., Journal de C. Collange; 9 h. 10, Denise Fabre; 10 h. 30, Pile on face; 11 h. 30, Cash; 13 h., Journal d'André Arnaud; 13 h. 30, Les Avenmeis; 14 h., Hismire d'un jour; 15 h., Une femme, un bomme; 15 h. 30, Viviane; 17 h., Basker; 18 h. 30, Journal; 18 h. 45,

22 h. 30, Europe-Panorama; 22 h. 45, Drugmore; 0 h., G. Saint-Bris. R.T.L.: 5 h. 30, Maurice Favieres (informations à 7 h., 8 h. et 8 h. 30, avec J.M. Cavada); 8 h. 45, A.-M. Feysson; 11 h, La grande parade;

Music Story; 19 h., Europe-Soir; 19 h. 30, Disco 1 000; 21 h., F. Diwo;

et mus.); 7 h. 30 (cult. et mus.); Grégoire; 14 h. 30, Disque d'ot;

FRANCE-INTER, 11 h., les invités d'Anne Gaillard répondent aux quesrions des andireuts sur l'éveil musical (handi et vendredi), la fixation de l'enfant (mardi), la lecture (mercredi), la kinésithérapie (jeudi).

EUROPE 1, 19 h., Raymond Barre

FR 3: 19 h. 55, « Flashes » (sauf nche); vers 22 h., Journal.

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIOUES

- 625-819 lignes ---

TF1 (le dimanche) : 9 h. 15, A Bible ouverte; 9 h. 30, Orthodoxie (le 20), La source de vic (le 27); cante de France avec le pesseur Metzel A 2 : 13 h., Journal (le samedi 10 h., Présence procestanne; 10 h. 30, (le 20), le pasteur Dumas (le 27); à 12 h. 30 : magazine Samedi et Le Jour du Seigneur : l'Apocalypse de demi); 18 h. 45 (seuf samedi et Jésus-Christ (le 20 et le 27); 11 h., dimenche), C'est la vie; 20 h., Le Messe en la chapelle du collège de rationaliste (le 27); 10 h., Messe... 2 journal de Parrick Poivre d'Arvor; Burenval, à Rueil, Haurs-de-Scine (le la collégiale d'Issoudun avec le .23 h., Le journal de Partick Lecocq 20), à Epinay-sous-Sénart, Essonne et de Gérard Holtz (en alternance). Ge 27).

11 h. (culc.); 12 h. 30 (culn. er mus.); 15 h. 30, Appelez, on esr là; 16 h. 30, 14 h. 45 (culn.); 15 h. 30 (mus.); Les grosses rêtes; 18 h., Journal de 17 h. 30 (culn.); 18 h. (mus.); 19 h., J. Paoli; 18 h. 30, Hit-Parade; Tribunes et débats

> FRANCE-CULTURE, 12 h. 5, Jacques Faogam reçoit Matek Halter (lundi), Jean-Marie Rouart (mardi), Nicole Ward-Jouve (mercredi), Michel Dela-croix (jeudi), Daniel Morgaine (ven-

Radioscopies

FRANCE-INTER, 17 h., Jacques Chancel recoit Brice Lalonde (lundi), Anne Verson (mardi), Léon Schwartzenberg et Pierre Viensson-Ponté (mercredi), André Castelor (jendi), Edgar Faure (vendredi).

Religieuses

et philosophiques

7 h, 15, Horizon; 8 h. Orthodoxie et christienieme oriental; 8 h. 30, Service religieux de la Fédération protes 9 h. 10, Ecoute Israel : 9 h. 40, La Grande Loge de France (le 20), l'Union Père Louvel (le 20); rue du Regard a Paris avec le Père Carré (le 27).

amplis tuders Haute fidèlité française magnetocessette

RADIO-TELEVISION

Jeudi 24 novembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Objectif sante; 14 h., Les vingt-quatre jendis, 18 h., A la bonne heure, 18 h. 25, Pour les petits; 16 h. 30 L'île aux enfants; 18 h. 40, Les aventures de l'énergie; 18 h. 55. Feuille-ton: Le 16 e Kerbriant (rediffusion); 18 h. 10. Une minute pour les femmes; 18 h. 45. Emission des partis politiques : L'opposition (les radicanx de ganche).

20 h. 30, Série : Mariages (Fabienne), d'après Ch. Plisnier, réal. T. Erhat, avec Ch. Nobel, J.-P. Dauzun.

Lire nos e Ecouter-Voir ».

21 h. 30, Magazine : Soixante minutes pour convaincre (Fumer, c'est vous suicider, avec le professeur Tubiana) ; 22 h. 40, Allons an cinéma.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional: 13 b. 50, Feuilleton: Valèrie (rediffusion): 14 h. 45, Aujonrd'ini madame: 15 h., Téléfilm: le Barli de poudre: 16 h. 35, Aujourd'hui magazine: 17 h. 55, Fenètre sur: 18 h. 25, Dorothee et ses amis: 16 h. 40, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 16 h. 45, Jeu: Ouvrez l'œil.

20 h. 30 : Le Grand Echiquier, de J. Chancel.

Les cinquante ans de musique du violoniste
Yehudi Menuhin; avec l'orchestre des
Concerts Lamoureux, le violoncelliste Matislov Rostropositch, les pianisles Jeremy
Menuhin, et Wilhelm Kempii, le groupe des
Gulapayun, etc.

23 h. 30, Spécial bnt. CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 16 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40. Tribune libre : Centre des démocrates sociaux ; 20 b., Les Jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma français 1968-1976) : CHERE LOUISE, de Ph. de Broca (1972), avec J. Moreau, J. Negulesco, D. Perego, Y. Robert, P. Starnazzo.

Le brève liaison d'une femme de quarante ans, professeur à Annecy, el d'un feuns Italien émigré qu'elle n recueült chez elle.

FRANCE - CULTURE

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie : André Veiter (et à 14 h. 19 h. 55.
23 h. 501; 7 h. 5. Matinairs; 6 h. Les ehemins
de la connaissance... 1851, l'Angieterre victorienne:
à 8 h. 32. Mythe, mythologie, écriture; à 8 h. 50.
Dans l'omhre dn pouvoir; 9 h. 7. Matinée de la
littérature; 10 h. 45. Questions en zig-zag; 11 h. 2.
Musique en Grande-Bretagne; 12 h. 5. Parti pris:
12 h. 45. Panorame;
13 h. 30. Remaissance des orgues de France; 14 h. 5.
Un livre, des voix : c Un enfant vêtu de noir », de
B. Ponty; 14 h. 45. Les eprés-midi de France-Culture...
la villa Médicis; à 18 h. 25. En direct evec... M. del
Castillo; 17 h. 32. Musique en Orande-Bretagne;
18 h. 30. Feuilleton : « la Certaine France de mon
grand-père », de O. Roupnel; 19 h. 25. Biologie et
médecine;

20 h., Nouveau répertoire dramatique : « Mus de nuit », de J. Reis. Avec G. Desarthe, T. Cheito B. Billo, C. Piépin; 22 h., 30, Entretlens avec... G. Neven 23 h., De la nuit.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Orand formes; 10 h. La règle du jeu : musique de l'Inde cours de chant de N. Rao; 12 h. La chanson 12 h. 15. Selection concert; 12 h. 40. Jazz elassique 13 h. 15, Stiertion concert; 12 d. 40, JEZZ elastique
13 h. 15, Stierto postale; 14 h. 15, Mélodies su
paroles... émaux et mosalques (Buil, Lemeland, Artic
Françzix); à 15 h. Des notes sur le guitare (Oluliar
Goste, Pujol, le Mazza, Mignone, Segorie); 15 h. 3
Œuvres de Penderecki. Beethoven; 17 h. 15, Nouveat
talents, premiers sillons (Reicha, Ravel. Debuss
Baptiste); 18 h. 2, Musiques magazine; 19 h. Jz
time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 45, Hommage à Cortet

20 h. 30. Concert par le Tho Ravel : « Quinter K. 516 » (Mozari) : « Quatre plèces pour clarinette ; piano » (Bergl ; « Sérénade pour piano seul » (Bergl ; Trois plèces pour clarinette » (Stravinski) ; « Tri pour piano et cordes n° 3 « (Besthoveni : 22 h. 1 France-Musique la nuit : l'Inde dn Sud ; 0 h. Regards sur la musique de chambre.

Vendredi 25 novembre

CHAINE I : TF I

12 b. 15, Jeu: Reponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 b. 35. Emissions régionales; 13 h. 50, Objectif santé; 14 h. 5, Emission pédagogique (reprise à 17 h.); 18 h., A la bonne beure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 50, Les aventures de l'énergie; 18 h. 55, Feuilleton: Le 16 à Kerbriant (rediffusion); 16 h. 10, Une minnte pour les femmes; 16 h. 45, Eh bien raconte.

20 h. 30. Au théâtre ce soir: les Petits Olseaux, d'E. Labiche et Delacour, avec H. Tisot, M. Mercadier.

Heurs et malheurs d'Edmond Blondinet, qui croit encore au Bon Dieu dans une sociélé pourrie. Du Labiche un peu tendre. 22 h. 5, Magazine : Téléfoot.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Feuilleton : Valérie : 14 h. 45, Anjourd'hui madame :

15 h., Série: Le Justicier: 15 h. 55, Anjourd'hui magazine: 17 h. 55, Fenêtre sur: 18 h. 25, Doro-thée et ses amis: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Ouvrez l'œil.

20 h. 30. Feuilleton: Les diamants du président: 21 h. 35, Littéraire: Apostrophes, B. Pivot (Une certaine idée de la France).

Avec MM. Mnurics Dalitival (Una autre Idée des Français), Jean-Paul Dollé (l'Odeur de la France), Bernard Cathelat (les Styles de vie éras Français, 78-981, Jaan Fernici (C'est ça la France), Anne Pons (le Tour de France de Camille et Paul, deux enfants d'aujourd'hui), Angelo Rinaldi (Aux dames de France).

22 h. 50. FILM (ciné-cluh): DEUX SOUS DESPOIR, de R. Castellani (1951), avec V. Musolino, M. Fiore, F. Russo, G. Mascetti, L. Astarita (v.o., sous-titrée, N.)

· Un jeune paysan italien de la région da Naples, revenu du service multuire, essais de trouver du traveil, tout en connaissant une pla sentimentale agitée.

CHAINE. III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 18 h. 5, Emissions régionales; 18 h. 40, Tribune libre: Economie et humanisme; 20 h. Les jeux.
20 h. 30, Magazine vendredi: Faits de société (Le travail au féminin, par R. Rein); 21 h. 30, Les grands fleuves reflets de l'histoire: Le Saint-Laurent.

FRANCE - CULTURE

FRANCE - CULTUKE

7 h. 2. Poésie ; André Veiter (et à 14 h.,
19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 6 h., Les
chemins de la connaissance... 1851, l'Angleterre victorienne; à 8 h. 32, Mémoire, mythologie, écriture;
Eenec eu hasard; 8 h. 7, Matinée des arts du spectacle;
10 h. 45, Le texte et le marge; 11 h. 2, Musique en
Grande-Bretagne; les ensembles hritanniques; 12 h. 5,
Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, GR.M.-INA, musique dans son contexte;
14 h. 5, Un livre, des voix ; c Un été près de la
mer », d'A. Philipe; 14 h., 45, Les après-midi de
France-Culture; l'histoire d'une molècule de carbone;
16 h. Pouvoirs de la musique; 16 h. 30, Feuilleton;
c la Certaine France de mon grand-père », de G. Roupnel; 18 h. 25, Les grandes avennes de la science
moderne; la firation de l'azote par les végétaux;

20 h., Les oetits-fils dn e Nono » de Gevrsy Chambervin. par M. Ricand; 21 h. 30, Musique d chambre (Esydn. Cheynes, Gillet, Casella, Ulrich avec C. Gircux, soprano; R. Oudet, ténor; C. Lavot plano; 22 h. 30, Entretieus avec... G. Neveux; 23 b

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Fetites formes 1 h., La régle du jeu : la musique de l'Inde; 12 b La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 4. Jazz classique;

13 h. 15. Stéréo postale: 14 h. 15. Mélodies sar paroles: Boleidien, Bach, Mozart, Haendel: à 15 b Musique Irançaise pour cordes (Tcherepnine, Mozartavieff); à 15 h. 32. Œuvers de Haeodel, Bach, Beydi Pleyel, Strauss; 17 h. 30. Equivalences: 18 h. Musiques magazine: 19 h. Jazz time; à 19 h. 4 Kiosque: 19 h. 50. Hommage à Cortot;

20 h. 20, Echanges franco-aliemands, en direct c Baden-Baden: Orchestre symphonique dn Sudwes funk, direction B. Klee Avec le planuste K. Engel « Musique de concert pour cordes et cuivres » (Hinds mith): « Concerto pour plano et orchestre » (Mozart « Symphonie n° 4 » (Beethoven); 22 h. 15, Franca Musique la nuit; regards sur le musique de chambr

🗕 Samedi 26 novembre 🗕

CHAINE I : TF I

12 h. 15, Emission régionale; 12 h. 30, Cui-sine légère; 12 h. 45, Jeunes pratique; 13 h. 35, Le monde de l'accordéon : 13 h. 50, La France defigurée: 14 h. 10, Restez donc avec nous: à 14 h. 15, Amicalement vôtre; à 15 h. 45, Aurore et Victorien (rediffusion); à 16 h. 55, L'Homme qui valait 3 milliards; 18 h. 5, Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine anto-moto; h. 15. Six minutes pour vous défendre; h. 43. Défense contre l'alcoolisme; 18 h. 45. Eh bien raconte:

30 h. 30, Variétés : Numero un (Clande Françoisi : 21 h. 30, Série : Peyton Place. 22 h. 20, Magazine : Expressions, de M. Bruzeck, real. J. Bescont.

La fêté à Chagall : églises, carrefour de la musique : chants et danses des révolutions

CHAINE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des malentendants; 12 h., Emission pédagogique; 12 h. 30, Magazine: Samedi et demi; 13 h. 30, Hehdo chansons, hebdo musiques; 14 h. 10, Les jeux du stade; 17 h. 10, Des animaux et des hommes; 18 h., Concours: La course autour du monde; 16 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Ouvrez l'œil.

20 h. 30, Les soirées du grand théâtre historique : L'Affaire des poisons, réal. : G. Vergez, avec D. Blanchar, P. Santini, P. Raynal; Lire nos e Ecouter-Voir ».

22 h. 5, Magazine : Voir ; 22 h. 55. Variétés i Drole de baraque.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 45, Emissions

régionales; 19 h. 40, Samedi est à nous; 20 h.,

20 h. 30, Soirée chorégraphique : Gala Balanchine.

Enregistrement réalisé au cours du cinquantième Festival de Besançon, avec e Western Symphony », « Agon » (musique de Stravinski), et « Sérénade » (musique de Tchalkowski).

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie; André Velter (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... regards sur la science; 8 h. 30, 77... 2009, comprendie aujourd'hui pour vivre demain; 9 h. 7. Matinée du monde cootemporain; 10 h. 45. Démarches; 11 h. 2. La musiqua prend la parole; 12 h. 5. Le pont des arts; 14 h. 5. Samédis de France-Culture... Velliée dans le Périgord avec des habitants do village de Saint-Estephe; 18 h. 20, Le livre d'or; 17 h. 30, Pour mémoire; 19 h. 25, La R.T.B. présente : Roman Jakobson; .20 h., Science-fiction : e les Vampires de l'Alfama », de P. Kast. Avec J. Berthier, A. Medina, R. Varte ;

21 h. 55. Ad lih.: 22 h. 5, La fugue du samedi, o mi-fugue, mi-raisio. FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Pittoresques et légères; 8 h., Mélodie.
(Ravel, Dukes, Elger); 9 h. 2, Ensemble d'amateurs
Psallette de Lorraine (Debussy, Ravel, Poulenc); 9 h. 3
Etnds; II h. 15, Les jeuces Fraoçais sont musicien
(Ravel, Nuyts, Werner-Benze, Berg, Prokoitev, Johnsor,
Dowlaod, Bachl; 12 h. 35, Sélectico concert; 12 h. 4
Jazz, e'll vous plait;

13 h. 30, Chasseurs de son etéréo; 14 h., Oisco
thèque 77, 1s critique des auditeurs; 15 h. Et
direct du Studio 118 : Jeunes solistes... C. Ivaidi, N. Les
(Schubert, Brahms, Stravinski, Pauré-Messager)
15 h. 45, Discothèque 77; 17 h. 25, Sélection concert
17 h. 33, Musique eo présent : ensemble instrumenta
du Nouvel Orchestre philharmonique, direction G. Amy;
« Incoutri » (Nouol; e Entracte et fragments di
Sapho » (Birtwhiste); 19 h. 5, Après-midi lyrique
(Schoenberg);

Sapno F (Butwinser, 2)
(Schoenberg);
20 h. 5. Premier jour & J > de la musique ;
4 Middle Jazz ; 20 h. 30, Festival estival 77 : Noovel ;
Orchestre philharmonique, direction C. Mackerras, ci les Chœurs Bach de Loodres : & Salit >, de Haendel, Bye les Chœurs Bye le L. Lehrun, P. Lott, J. Bowman; 23 h., France-Musique la muit; 23 h. 50, Jazz forum.

-Dimanche 27 novembre-

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions religiouses et philoso-phiques: 12 h. La sequence du spectateur: 12 h. 30, Bon appétit: 13 h. 20, Cest pas sérieux: 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 30, Sèrie: Gorri le diable: 16 h., Tiercé: 18 h. 5, Vive le cirque: 16 h. 45, Sports première: 18 h. 10, Teléfilm américain: le Piège. La belle Lisa n'a-t-elle que le meurtre comme solution pour se séparer d'un mari trop empressé ?

19 h. 25. Les animaux du monde. h. 30, FILM: LES SEPT VOLEURS DE 20 h. 30. FILM: LES SEPT VOLEURS DE CHICAGO, de G. Douglas (1964), avec F. Sinatra, D. Martin, S. Davis ir. P. Falk. B Croshy. B. Rush.

Chicego, è l'époque de le prohibition. Le licutenant d'un gangsier éceassiné entre en lutte contre une banda rivale et devient, par an coup du hasard, un héros comme Robin des boix

22 h. 15, Série documentaire: L'Afrique

convoltée (quatrième partie : Les recinos profondes), par D. Reznikoff.

CHAINE II : A 2

10 h., Emission pédagogique; 11 h., La télévision des téléspectateurs en super-8; 11 h. 30, Concert: la Danse des morts, d'A. Honnegger, dir. S. Baudo; 12 h. 10, Toujours sourire; 13 h. 25, La Lorgnette; 14 h. 25, Ces messicurs nous disent; 15 h. 40, Série: Sur la piste des Cheyennes; 18 h. 30, Trois petits tours; 17 h. 25, Muppet'e Show: 18 h. 5, Contre-ut; 19 h., Stade 2.

20 b. 30, Musique and Music; 21 h. 40, Feuilleton: Les origines de la mafia; 22 h. 30, Des hommes: Les minenrs d'argile, réal. A. Bondet.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission destinée aux immigrés; Spécial Mosaïque; 10 b. 30, Mosaïque; 18 h. 55, Sèrie documentaire: Les grands fleuves reflets de l'histoire (Le Saint-Laurent, reprise de

l'émission du 25 novembre); 17 h. 50 Espace musical; 18 h. 45, Spècial DOM-TOM; 18 h., Hexagonal; 20 h. 5. Cheval mon ami.

Castel, G. Perzetti (V.O. Sous-tillet, IV.)

Le fils d'un industriel de Padoue simule
plus ou moins une paraleste des jambes
pour persécuter les siens. Il entraîne so
tante, qu' essais de le sauver, dans des

Piorian; 16 h. 5, Musique de chambre : le Quatuoi Parrenin et les chœurs John Alidis; 17 h. 30, Rencon-tre avec...: 18 h. 30. Ma oon troppo; 19 h. 10. Le cinèma des cinéastes: 20 h. 5, Poésie : André Veiter et Bernard Noël. 20 h. 40. Atclier de création radiophonique; 23 h. Black and Blue; 23 h. 50. Poésie : Jean Tortel.

FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade (Strauss, Lanner, Carst, Milioeker, Tossell, Linka, Strauss); 8 h. Cantate
9 h. 2. Musical graffiti; 11 h. En direct du théare
d'Orsay : e Première suite pour violoncelle s. e Sixième sulte », par le violoncelliste M. Maisky; 12 h. Sortilèges du flamanco; 12 h. 35, Opèra-bouffon : e le
Pré aux elercs » (L. Heroid);
13 h. 45, Premier jour J de la musique; 14 h. La
trihune des critiques de disques : « Quatura » (Drorak); 17 h., Le concert égolète d'Emile Alliand (Chopin. Beethoven, Mozart, Debussy, Duparc, Verdi]; 19 h.
Musique do Moyen Age et de la Renalssance; 19 h. 35,
Jazz virant;
20 h. 30. Nouvel Orchestre philharmonique, direction E. Krivine : Sérénade pour cordes » (Eigarl);
e Ballade pour violoncelle et orchestre » (Martin);
e Rondo en ut pour violoncelle et orchestre » (Martin);
e Rondo en ut pour violon » (Mozart); e Aadagio en
mi pour violon » (Mozart); 22 h. 30. France-Musique
la nuit : Les chambres de la musique.

— Lundi 28 novembre

CHAINE 1 : TF 1-

10 b. 30, Emissions pédagogiques; 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première ; 13 h. 35, Magazines régionaux : 13 h. 50, Restez donc avec nous : à 14 h. 5. Emission pédagogique ; à 14 h. 30, Série : MANDARIN (rediffusion) : à 15 h. 45, Portrait : Georges Chouleor et l'intégration de l'énergie solaire à l'environnement ; à 16 h. 15, C'est un métier : Les métiers de la cosmétologie ; à 17 h. 30, Le cinh du lundi ; 18 h. A la bonne heure ; 16 h. 25, Pour les petits ; 16 h. 30, L'Île aux enfants ; 16 h. 10, Une minote pour les femmes : 16 h. 45, Eh bien raconte. Eh bien raconte.

20 b. 30. FILM (L'Avenir du futur) TRAITEMENT DE CHOC. d'A. Jessua (1972), ovec A. Delon, A. Girardot, M. Duchaussoy, R. Hirsch, J.-F. Calvé.

A Belle-lle, dans une elinique de tholosso-thérapie pour gens fortunés, une cliente trop curieuse découvre l'horrible secret du traitement de rajeunissement.

Vers 22 h., Debat : Vivrons-nous plus long-temps demain ?____ Avec MM. Bourlière, Junod et Paillat, gérontologues.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine regional; 13 h. 50, Feuilleton: Valerie (rediffusion); 14 h. 5, Aujourd'hui madame; à 15 h. Série: Les Brigades du Tigre (rediffusion); 15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenêtre sur; 18 h. 25, Dorothèe et ses amis: 18 h. 40. C'est la vie; 18 h. 55, Jeu: Ousrez l'œii 18 h. 45, Jeu : Ouvrez l'œii.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55, Personnages de la vie : Chow Ching Lee, par Cl. Nahon et M. Lefèvre : 22 h. 45, Bande à part : Quelque part ailleurs.

5 | E ,

CHAINE III: FR 3

16 h. 45. Pour les leunes; 16 b. 5. Emissioos régionales; 16 b. 40. Tribune libre . René Etiemble: 20 h., Les Jeux;

20 h. 30, FILM (Cinéma public): MADAME CROQUE-MARIS, de J. Lee Thompson (1884), avec Sh. Mac Laine, P. Newman, R. Mitchum, D. Martin, G. Kelly (rediffusion). Une jeune femma ne peut épouser un homme sans se retrouver bientôt veuve et très riche. Or, elle s'est mariée quatre jois.

FRANCE - CULTURE

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Jean Tortel (et à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. S. Metinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... 1851, l'Angleterre victorieune; à 9 h. 32, Les Latins en Orient; 6 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Partipris; 12 h. 45, Penorama;
13 h. 30, Evell à la musique; 14 h. 5, Uo livre, des voix; e Portrait de Gabriel », de O. Riholt; 14 h. 45, L'invité du lundi; 17 h. 22, Musiciens français; 18 h. 20, Entretiens français; 19 h. 25, Présence des arts; Auguste Chabaud; 20 h. Dramatique; e C'est pas mon frère », de Pierre Louki, avec A. Thomas; 21 h., Concert; 22 h. 30, Entretiens avec Olivier Costa de Beauregard; 23 h., Musique.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 6 h. 2. Orchesographies; 10 h. La régle du jeo; Cours d'interprétation, de K. Withich; 12 h. La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Stèrée postale; 14 h. 15. Mélodies sans paroles; portrait de J. Frodromides; à 15 h. 32, CSU-vrés de Telemann, Brahms, Marcello, Ohausson, Benda, Reapight, Balassa; 18 h. 2. Musiqua magazine; 19 h. Jazz time; à 19 h. 35, Klosque; 19 h. 45, Concours international de guitare; international da guitare:

20 h., Repères : les Européens eo Italie; 20 h. 36, En direct du Théâtre de la Ville : Nouvel Orchestre philharmonique, direction O. Amy. Avec le pianiste K. Fujil : « Nouméa », « Synaphai », « Arcura », « Empreintes » (Kénakis); 22 h. 30, France-Musique la muit. 20 h. 30, L'homme en question: Bernard-Henri Lévy, prod. A. Sainclair : 21 h. 35, Recher-che musicale : Variations lumino-dynamiques :

21 h. 45. Aspects du court métrage français. 22 h. 35. FILM (Cinéma de minuit) : MERCI, MA TANTE, de S. Samperi (1967), avec L. Gas-toni, L. Castel, G. Ferzetti (v.o. sous-titrée, N.)

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésia : André Veiter (et à 14) : 7 h. 7. La fenètre ouverte : 7 h. 15, Borizon : 7 h. 40, Chasseurs de son : 8 h. Emissions philosophiques et religiouses : 11 h. Regards sur la musique : 12 h. 5, Allegro : 12 h. 45, Disques rares de K. Exymanowski ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente : e Soliman le magnifique », d'A. Josset, et e la Bonne mère », de

Lundi 21 novembre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., les la locorruptibles: 21 h., le Dernier Train pour Prisco, film d'A. Me-Lagien.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Mannix; 21 h., la Charge de le brigade légère, film de T. Bichard-TELEVISION BELGE : 19 h. 50,

Traitement de choc, film d'A. Jessua.

— R.T. Bis, 19 h. 50, Thanasse et
Casimir; 20 h. 10, Tarraches le sac. TELEVISION SUISSE ROMANDE : Passe et Gagne ; 20 h. 20, présent ; 21 h. 25, Eiton

Mardi 22 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Tapu, is Thaitien; 21 h., Is Brune que voild, film da R. Lamoureux. TELE - MONTS - CARLO : 20 h., la Petite maison dans la prairie ; 21 h., Mon oncie du Tezas, film da R. Guez. TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Europe immédiate. — R.T. Bia, 19 b. 50, Bayoir vivre; 20 h. 20, Au plaisir de Dien; 21 h. 15, Françoise, Martine, Claire et les autres.

Msrcredi 23 novembre

de J. Herman.

TELEVISION SUICER ROMANDE: 20 h., Passe et Gagne; 21 h. 40, le Chemin de lo mauvalse route, film

TELE-LUXEMBOURG; 20 h., l'Hotome de Vienne; 21 h., Madame Covary, film de P. Cardinal. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Question de vis ou ce mort : 21 h., in femme de paille, film de B.

TELEVISION BELGE: 19 h. 50, Contes de campagne le Fevori; 20 h. 45, Willy Coppens de Houthulat. — R.T. Bis. 19 h. 50, Hurricane; 21 h. 30. le Mystère de l'Homme. TELEVISION SUISSE BOMANDE : 20 h. Passe et Oagne; 20 h. 20, Lolila, film de 6. Kuhrick.

Jeudi 24 nnvembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Bonanza; 21 h., Wodka, bitter lemon, film de F. P. Wirth. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., l'Homme de Vienne; 21 h., le Brune que vollé, film de R. Lamoureux. TELEVISION BELGE: 20 h., Doctaur François Oaliland. — R.T. Bis; 19 h. 55, European Cup Spa; 21 h. 25, l'Homme et la ville Tokyo.

Vendredi 25 novembre TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Aux trontières de l'Impossible; 21 h., a Machine injernale. Illm de Trombile.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 0 h. Passe et Osgue : 21 h. 25, 1s

D. Trombilio.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.
Rawai, police d'Etat: 21 h. Pendesles haut et court, film de T. Post.
TELEVISION BELGE: 19 h. 50, le Jardin artinordinaire; 20 h. 20.
A sulvro: 22 h. 15. Adoption (cine-cinh do minuit].
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h., Passe et gagne: 20 h. 20, le Brigand, de K. Copek.

Samedl 26 novembre TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Un coup monté; 21 h., le Mur de l'Atlanlique, film de M. Camus. TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Gunsmoke is justicier; 21 h., is vie privêt de Sheriock Holmes. TELEVISION BELGE : 20 h. 10. Venz Cruz, film de R. Aldrich: 21 h., Téléscope.

Contract Contraction – Les écrans francophones – TELEVISION SUISSE BOMANDE

> Dimanche 27 novembre TELE-LUXEMBOURG : 20 h. On MINISTER E DE

TELEVISION BELGE: 19 h. 50.
Qui a peu 0e Thomas B? 21 h. 55.
Ce qui parier vout dire. R.T.B.
19 h. 50. Thanasse et Casimir.
20 h. 10. A cour tout nu.
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 10, Passe et gagne; 20 h. 30, A bon entendeur; 20 h. 50, Temps présent.

e Le prix de la télévision de la Fondation de France sera attri-bue le 28 novembre à l'Empire par un jury composé de journa-listes et de personnalités. D'un montant de 40000 francs, cette récompense (pour laquelle cha-que chaîne présente trois émissions) e'adresse aux réalisations a à caractère culturei, artistique ou scientifique, à l'exclusion de toute œuvre de fiction ».

THAT'S CHAMPS

Marine Walter P. THE REPORT OF THE PERSON. ST. The second secon The Party Manager Section States

AL LABOR DE THE DESIGNAT THERE AND AND THE REST AS LESS THE THE PARTY. The second of a second A LOUIS OF BUILDING 4454 The 15 40,000,000 A grant to the work TO EMPLOYED BUT THE A STATE OF THE To the same section The second of the second . . VENEZ - 2. VE 一 人工被理论 专业工 The second second second second second second second w macanes hasses. ten Consessed and the The state of the s

4. 101. 115. 116 THE TOTAL THE PROPERTY AND A TOMET 100mm (1945) (1945) (1945) (1945) (1945) (1945) the same of the sa And the second second TRIDEN, BAT IN TOTAL STATE OF THE THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. The state of the s THE PERSON NAMED IN COLUMN which the state of the state of

THE PARTY OF SHEET PROJECT ----THE PART OF THE PARTY the second puller in their bei LINE AND THE The said the property of the ্ৰান্ত নিৰ্ভাগৰাই বিশ্ব বিশ্ব ক নিৰ্ভাগৰাক নিৰ্ভাগৰাক ক

1911年 1981年 11日 日本本語 1884年 1881年 1811年 THE STATE OF STATES OF ALBERTAIN STATE the section of the section with The state of the second state of the second ne commence description & 1868 a 1967 11.10 Table 19.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10.10 10 25 Subject (1) 中国教育 (1984年 1885年)

Il de service

A Contract of the Contract

The state of the s 1. 化二类加热力量 "我们们大学经验"在1000年,1986年第二年。 The section between \$ print their minimum a right The second secon the parties of the latter parties of the The August and the Sales, for Aust Block and the last manager within the size of a constitution of Contraction to an interest party of the the programme of the second states of the second systems and to the size of highest and the to ವರ್ಷ ಕುರುವರ್ಷವರ ಪ್ರಾಕ್ತಿಸಿದ**ು**

the transfer of the second of the second + V $_{\odot}$, then the stage

The first Turners Hough. page class remotive managed the last, the ten THE STATE OF ME And the second s " North arrest town regrette be Marie, 31, 3 14 tarens and 50 to 50 gain.



المحددا من الأصل

Carter Section 1 AND SHOP IN THE PARTY 1875-5-1 Se to terminate and the 8941 W ·全五年 (中) (中) (中)

 $(g_{ij} - g_{ij} + g_{ij} + g_{ij}) = (g_{ij} + g_{ij} + g_{ij}) + g_{ij} + g_{ij}$ فالمناف فسيود ويوجع فيسيد بسيعيد · "如何心"的 网络的 CONTRACTOR WATER WAY To the second of the CONTRACTOR OF MARCHINE · 3 "特别是'如果'(这)

Part of the State of State of

والمرابع والمناف والمرابع

3575 - 4 75

2 WAY 125 山野 新華 经基 A ARES . Marin to the 751 FE comp wat bit bit SELLE AMPLIANT TERRESE SE At the water of - ST 164 - Paran

- Wir tone APPROXIMATE SERVICE A. 1 Marie Trees Men des 400 Die 100 T. F 18 217 22 Jan 125 PROPERTY IN

> figuran : 25 F46 1000 Magnett Ca. MARKET CO. S. * Water work 4 Mills of the THE REAL COR and the same of SERVED BE COME

esecte di la

STREET, A MAR DESIGNATION de tractate o dr. 205200 Mr de temp Ditte uttire m

E 2577 -- F -- - -

FRANCE - MUSIQUE

SOCIETE

LA VIE AUX CHAMPS

Colette Duclavé, secrétaire de mairie

(Suite de la page 9.)

e 2 hectos de rouge. Il n'y a pas de quoi souler la commune. Puis, faussement indigné : e Vous ne croyez pas, Mademoiselle, qu'il est malheureux de venir pour 200 litres vous obliger les inscrire ? 2

Elle ne répondit pas, pourtant le vis, derrière ses fines lunettes. passer dans ses yeux noirs une hieur amusée. « Vous n'avez rien d'autre à

iéclarer? », demanda-t-elle, d'un ton indifférent. e Vous savez que la chasse

- Je ne l'ignore pas. - Eh be, j'ai besoin de faire renouveler mon permis.

- Avez-vous celui de l'an dermier? Il le présente sans oublier les 73 F nécessaires à l'obtention de

la précieuse autorisation. Enfin la secrétaire de mairie : « Je vous le rendrai la semaine

prochaine. » L'homme, alors, ravi de pouvoir « rouspêter » : « П en faut du temps pour un coup de campon. Pas possible! les autorités ont peur que je détrutse le gibier vant les copains! » Puis se levant : «La pluie s'est arrêtée, je m'en vais, bonsoir la compagnie. Passant à mes côtés, il s'arrêts un instant, et en confidence : Dommage qu'on ne puisse tirer un coup de fusil chez vous. Depuis dix ans, ma propriété, quelques dizaines d'hectares particulièrement boisés, avec des points d'eau, est devenue une réserve de la nature. Les bétes se sentent à l'ahri dans ce petit univers végétal qui leur appar-tient. D'abord réticents devant l'interdiction d'y pénétrer, les chasseurs approuverent bientot cette mesure, Mieux, le printemps dernier, l'adjonction de domaines ntourant ce coin de terre a considérablement agrandi l'ilot protecteur. Ainsi, chaque soir,

arent, je suis revenu à la mairie. · a route sèche sonnait sous mes BS. Pour préparer les emblavures g l'automne, des trac tient des chaumes, et les allions ui s'accotaient les uns aux aues d'un mouvement oblique et uple fumaient légèrement sous ... chaleur retrouvée de ce debut automne. Au fil du chemin se écouvraient des aspects famiers agrestes : à l'entrée d'une rairie, un vieux châtaignier nstellé de bogues hérissées de nes alguilles jaunissantes ; une are encadrée de haute peupliers : défeuillant vibrait des coasse-... ients multipliés de grenouilles 'ivisibles parmi les massettes aux de velours brun enserrant eau immobile ; la maison précése d'un jardin fleuri de roses et e dahlias de l'aide familiale... Et ..: saluais les gens rencontrés vec amitié.

Colette Duclavé était seule, Par de fenètre largement ouverte, la impagne venait à nous, appor-... int ses odeurs et ses rumeurs roches ou lointaines. Le renseinement obtenu, je l'al interrogée. une famille terrienne estimée.

maintenant, en octobre et en mars, les palombes s'abattent par groupes compacts, les vieilles d'abord, averties des ruses de l'homme sur les cimes des chênes et des pins de cette étendue

peradisiaque.

A la tombée d'une nuit, André Gallato, mon premier voisin, ne put résister à l'envie de les voir giter. A l'affût, collé contre un tronc, il scrutait le ciel ; le soleil bas étirait encore de faibles ineurs sur la campagne assombrie. Soudain, un vol de palombes apparut, s'abaissa, s'étala au-dessus des arbres dans un sifflement d'air remué, puis se laissant tomber, couvrirent les branches hautes. « Il y avait tant d'oiseaux qu'ils cachaient les feuilles », me confiat-il le lendemain. Ja l'ai cru., A mon tour, succédant à Georgette Alexis. réclamant un per-

mis de chasse pour son mari, je fis ma déclaration de stock de vin. L., qui vensit de nous rejoindre, m'entendit. Avec cette familiarité habituelle aux champs, née la plupart du temps d'un cordial voisinage, d'entraides mutuelles, d'inquiétudes partagées, il compatit devant le maigre chiffre énonce, ajoutant : « Deux gelées, une fois la grêle, ce qui restait de grappes bouffées par le mildiou... il nous faudra acheter du vin, ei l'on veut botre toute

Quand je quittai la mairie, le ciel éclairei laissait apparaître, ict et là, d'étroites brèches d'un bleu lavé. La pluie arrêtée, le vent apaisé, disaient la fin de la brève tourmente. Un couple de fauvettes jailli d'une haie, qui se poursuivait à petits cris, disparut dans un bosquet d'acacias. Sur les talus bordant la route, des fleurs sauvages, encore appesan-ties par la violente averse, se redressalent lentement. Mais la campagne tout entière amollie restait grasse, retenant l'eau à chacun de ses creux.

Rendre service

Jeudi déraier, désirant consul- installée depuis des générations a date de naissance d'un lointain compétence et ferveur, je savais que la jeune femme après des études secondaires au collège d'une petite cité de la région, elle lante, se rapprocha de sa famille en devenant monitrice d'une garderie d'enfants du canton, mais j'ignorale son intégration dans l'administration municipale.

- Oh I ce fut bien simple. Je voulais trouver une situation d Paris. La cité m'attirait. J'étais

- Vous l'êtes, elle sourit. - Merci, quelques années ont passé. Donc. un sotr, après souper, je parlats de mon projet. Père, mère, frère se récrièrent. Quelle idée me passait par la teto, n'étais-je pas heureuso de pouvoir rentrer à la maison chaque soir, je ne manquais de rien, des amis m'entouraient, les arguments pleuvaient. On me demanda instamment de rester. Bref, je suis restée, mais je l'avoue, désemparée. Vous le savez papa était conseiller municipal du

» Nous avons tous regretté sa disparition brutale, lui si robuste

et si gai.

maison. On parla d'abord du temps, des récoltes qui promet-taient d'être belles, puis du village, de son administration toujours plus lourde, accablant la dévouée secrétaire sous le poids des paperasses. Il me décripit l'intérêt de participer étroitement à la vie de ses concitovens, de leur rendre service, pour me poser enfin une question dont je commençais d me douter : « Voulez-» vous seconder Mme Poussade. » Si vous acceptez, vous prendrez » votre service au début du mois

à mes côtés paraissait satisfait. » Le 1º octobre 1964, je montai l'escalier de chêne aux larges marches, ceriaines trouees, mais restées solides, pour me présenter a Mms X, avertie de mon embauche. Elle m'accueillit cordialement dans son bureau haut perché ct. après jour, à ses côtés, j'appris le métier, encouragée d'un

mot, d'une courte explication. Le

> prochain. > < Je pais réfléchir >.

répondis-je, bien qu'au fond de

moi-même je fusse décidée à prendre le poste offert. Mon père

. Un jour, le maire vint à la maire, les conseillers municipaux aussi m'étaient ce courable .. Voyez-nous, étant du même village, les rapports étaient aisés entre nous. Peu à peu, je pris de l'assurance, les papiers administratifs à remplir me parurent de moins en moins rébarbatifs.

- Et maintenant ?

- Depuis la mise à la retraite de Mme Poussade, nous sommes deux secrétaires, installées au rezde-chaussée de la mairie rénopée Les pigeons du voisinage ne viennent plus nous rendre visite sur le rebord de la fenétre, la nouvelle est trop basse, et nous n'aurions pas le temps, d'ailleurs, de les regarder, car l'ouvrage ne manque pas, de 8 heures du matin d 13 heures et de 14 heures jusqu'd

- La pause pour déjeuner est courte.

- Nous permetions ainsi d un employé de la coopérative agricole, à un ouvrier du bâtiment que sais-je, de se renseigner, de déposer une demande, avant la reprise du travail.

«Je n'ai pas grand-chose...»

- Les agriculteurs, quand viennent-ils ?

- Le moins possible. Ils envoient semme, mère ou fille à leur place. Un labour est en retard. Il faut préserver d'urgence une vigne du mildiou. Le tracteur, la jaucheuse, réparés, attendent d'être repris chez le mécanicien. S'ils ee présentent, le problème à résoudre est sérieur.

» Mais que la personne soit de la « ville » ou de la campagne, il faut savoir écouter, comprendre, quand elle vous expose une situa-tion familiale penible, par exem-ple demander l'aide alimentaire à ses enfants majeurs, La pudeur paysanne est grande sur certains drames familiaux. Je les soupconne, mais de les apprendre de la bouche même de vieux parents abandonnés m'émeut toujours. La préparation du dossier exige beaucoup de tact, car il faut un dialogue à cœur ouvert pour l'éta-

» Connaître les ressources des ne n'est pas chose facile. Ils se trompent dans leurs calculs, le montant d'une pension, le rapport d'une terre, parfois ils hésitent à vous indiquer leurs moyens d'existence. « Je n'ai pas grand-

chose », répètent-ils, réticents, je réponds, sans me lasser : « Vous » avez intérêt à me les indiquer, > personne n'en saura rien. > J'obtiens les renseignements par bribes. Le dossier pourra être envoyé à la direction départementale de l'aide sociale, qui le présentera à une reunion cantonale jugeant en dernier ressort. Cependant, de temps d autre, il arrive qu'un père, une mère, mal-gré l'ingratitude monifeste des enjants, hésitent à communiquer leur adresse, a Je ne peur pas les a gener, si leurs voisins apprenaient que fai besoin d'un » secours. Oh! dans ce cas, fe » prétère ma retirer », disent-ils, Vous expliquez que la discrétion est de rigueur, comme la nécessité; pour l'administration, de possèder une pièce remplis par les descen-dants. Il est touchant d'entendre les remerciements de celui, de celle, repartant réconfortés.»

Colette Duclavé se tut un instant. Je respectai son silence, Il me semblait voir, entendre un de vers la jeune femme lui exposer ses soucis. Ja repris :

« Quels antres services rendez-

Ecrivain public

Service est un grand mot, disons plutôt conseil, et, si nécessaire, je deviens ce que l'on appelait autrefois écrivain public. J'entends l'un : « Eh bien voue, n e on n me menace parce que je n'ai pas poyè ma redevance d'la » têlé. Je croyais que les vieux en » étaient dispensés ». J'approuve et prépare la réponse. Une autre fois : e Je croyais pouvoir aller aux eaux à l'établissement thern mal, et il leur manque, paraita II, des renseignements, tenez, > lisez. > A nouveau is prends la plume. X... se présente au bureau : « J'al rempli à moitié l'im-» prime pour ma retraite, vous
» seriez gentille d'y jeter un
» coup d'œil ». « Volontiers... » Hélas! le coup d'œil ne suffit pas et, comme les raiures ne sont pas plaisantes d voir, un imprime, complet cette fois, remplace le premier. Un dossier de retraite mis assez laborieusement au net, jo l'avoue, me vaut un joli geste de gratitude.

- Racontex - Mieussens, sa maison est la dernière sur la route de M... »

Je l'interromuis : « D fut douse ans le chauffeur de l'écrivain Marcel Prévost et montre volontiers des autographes de l'académicien_ »

Elle se mit à rire, reprit : « J'ai dù les lire avant de l'aider d retrouver les noms et les adresses exacts de tous ses autres employeurs. Le résultat fut positif si fen juge par le bouquet de muguet qu'il m'offre cérémonisusement au bureau chaque prin-

» Mais nous avons, ma collèque et moi, d'autres états à préparer qui nous consternent, concernant les calamités agricoles. Cet été toute la commune d été déclarée sinistres ; ce fut un défile d'hommes venunt nous exposer pertes de récoltes par une grêls, toitures de hangars, de maisons, soufflées par la tempéte, plantations d'arbres detruties, joins pourris sous

une pluie incessante. Fille, sœur d'agriculteurs, je comprenais, mieux que d'autres les pertes causées ; As étaient atterrés, pourtant ils s'encourageaient en se retrouvant à la matrie, prêts, chacun d'eux, à peiner sans geindre, à reprendre à pletn corps les travaux des champs. Out, cette année, la peine ne nous a pas

Je regardais Colette Duclavé. Elle s'était animée en parlant, et je sentais dans la voix de la mince jeune femme l'amour porté à la terre qui requiert autant de volonté que de refus su découragement devant les maux qui peuvent soudain l'accabler.

«Ce fut, continua-t-lle, de mauvaises journées à passer. Heureusement, elles sont rares. D'habitude la comptabilité absorbe une bonne partie de notre temps. Aujourd'hui, un budget communal so monte à plusieurs centaines de millers de francs : dépenses de votrie, aides sociales, entretiens de bâtiments, du foyer des feunes, du troisième age, du cimetière, achat de matériel (récemment uns nouvelle voiture de pompiers), paiement du personnel municipal, et fen oublie, multiplient les écritures. Nous ne cho-MONE DES.

- Vous n'êtes jamais lasse n

blasee? La réponse fusa : « Comment pourrais-je le devenir ? J'ai le sentiment de rendre service... >

Ja me suis levé pour prendre congé; une femme entre dans la pièce, une lettre à la main : «Je ne vous dérange pas dit-elle. La préfecture m'a répondu, mais je voudrais que vous m'expliquiez.

Au-dehors, le crépuscule avait quitté les bords extrêmes de l'horizon; il poussait son ombre claire sur la cime des arbres, descendait, enveloppant la campagne piquée soudain de lumières éparses qui se faisaient signe de maison en maison.

JEAN TAILLEMAGRE.

AUX ANTIPODES

Un cimetière parisien oublié

N conneît tous les grands cimetières de Paris intramuros. Mais qui sait qua, parmi les cimetières parisiens axtra-muros, il en est un qui est situé fort loin, dans le Pacifique aud antre le vingtième vingt-deuxlama parallète cimetière d'Ouro dans l'île Kunlê, su eud de le Nouvelle-Calédonie. C'est dans cette lle, plus connue sous le nom de l'ile des Pins, que furent internés les communerds condamnés à le déportation simple. étalent environ trole mille qui

J'en reviens. De Noumés à l'île des Pine, eviourd'hui, trente minutes d'avion à peine. Que paysage i Derrière nous la bale de Prony, avec ses montagnes sombres mele striées par les pistes rougeêtres tracées dans le latérite. Au-dessous de nous, un océan aux saux claires, transperentes, sux reflets bleus ou verta, des centaines d'ilots suréciés d'écume et de plages étroites faites d'un sable neigeux n'avoir. à travers les hubiots. qu'un regard de touriste? Pouvals-je, confortablement assie, ne pas songer eux déportés qui, eux, il y a un ciècle, mettalent une dizzine d'heures pour faire le trajet ? Et dans quelles condi-

On m'avait, comme à tous les voyageure, domé un prospectus eur l'ile des Pins « le miniparadis néo-calédonien . On me convisit à visiter les cavernes d'Ouetcha, le village de Van, le bale de Saint-Joseph où, comme au temps d'Ulysse, les pacheura tirent leurs barques sur le piege, à edmirer les pine colonnaires hauts parfols de 60 mètres, les bantans aux multiples rectnes sériennes, et anfin à me délasser dans un des trente bungalows de style mélanés è me disposition... Mais la dépliant, tout chetoyent de couleurs, ne me disait rien du seut alte pour lequel j'avais fait le voyage : le cimetière d'Ouro.

communarde », signalé par un panneau Indicateur au carrefour de deux pistes. D'assez join, j'aperçols un monument tout gris, de forme pyramidate. C'est celui que les communerds ont éleve avant de ragagoer la France. En m'epprochant, ja neux lice deux inscriptions : « A leurs frères morts en exil », déportés de 1871. » On dénombre deux cent quarante tombes dont cinq sont celles d'épouses de déportés et onze celles d'en-

La brousse

Pendant longtemps, ce cimetière a été ebandonnà et, sous ce climat, la végétation pousse vite. En 1968, une remise en état a été faite à l'initiative des Amie de le Commune de Paris. En 1973, les historiens locaux sidérant que cette déportation faisait partie de l'histoire. de la Nouvelle-Calédonie ont Inauguré una plaque portant les noms des deux cent-soixante communards décédés pendent leur déportation, y compris ceux qui sont morts en mer lors da tentatives d'évasion. Comme ne pas remercier pour teur geste les sociètés historiques tocales ? Sur les tombes, les Inscriptions ont été effacées par le temps. A nouveau le brousse envahit les ellées de ce cimetière eans croix et qui cerait, sane le plaque epposée en 1973, un cimetière anonyme.

Seralt-ce trop demander sux Parisiens, et en particuller su Consell municipal de Paris, de prendre en charge le cimetière d'Ouro ? Après tout, ceux qui y reposent ne sont peut-être nas la grande mejorité, ce sont des ouvriers et des artisans de Belleville, des Batignolles, de Ménilmontant ou du faubourg Setni-Antoine. Et dans une large meaure, n'ont-lis pas combattu et ne sont-lle pas morts pour feire reconneitre las droits da

JEAN BRUHAT.

HUMOUR

J'ai des complexes...

une à gauche et une à droite. Un pied eccompagne chaque lambe, et cinq dolgts oment cheque pled. Chaque jambe e sa propre ombre, et les deux ombres eont parallèles, è l'encontre des lambes qui sont à le tois bossues et divergentes. Les bosses des genoux se fondent dans le rude solidité de l'eutre côté du aciell.. Les jambes sont pollues, blen sür. Feit plus inquistant : mes petits doigts de pled se couvrent lantement mals sûrement de polls rêches et bien roux. Pourtant, fai beaucoup évolué : on me le dit tous les jours Mals, il y e une semaine, l'al regardé les doigts de pfed d'un vieux ainge et ils étaient chauves.

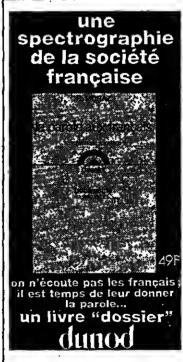
Peut-être euis-le en train de régresser ? Ces détails troublants remplis sent mes nuits d'une belle insomnie. Suis-je oul ou non un homme commi les autres, un homme qui évolue un homme qui progresse ? Et, ai la réponse est ouf, à quelle vitesse

Mae soucie ne se limitent pas à mes doigts de pied bien velus. J'al entendu dire que le lobe da l'oreifle n'est qu'un luxe : il n'est plus nécessaire pour diriger les sons vers les déchitfreurs à l'intérieur de le tête. Donc, logiquement, de génération en génèration, les lobes de l'homme rétrécissent. Male pas les miens. Les miens pendent jusqu'à mes épaules. Encore une nuit blanche. Maie Dieu aide ceiul qui s'aide.

Jai élé voir mon médecin. Je lui el demandà des conselle. Il m'e dit que le me tals trop de soucis. Je

devrais dormir devantage et pa à mon corps beaucoup moins. En tant que bon malade, la suls ses consells. On ve voir ce que cela donne. Jai délà fait un premier pas : le ne m'eccroche plus par les pieds au platond et je viens d'echeter un lit.

JOSEPH GAINES.



TRÉSORS ARCHÉOLOGIQUES DE L'INDE DU NORD du 4 février au 25 février 1978

RICHESSES ARCHÉOLOGIQUES DE L'INDE DU SUD ET DE CEYLAN

du 4 février au 26 février 1978

voyages accompagnés par une conférencière

Association Française des Amis de l'Orient, 19, avenue d'Iéna 75116 PARIS - Tél. : 723-64-85.

Permanence du l'andi au vendredi de 14 h 30 à 18 h 30 le samedi de 16 h à 12 h LIC 241 A.



At mil Constituted in Marches and

Considered by Carping

means an least grape of the

In reason par touristant we

NO SECRET WITH AN

المجاري والمحاولات

cémocratie n'est

commence of the state of the contract of

The Company of the Company

and the state that the state of

. a - er (4 thurst bust

green gering bereichte beit giet.

一、 大大 和 四点代表 新海罗斯沙洲

THE PARTY OF THE P

the state of the same factors

The same of the sa

The State Delice the

19、19年,1931年1月1日(李斯斯·斯特·1922)

フェイス アンコン・アングラ 佐藤原 神経 カイン・デル・ディー すっかい

- a state growing gradule gas separate.

المعليق الجيهيهية والأواديات بالاستان

in the land again to make men, and make land

and the second buildings and the

A THE PARTY NAME AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

THE RESERVE THE PARTY WAS TO SHAPE

the supplementary for the supplementary and

アンファスト アンスの一般 東京 地震 東京 は かいかいい

The same of the Contract of th

The state of a District of Books, Spale, Spale of

the state of the s

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF THE PARTY.

TEMOIGNAGES

Notre Emmanuel n'est plus

proches amis.

OTRE Emmanuel n'est plus. Le 27 octobre 1976, la police nous réveillait brutalement en pleine nuit. Notre fils de dix-neuf ans gisait au pied de l'immeuble. Il s'était précipité de la fenêtre de sa chambre, au

C'est pour lui que j'écris aujourd'hui, un an après sa mart, Pour tous ceux qui, comme lui, « handicapés », souffrent l'angaisse, chaque jaur renouvelée, non seulement d'avair à vivre leur handicap, mais d'avoir encore à lutter contre un monde la plus souvent indifférent, guand il n'est pos hastile et

Et pourtont, et pourtant, de quelle jaie de vivre témoignait natre Emmannuel Jusqu'à douze, traize ans. Ja regarde ses photos. Un regard évaillé, un visage toujaurs souriant, malicieux porfois. Et. très tôt, un courage surprenant, une ténacité, une perséverance qui ne se démentaient pos.

C'est larsqu'il eut deux ans que nous fut révélé la terrible diagnostlc : I.M.C. (infirme cérébromateur). Il ne sergit Jamais comme les autres. Bien qu'atterrée, je ne pouvois alars réaliser le long colvaire qu'il allait avoir à suhir. que nous allions avoir à subir, nous tous qui l'aimians tant.

Très tôt ce fut l'« appareillage », jour et nuit, les séances de kinésithéraple, les consultations, examens, tandis que commençaient les recherches multipliées et désespérantes pour lui trouver, an extamat, une Institution e spécialisée » qui l'accueille, l'aide à dévelapper au mieux ses possibilités. Et ce n'étalt

« Pourguoi mai? » --- « Pourquoi, mal, le ne marche pas comme les autres, comme ma sœur (puis, mes sœurs) ? Pourquol je ne peux pas courir ? Foire du véla ? Pourquoi m'emprisonner les jambes jour at nult? » Pourquoi? Pourquol? Ses questions n'ont plus cessé d'éclater. D'abord seulement inquiètes, puis de plus en plus angolssées, Jusqu'à la fin tragique.

Ses cris de révolte. Et ma propre révalte devant l'. Injusta », inexplicable, irréparable. Révolte que venaient redoubler les regards curieux des passants, leurs interrogations indiscrétes au square, dans la rue, chez les commerçants. Révolta de mon fils quond Il commença à mon fils quand II commença à En pleine nult, le 27 octobre comprendre qu'il lui fallait endurer 1976, il s'est précipité, lui pourtant imposées por son handicap, mals, sept étages. en plus, et le plus adieux, l'incompréhensian des autres, les « normaux ».

Les langues années de scolarité aù, patiemment, nous tentions de lui enseigner ce qu'il ne pouvoit pas apprendre. Ses effarts désespérés pour comprendre, apprendre, et nos efforts désespérés pour l'y alder. Le dévouement sans borne de la pluport de ses maîtres et MOTS CROISÉS mattresses, de sa kinésithérapeute confidente et amie, plus tard, des moniteurs sportifs et des moniteurs

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 73427 PARIS - CROEX 49 C.C.P. 4207-23

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 210 F 305 F 400 F

TOUR PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 205 F 390 F 575 F 760 F ETRANGER L — BELGIQUE-LUXEMBAURG PAYS-BAS - SUISSE

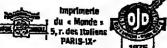
143 F 265 F 388 F 516 F

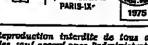
180 F 348 F 500 F 668 F Par voie aérienne Tarif sur demande

Les , abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront blan joindre ce chèque à leur semands. Changements d'adresse déli-nitits ou provisoires (6 e u z semaines ou plus) : nos sbonnés sont invités à formuler leur femande une semains au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'edvoi à toute correspondance. Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Ecité par la S.A.R.L. le Monde, Gérants : ques Fauvet, directeur de la publication





Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord evec l'administration. Commission paritaire des journeux et publications : nº 57437.

d'atelier pour guider ses gestes lents et malhabiles. Le dévouement

Le pratéger, mais en même temps l'aider à progresser, à s'autonomiser peu à peu, quitte, pour nous, à avoir très peur quand nous le « lâchlans » dans l'inconnu. Et peu à peu nous le voyions évoluer, très lentement bien sûr, mals il évoluait, il s'autonomisait, Il cherchalt à

Comment ce petit, ce tout petit bonhomme, dès son plus jeune âge, q-t-il pu faire preuve d'un tel courage, d'une telle endurance, d'une telle persévérance, devont les abstacles de tous ardres qui, sans cesse, se dressgient pour lui barrer la route? Quel long, quel dur chemin nous avons gravi ensemble. Heureux, certaines limites fronchies, puis à nouveau désespérés devant ce qui surgissait à nouveau,

Et ce fut l'édolescence. Son angoisse, sa révolte qui crient encore plus haut. Prise de conscience brutale, terrible : il ne pourrait jamais être « comme les autres ». il ne trouveralt jamais sa place dans ce monde hostile. Pas assez Intelligent » pour espérar faire des études (le CEP avait déjà été un explait). Pas assez habile pour un métler manuel. Pas assez autonome pour avoir une mabylette, conduire une auto.

Alars quoi ? Quoi ? Cette question, la nôtre depuis que nous « savions », c'était lui maintenant qui se la posait. Dix-sept ans. Dixneuf ans. Deux années d'angoisse, de désespoir. Quel travoil espérer, quelle jeune fille rencontrer? Quel aventr passible? Et taujaurs, sous-jacent, comment sortir du « ghetto » des handicapés pour rejoindre les autres? S'il avait pu acceptar san handloop, accepter de rester près de ses frères meurtris, sûrement que cela aurait été mains déchirant. Peut-êtra aurait-il fin! par acceptar de vivre.

Il avalt choisi l'« Intégration ». Il n'a pu y survivre. Quelques jours avant san suicide, de plus en plus désespéré, et alors qua sa raison, saus l'angoisse trop forte, commençait à vaciller, il configit à sa sœur yeux, par una action d'éclot, attirer l'attentian du monde sur le problème des handicapés. »

PROBLEME Nº 1924

HORIZONTALEMENT

L Ne revait que plaies et

I. Ne révait que plaies et bosses; Mange salement. — II. Roule à terre; Préfixe. — III. Retarde. — IV. Sans réaction apparente; Articla espagnol. — V. La seule chose de belle dans la vie d'un clochard. — VI. Où sont dispersées des collections; Orientaliste. — VII. Devant Gudle. — VIII. Ancien verbe... actif; Lier. — IX. Figure hiblique; Un point dans le temps. — X. Occupent une position horizontale. — XI. De quoi réfléchir; Certains n'hésitent pas à lui tirer la langue.

VERTICALEMENT

Ferme les yeux quand il est complaisant; Fruits. — 2. Moncpole divin; Ses fils sont réputés pour leur douceur. — 3. A suivrel; Se bousculent dans la profusion. — 4. Qualifiée de charmante avec

S.V.P. administratif dans les

S.V.P. administratif dans les Hauts-de-Seine. — Après le auccès du standard téléphonique infos-jeunes-emploi, la préfecture des Hauts-de-Seine met en place au même numéro (725-19-75) un service de renseignements administratifs de 9 h. 15 à 19 h. 30 du lundi au vendredi. Des hôtesses récondent à trate les entres les entres les entres les entres de les

tesses répondent à toutes les ques-tions d'ordre administratif qui

ನಲ್ಲಿ (ಕ್

LETTRE A UN HOMME DE CINQUANTE ANS

E te croise tous les jours. Toi, tu ne me vois jomais. Tu es en complet de ville, cravate et constant de sa famille, de ses manchettes: tu donnes dans le strict, joues bien rasées et afterahave discret; ou tu abordes le genre sport, col roulé et cheveux frisottant sur la nuque. Tu joues les touristes ou les hommes d'affaires; tu te déplaces seul ou en groupe; tu fais l'important, prononces des mots de métier nour impressionner - crois-tu tent. Tu étales la brioche - chez toi, ce n'est pas de l'obésité, c'est de la force, — ta calvitie — preuve de ta virilité passé, que tu veux fatre croire toujours presente, tes rides ne peuvent être que la preupe de ton expérience. Il faut te poir apec une jeune jemme qui ne te connaît pas encore : tu fais la roue, tu lut fais la grâce de l'intéresser à des choses très

Mat, fai ton aga : et tu ne veux pas me voir. Dans le métro, l'autobus, le café, la rus, tu m'évites. Tu sais que je te connais : tes sourires, tes astuces, ton sérieux et tes mines désinvoltes, tes compliments, ta faussa modestie, ta façon de la redres-ser devant une feune femme, de regarder, d'étre aimable, patient ou de jouer le bourru, je connais. Ton numero, tu me l'as fatt cent fots. Et c'est pour cela que tu ne veux pas me voir. Ton regard m'efficure et se pose affleurs vite, vite...

que ça m'amuse; mes parices, mon ostéoporose, mo lassitude c'est pour moi, et je n'en parle pas. Toi, ta as ton arthrose cer-vicale : tu est capable d'en décrire les manifestations pendant une sotrée. Si tu as mal à la tête, tu te couches, et quand tu as un peu de fièvre tu geins et mobilise la maison : A y a de l'Argan en tol Mai. fe trotte.

Moi, fat ton age. Je n'ai pai

honte de mes rides et si fc me

maquille les yeux, c'est parce qui

ma fille m'a affert du Kajal et

Mes petits-enfonts m'appellent grand-mère et on aurait du mal à me les attribuer. Toi, tu te promènes avec le plus grand en espérant que tout le monde croiro qu'il est ton petit dernier. Si so mère l'accompagne : vous formez le coupte parfait ; l'homme toujours seune, quoique mur, et sa

Mon pautra homme : si tu me regardats un peu telle que je suis. Tes épreuves : elles sont sur mon visage; mes rides sont les tiennes Mais mon rire, mon rire, il est à moi, ma conquête, ma revanche. Tu est triste : tu crèves de sérieux et d'importance; tu es bouffé par l'honorabilité et l'idée que tu voudrais donner de toi. Il te faut des béquilles : ton nom, ta profession, ta classe sociale; tu es en règle avec ton percepteur et ton administration. Tu es bien noté, bien encodré, bien fiché.

Des projets pour deux vies

te fous par terre, rien que lorsque je te regarde. Car je te connais et, depuis vingt-cinq ans, ja sais ce qu'il y a derrière cette « solide opparence ». Tu ne peuz guète me traiter de « mal baisés » : ton orguell te l'interdit. Je dois être mal ménauposée : je n'ai pas de je ne me teins pas les cheveux : fetale mes cheveux blancs et mes rides. Mes capillaires claquent et mes seins ont une facheuse tendance à suivre la loi de la pesanteur. Et je ne joue pas à la jeunette sans être trop décrépite : le te gêne. Quand je suis à ton brai, on voit bien que tu as cinquante piges. Seul aussi, d'allleurs, mais tu peux toujours laire

toutes les limites et souffrances si peu téméraire, du haut de nos comme compagne? Je suis de tombe : mais pas des myosotts. l'autre côté du fleuve : à force A. G. (Saint-Cloud.) d'avoir été jetés à l'eau, comme

une suprême ironie; Lance. — 5. Distinctes; Déesse. — 6. Platt

aux novateurs; Pronom; Celá.—
7. Pont coupé; Œuvre d'imagination.— 8. Note; Roi; Me déplacerai.— 9. Toujours prête à faire
le lézard.

Solution du problème nº 1923

Horizonialement

I. Cordial; Apres. — II. Ose!;
Bousier. — III. Ré; Goûts; Têta.
— IV. Démentielle: Sac. — V.
Allénée: Cotte. — VI. Logèes;
Oh! — VII. Liée; Oraison. —
VIII. Es; Salières; Ru. — IX.
Réa; Minimes; Cie. — X. Eacées; De; Echo. — XI. Urane;
Esus; Ana. — XII. Eu; Sl. —
XIII. Rôt; Uti; Lales. — XIV.
Chèvrefouille. — XV. Se; AI;
Suite; Ski.

Verticalement

1. Cordillère; Arcs. — 2. Osée; Oiseau; Obé! — 3. Ré; Mage; Acreté. — 4. Gelées; Eau; Va! — 5. Ironie; Amen!; Uri. — 6. Utes; Lisette. — 7. Lutin; Vin; Ifs. — 8. Sées; Eider; Eu. — 9. Ah; Le; Ormes; Lui. — 10. Poll; Orée; Usait. — 11. Ru; Echasses; Ife. — 12. Est; Sel. — 13. Siestes; Chaises. — 14. Etat; Orion. — 15. Trace; Nue; Ainsl.

Strite: Ski.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ta seule échorde, c'est moi. Je les petits chais, j'ai appris à nager. Je survis même très bien. Je peux même me mettre à l'eau pour tirer les outres. Il n'y a que tol qui t'obstines à ne pas pouloir traverser. Tu t'inventes mille abligations : les autres hommes et toi pous pous entendez à treuper mille bonnes raisons de stagpolls au menton, je ne grossis pas, ner sur votre coin de terre sans poir qu'il s'effondre un peu plus chaque jour.

> suis More. Viens. On pourra finir notre vie tous les deux; faire ce qu'on n'a jamais eu le temps d'entreprendre. J'ai des projets pleins tête, de quoi remplir deux Non. Tu as peur ? Tu veux

Alors coule. Mais tout seul.

THÉRÈSE LUCIANL

Vaincre son chômage

l'ettenta du courrier, le téléphone qui reste muet, les espoirs décus, les fins de mois difficiles, il y a de quoi user les Ames les mieux trempées. E: pour-

Il étail une lois... On aurait presque envie de commencer ainsi lant Chistoire de Paule Lucas-Lheureux, una chômeuse de cinquante-six ans, est - exempleire -. Plus toute jeune. sans rien ni personna pour l'eider. cette grande femme au chignon très brun a décidé de vaincre son chômage. Et de quelle manièra l

Msdée à vingt et un ans, Paule se retrouve à trenie-quatre ans avec un mert interné dens un hôpital psychiatrique: . Sans un sou, l'ergant était bloque à le banque. Les amis, les parents, du lour eu lendemain anvoiés : on n'a pas de lou dans as familia. . Son seul bagage : quelques vagues notions de secré-

Fonder son affaire

Paula n'a jemaia travaillé. Elle se fait embaucher comme aide-comptable dans une boucherle en gros aux Helles, travellle quinze, saize heures par jour, - pour s'en sortir. pour aublier; c'ast mervailleux ta travall. la meilleure des thérapeu-

Puls la vollà secrétaire dans le textile. Elle e trouvé se voie. Peu à peu, elle - apprend - la lissu, jusqu'à devenir chet des ventes, puie directrice commerciala d'une effaire en Vendée. En 1975, elle est licenciée pour raisons économiques. Impossibla de retrouver du tra-

vail dans la région. Impossible à Paris où ella revient au bout d'un moment. Les semaines, les mois pessent. Les 90% du salaire ont fondu en 35%. Toujours rien à l'horizon. Pas de grande déprime : elle en a vu d'autres, mais una volanté lorcenée de s'en sortir. Elle écrira eix cent trente-cing lettres Moi, je to tends la main. Je evec curriculum vitaa el pholo : "Una patha fortune I - Mals Paule a deux vices rédhibitoires : femme, d'abord, et de cinquante-cinq ans. On n'e pas besoin de grand-mères. qua da diplômes ? Au contraire, surabondance. La pelle secrétaire, à force de travail et d'obstination, avait tion eux affaires (C.P.A.), une lormation permanente pour cadres da haut

TN an et demi de chômage. failes ? « J'aurals été prête à prendre une plece de représentant, voire de secrétaire à 2 500 F par mois... »

Après

rad 🗯 att 🗸 🦸

- Mai demier : l'apprende per la radio que l'Agence nationale pour l'emploi eura un atand à la Foire de Peris. Je me suis dit : - Formi. - dable, on va demander à tous les · exposents dy atticher leurs offres - d'emptot. - - Quand la me suis rendua sur placa, il n'y avell rien, pas une annonce. Une lemme, une autre chômeusa, étalt près du stand des termas pietn las yeux, aussi

. Je suis sortie de là an me disant : . Mot eussi, si le ne teis rien. . je vais crever. - - Ce jour-là, [a] décidé, pulsque c'était me seule possibilité da travallier, de monter ma propre entreprise. -

Alors tout s'anchsina Irès vile. Son effaire. Peule la construit d'abord sur le papiar. Le secleur d'activité ? La conlection, bien sur, celui qu'elle connaît. La crise du textile, elle n'y croil pas, - It n'y a que des gens qui ne savent pas travalitar », La produit ? Après una étuda da marché, c'est décidé, ce sera de le lingerle pour aniante, - en chaîne et trame, pae en mailte qu' il y a trop da concurrence .. La marque ? Calinor, une Imaga da tendresse. Avac une styliste, Peule dessine vingl-sept modélas, es pramière collection, achèle ses tissus, déniche un local près de Vire, en Besse-Normandle, qu'on lui prête gratuitement pendant deux ans. Le plus difficile : trouver le financement. On lui e bien promis des primes d'investissement mais elles na seront versées qu'su boul de sept, hult male d'ectivité. Il faut un crédit de démarrage de 100 000 F. Peut-être le conseil général du Celva-

Rien que des femmes

Meis Paula e conflenca. Maintenant plus rien na peut l'arrêlar. Dès qu'elle aura ses commandes lermes, alle echèlera ses machines. Ella a déjà oblenu de ses loumissaurs da payer à colvante lours fin de mois, certains mêma à qustre-vingt-dix au cent vingt. En décembre, celle qui avait tant cherché un emploi ve en crest quinze au vingt, de mécaniciennes an conjection : . Rien que des temmes, ajoute-t-elle an souriant, ce sera

niveau. Prétentions salarlales sur- GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

PRÉVISIONS POUR LESO-30-77 DÉBUT DE MATINÉE

LPS MERLEGERIFE

er aber a. Land in der Grenn bericher there protect taken and was into the center at a letter property the contract of the entropy of ್ ಇದುಗಳಿಗಳು ಪ್ರಭಾಗಿಗಳು ಕ್ರಮಾಣಕ್ಕೆ ಬಿಕೆಕ

LET SEP The section of the section of The state of the state of the A translation in these The state of the line of the later of and the of the lettered water month distant meshale but by The territorial and the representation and like

77·17 多一个 \$1-10 100 THE PARTY IN THE SHE STORY where to be transfer to the transfer of the

man and the Life

T.T. 新国的代表,1985年

The the second rectal

The working a beautiful threathers

中海市 产品 计编号设置

ें बारत राज्यांका अन्य श्रीक

to not and managed

and the second of

marker altern

RETÉ DÉMIS DE SA FONCTION DE DIRECTEUR

* Alletal a la avue de l'arba-

Per fabre vient d'être nommé le technique à vie de l'Espélidon.

en demeure du cardinal Marty

CONTROL OF THE PROPERTY OF STREET Sant-Arise dans The second state of the second a cather families on sunt someti-

Date the letter date do la constitue of the letter date of the letter

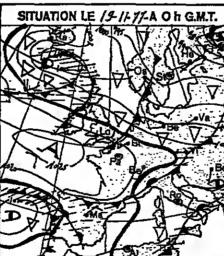
Thingson, M. Courges Prices Course Street Street

Sont publiés au Journal officiel

Complétant le dècret nu-mèro 76-439 du 20 mai 1976 rela-tif aux commissions consultatives

Modifiant le décret nu-méro 54-1128 du 15 novembre 1954 portant majoration d'alloca-tions d'aide sociale.

MÉTÉOROLOGIE





Evalution probable du temps en à 6 heure et le dimanche 29 novem-

Le perturbation qui se développe actuellament eur le nord-ouast des lles Britanniques es déplacers vers le sud-est. Elle apporters une nouvelle aggravation sur la France.

Dimanche matin, le tempe seru

Visites et conférences

GUY BROUTY.

LUNDI 21 NOVEMBRE VISITES GUIDESS ET PROME-NADES, — 15 h., devant l'église, rue Saint-Honoré, Mime Bouquat éts Chaux : «Napoiéoo à Paria».

15 h., métro Cité, Mine Oswald : « Le Palais de justice ». 15 h. et 17 h., 21, rue Notre-Dame-des-Victoires, Mme Thibaut : « Art et civilisation de l'Europe gothique » (Calsse nationale des monuments

15 h., 2, rue de Sévigné : « Ruelles incomiues, caves su Marais » (A travers Paris). 15 h., musée du Louvre, pavillon de Flore : « Chagail » (Mime Angot), 15 h., métro Pont-Marie : « Eôtel de Laurun », entrées limitées (Connaissance évici et d'ailleurs).

15 h., Musée éss monuments fran-

cals : « Réclis des temps gothiques » (Eistoire et Archéologie).

15 h. mètro Saint-Paul : Synago-gues de quartier des Rosiers » (Paris et son histoire).

gues de quarter ses resists à traite et son histoire).

14 h. 30. 107, rue de Rivoll, Mme Véra Granolf : « Louis XV ».

14 h. 30. 21, rue Saint-Louis-en-l'ile : « L'ile Saint-Louis-en-l'ile : « L'ile Saint-Louis » (Mme Rouch-Gain).

15 h. 30. Grand Palais : « Le sècle de Suinte - l'Eurisierre qu'illight) de Rubens s l'Tourisme culturel).

CONFERENCES. - 14 h. 45. Institut de France. 23, qual de Conti. Mme Alice Saunier-Selté : 4 Les fonctions de l'Université ».

19 h. 30, salle Psyché. 15, rue J.-J. Rousseau. M. Pierre Janin : 4 Espóriences quantitatives en psychochèses i GERPi.

14 h. 30, 5, rue de Mouchy. à Versailles : c Les origines de Versailles » (Art et Histoire).

egalement observées.

Le soir, in zone pluvieuse et l'adoucissement passager, parfois précidées g'un peu ge deige sur les hauteurs à assez bassa altitude, atteingrout les régions s'étendant de la gironde et du Eussin squitain aux Voeges et au nord ges Alpes, tandis que le temps geviendra plus variable et plus frais avec des sverges sur l'ouest et le card du psys.

Les vents se reoforceroot sur la moltié nord ge la France, g'ouest puis de nord-cuest; ils atteindront le coup de vent sur la Manche orientale et la mer du Nord.

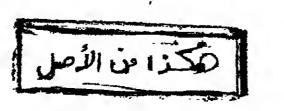
Samedi 19 novembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite

Samedi 19 novembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était. à Periste Bourget, de 1 621.7 millibors, soit 785.3 millimètres de mercure. Températures le premier chiffre indique le maximum enretitiré au cours de la journée du 18 novembre: le second, le minimum de la nuit du 18 au 19): Ajaccio, 14 et 4 degrés; Siarrita, 10 et 6; Bordeaux, 3 et — 2; Brest, 9 et 2; Caen, 7 et 1; Cherbourg, 7 et 3; Clermont-Ferrand, 5

et -5; Dijon, 5 et 3; Grenoble, 8
i et -2; Lille, 7 et 0; Lyon, 6 et -1;
Marseille, 10 et 1; Nacy, 6 et 1;
Nontes, 10 et -2; Nice, 15 et 5;
Parls, 1e Bourget, 9 et 1; Pau, 9
et 1; Perpignan, 12 et 5; Renoes, 9
et -1; Strasbourg, 7 et 2; Tours,
5 et -2; Toulouse, 11 et -1;
Pointe-à-Pitre, 30 et 25.
Températures relevées à l'étranger;
Alger, 21 et 11 degrés; Amsterdam,
8 et 3; Athènes, 22 et 15; Berlin, 5
et 3; Bonn, 6 et 2; Bruseles, 8
et 2; Ues Cansries, 21 et 15; Copenhague, 4 et 1; Genève, 5 et -3;
Lisbonne, 15 et 13; Londres, 7
et -1; Madrid, 13 et 3; Moscou, 6
et 1; New-York, 10 et 0; Palma6e-Majorque, 15 et 9; Rome, 18
et 4; Slockholm, 1 et -5. Journal officiel

du 19 novembre 1977 : DES DECRETS

paritaires des baux ruraux;





Flatery. FARE TO VIEW 550 45 54 W M. C. B. C. L. CAN ATTORN Militi Miles Level 1 TO THE REAL PROPERTY OF THE PERSON OF THE PE

Free med SETTING AND THE personal is not malin or w THE TENENT OF STREET

Market De ave

.

T. 300 THE LINE

-

Spiritual pro-

Mark Mr. 17

Profit days

- Fine 5-4

4 to ...

MR. BU Dar .

Maria Maria

Service Property 7

The second second

Marketta America

-

and sittle-the same of the

To Care 1888 Married W. C.

THE PERSON NAMED IN STREET

San Salaman Di

Tale administration like the second

Marie San San

The state of the s

STATE OF THE REAL PROPERTY.

The same of the sa

-

STATE BELLEVILLE

in affaire

l'extradition de M° Croissant

La douzième chambre du tribunal de Stutt-a notifié, vendredi 18 novembre, à détanu depuis la veille à La douzième chambre du tribunai ne surret a notifié, vendredi 18 novembre, à Klaus Croissant, détanu depuis la veille à prison de Stuttgart-Stammheim, son incultion et les chefs d'accusation retenus contre per penvent qu'être ceux pour lesquels

la France a accepté son extradition, c'est-à-dire a avoir contribué à mettre sur pled et à faire fonctionner un système d'information par brochures, livres, notices, instructions et documents en tout genra, et avoir par là même favorisé par fourniture de correspondances les

qui dénient à le République fédérale

d'Allemagne d'aujourd'hul le droil de

ee détendre brutalement contra ceux qui voudraient la pousser su pire

sont eouvent les mêmes qui se plei-

eent à rappeler les falblasses de la

République de Weimar é l'égerd des

extrámistes dant une tection, une

S'il est vrai que le etralégie des

emis de Basder éteit celle du pire,

comment ne pas se reppeier que le

pira, en Allemagne, ca turent das

drait-il marcher sur quelques millione

de cadevres supplémentaires pour

ettelndra cetta società cana violence

dont, sux yeux de certains soutiens

de la Frecdon armée rouge, l'Union

saviétique sereil le modéle le plus

La République fédérale d'Allema-

gne est peut-être en état da légitime

défense. Cele n'excuse pas tous las

errements, tant se riposte paraît dis-

proportionnée eux menaces qu'elle

effronta, mela cela mérita un juce-

ment moins elmpliste de la part de

ceux qui, après evoir crié . C.R.S.-

S.S. -, croient pouvoir établir l'équa-

Le première erreur eure donc été

de ne pas dissocier le combat pour

La dauvième errour me naraît Atra

de n'evoir pas soulloné que le

France, elle, n'est en tout cas pas

en état de légitime défense à l'égard

du terrorisme et que, dès lors, rien

ne peul excuser la violation de eas

ofice d'ectes terroristes, ce que, en-

core une fols, la chembra d'accusa-

tion n'a pas retenu, la soffderité du

combat antiferroriate n'aurait pas

En France, Croissant auralt élé un

combettant désarmé et le gouverne-

ment ne mangualt pae de movens.

à commencer per l'assignation à rési-

C'est donc su besoin da vengeance

et non eu besoin de sécurité qu'il e

Les opportunistes

Si ceux qui soutenaient le cause de

Croissant eureient dû faire un effort

d'axplication plus grand, on ne peut

de ceux qui, par leur ebstention, ont

facilité la livraison d'un homme sans

défense à une machine à broyer.

signataires du programme commun

dence, pour lui imposer de l'étre.

exigé sa livraison. .

été délibérément escriflé.

Même al Croissant avait été com-

tion grotesque Schmidt = Hitler.

Croissant du combat pour Baader.

partait (2) ?

principes.

acula, devait blantôt triomphar.

agissements d'une association de malfaiteurs ». Les avocats de M' Croissant, M" Eberhard Kemp et Stefan Baier, ont demandé la mise en liberté de leur client Dans une conférence de presse donnée à Stuttgart, ils ont estimé que « la mise en place d'un système d'infor-

mation entre membres d'une association de malfaiteurs », délit évoque par la justice francaise pour justifier l'extradition de l'ancien avocat de Baader, qui a été officiallement inculpé, jeudi, de ce chef d'accusation, ne décrit que ses activités normales de défenseur.

tion et les chefs d'accusation retenus contre qui ne penvent qu'être ceux pour lesquels surprend la plus dans Si la démocratie n'est qu'un mot...

par GEORGES KIEJMAN (*)

E qui surprend la plus dan e l'affaire Croissant, c'est le peu de surprise qu'elle e provoqué, beence queet totally and avoc

Desirue

an avant qu'il soit trop tard.

comment ? Vollà un avocat dont

rêt de le chambre d'accusation

Paris vient de confirmer que les

allemandes achamées à sa Paris vient de communes à sa prités ellemandes achamées à sa nte avaient été dans l'incepacité préciser le moineire de coupable, me dont il eurait été coupable, complicité. Vollà un ne dont il euran ete complete. Vollà un ce par complicite. favorabla pour lui, aurait facilité favorable pour jui, auteu communication dee personnes avait la charge de défandre in ac le monde extérieur sans que n établisse que cette communicao evalt permis un acte criminal terminé. Voltà un citoyen allemand

i, mis dans l'incapacité de pouvoir tendre efficacement see clienta 'ns son pays, où lui-même est en tia à toutes les persécutions, vient ercher refuge dans le nôtre. On mête. On le juge dans una salle L'alebiement bourrée de policiers. teint de réfléchir à le complexité son cas pendent plusieure selines puls, brusquement, an queles heures, l'un de noe tribuneux, otégé de quelques dizaines de = mifestante par quelques centeines : gendames, mais démuni de toute

pins visibles, emet un avia tavoble a son extradition. Le gouverment ee saisit de cet avie, comme I en conneisseit le teneur de toute emité, signe un décret d'extredin de Klaus Croissant, le lui notifie la sauvette, dès que ses evocats nt quitté, et, s'emperant de lui, le re à ses adversaires sane etten-..... (outrage ... supplémentaire eu iii) que le Conseil d'Etat, saisi d'un ours en milité du décret, se pro-. ... ce eur le légelité (1) de celui-ci.

UN SONDAGE

Solamte-deux pour cent des : Extradition de Mª Croissant 2. ns opinion. C'est du meins le sultat d'un sondage publié par ilegel ». Seion le même sondare institut francais. le B.V.A. p, a evant que l'extration ne soit décidée ». 82 % s Français out approuvé l'opt on a 30 and après la seconde terre mondiale on doit être ets à une amitié inconditionlle avec les Allemands ». « B.V.A. » affirme avoir inter et. A la fin octobre et au Gé-

it de novembre, 2 000 hommes femmes « représentatirs des ençais ágés de ptus de quinze 19 p. 34 % des personnes later gées ont estime que Me Crois-. : ristes », alors que pour 35 % m politique ». 31 % n'oot pas Dens le nuit même. Kleue Croissant également le devoir de tous d'admet-

est enfermé à Stuttgart dans le tra que le « violence d'Etat » n'excuse einistre prison de Stammheln, où, pes toute violence Individuelle. Le quelle que soit l'hypothèse rete-crime terroriate est lui aussi une nua, suicide ou assassinet, on salt etteinte fondamentale eux libartés. é que rien n'est plus facile que de commencer par celle de vivre. Ceux rencontrer le mort.

En d'autres temos, una aventura aussi contraire aux traditions francalses, à notre lurisprudence, à nos lois, eux principes élémentaires de le conscience universalle que nous elmons tant à rappeler (na sommes-nous pas le peuple de le Déclaration des droite de l'homma 7) aurait provoqué una clameur populaire et non les cris de quelques inteflectuele

Au lieu da cele, quoi ? Dapuis piueleurs eemaines que ce meuvais coup se prépere : rien. Le mauvels coup une fois porté : des protestatione tardives, pariois arrachées per des jeunes gene en colère é des bureaucretae nantis. Et c'est cele qui est sans doute le plue greve.

Que jeudi metin la seule manitestation publique du chef de l'Etat, garant des libertés, sit été un télégramme de félicitations é l'équipe de France de football, on ne peut s'en élonner. Qu'à l'occasion de l'effeire alle-même, le gerda des sceaux alt cru pouvoir Indiquer aux magistrats le sens de leur devoir : qui n'en e pas pris l'habitude ? Mels cette réserve des grands partie de gauche, cette occasion perdua d'expliquer oux Français que le bataille pour Croisaant n'était pas le batelle pour Beader : on ne seuralt l'accepter sage une protonde tristesse. Auralton imaginé Jaurès ou Blum silencieux sur ce problème ?

A gul revient le feute d'une telle démission ? A vrai dire, les responsoblités cont pariegées entre les

Les maladroits

Permi las maladroits, je rangerai ceux qui ont détendu la ceuse de Croissant, Non pas, blan sor, ses avocals eux-mêmes, lesquele ont été admirables de ténacité, multipliant les explications et les recours, ne leissant sux autorités judiciaires gouvernementales eucune excuse flée au manque d'Information, eucune feille dans laquelle e'engouffrer légalement. Mala 11 n'en a pas été de même de ceux qui ont tenté de relayer cette détense de Kleus Croissant euprès de l'opinion publique.

Leur première erreur, et le plus importante, c'est de n'avoir pae comprie qua, pour la queal-totelité des Français, l'affeire Croissant ne pouvait se dissocler de l'effaire Baader. S'il- est é l'honneur des intellectuels ellemanda, comma Heinrich Böll ou Günter Grass de e'Interroger eur les causes du terrorisme, il doit être

(*) Avocat à la cour de Paris

rivalisent de zèle en leveur des liber tés. A bon droit, ils rejatient toute tentative de tes rendre responsables des modèles étrangers qu'ils récusent. Légitimement, ils se refusent à ce qu'on leur fasse des procès d'intention sur ce que esra laur poiltique lorsqu'ile seront le Pouvoir Mais comment peuvent-ils refuser

d'être jugés sur leur action hic et

nunc aulourd'hul et dans l'oppo-

Si le parti socialiste et le parti communiste n'avaient pas ettendu l'extradition de Croissant pour s'y opposer, el te gouvernement n'avail pas eu le cartitude de bénéficier d'un consensus quazi unanima; une lachetà dont nous n'avons pas fini de mesurer les conséquences n'eurait

Qua la premier secrétaire du parti socialiste, soucieux de manifester sea liens privilégiés avec un chef de gouvernement sociel-démocrate, ell, eu moment du détournament odleur da Mooadisclo, affirmé sa solidarité evec le chanceller Schmidt chacun peut le comprendre. Ce n'était pas trahir cette coildarité socialiste que d'affirmer, torsqu'il en était encore tampe, que le gouvernement qu'il conserve une chance de diriger demain, se serait, lui, refusé à extrader Croissant. Son silence, celul de l'orposition eu Parlament sont difficiles à comprendre.

Nous ressentions tous te besoit tràs profond d'être ressurés à la fois sur le capecifé d'ecir de l'Etat et eur les limites de se puissance pour ne pas parlar de sa violence.

Kleus. Croissant n'evelt détoumé eucun avion, il n'evait assassiné personne. Il était, comme tout evocat, le seul obstacle que puissent oppo eer des. prisonniers à l'Etat qui s'est assuré de leur personne et à le merci duquel lls sont désormels.

De quels principes nous réclamerons-nous demain at nous actimone qu'il est des prisonniere qui ne mén ient pas d'avocats, qu'il est des délinquents politiques qu'il suffit de baptiser < tarronates = pour les priver

pas de liberté pour les annemis de la liberté ? Dans le combat soit. Si le démocratie n'est qu'un mot, tout est permis.

(1) Comme il l'a fait récomment a annulant le décret d'extradition de M. Astudillo.
(2) Voir l'article de Jean Genet dans le Monde du 2 septembre.

A Paris, une double manifestation et des violences

La protestation contre l'extra-dition de Me Croissant a donné concurremment li eu, vendredi 18 novembre, è Paris, à partir de 18 h. 20, à deux manifestations, de 18 h. 30, à deux manifestations, de la place de la République à la place de la Nation. L'une étalt appelée par un groupe de per-sonnalités et plusieurs organisa-tions d'extrême gauche; l'autre, par l'assemblée parisienne des groupes autonomes. Les premiers entendaient conduire une mani-fastation a l'assigne » les seconds festation a classique », les seconds uns manifestation a offensive — Au total près de dix mille personnes dans la rue.

Les organisateurs initiaux se sont efforcés, jusqu'à la dispersion du cortière à 31 h 15 de

sont efforces, jusqu'2 la dispersiou du cortège, à 21 h. 15, de
conserver son caractère au défilé.
Forêt de drapeaux rouges, banderoles — « il s'en prennent au
droit démocratique, mobilisation / », — les manifestants ont
scandé, sans discontinuer, sur le
mode ironique: « Union, action,
programme commun. programme commun! », »Mar-chais, Mitterrand, merci pour Klaus Croissant! » D'antres slogans: « Baader assassinė, Croissant extradė, non à l'Europe des Etats policiers! », « Croissant extradė, suicidons Peyrefitie! », « Extradons le Chah d'Iran! », ont été largement repris Des militants distribuatent le texte de l'éditorial de l'hebbornedeixe l'éditorial de l'hebdomadaire Politique hebdo, qui s'en prend en termes violents au président de la République et au gardo des SCEAUX.

texte de leur appel dénoncait e la stratégie des pressions sur les partis de gauche qui n'ont rien fait, et la campagne gadget

Sceaux.

Devant cette manifestation, et bientôt derrière et an milieu, plusieurs centaines d'autonomes ont multiplié les incidents. Le

● A LYON, un millier de per-sonnes ont déflié de la place Bel-lecour à la Bourse du travail, vendredi soir à partir de 18 h 30.

 A MARSEULLE, quatre cents personnes ont manifesté sur la Canebière, scandant « Libérez Klaus Croissont ! », « A bas l'Eu-rope des políces ! » et « Nous som-

● A TOULOUSE, près d'un millier de personnes ont parcouru les principales rues de la ville, se rendant, derrière une immense banderole portant l'inscription « Croissant extradé — Libertès prepagées » au palais de justice

mocratiques , mises en avant par le P.S.U. la L.C.R. et l'O.C.T., et conclusit à la nécessité d'une manifestation offensive. De 19 h. 10 à 21 h. 15, un très grand nombre de cocktalls Molo-tor ent sinsi brisé les ritines

grand nombre de cocktails Molotov out ainsi hrisé les vitrines
de succursales bancaires avenue
de la République et avenue Philippe-Auguste, dans le onzième
arrondissement. D'autres magasins, et notamment un garage
BMW et une agence de tourisme
Vacances populaires éducatives,
ont été endommages. Plusieurs
débuts d'incendie se sont déclarés.
Le service d'ordre de la manifestation, débordé s'est concés aux tation, débordé, s'est opposé aux autonomes à plusieurs reprises, tandis que les haut-parleurs invitaient au caime : « Camarades, serrez les rangs, reformez les

En fait, comme devait le dire un manifestant : « Les autonomes sont hyper-décidés, tout peut orriber ». Toutefois, en dépit de la tension générale, la dispersion du cortège s'est effectuée après une brève charge des forces de l'ordre, place de la Nation, au cours de laquelle un heurt a opposé un journaliste de l'Aurore, M. Alain Matheron, aux auto-

nomes dans l'une des bouches d'entrée du mêtro Nation. Quatorze personnes ont été interpellées deux d'eutre elles étant déférées à la police judi-ciaire. Le bilan des déprédations est lourd: vingt-neuf établissements commerciaux ont eu leurs vitrines brisées et trente et une voitures ont été plus ou moins gravement endommagees ainsi que plusieurs abribus situés sur le passage du cortège,

LAURENT GREILSAMER

En province

La manifestation, autorisée an dernier moment, s'est déronlée sans incidents.

mes tous des acocais allemands ; » Il n'y a pas eu d'incidents.

menacées », au palais de justice, puis au palais des sports, où a eu lieu la dislocation.

• A CAEN, un millier de per-sonnes ont manifesté dans le cen-tre de la ville et devant le palais de justice, dont plusieurs vitres ont été brisées par des jets de

De semblables manifestations ont eu lieu dans d'autres villes de France, not amment Morlaix (Finistère), Nancy (Meurthe-et-Moselle) et Pontoise (Val-d'Oise).

« LIBÉRATION » : cette rage de casser.

Le quotidien Libération de ce same d1 19 novembre évoque les violences aux-quelles a donné lieu la mani-festation de vendredi soir, à Paris.

« Banques systématique-

ment attaquées, magasins fracassés, cochtails Molotov, affrontements avec la poice. (...)

» On peut le déplorer ou

regretter que ces radicuux pous imposent une violence, dont nous ne voulez pas for dont vous ne voulez pas for-cément et que vous ne choi-sissez pas. Et il est certain que beaucoup de muni-lestants, hier soir, se sont sentis frustès dès les pre-mières ottaques de banques. Frustrés d'une oraie mani-lestation libre et spontanés. » Car ce n'est pas ce qu'ils voulaient, même s'ils pouvaient a comprendre » cette rage de casser. Reste maintenunt que l'on peut, selon les intentions que l'on a, monter en épingle de tels incidents ou les mettre à leur tuste place. Les journaux aujourd'hui monteront en fpingle la casse pour alimen-ter le spectre du terrorisme, et oublieront Croise ant enfermé au eous-sol Stammheim. Nous non.

ÈS AVOIR ÉTÉ DÉMIS DE SA FONCTION DE DIRECTEUR

Le Père Fabre vient d'être nommé conseiller technique à vie » de l'Espélidou

Ine mise en demeure du cardinal Marty

chondissement dans l'affaire Espélidon : alors même que s'interroge sur le sort jadi-e qui tarde à lui être réserve Monde daté 13-14 novembre). Monde date 13-14 novembre), ère René-Emile Fabre, unte-six ans, qui est au cœur irame et du scandale arrivé évrier 1976 au sein de l'éta-ement pour handicapés mende de Saint-André-de-Sangonis rault), vient d'être nommé nseiller technique à vie » de

Père Fabre a été démis de Père Fabre 3, etc demis de fonctions de directeur de télidou il y a vingt et un mois, s la mort d'isabelle Le Me-treire ans et demi, étouffée ; une camisole de force où avait placée et laissée sans eillance. Accusé de brutalité elliance. Accusé de brutante tées envers plusieurs des arses profondes dont il avait la
ge, inculpé à la fois de comps
plessures volontaires, violenet voies de fait sur mineures
unize ans et d'homicide inutaire, le Père Fabre avait
incarcéré pendant cinq mois
er et placé, depuis, sous
rôle judiclaire à son domide Cierrari, (Haufs-de-Seine) de Clamart (Hauts-de-Seine) interdit de séjour dans le artement de l'Hérault (1). nomination à ce poste de seiller technique à vie » du : Fabre fait suite à la démisde la majorité du conseil ministration de l'Espéldou, y pris celle dn président, loutant de Sasseval.

La direction et le personnel éducatif de l'Espélidou, entière-ment renouvelés après le drame de février 1976 et qui ont eu recréer à Saint-André-de-Sango-nis un véritable institut médicoéducatif (le Monde daté 9-10 fanvier), s'inquiétent de ce « retour à distance » du Père Fabre. Cer-tains des anciens administrateurs. qui sont aussi parents de pension-naires de l'Espélidou, ainsi que d'autres familles se sont consti-tnés en association et tentent de trouver un barrage juridique eux initiatives du Père Fabre. Tous ont en mémoire que l'antien ont en mémoire que l'ancien directeur de l'établissement héraultais avait lancé avant d'être contraint de quitter les lieux : « Si je croule, vous croulerez apec mot a

Dans une lettre datée du 15 povembre, le cardiu al François Marty, archeveque de Paris, somme le Père Fabre de cesser sens délai toute relation et toute activité à l'Espélidou « Vous n'avez reçu pour cela, lui ecrit-il, aucuns mission de l'Eglise de Pa-ris. » Et le cardinal Marty reprend à son compte les propos très sévè res tenus an Père Fabre en ma dernier par l'un de ses proches collaborateurs.

(1) L'avocat principal du Pere Pabre est Me François Delmas, ancien maire de Montpellier, battu aux élections municipales de mars dernier sur une liste P.R., et vrai-semblablement candidat aux pro-chaines élections législatives contre gon vainqueur, M. Georges Frêchs ((P.S.).

POLÉMIQUE AU PARQUET DE DRAGUIGNAN

Le procureur de la République de Draguignan, M. Jeun Ory, o désapprouvé publiquement les propos tenus par Mile Monique Guemann, pre-mier eubstitut, sur l'affaire

mier eubstitut, sur l'affaire Croissont.

Siègeant, vendredi matin 18 novembre, ou tribunal de simple police, Mile Guemann, qui est aussi vice-présidente nationale du Syndicat de la magistrature, a déclaré que l'extradition de l'avocat allemand, avant que les recours engagés par ses défenseurs aient reçu réponse, a constituait une violation des droits fondamentaux de la défense ».

Selon M. Ory, «Il n'est pas d'usage que les magistrats utilisent le caractère public de leurs fonctions et émattent des opinions individuelles à l'occasiou d'une audience de tribunal. Incompatible avec le tribunal Incompatible avec le devoir et les obligations des magistrats, ce genre d'inter-vention pourrait prèter à equivoque en ce sens que le public pourrait croire qu'elle reflète l'opinion de tous ».

 Pour avoir frappé deux pen-darmes assurant le service d'or-dre au palais de justice de Paris pendant la lecture de l'arrêt d'ex-radition de M° Croissint, M. Al-bert Schirer, éducateur, trente et un aus, a été condamné, le 17 no-vembre, en audience de flagrant délit, à quatre mois d'emprison-rement aver sursis. nement avec sursis.

■ Un Allemand de l'Ouest qui pourrait avoir été en rapport avec les auteurs du détournement du Boeing de la Luithansa a été la 1931, de com arrêté à Palma-de-Majorque et extradé vers la R.F.A., a-t-on annoucé officiellement vendredi 18 novembre à Madrid.—(A.F.P.) rence.

LA PUBLICATION EN FRANCE DU RAPPORT DE Mme SHERE HITE

Depuie plusieurs années les partis Une nouvelle théorie de la sexualité féminine Dêjà vendu, dit l'éditeur français (Robert Laffont), à deux millions d'exemplaires, traduit en dix langues, le « rapport Hite » vient

d'être publié en France. «Il est à la sexualité féminine, dit toujours l'éditeur, ce que le rapport Kinsey (1) a été à la sexualité en

L'auteur, Mme Shere Hite, trente-quatre ans, est parmi les figures de proue du mouvement féministe américain. Historienne, elle enseigne aujourd'hui à l'université de New-York. Elle dirige le « projet feministe sur la sexualité » et étudie actuellement la sexualité masculine et la « politique de la vis privée ».

aux jemmes que de mauvaises questions, pour une quantité de questions, pour une quantité de manuaises raisons ». Ce livre, ajoute-t-aile « veut provoquer une discussion publique et une réévaluation de la sexualité. Il- présente en outre une nouvelle théorie de la sexualité féminine ». L'enquête qu'elle a dirigée pendant quatre aus repose sur l'analyse de réponses à plusieurs types de questionnaires. Cent mille exemplaires ont été envoyés, par des circuits divers (organismes féminins, revnes, ligues pour l'avortement, groupements universitaires féminins) sur tout le territoire des Etats-Unis. Sur territoire des Etats-Unis. Sur cette masse, seulement trois mille sont revenus remplis aux enquê-

L'analyse des réponses n'est en rien une analyse neutre. Après des descriptions techniques, cli-niques même, des différentes voies léminines d'accès au plaisir (82 % des femmes, selon le rapport), recourent à la masturbation, qui est l'un des thèmes les plus importants de ce livre ; elles préférent dans leur immense majorité, ce qu'on leur présente à tort comme des préliminaires ; elles ont des « capacités » de plaisir très largement sous-estimées)

(1) Médecin et zoologiste améri-cain, le docteur Kinsey, mort en 1958, avait dirigé, entre 1948 et 1953, de volumineuses enquêtes eur le comportement sexuel des Américains, Le erapport Kinsey's, en son temps, avait fait scandale. Il est devenu, depuis, un ouvrage de réfé-

Le livre de Mine Hite est un livre a thèse. livre engagé, un livre à thèse. son pure : « La sexuelté et les rapports physiques, écrit-elle, doi-qui ont entrepris des enquêtes sur la sexualité féminine « n'ont posé climiner les stéréotypes quiturels mine hite en vient a l'interpreta-tion pure : « La sezualité et les rapports physiques, écrit-elle, doi-vent être redéfinis de façon à climiner les stéréotypes culturels et répressifs » : « Les femmes dovent apprendre, estime t-elle, à jouir de leur corps sur un modète qui ne soit pas culturel-tement défini, c'est-a-dire non exclusivement dirigé vers la reproduction. >

production. »
Aussi la deuxième partie du livre traite-t-elle sans ambiguité de « l'esclavage sexuel ». « Pourquoi les ferames, demande d'emblée l'auteur, quand elles font l'omour, satisfont-elles régulièrement les besoins de l'homme et ignocent, elles les leurs ? » ment les besoins de l'homme ét ignorent-elles les leurs?.

Ainsi, Mine Shere Hite adoptet-elle fréquemment dans ce livre une attitude franchement directive, distribuant les conseils techniques mais écrivant sans redouter la contradiction : « Il ne manque pas de volontaires pour venir renjorer l'idée que les rapport hétérosexuels sont la forme didale de la servalité : les méidéale de la sexualité : les mé-decins, les prêtres, les sexologues autodidactes qui sérissent dans les livres et dans les magazines jeminins, et jusqu'à nos propres par-tendires masculins, tous nous disent ce que doit être le sexe et comment il convient de le pra-tiquer. Mais comment pourraitil exister une façon a convenable » d'apoir un contact physique avec un autre etre humain?

* Le repport Hite, 552 p., Robert Lationt 6dit. Priz : 55 P.

Mme Shere Hite n'est-elle pas précisément tombée dans le tra-

vers même qu'elle dénonce, celui de l'excès didactique?

Une mise au point de l'amiral Sanguinetti

Le vice-amiral Antoine San-Le vice-amital Antoine San-guinetti nous écrit:

Par suite d'une tentative de manipulation gauchiste, mon nom a été cité hier à plusteurs reprises — à l'occasion de l'extra-dition de Klaus Croissant — comme commission de la manifestation dition de Klaus Croissant — comme organisateur de la manifestation d'hier soir à la République.

Je tiens à faire savoir que je n'étals pas à cette manifestation parce que je ne partage pas l'analyse que fait l'extrême gauche de cette affaire et que je condamne en particulier totalecondamne en particulier totale-ment la violence, qu'elle soit ter-roriste ou dans la rue.

M. Jacques Chirac a indiqué vendredi 18 novembre à Rennes que, si les terroristes ne méritent aucune indulgence, l'empressement avec lequel le gouverne-ment a exécuté l'arrêt d'extradi-tion de M° Croissant est étomant. Il a ajouté : « A mes yeux, il est essentiel de respecter toutes les procédures légules dans les cus où sont mises en agres le légales. où sont mises en cause les libertés individuelles.)

Responsabilités et compétences

Que faisaient, ou ne faisaient pas, MM. Jean Reynand et Albert Bouzoud à la tête de la direction des équipements soolaires univer-sitaires et sportifs du ministère de l'éducation nationale de l'éducation nationale (DESUS) et du service de construction de l'académie de Paris (SCAP)? De quoi avaient-ils exactement à connaitre et avaient-ils eux-mêmes les compétences nécessaires pour le faire en toute rigueur? On le leur a demandé tout au long de la deuxième journée du procès des constructeurs du C.E.S. Pailleron, vendredi 18 novembre. Pouvoir nominal ou réel ?

M. Raynaud était avant tout un spécialiste des questions finan-cières, administratives, juridiques. M. Christian Fonchet avait pro-M. Christian Fonchet avait pro-posé au gouvernement sa nomi-nation à la tête de la DESUS parce qu'il en avait assez de voir chaque année 30 ou 35 % des cré-dits affectés aux constructions scolaires inutilisés. M. Rayneud est venu pour dépenser vite tout l'argent dont disposait la DESUS Cette hête fébrile mise l'argent dont disposait la DESUS. Cette hâte fébrile mise à dépenser était aussi inspirée par l'explosion scolaire.

par l'explosion scolaire.

« Vous n'étiez pas un techni-cien», ont accusé les parties civi-les. M. Raynaud l'a reconnu. Certes, il s'est référé à des dizaines de textes, instructions, règlements. Mais il n'était pas l'expert qui aurait du tout savoir et tout prévuir en matière de et tout prévoir en matière de sécurité. Ce n'était d'ailleurs pas son rôle, assure-t-il, ni celui de ses collaborateurs de la DESUS, des techniciens, certes, mals des «genéralistes». Et tous n'avaient à examiner que des avant-pro-jets de constructions industria-lisées qui, une fols agréées, per-mettaient de « lancer » les constructions et d'engager les

crédits là où et quand on le demandait à la DESUS. Pour le C.E.S. Pailleron, le ver était-il dans le fruit dès le début, et de multiples contraventions aux et de multiples contraventions aux règles de sécurité auraient-elles dû sauter aux yeux dès le premier moment ? Les détracteurs de M. Raynaud l'affirment. Tout était, en théorie, acceptable au départ, réplique M. Raynaud. En dépit des objections adressées an cas précis de Pailleron, avant même qu'il ne sorte de terre (car il y en eut)? Oui. Il semble d'ailleurs qu'on n'avait pas la choix si on voulait respecter le maître-mot: faire vite.

S'il n'y avait pas de spécialiste

mattre-mot : faire vite.

S'il n'y avait pas de spécialiste chez M. Raynaud, peut-être y en avait-il chez M. Bouzoud, lui-même ingénieur général des ponts et chaussées au SCAP, chargé de surveiller l'exécution des travaux ? Non. Même obsession en SCAP. sion au SCAP qu'à la DESUS: le temps. S'occupait-on des détails au

S'occupait-on des détails au SCAP? Ces fameux détails dont la somme a permis à l'accident de devenir catastrophe? Oui et non. Le substitut du procureur de la République cite des comptes rendus de réunions, où il est question de friteuse et de mathieu lever court aux maté. question de friteuse et de machine à laver... Quant aux matériaux, quant au respect des règles
de sécurité, puisqu'il samble établi
que le recours à des commissions
spécialisées était superflu, rien.
Le ministère public a demandé à
M. Bouzoud : « Quand interveniez-vous alors? Aurait-Il fallu
que vous constatiez que l'on
construisait un barraquement de
bois au lieu du C.E.S. prévu?
Rien de semblable ne s'est produit. » Quelque chose d'infiniment plus grave s'est produit.
Imprévisible?

MICHEL KAJMAN.

RELIGION

Mort du chanoine Fernand Boulard

Les obsèques du chanoine Fernand Buulard, qui vient de mourir, auront lieu, le mardi 22 novembre, à 10 h. 30, en l'église

La science au service de la foi

due de l'incroyance dans tel ou tel

la matière, et les abbés H. Godin et Y. Daniel, auteurs du brûlot lancé en 1943 sous le titre le France, pays de mission?, Fernand Boulard s'est consacré, tout entier, à cette science rigoursuse. Patlemment, lucidement, chiffres à l'appul, il s'est efforcé de tracer les contours de la géographia religieuse de son pays, en révélant notamment l'incroyance du monde rural dans lequel il exerçait

Non content d'en déceler l'existence, il a tenté d'y apporter le remèda en fondant la Jeunesse agri-cole chrétienne. Secrétaire du groupe de recherohe eur la pastorale diocéssine, il a mis sa science au service de sa foi. Il étalt parmi les premiers à comprendre, ainsi qu'il l'écrivait en 1968, que • la pratique religieuse est un point pripratique reirgieuse en un pour pratique reirgie où se manifeste, à travers le phênomène sociologique appelé « du troisième homme », un mouvement silencieux de détachement par en église et eux obligations qu'il impose ».

Ses travaux furent couronnés par sa nomination comme expert au concila, et de nombreuses Eglises nationales, surtout en Amérique

ÉDUCATION

L'Eglise a'est longtemps méliée de latine, firent appel à ses connais-la sociologie religieuse, préférant sances en matière de pastorale jeter un manteau de Nné sur l'éten-urale. Il y e seulement quatre moie, sances en matière de pastorale rurale. Il y e seulement quatre moie, Il était parti, à soixante-dix-hull ans pour le Mexique à le demande de la conférence épiscopale da ce pays etructures pestorales. Comptant parmi les sociologues qui ont le plus marqué l'Eglise de France depuia quarante ens, le chanoina Boulard était, evant tout, un pasteur et un homme de foi. — A. W.

Boulard était, evant tout, un pasteur et un homme de fol. — A. W.

[Né à Paris le 28 décembre 1898, le chanolne Fernand Boulard fut ordonné le 23 décembre 1922. Curé d'Ablis en 1928, puis directeur spirituel au séminaire de Montmagny en 1930, il fut curé de Saint-Salpice-de-Pavières (Essonne) en 1933, aumônier diocéssin des mouvements ruraux en 1937 et aumônier diocéssain des cuvres rurales en 1940. En 1942 il est nommé aumônier national adjoint de la JAC et professeur à l'Institut cathulique de Paris en 1955. Il devient spécialiste des questions concernant les paroisses rurales, les recherches de « restructuration » et la collaboration antre prètres. Le chanoina Boulard a donné une impulsion vigoureuse à la « pastorale d'ensemble ». Il a collaboré evec le professeur Le Bras à des études sur la France rurale. Sa renommée de sociologue lui a vaju de nombreux voyages dans nue quarattaine de pays. spécialement en Amérique latine. Voici les titres de ses principaux ouvrages : « L'art d'être curé de campagne » (1941) ; « Paysannerie et humanisme » (1945) ; « Problèmes missionnaires de la France rurale » (1945) ; « Easor ou déclin du clergé français » (1950) ; « Pramiers itinéraires en sociologie religieuse » (1966) ; « Prantiques sulgieuses urbalnes et régions culturelies » (1968).]

Après la journée d'action du 17 novembre

L'UNEF appelle les étudiants à faire grève

le 1° décembre

CARNET

Naissances

Prédérique, née Cortadellas, et Laurent Davin, ont la joie d'annoncer la uaissance de leur fille CHARLOTTE.

— Evelyne, née Rigot, et François Tarnaud. Antoine, Gylvie, Romain, sont heureux d'annoncer la nais-sance de

LAURE. 28, boulevard du Cháleau, 92200, Neuilly.

Le docteur et Mme Olivier ;

M. et Mme Patrick Cassoux et la

M. et Mme Patrick Cassoux et is enfants, Les familles Mignard, David, M tantin, Etienne, Tous les parents et alliés, ozt la douisur de faire part dècès de Mme Amédée MIGNARD, mé Léons David.

Mme Amédée MIGNARD,
née Léone Devid,
qui s'est éteinte à Nice à l'aga
quatre-vingt-trois ans, munis ;
sacrements de l'Egilse.
Priez pour elle.
16 bis, avenue Borriglione,
06400 Nice.
16, avenue Joseph-Giordan,
06400 Nice.
29, rue René-Descartee,
31 Toulouse.

M. el Mine Fierte Facte e la enfants.
M. et Mine Jean-Marie Perre et leurs filles.
M. Jacques Perreau.
Mile Geneviève Perrean.
M. et Mine Paul-Henry Wat et leurs enfants,
ses enfants et petits-enfants,
nut la douleur de faire part du dé

de M. Robert PERREAU.
survenn le 17 novembre 1977, de sa soixante-treizième année, un des sacrements de l'Eglise.
Une messe sera célébrée à son ; tention en l'église Saint-Julien Caeu le jeudi 24 novembre à 15 N1 fleurs n1 couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-pa 14000 Caen, 19, rue Haldot.

Berkane (Maroc), Montpelli et Mme Tissot Emile et lei

Les nbeeques arront lieu le medi 19 novembre en la chapr Notre-Dame de Lourdes (Montp -lier).

— Un bommage sera rendu à mémoire de Peter Foldes mardi 22 uovembre 1977 à 12 h. l'église Saint-Séverin. Tous ceux qui l'ont conou et ais sont conviés à s'y associer.

— Le 21 novembre 1977 à 17 h.; 73, rue de Picpus à Paris, 12 à mémoire de

— A l'occasion de son vingt-ct quième enniversaire le Carcie féf de Paris nrganise les 19 et 20 nover bre une grande exposition féiit internationale dans les salons l'hôtel Moderne, place de la Bép blique, à Paris, dans le onzièr arrondissemen. Quatre cents chis de race, plus de deux tents dessi d'enfants sont présentés à estie o

casion.
(De 10 h. à 13 h. sans interruption Prix d'entrée : Adultes, 12 F ; e fants, 6 F.)

«Indian Tonic» et Bltter Lem

de SCHWEPPES.

D'où la difficulté du choix. ...

M. Daniel SALLES.

Communications diverse

Messes anniversain

Avis de mes

enfants,
Mme Piou, née Lajoinie et
enfants,
Les familles parentes et allié
font part du décâs de
Mme venve TISSOT,
née Lajoinie Marie
surrenu à l'êge de quetre-vingt-

gnard,
Mime René Houssin et son fils
Le professeur et Mima André B.
col et leurs enfants.
Mime Michèle David et sa filse,
M. et Mime Charles Gimene.

— Perpignan. Mme Paul Bacou, M. le docteur et Mme Claude enfants,
M. et Mme Michel Breton et leur
fils.
font part du décès de
M. le docteur Paul BACOU.
Les obsèques ont eu lieu dans la
plus stricte intimité, seion se
volonté.

M. et Mme Henri Mei.
M. Guy Baudnin,
Xavier et Agnès Gillet.
Stéphanie et Alexandre.
Didier et Pezcaline Baudoin,
Verouique, Nathalle, Bénédicte
et Barberine Mei.

**Transport de la contract de la

ses enfanta petits-enfants et arrièreses enfants, petits-enfants et arrièrepetits-enfants,
M. et Mme André Desgeans,
leurs enfants et petits-enfants,
M. André Emmer,
Mme Raoul Monier, ses enfants
et petits-enfants.
les families Lavoux, Gzydan, et Arpend ses neveux et nièces

nand, ses neveux et nièces, ont la douleur de faire part du N. Louis DESGEANS

M. Louis BESGEANS ingénieur E.C.P.
Officier de la Légion d'honneur,
Croix de guerre 1914-1918
et 1939-1940,
survenn dens sa quatre-viugt-nenvièma année le 17 novembre 1977,
muni des sacrements de l'Eglise.
La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 21 unvembre 1977 à
10 h. 30 en l'église Saint-Françoisde-Salles, rue Brémontier.
L'inhumetion aura lieu au cimetière du Père-Lachaise.
Le présent avis tient lien de fairepart. part.
NI fleurs ni couronnes, mais des
dons an Secours catholique, C.C.P.
Paris 5 824 52.

décès de
M. Auguste FORJONEL.
receveur principal des poetes,
en retraite,
chavaller de la Légion d'honneur,
croix de guarre 1934-1913,
eroix de guerre 1939-1945,
chavaller du Mérite social,
survenu à Brest le 9 novembre
1977 dans sa quatre-vingtiunième
année,

— M. et Mme François GunetCapiain, leurs enfants et petitaenfants,
M. et Mme Philippe Gunet, leurs
enfants et petitaenfants et petitaenfants et petitaenfants et petitaenfants,
Mme Joseph Capiain,
Les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du
décès de

Mme Achille GUNET,
née Edwige Caplain,
survenu à Biranos (Pyrénées-Atlantiques) le 17 uovembre 1977, dans
se quatre-vingt-quinzième année.
La Cérémonie religieuse aura lieu
en l'égitse Saint-Samson, à Ciermont (Oise), le mardi 22 novembre,
à 14 h. 30.
Cet avis tient lieu de faire-part.
Avenue Sorranto prolongée, Le journée nationale d'action organisée, jeudi 17 novembre, par l'Union nationale des étudiants de France (UNEF-ex-Renouveau) n'a pas eu le succès escompté. Au cours de l'après-midi, une manication des classes préparatoires aux grandes étoles et des étudiants des universités de la région des cuelques instituts université.

Avenue Sorrento prolongée, 64 Bisanca. 190, avenue Aristide-Eriand. 92 Antony. 8. rue Lamy, 94. La Varenne-Saint-Hilaire,

- M. Amédée Mignard, M. et Mme Marcel Mignard, M. et Mme Marcel Mignard, Le colonci et Mme René Ginabet, Mrs Philippe, Yves, Eric Cerf-Mayer, Le doctour et Mme Didler Mignard et leur fils,

La direction nationale de l'UNEF estime, cependant, que la journée nationale d'action rest pas un échec, compte tenu de la difficulté de mobilisation des étudiants. « Les cours vien-M. et Mme Charles David et leur fille,

(PUBLICITE)

Le PRIX de L'UNION des ATREES est attribué au livre : e FATIMA.

est attribué an livre : e FATIMA, enquête sur nne imposture n. de Gérard de Sède, éditeur Alain Moreau. La remise officielle publique, présidée par Francis Perrin. membre de l'Institut, aura lien le mardi 22 novembre, à 18 h. 30, Salons des Grandes Contérences de Paris (entresol), 35, avenue F.-D.-Boosevelt. Paris (8°). En présence de : Sénateur Henri Calilavet, Auguste Leccur, Roger Ikor, Vercers, Philippe Bouvard, Cavanua, Jacques Weili, professeur de Faculté de Médecine, Jean-Claude Nardin, conservateur à la Bibliothèque Mazarine, Dominique Ballerteau, astronoma, etc. Cette manifestation fera l'objet de courtes, mais importantes allocutions.

Union des Athées, \$2338 BELLE-

Union des Athées, \$333\$ BRILLE-NAVES. Tél. : (70) 90-30-13.

A L'HOTEL DROUO

Obj. d'art d'Extr.-Ories Curiosité. - Curiosité. - Antiq. Hte Epoq. Art rus - Sucres. MM. Sorier. 1 S. 3. - Antig. His Epoq. Art r. S. s. - Snores. MM. Squier,
Larraz et à div. Bilx Obj. de
Argent. anc. et mod.
S. 12. - At. Carrière.
S. 16. - Fourrures. Mobilier.

EXPOSITIONS

S. IL - Table, mod. Mbles Ot, art XVIII. S. 14. - Chasse, venerie. Livres.
S. 8. - Tabix and. Sièges, Mbl.
XVIII*. Mob. château ép. Empir

PALAIS d'ORSAY

Monn. et médial sur le protestal

DU JEUDI 17 AU SAMEDI 26 NOVEMBRE 🖚

présente una exposition d'una qualité exceptionnelle

100, CHAMPS-ELYSEES - PARIS - Tél, 225.33.68

LES GRANDES EPOQUES LES GRANDES DYNASTIES

SCULPTURES DU XII au XX SIECLE Pierres dures - Branzes claisonnés Ivoires japonais et chinois - Porcelainea

CHTEN-LUNG, K'ANG-HSI TAO-KUAN, MING, SONG, etc.

Cabinet d'expertises professionnel sur rendez-vous

Ouvert tous les jours, de 5 h à 19 h sans interruption

Voriété/

Comédies musi

war and wast die of the support property with distribution in THE PREMIUM DATE SHOPE ------------THE PART OF THE RESIDENCE OF

to the same and the profession of the

the to restrict the best the North Program Control (British British Britis マスト コンピラ トゲビ 新文記録では一世 イギー・イ

Les Finentingants centre Jacques Besi

e Till Madelli och die stande kammer stelle Till standarde kammer standarde kammer Historia standarde kammer standarde

Michel Jones ...

Apres Tier Pareit, entende in

temaine derbiete, et avant Than Pantin, out sera a l'affecte, du 8,000

le derembre, 'e Theatre de in Fran-

de ses programmet de file Ciario.

met. rimsacres a la namente grad-

Michel Suttenan en frank die grand

public par le numés de sa chades

Jonase a may entiret been & tol, not

Pauline Julien

* Palate der Arte. 25 Br. 20.

Muria

ALCOHOL:

Salayan District

The same of Sent Territor

3. 188 Car - FR

See Seas No. 3

See 2 An order des

Action 10 847

274(4) # 25 July

المرسفان والإختير

graph man h

A CONTRACTOR

2 1 2 2 4 m

er aldelig er 100 forså fra 1828 og er er for 100-100 forsær i talstat skallet er blever The first state of the first state of يتمد ۾ دهوريم حالاي A THE RESIDENCE OF THE PROPERTY OF THE PROPERT and the state of t the same of the sa

The American Agent (Agent Agent Ag A 23 773 TOTAL TELESCOPE IN PROPERTY. Min market from The second of th the state of the same THE THE ST. SALES STANDING WITH THE W. IS NOT Y Section and the second

when the 3 Special Charles *** **李明** 本 45 本)。 A Printer Comment THE STREET, N. P. L. -

the same -THE BEACH Commence and the de true or jenus, and said de le leus de le leus de leus d F-00 - 200 - 200 THE A SHEET. COMMON ANDRON le ierpent comme de petate ibre-THE PURCH SE Tather to be Tale 18 at the second of Charges that he parent of the Second of the Seco

-T# 787 178 a partiet o tot tire on finance, on foogot, and ** The State of th frertie folle, aver som emer de met--Se Seno Service

traine and the arrest of the special and the first are the special a -The Person of Lines. 200 Bertes de Bernard Baller. Pauline dulien erler comme des THE PART SHE PARTIES CALL E-The Property of Condition of the state of the s ** *** ***** *** *** - 10 Text 1 Brate and A **新教士 李林:李林** 江东 Bedles - 15 A SECOND TALLE SE PACO THE E MANUEL TO THE DATE OF STREET PROPERTY NO. Street Cross

FIREST SAN TE Steers and Mar De Grand OF CHECK! THE

MERCREDI -VEAU FILM DE CHRIS MARKER

e legrie Da . . . es!

C Clichy CO

MRIDTES

Faits et jugements

Un démenti de Mme Troisier.

Mme Solange Troisier dement avoir tenu, lundi 14 novembre, à Mice, les propos qui lui ont été prêtés à propos de la peine de mort de Patrick Henry (le Monde des 16 et 17 novembre).

« Le professeur Solange Troisier, explique un communiqué, remettant au cours d'une cérémonie privée, à Nice, la médaille que méritaient plusieurs serviteurs de l'administration pénitentiaire, n'o entendu que rendre un nouvel entendu que rendre un nouvel hommage au dévouement des garmiers et médecins, ou service des détenus.

» Elle a rappele à cette occasion combien et comment leur tâche restait ingrate. Elle n'a pas pour autant condamné un système qui continue à chercher sa vote, et a fortiori jugé des individus qui l'avaient été déjà par les irlunaux, jace à une opinion

informée.

» Constatant que les uns méritent finalement et toujours plus d'égards que les autres, elle ne peut que déplorer la publication, sous forme d'une interview qu'elle n'a pus accordée, de certains propos qui lui sont prêtés à tort, et qu'un journaliste ambitieux a cru devoir divulguer. »

files journalistes présents, officiel-lement invités à cette manifestation par une lettre signée de Mme Troisier, maintiennent que le médecin inspecteur général des prisons effectivement tenu les propos qu'ils ont rapportés.]

La mutinerie de la prison de Brest : jugement modéré.

La mutinerie qui, le 29 octobre dernier, avait provoque une vive effervescence dans la prison de Pontanion, à Brest (le Monde du 1º novembre), a connu son èpliogue vendredi 18 novembre devant le tribunal de grande instance de Brest. Les peines prononcées par la tribunal s'éche-lonnent de un à six mois d'am-prisonnement. La plus élevée frappe Dominique Truntel, vingt-cinq ans, de Brest, considéré comme étant le meneur des treixe autres détenus qui ont pris part à la révolte.

♣ Après l'occupation d'un studio de TF 1. — Poursuivis pour avoir participé à l'occupation d'un studio de TF 1. le 21 juillet, dans l'espoir d'ubliger M. Roger Gicquel, journaliste, à diffuser un message de protestation contre le refus américain de laisser atterrir Concorde sur l'aérodrome de New - York, cinq militants communistes identifiés sur photos ont été inculpés vendredi 18 novembre par M. Hubert Pinssau, juge d'instruction à Paris, de violation d'un local affecté à un service public mais laissés en liberté. Ce sont : MM. José Trividic, vingt-cinq ans ; Fernand Léal, vingt-sept ans, et Philippe Burnens, vingt-trois ans, tous trois employés de l'U.A.P. ; Jean-Louis Noël, trente-deux ans, dé-Louis Noël, trente-deux ans, dé-marcheur en publicité : Maurice Lourdez, trente-neuf ans, clicheur de presse. Huit autres personnes, également reconnues sur photos, seront sans doute convoquées ultérieurement par le magistrat

Le témolgnage précis et mesure de l'aumônier de la prison a cer-tainement incité le tribunal à ne pas faire preuve de sévérité. Dans sa déposition, le prêtre a longuement rappelé aux magis-trats les difficiles conditions de détention à Brest. La maison d'arrêt date de 1803 et fut cons-truite, à l'énogue, pour la marine la dernière guerre à l'administra-tion pénitentiaire. Mme Hélène Dhorlac, lorsqu'elle était secrétaire d'Etat à la condition péniten-tiaire, devait d'ailleurs, au cours ont été apportées, mais elles sont nettement insuffisantes. De plus, la prison est surpeuplée. Prévue pour quatre-vingt-cinq détenus, elle en accueille cent trois. Dans ces conditions, le tribunal a nique Truntel, il a prononce une peine de trois mois, cinq peines de cinq mois et quatre d'un mois. — (Соттевр.)

truite, à l'époque, pour la marine nationale, qui devait la céder après d'une visite en 1975, reconnaître l'état de vétusté des bâtiments. Derwis, quelques améliorations accordé des circonstances atténuantes aux prévenus. Outre la condamnation à six mois d'emprisonnement infligée à Domi-

ment des enseignants, et pour protester contre la faiblesse du budget de l'enseignement supé-Les organisateurs de cette

parisienne a rassemblé trois cents personnes à Paris. Les manifes-tants sont allés devant le secré-

taris sont alles devant le secre-tariat d'Etat aux universités pour réclamer une augmentation de l'aide sociale, le doublement des postes aux concours de recrute-

SPORTS

VOILE

des étudiants. « Les cours vien-nent juste de reprendre dans certaines universités parisiennes, a expliqué M. Jean-Luc Mano, président de l'UNEF. En éduca-tion physique et sportive, por exemple, les étudiants n'ont pas pu se libérer de leurs compétitions sportives pour participer aux manifestations parisiennes. Mais on a assisté à des débrayages. » Les responsables de l'UNEF ap-Les concurrents de la course autour du monde pourraient arriver à Auckland dans une dizaine de jours

L'arrivée des concurrents les mieux placés dans la seconde étape de la course autour du monde (Le Cap-Auckland) est attendue en Nouvelle - Zélande dans moins d'une disaine de jours, sauf évolution défavorable du terret elle autre d'one lier jours, saur évolution défavorable du temps; elle aurait donc lien très en avance sur la date prévue. Les forts vents d'ouest qui poussent les voiliers de tête depuis plusieurs e e m a î n e a expliquent cette rapidité. L'anglais Condor, qui mène la course en temps réel et semble régulièrement améliorer sa position, a réalisé des moyennes très élevées, notamment 294 milles en vingt-quaire heures (environ 540 kilomètres). heures (environ 540 kilomètres).

Il est possible toutefois qu'un incident dramatique se soit produit à bord de ce bateau. Selon une communication radio avec un des concurrents français, un des membres de l'équipage de Condor serait tombé à la mer. Il aurait été retrouvé et repêché dix minutes plus tard par ses camarades et serait sain et sauf. Si cette information est exacte, on peut considérer que l'équipare en questiou a bénéficié d'une chance peu commune. Il est extremement difficile, pour ne pas dire la plupart du temps impossible, de repérer un homme par-dessus bord. De plus, dans est règions du globe, où l'ean est très froide, la durée de la survie n'excède pas quelques minutes. n'excède pas quelques minutes.
Un autre voilier anglais, King's
Legend, connaît des difficultés.
Une voie d'eau s'est cuverte dans
la coque. La cause de cette ava-

rie n'a pas été précisée. Il peut s'agir soit d'une fissure consécu-tive à un choc avec un bloc de glace, soit d'un relâchement des glace, soit d'un relachement des atructures au uiveau de la firation du lest. Selon les dernières informations reçues, King's Legend embarquerait une cinquantaine de litres d'eau à l'heure, ce qui commence à être beancoup et oblige l'équipage à pomper souvent. Compte tenu de sa position en mer de Tasmanle, le bateau n'a pas de raison de se dérouter, le terme de l'étape étant aussi proche pour lui que tout autre port. Le voiller britannique Adventure, qui navigue dans les mêmes parages, se tient toutefois en relation radio permanente avec King's Legend pour parer à toute King's Legend pour parer a toute

Au classement en temps com-Au classement en temps com-pensé, il semble que le vainqueur de la première étape, le Néerlan-dais Flyer, soit en train de rega-gner rapidement le temps qu'il avait perdu au début de l'étape. Il serait maintenant dans le groupe de tête avec Trutté de Rome, Adventure, King's Legend et B & B Italia. Viendralent en-suite Disque Cor (S.), Deben-hams (G.-B.) et 33 Export (Pr.).

AUTOMOBILISME. — Les auto-mobiles Ligier et le service d'ex-plottation industrielle des tabacs et allumettes (Selta) ont re-conduit leur contrat pour 1978. La voiture Ligier-Gitane sera conduite par Jacques Laffite et participera à tous les grands prix de la saison. on a ussiste a des deoragages. Na Les responsables de l'UNEF ap-pellent maintenant leurs adhé-rente à participer à la journée de grève et à la manifestation syndicale du 1^{et} décembre. Reçu docteur « honoris causa » à la Sorbonne

dans quelques instituts universi-

taires de technologie. Mais, dans l'ensemble, les étudiants ne se sont pas sentis vraiment concer-nés par l'appel de l'UNEF. Dans certaines universités, des ensei-

gnants membres du Syndicat national de l'enseignement supé-rieur (SNE-Sup) n'ont pas assuré

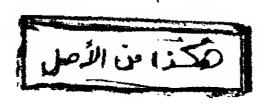
leurs cours, en accord avec

l'UNEF.

L'UNIVERSITÉ EST LA MEILLEURE CHANCE DE RENOUVEAU DE LA SOCIÉTÉ declare M. M'Bow

M. Amadou-Mahtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO, a reçu vendredi 18 novembre les insignes et le diplôme de docteur honoris causa de l'université de Paris-i (Panthéon-Sorbonne) des mains du président de cette université, Mme Hélène Ahrweller. Ont été également reçus docteurs honoris causa MM. Czeslaw Bohrowski, doyen honoraire de la faculté d'économie de l'université de Versovie; Eduardo Garcia de Enterria, professeur à la faculté de droit de Madrid; John N. Hazard, professeur à la faculté de droit de l'université de Columbia (New-York), et Richard Stone, professeur à l'université de Cambridge.

Cambridge. M. M'Bow a notamment declaré : «L'Université est partie intégrante de la société et constitue d'alleurs sa meilleure chance de renouveau. Cette inter-pénétration, cette symbiose même, est particulièrement nécessaire dans les pays en voie de dévelop-pement, où l'Université est source de progrès et de modernisation.



Noissances

M We Davids

Actions.

A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY.

in the same

Aprile Co.

A Thomas and the same of the s

CAN AND APPLY

17.24.7.

E JOUR -

SES MUSIQUES

Les Who.

Au moment où l'on s'interroge sur la survie ou non du groupe des Who, chacun s'en allant, depuis déjà quelque temps, vers des occupations solitaires, voici un petit livre sans prétention d'un journaliste anglais (George Tremlett) qui raconte l'aventure de quatre anciens mods devenus des pop'

Les groupes punk semblent avoir pris aujourd'hui la relève des Who, qui se sont plusieurs fois racontés dans leurs albums, dans Tommy et surtout peut-être dans Quadrophenia, chronique sociale, histoire d'un jeune mod qui aurait pu être celle de Pete Townshend. de Roger Daltrey, de John Entwistle ou de Keith Moon, récit violent et désespéré d'un fils de prolétaire anglais sans d'anoir commencé de vivre, qui fait de sales boulots, qui en a assez de mourir, de sourire, de crier, de prendre des acides, d'essayer de faire l'amour, de sa cogner aux mensonges et à des haines, et qui tente de

s'en sortir. Les mod ont dispara, Ils reapparaissent sous d'autres formes, avec une autre génération (les punks), qui cherche, elle aussi, à revendiquet son droit à l'existence et à la parole.

Folk », Edit, Albin Michel. * Quadrophenia. Dist. Polydor.

Nouveaux albums.

77.41

- The Beatles (Love Songs) : la pérennité des Beatles à travers vingt-cinq de leurs ballades (Yesterday, Something, Michelle, H. I. fell, I'll follow the Sun), qui sont des trem-plins ideals pour le réve et l'imaginaire (double album Pathé-Marconi C 154-06550).

- Jerry Lee Lewis (Country — Jerry Lee Leurs (Country Memories : l'aisance souve raine d'un personnage légen daire du rock dans le style country parjume de boogie-woogie qu'il s'est donné depuis dir ans (33 tours, Mercury,

- Leo Kottke : Fauta d'avotr - Leo Kottke : Faura d'accourse pu l'écouter en France, le der nier album d'un maître de la guitare sèche ou électrique. vélocité, virtuosité, improvisations (33 tours Chrysalis, 6307587).

- Horacio Guarany (Luche, luche) : Dix ans de liberté et de lutte pour le continent latino-américain à travers la milonga, la zamba, la chaya

(33 tours, Philips 6328223).

— Vladimir Vissoisky : La découverte d'un tuteur-compo siteur soviétique exceptionnel (textes, musique, poix). Una chanson chantée en français la Fin du bal, écrite avec Maxime Le Forestier (33 tours, Polydor, 2473077).

. alendrier

n rock.

Le groupe Tubes, le 21 novembre à l'Olympia; Angc (avec en première partie le groupe Tangerine) le 24 novembre à Sanary, le 26 à Biarritz, le 27 à Carmaux, le 29 Bordeaux, le 30 à Angoulème Yes et Donovan le 2 décembre au parc des expositions de Colmar, le 4 au palais des sports de Lyon, les 5 et 6 au Pavillon de Paris. Le Centre américain. 261, boulevard Ras-pail, à Paris, présente trois soirées folk les 24, 25 et 26 novembre, le groupe de rock-blues Good Time Charley Band le 29 Yves Jouanny le 39.

Par suite de la grève générale du 1º décembre, la récital de la pia-niste Jeanne-Marie Darré est orté au namedi 3 déce



Variétés

Comédies musicales à Broadway

Mode d'expression apécifique ment américaln que l'on charche valnement depuis des années à importer an France sana les conditions requises pour l'abriter, sane les salles de théâtre suffieamment grendes pour pouvoir amortir un coût da reviant souvent de l'ordre de 3 millions de francs, la comédie musicala continue d'éclater à Broadway en gerbes étinosiantes. Sans douta peut-on e'interroger aujourd'hui sur la renouvellamant d'un genre où le fond c'est d'abord forme et qui joue, plus que jamais, sur le mouvement, aur une pureté dans la mécaniqua du epectacie, un tourbillon et un vertiga où les personnages a'évanguissent dans la folle des gestes, sur un rêve suque! on donne corpe, quitte parfols à ce que la magicien eccorde un ins-

tant imaginaire et résilté. Les conditions de fonctionnement de la comédie musicale cont, on la sait, impitoyables. Si cela ne marche pas tout da suite, si la pressa écrite at redictélévisée ne cont pas favorables et al la représentation suivante ne remplit pas la moitié da la salle, le apectacle s'arrête. L'hivar damler, Jerry Lewis a goûté à cette emère expérience avac une reprise da Halizapoppin qui a quitté l'affiche au bout de trola jours. Mala certaines comédies musicales semblent assurés d'una élongante pérennité, ainsi Heir, créée à la fin des années 60 at dont is thems pereft pourtant aujourd'hul eurgir da temps lointains, il est yrai que l'émotion devent le passé est souvent un

des ressorts essentiels de la

Les Flamingants

contre Jacques Brel

La première journée de vente du disque de Jacques Brel bat tous les records à Paris et en province. Plusieurs disquaires ont

Michel Jonasz

10 décembre, le Théâtre de la Villa présente Michel Jonasa dans le cadre

de ses programmes de fin d'après-midi consacrés à la nouvelle géné

ration d'autours-compositeurs. Michel Joness est connu du grand

public par la succès de sa chanson

e les Vacances an bord de la mer a

Jonasz a une couleur bien à lui, une

voix chaleureuse pour chanter, avec nus écriture directs qui épouse la vie de tous les jouts, une suite de

sentiments on d'impressions qui

Pauline Julien

Onébécois, leur carte d'identité.

* Palais des Arts, 20 h. 30.

de Bernard Haller.

devienment comme de petites chro-

comédie musicale : autrefois. Chantona sous la plula ; ces dernières années, Grease, qui continua à faire revivre la première fureur du rock - cella des années 50, - et Beatlemanis, qui ressuscite les Bestles avec des feux John Lennon, Paul McCartney, Gaorga Harrison et Ringo Starr, vétus des costumes et des uniformes du tameux quetuor, mimant laure posas, laura gestes, leura tics famillars, felsant eemblant de chanter, tandis que les epectateure nostalgiques entendent les chansons enregistrées chantées par les vrais Besties et votent défilar des centaines de diapositives sur la groupe, leur aventure et leur époque.

L'événement de ce début de

salson est le rantrée sur una scèna de Liza Minnelli dans on musical (The act) originallement dirigé par Martin Scorsese, la réalisateur de Taxi Driver et de Naw-York, New-York, mais remplacé, deux esmainas avant la première représentation, par un visux routier da Broadway et de Hollywood, Gower Chempion. The Act, comme d'autres speciacles montés ces damières années à Broadway, obliga à s'interroger aur l'évolution d'un genre qui paraît souvent aujourd'hui raprendre d'anciens thèmes comma is magician d'Oz (The Wiz) ou se conlenter de le structure d'uns revue de cabaret reposant antièrement eur uns natura exceptionnelle comma Liza Minnelli. L'argument da The Act n'est qu'un prétexte, un habit pour que calle-ci puisse

lalaser écialer sa vitatité, une volonté délirente de valucre les planches, de chanter, de danser Bubbling Brown Sugar est, en

Survival est un musical écrit, composé et joué par quatre Noirs sud-efricains, Fana David Kakana, Themba Ntinga, Selselo Den Maredi et Seth Sibanda. Sans artifices, our un plateau nu; les suteurs et comédiene disent, avec des mots, des danses et des chansons qui se veulent la plus près possible de la via, comment aont traités les droits des Noirs en Afrique du Sud, se fond l'interprète de l'exigence d'un peuple, lancent un beau cri de révolta et d'espérance.

Murique

KAGEL LE PRESTIDIGITATEUR

de le:magle.

(Suite de la première page.) La pramier voiet de Quatre degrés,

movince. Plusieurs disquaires ont vendu jusqu'à sept mille exemplaires et il semble bien que le premier tirage d'un million d'exemplaires décidé par la firme Barclay sera épuisé en quelques jours, confirmant ainsi que la sortie de l'album bleu de Brel est plus un événement commercial que musical — ni les mélodies, ni les arrangements, ni les textes, n'ajoutent vaiment quoi que ce solt à ce que l'on connait de seege », pour troia percussionnistes (trole batteurs) et instruments en bois, avec ses jeux de scene egression/collaboration - entre les exécutants ou entre oux-mêmes et les ustansiles qu'ils frappent, ressemble deventage à du théâtre mueical; pourtant, en fermant les yeux, Jacques Brel.
Celui-ci chantant dans une de ses nouvelles chansons « Messieurs on se rend compte, lorsqu'il na resta que les rythmes et les couleurs aonores, à quel point il e'egit d'abord les Flamingants, je vous emmerde. Vous salissez la Flandre, mais la d'una partition. Mais, en faisant cela, on perdrait une dimension importants Vous saissez la Finante, mais in Flandre vous juge », la Fédération des étudiants catholiques d'An-vers à déposé plainte contre le chanteur pour atteinte à l'hon-neur des personnes, injure, dif-famation et calonnie. La Fédéde la composition lorsqua, par exempls, un des percussionnistes se promène en falsant retenir les subote dont il s'est chausse eur la ecèna où, sans qu'on puisse la prévoir, le planration des étudiants catholiques demande également l'interdiction de la chanson à la radio et à la cher nu alterne avec des plaques de tte, de sorte que les prévisio da l'œil, au moment où le pled va télévision et exige que le chanteur fasse des excuses publiques aux Flamands. — C. F. frapper la col, ce trouvent cens cesses déjoutes, l'orellie n'entend pas seulament des coups tantôt secs et tantôt feutrés, mais, trompée pa l'illusion visuella, recolt avec una intensité différente ce qu'elle atten Après Yves Duteil, entendu la semaine dernière, et avant Yvan Dautin, qui sera à l'affiche du 6 au

- Présentation pour deux -, qui falt sulta à « Drassaga ». C'ast. Vu de l'extérieur, le sketch blen connu du présentateur annonçant una vedett qui na viendre pas, à ced près qua touta la scène se double, au plano, d'una immense variation, étonnant d'invention, eur une formule d'accom pagnament volontairement banala. Pau è peu, on se rend compte qua numéro comique cent fois refait eur les scànes de petronege, male sa cartcature qui peu à peu versa dans le lantastiqua avec rugissements da fauves imaginaires, rices dieboliques de l'homme su micro, et, naturelle

dalt at ce qui la surprend.

* Theatre do is Ville, 18 h. 30, junga'an 28 novembre.

Deux albums (Michel Jonasz st « Changez tout ») parus chez W. E. A. Filipsechi Music (50199 st 50365). La demière partia du spectacia - Variété », propose sur le platea una quinzains de numeros da presti Avec sa fiamme, sa fongue, son digitateurs ou d'équilibristes, et, dans energie folle, avec son cœur de mili-tante du Québec libre, Paulino Ju-lien donne son nouveau récital ao Palais des arts, en alternance, uns la fosse d'orchestre, où sont réunie ciarinette, trompetta et parcussion une succession de morceaux, une semaine sur deux, avec le spectacle aulte instrumentale eur le thème du music-hall débarrassé da toutes les Pauline Julien erie comme ella chante, avec se voix de grands paresses d'écriture Inhérentes à ce espaces, qui parle d'amour et de genre de répertoire. Comma la muliberté, de gens de son pays, avec sique n'illustre que très indirectemen des chansons écrites par les auteursles tours de magle qu'elle accom compositeurs-chanteurs qui ent donné, dans les années 60, aux pagna (at qui peuvent changer d'une exécution à l'autre) où chercher le lien qui les unit d'una façon pourtan évidente ? En ceci peut-être que Kagel a en commun avec les prestidigitataure ce côlá didactique, cette manière de montrer très clairement au public les ustensiles dont Il va se earvir, de manipuler « à Vue », avec même une sorte d'ostentation, et de provoquer au bout du processus quelque chose de tout à fait nouveau d'autant plus surprenant qu'on croyait pouvoir prévoir ce qui aliait erriver. Mais ce didectieme de Kagel, qui est d'abord tactique - embrouiller le specialeur en le confortant dans sa

eur de belles idées chorégraphi-ques qui ont la couleur des grandes années d'Hollywood.

forma d'images composées, da séquences chantées at dansées, un regard sur l'ége d'or de Hariem entre 1910 at 1945. C'est donc, encore une fois, une revus qui célèbre qualques-uns parmi les plus fameux musicions noirs : Fats Waller, Jally Roll Morion, Billia Holiday, Bassle Smith, Duke Ellington, Cab Calleway, Guble Blake, Car Hines, et aussi le dancing du Savoy, où les danseurs affectionnalant un tempo modérément vit, avec des accentuations - à rebonds -. Bubbling Brown Sugar raconte une époque bouillonnante pour une musique noire dont la richesse, la violence et les constantes mutations aboutissent aujourd'hul, parmi beaucoup d'autres, aux Last Poets el à Gil Scott Haron.

CLAUDE FLEOUTER.

GERARD CONDE.

présomption pour mieux la dérouter - n'est pas négalif, il inclie au contraire à une perception plus fins, tout comme la prestidigitation est sens doute la plus efficace critique

de feu. Forfaiture.

Cinéma

MORT DE VICTOR FRANCEN

Emphase et noblesse

Le comédien Victor Francen est mort, le jeudi 17 novembre, à Aix-en-Proyence. Il était âgé de quatre-vingt-neut ans.

Né à Tirlemont, en Belgique, le 5 août 1888, fils d'un commisle 5 août 1888, fils d'un commis-saire de police, Victor Francen, attiré par l'art dramatique, fut à Paris, au Conservatoire, l'élève de Paul Mounet. Il débuta au thédire dans des tournées, en particulter avec Lucien Guitry, et fit partie de la troupe d'André Antoine à l'Odéon. Après la guerre de 1914, où il avait été gazé, Victor Francen fut le bril-lant interprète des pièces de Bernstein, et passa par la Comédie-Française.

Il commenca sa carrière au

Il commença sa carrière au cinema en 1921, mais c'est pencinéma en 1921, mais c'est pen-dant les années 30, la quarantaine franchie, qu'il devint une vedetic aussi célèbre qu'Harry Baur ou Raimu. Sa formation théâtrale avait marqué son jeu d'une cer-taine emphase, mais aussi d'une certaine noblesse. Victor Francen, barbiche grisa en pointe et mous-tache noivre et sel jour savvent tache powre et sel, joua souvent les officiers de marine (l'uni-forme lut allait bien) et les grands bourgeois, presque toujours maris trompés. Mélo et Ariane, jeune file russe, de Paul Czinner, où il eut pour partenaira Gaby Morlay, qu'il devait retrouver par la suite, fixèrent déjà un personnaga dramatique que juconna Marcel L'Herbier — dont il fut l'interprète de prédilection — dans l'Aventurier, le Voleur, Veille d'armes, la Porte du large, Nuits

On retrouve ce personnaga dans Peu et l'Homme du Niger, de Jacques de Baroncelli. A be l'Gance poussa Victor Francen jusqu'au paroxysma lyrique avec la Fin du monde et, surtout, Jaccuse, où l'acteur montra une contra de pière de la démocrate. sorte de génis de la démesure. C'est sous la direction de Julien Duvivier que, à cinquante et un ans, il atteignit le sommet de cette carrière cinématographique en vieux comédien pensionnaire d'une moison de retreite (la Fin d'une moison de retraite (la Fin d'une maison de retraite (la Findu jour (1939), avec Louis Jouvet, Michel Simon, Madeleine Ozeray). Au cours de cetta période, Victor Francen avait été marié un temps à l'actrice Marquet. Il ne joua au cinéma qu'un seul rôle comique — mais ce jut une révélation — dans le Rol, de Pierre Colombiar, d'après la pièce de Flers et Caillavet.

En 1940, a émigra aux Etats-

Unis. Holywood ne lui donna que des rôles stéréotypés. De 1945 aux années 60, Victor Fran-1945 aux années 60, Victor Fran-cen se partagéa entre la Franc-et l'Amèrique, reparut au théâtre et travailla pour la télévision. Il restera lié à cette époque 1930, où le ciném a français commercial tirait une bonne part de son préstige des monstres sacrés de la scène. Son jeu, son stule peupent paraître aujoursacres de la scene. Son jeu, con style peuvent paraître aujour-d'hui démodés si on ne les replace pas dans ce contexte historique et sociologique. Ce n'est pas par hasard que le public populaire d'alors avait fait son succès. JACQUES SICLIER.

«Andrey Rose» de Robert Wise

Encore una petite filla étrange. Non pas, cette feis, possédée par le diable, mais habitée par l' « âme » d'une autre petite fille, morte dix ans auparavant. Ivy n'est pas Ivy : elle est le double d'Audrey Rose qui s'est réincarnée en elle. Les cris qu'ivy pousse la nuit sont des cris que ponssait Audrey Rose dans la volture où alle a brôlé vive. Et la senie personne qui puisse apaiser les terreurs d'Ivy est le père d'Au-drey Rose, un homme doux, vaguement inquiétant, qui s'entête à ré-clamer sa fille et dont les parents d'Tvy n'acrivent pas à se débatras-

Le surnaturei est décidement à la mode. Epuisées les ressources de la parapsychologie et de la démono-togie, volla maintenant qu'Hollywood lorgna du côté des religions orien nins grand sérieux son histoire de presque qu'il y crost. Entre deux références à l'hindonisme, il n'oublie cependant pas que le but de son film est da provoquer l'angoisse. Les fris-sons naissent des crises qui mêtamorphosent by en Audicy Rose. Il y a également una dramatique séance d'hypnotisma au cours de laquelle ivy remonte le cours du temps et bascule dans l'au-delà de sa naissance. Tout cela habilement réalisé, mais pins nair qua troublant. De la métaphysique da draustore et de l'insolite pour aupermarthé.

JEAN DE BARONCELLI. (*) Voir les films nouveaux.

MERCREDI -





M. She harden

DANIÈLE GILBERT

LA ROSE ET LE CHOU-FLEUR

Comédie de Jacques Pierre

THÉATRE LA BRUYÈRE

Location ouverte 874-75-99 et agences

En occord avec TF 1



Anna Seghers LA FORCE DES FAIBLES

· Mise en scène : A. A. BARSACQ **AU PETIT TEP** 17 rue Malte-Brun - Peris 20° métro Gambetta - Tél. 636.79.09

ORCHESTRE **DE PARIS** Directeur DANIEL BARENBOÏM

PALAIS DES CONGRÈS **JEUDI 24 NOVEMBRE, 20 H 30**

VENDREDI 25 NOVEMBRE, 19 H THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

SAMED! 26 NOVEMBRE, 10 H

ANDRE PREVIN **KYUNG-WHA** CHUNG

ROMEO ET JULIETTE CONCERTO POUR VIOLON STRAVINSKY

LOCATION PAR TELEPHONE: 758.27.08 (de 13 à 17 H)

PROKOFIEV

OID BOX THEATRE NATIONAL

22 novembre au 31 décembre LABICHE Doit-on le dire?

Jean-Laurent COCHET Adaptation musicale da la comédin da Labicha sur des a)rs connus d'Offenbach, da Lecocq...

COMÉDIE FRANCAISE T.J.s. 20 h 30 saul dimanche et lundt. matinée dimanche à 16 h, renseigne-ments et locations 325-70-32

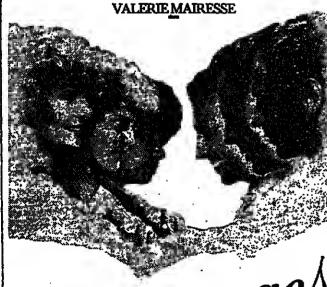
Afin de permettre le tournage inté-gral de la pièce de PIRANDELLO, par TF 1, sur la scène du NOU-VEAU CAHRE, les représentations de NUOVA COLONIA seront Inter-rompues La DERNIERE eura effec tivement lieu le Samedt 26 NO-VEMBRE en soirée. THEATRE DU NOUVEAU CARRE, Silvia Montort, 5, rue Papin, 75003 PARIS.

MARIGNAN PATHÉ - ÉLYSÉES LINCOLN MONTPARNASSE 83 - GAUMONT OPÉRA - NATION GAUMONT CONVENTION - QUARTIER LATIN OLYMPIC ENTREPOT - QUINTETTE

> Après JONAS et LA DENTELLIÈRE, le nouveau chef-d'œuvre du Cinéma Suisse

> > TVES GASSER & YVES PEYROT

IEAN-LOUIS TRINTIGNANT DEĽPHINE SEYRIG - LEA MASSARI VALERIE MAIRESSE



Repérages

"Trois visages de l'Amour"

Unfilm de MICHEL SOUTTER

MARIE DZIERŁATKA - Edwyn GEORGES BACR! - Tom Merc

#p | F

SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra: la Belle an bois dormant laam, 19 h. 30): Ensemble vocal Garnier (Noëls du monde) (dim., 18 h. 30).

Opéra-Studio: The Rake's Progress ou la Carrière d'un libertin (asm., 20 h. 30).

Comédio-Française: l'Impromptu de Versailles; le Misanthrope (sam., 20 h. 30); lee Acteurs de bonne foi; On de badine pas avec l'amour (dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

Challiot, grande asile: la Mère (Festival d'antomne) (sam., 20 h. 15; dim., 15 h. et 20 h. 15).

Petit Odéon: Mercradi trois quarts (sam. et dim. 18 h. 30).

T.E.P.: la Tragique Histoire d'Hamlet, prince de Danemark (sam., 14 h. 30; dim., 16 h.); Films: Jour de fête; Taxi Driver (sam., 20 h.).

Petit TEP: la Force des faibles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les salles municipales

Châtelet: Voiga Isam., 14 h. 30 et 30 h. 20; dim., 14 h. 30; Concerts Colonne, dir. P. Uervaux (Beethoven) (dim., 18 h. 30).
Nnoveas Carrê: Libre parcours récital (Ortiz, Purceil, Marais, Bolsmortier) (asm., 17 h. 30); Uirqun Grust à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. 30); Nuova Colonia (sam., 21 h.; dim., 18 h.).
Théatre da la Ville: Michel Jouans (sam., 18 h. 30); la Mante polaire (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Aire libre: Nuits sans nuit (sam., 20 h. 30; dim., 18 h et 20 h 30); Etoiles rouges (sam., 22 h., dim., 18 h.). Antoine : Raymond Devos (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Arts-Hébertot : Si t'es bean, t'es con isam, 20 h. 45; dim, 15 h. et 18 h 30). Athénée : Equus Isam. 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Blothéâtre-Opéra : Soiness le constructeur (cam., 21 h ; dim., 15 h. et 18 h 30) Bouffes-Parisiens: les Branquignols (sam., 30 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45),

Zü h. 45).

Cartoucherie, Théatre de l'Aquarium : Les belles histoires n'ont pites d'issues (sam., 21 h.; dim., 19 h.). — Théatre du Soleil : Oavid Copperfield (sam., 15 h. 30 et 20 h. 30; dim., 15 h. 30). — Ateller du Chaudron : le Voyage de Radji S)méon (sam., 17 h.; dim., 17 h. et 20 h. 30).

et 20 h. 30).

Cité internetionale universitaire, la galerie · Hedda Gabler Isamedi.

21 h., dernière). - Grand Théâtre :

Toussaint Louverture (sam., 21 h.).

La Resserre : l'Avara (sam., 22 h.).

Toursaint Louverture (cam., 21 h.).

— La Resserre ! l'Avaro (sam., 21 h.).

— La Resserre ! l'Avaro (sam., 21 h.).

— La Resserre ! l'Avaro (sam., 21 h.).

Comèdie Cammartin ! Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 idm., 15 h.).

Comèdie des Champs-Blysées ! ie Batean pour Lipaia (sam., 30 h. 45; dim., 15 h.).

Boanova ! Pepale (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Boanova ! Pepale (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Bepace Cardin ! Almira (sam., 17 h. of 20 h. 45).

Pontaine ! 1915 (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Birth-Montparnasse : Eles... Steffy. Former, Jane et Vivi (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Bochette ! ia Cantautico chanve ! in Legon (sam., 20 h. 45).

Pepathedide (sam., 30 h.; dim., 22 h. 15).

Madeleine : Peau de vache (sam., 30 h. 20; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Pepathedide (sam., 30 h.; dim., 22 h. 15).

Madeleine : Peau de vache (sam., 30 h. 20; dim., 15 h. et 21 h.).

Michodère : Pauvre assand (sam., 22 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Eaver : ia Masgoutite | sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Eaver : ia Masgoutite | sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Eaver : ia Masgoutite | sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Michodère : Pauvre assand (sam., 20 h. 45; son et al., 15 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Eaver : ia Masgoutite | sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Eaver : ia Masgoutite | sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Eaver : ia Masgoutite | sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Palais des arts : Pauline Julien | isam., 20 h. 30 : dim., 15 h. et 18 h. 30).

Palais des arts : Pauline Julien | isam., 20 h. 30 : dim., 15 h. et 18 h. 30).

Palais des arts : Pauline Julien | isam., 20 h. 30 : dim., 15 h. et 18 h. 30).

Palaisnee : Oui (sam., 20 h. 45, dernikro).

Palaisnee : Oui (sam., 20 h. 45, dernikro).

Poche - Montparnasse : Sigismond (sam., 20 h. 45, dernikro).

Poche - Montparnasse : Sigismond (sam., 20 h. 45, dernikro).

Poche - Montparnasse : Sigismond (sam., 20 h. 45, dernikro).

Poche - Montparnasse : Sigismond (sam., 20 h.

Plaisance: Oui (sam., 20 h. 45, dernière).
Poche - Montparnasse: Sigismond
(sam., 20 h. 30 et 22 h. 30)
Porte-Saint-Martin: Pas d'orchidées
pour Miss Elandish (sam., 21 h.;
din., 15 h et 18 h.)
Renaissance: Claude Vega (sam.,
20 h. 45, dim. 15 h. et 30 h. 45).
Saint Georges. Thy ass [sam.,
20 h. 30, dim., 15 h et 18 h. 30].
Studio des Champs-Elysées: les
Dames du jeudi isom., 21 h.; dim.,
15 h 15 et 18 h 45)
Studio-Théàtre 14 : Sn attendant
Godot (sam et dim., 20 h. 30).

Sindio-Théaire 14: Sn attendant Godot (sam et dim, 20 h. 30). Théatre d'Edgar Sylvie Jnly (sam, 20 h. 30) Théatre-en-Roud : le Week-End des patrintes (sam, 21 h.; dim, 15 h. et 21 h.). Théatre Marie-Stnart : Elle, elln et cile (sam. 21 h.).
Théâtre Ghlique : la Ligne de par-tage (sam. 18 h. 30).
Theâtre de Paris
15 fl. et 21 h.; dim., 15 h., der-

15 ft. et 21 h.; dim., 15 h., dernière).
Théatre Paris-Nord : les Orchidéss
isam, 20 h. 45); Colette Magny.
Toto Bissainthe, Mars (dim., 16 h.).
Théatre de la Plaine : Du sang fort
isam, 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théatre Présent : les Dernièrs Isam.,
20 h. 30; dim., 17 h.).
Théatre de la Rue-d'Ulm : l'Ombre
du coute (sam., 20 h. 30)
Théatre 13 : Ariequin poli par
l'amour (sum., 20 h. 45).
Théatre 34? : la Ménagerie de verre
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Tristan Bernard : Ovn) soit qui mal
y pense (sam. 21 h., dim. 15 h. et
18 h.).
Trugiodyte : Gugozone (sam. 14 h. 30

18 ft.).
Tragiodyte: Gugozone (sam. 14 h. 30 et 21 h., dim. 15 h 30).
Variétés: Fété de Brosdway (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 19 - dimanche 20 novembre

Festival d'automne

Voir aussi Les salies subventionnées. Palais des Arts : Caméras-théâtre (sam et dim. 14 h.). Théâtre des Champs-Klysées : Festi-val international de la danse (Cuba) (sam. et dim., 20 h. 30). Théâtre des Amandiers, Nanteire : le Hamlet de Shakespeare (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 80).

Les concerts

Hôtel Hérouet : Simone Escure, pigno (Bach) (sam., 20 h. 30).
Lucernaire-Forum : Manfred Stillz, fidte à bec et inth (sam. et dim., 10 h.).
Salle Gavean : Trio Borodine (Rachmaninoff, Ravel, Mendelssohn, Bartoldi) (sam., 20 h. 45). Conciergerie : Renaud Fontanarosa (Bach) (sam. et dim., 17 h. 30). Théâtre d'Orsay : Trio Rarei (Beethoven, Ravei) (dim., 14 h.).

Notre-Dame de Paris : D. De Ecolj, orgue (Bach, Duruflé, Eben) (dim., 17 h. 45). Eglise Baint - Thomas - d'Aquin : A. Bedols, récital d'orgue (Pan-mann, Titelouze, Grigny) (dim., 17 h. 45).
Egiise Saint-Louis des Inval\u00eddes:
Orchestre Paris - Rive drofte, dir.
D. Barda (Mozart) (dim., 16 h.).

Théâtre des Champs-Elysèes:
Concerts Pasdeloup, dir. G. Uevos
¡Mozart, Vivaldi, Andres, RimetyKorsakov) (dim., 17 h. 45).
Théâtre de lo Madeleine: J.-P. Collard, placo (Fauré, Octussy, Chopin) (sam., 17 h.;
Heure musicale de Montmartre:
P. Kardoncurfi, plano (Schubert,
Debussy, Ravel) (sam., 17 h. 45).
Théâtre-en-Rond: Trio Ueslogères
(Milhaud Charpentier, Blane, Mes-Theatre-en-Rond : Trio Ueslogeres (Milhaud, Charpentier, Bisne, Mes-siaen) (sam., 19 h.). Egiles Szint-Merri : Maurice Uzile (Bachi (sam. et dim., 21 h.).

Jazz, pap', rock et talk

(sam. 23 h. 30). Centre americain : Zaza Percussion 18am., 21 h.). pains, 21 h.).

Paiais des glaces : Enrico Rata. Roswell Rudd Quinte: (dim., 20 h.).

Théâtre de la Péniche : Shylock,
rock progressif (sam., 20 h. 30).

Paiace : Brenda Wotton Isam. et
dim., 18 h. 30); Lewis Furney Isam.

La danse

cinémas.

(*) Films interdits aux mains de treize ans. (**) Films interdits aux moine de dix-huit ans.

La cinémathèque

Challot, sam., 15 h., Hommage à Marcel L'Herbler : la Comédie du bonheur ; 18 h. 30, Hommage à H. Diamant-Berger : Messieurs les Bonds-de-Cuir ; 20 h. 30 : Au feu i les pomplers, de M. Forman ; 22 h. 30 : Lady O'Haru, femme galante, de E. Mizoguchi. — Oim., 15 h. : Metropolis, de F. Lang ; 18 h. 30, Hommage à Marcel L'Herbler : la Nuit fantastique; 20 h. 30 : Junior Bonner, de S. Peckinpsh ; 22 h. 30 : Un dimanche comme les autres, de J. Schlesinger.

LA BALLADE UE BRUNG (All VO.1 (*): Quintette, 5* (033-33-40); Hautefeuille, 6* (633-78-38); 14-Juillet-Parnasse, 6* (325-58-40); Elysées-Lincoin, 8* (359-38-14; 14-Juillet-Bastille, 11* 1357-90-81); v.f.: Saint-Lazare-Pasquier, 8* (387-33-43); CBT GBSCUR GBJET UU UESIR [Fr.): U.G.C. - Opére, 2* (28t-50-32); Bretagne, 6* (325-7-97); U.G.C. - Odéon, 6* (325-7-97); Elichand (325-7-97); Elichand (325-7-97); U.G.C. - Odéon, 6* (325-7-9

(223-47-101)
LES ENFANTS DU PLACAED (Fr.).
Saint - André - des - Arta. 8- 132648-18), Marbeuf, 8- (225-47-19).
14-Juillot-Sastille, 11- 1337-90-81) 14-Juillot-Sastille, 11° 1357-90-81)
LTSSPION QUI M'AIMAIT [A, vo)
Publicis-Saint-Germain, 5° (22272-80), Publicis-Champs-Elysees, 8° (720-76-23); e.f.. Paramount-Matignon, 8° (359-31-97), Max-Linder
9° (770-40-44), Paramount-Opéra,
9° (073-34-37), U.G.C.-Gare de Lyon,
12° (243-01-59) Paramount-Opéra,
13° (550-16-03), Paramount-Opéra,
14° (540-45-91), Paramount-Opéra,
14° (540-45-91), Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17), Magic-

Convention, 15° (823-20-64), Paramount - Maillot, 17° (753-24-24), Paramount - Moni antre, 18° 1806-34-25), Secretzen, 19° (206-71-33) GLURIA (Fr.) : le Paris, 8° (359-67 00)

raine, 18" (322-31-41).

LA MENACE (Pr. Paramount-Meriveux, 2" (742-63-90); Balzac, 8" (359-52-70); Paramount-Upera, 9" (973-34-37); Grand-Pavola, 15" (531-44-58); Peramount-Galazie, 13" (530-19-03); Paramount-Melidot, 17" 1758-34-24); Ternes, 17" (380-10-41)

Les films nouveaux

REPERAGES, film suisse de Mi-REPERAGES. film suisse de Michel Soitter Quintette ...
1033-25-40): Quartier-Latin 5...
6...
(236-81-83); Montparnassr-83...
6...
(544-14-27]; Blysées-Li...
coin 8...
(859-82-82): Geumont-Gera...
9...
129-1073-95-48]; Netions...
129-(343-04-67]; Olympic...
149-(342-67-42]; Gsumont-Convention...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...
150...

BOBBY DEERFIELD. film americain de Sydney Poliack (e.n.): Hautefeuille, 6. (633 79-38): Gaumont Rive-Gaucha, 6. (548-28-36). Marignan 8. (359-02-82); vf. (mpériai 2. 742-72-52); vf. (mpériai 2. 742-72-52); vf. (mpériai 2. 742-72-52); vf. (mpériai de Robert Wise 1.) (vn.) Boul'Mich 5. (033-49-20). Mercury, 8. (225-75-20); e.f. Paramount-Opèra, 9. (673-34-371; Paramount-Bastlite 12. (343-79-171; Paramount-Bastlite 12. (343-79-171; Paramount-Guiexie, t3. (580-18-03); Paramount-Montparasse, 14. (326-22-17); Convention Bait Chart 15. (579-33-00). Passy 16. (288-52-34); Paramount-Molitot 17. (758-24-24). Une Open Albeut. Him américain de F J Schaffer v.0 L'ILE OES ADIEUX, Illm américain de F J Schafler v.o. Cluny-Ecoles. 5° 1033-20-12)
Normandie. 8° (359-41-18)
v.L. Rev. 2° (238-83-93); Rotonde. 8° 1633-08-22) 'Huider 9° '770 -24); U.O.O. Cobelins, 13° (33)-06-19); Mistral 14° (53)-52-43); Convection Scint-Charles. 15° (579-33-00)
Les Images, 18° (522-47-94); Secrétan 19° (206-71-33)

49-75); We plar, 19' (387-50-70); Gaumont Gambetta. 20' (787-60-76); Gaumont Gambetta. 20' (787-60-76); Gaumont Gambetta. 20' (787-60-76). Gaumont Gambetta. 20' (787-60-76). Gaumont Gambetta. 20' (787-60-76). Gambetta. 20' (787-60-76). Gambetta. 20' (787-60-76). Gambetta. 20' (787-97-52); U.G.C.-Danton 6' (329-42-52); Elaritz. 3' (733-69-23); Studio Raspali. 40' (336-38-99); v.f. : U.G.C. Gare 40' Lynn. 12' (133-01-59). PADRE PAURONE (tt.. V.O.). Quintette 5' (333-30-36); il-Juille, Farmasse. 6' (335-55-00): Ba verenille. 64' (533-79-38); Elystes. Lincoln. 9' (359-36-14); 14-Juille, Bastille. 11' (357-90-91); c.f. imperial. 2' (742-77-52); Saintazare-Pasquier. 9' (387-35-43); Gaumont-Convention. 15' (162-32-77). PARAUTS N'ETE [Suède. c.O.); Studio des Ursuillnes. 5' (162-39-19); v.f. : U.G.C.-Opèra. 20' (39-16-32). LE PASSE STMPLE (Pr.). Gaumont-Maddeline. 8' (073-56-03); Grand-Pavols. 15' [1531-44-58). LE POINT OE MIRE (Pr.). Gaumont-Maddeline. 8' (225-37-90). Cambo 9' (770-20-99); II G.C.-Gobeline, 13' (131-06-19); Miramar. 14' (139-54-13); Convention Seint-Charles, 15' (15'9-33-00); Murat. 19' (228-99-75). POUR CLEMENCE (Fr.): Studio MARIELE S' (772-20). Marator-

Théâtre Monffetard : Saheh Sarbib

Voir aussi le Festival d'antonne et les théâtres de banliene.
Pavillim de Parie : Chants et danses des révolutions russes learn., 17 h. 20 et 20 h. 45, dernière).

ACCELERATION PUNE (A. V.A.): cbet Videostooe, 6 (325-60-34). ALICE CUNSTANT (Pr.): La Clet. J.-A. (Ca)

80-25)
LE CBABE-TAMBOUR (Fr.): A & C.
20 [236-55-54]. Imperiel. 20 (74272-52). Saint-Germain Studio. 30 (033-42-72). Colisée, 80 (335-29-46). Saint-Lezere-Pasquier. 80 (38735-43). Athéna, 120 (343-07-43). Nations, 120 (243-04-57). Montparnasse-Pathé, 140 (126-65-13). Oaumont-Convention, 150 1828-42-27). Mayfair, 180 (325-27-46). Citchy-Pathé. 180 (522-27-41). CRAZY BORSE OE PARIS (Fr.). UG.C.-Paris, 20 1261-30-32). Riche-

CRAZY BORSE OB PARIS (Fr.)

U.G.C.-Paris, 2° 1261-50-32), Richelieu, 2° (233-58-70), Montparnasse
S3, 8° (544-14-271, Monte-Carlo, 8° (225-69-83), Nations, 12° (343-04-87)
Secrétan, 19° (208-71-33)

LA GENTELLIERS [Fr.) : Marbeuf, 8° 1225-47-19),

DERZOU OUZALA (Sov., vo.) : Mac-Mahon, 17° (380-34-81)

DES ENFANTS GATES (Fr.) Budin de le Harpe, 5° (033-34-83)

DITES-LUI QUE JE L'AIME (Fr.) : Montparnasse 83, 8° (544 - 14 - 27), Marignan, 6° (359-92-821, Pranca)s, 9° 1770-33-83)

OUELLISTES (A. v.n.) Marbeuf, 8° (223-47-10)

GLURIA (Fr.): le Paris, 8 (339-53-99)
LA GUERRE OES ETOILES (A., v.o.): Quintette, 5 (033-33-40); U.G.C.-Codéoo & (325-71-68): Gau-mont - Champs-Elysées, 8 (239-04-67); v.f.: Rez., 2 (236-83-93); Marignan, 8 (339-92-82): Lumière, 9 [170-84-64]; Fanvette, [37 (331-56-86); Mistrai, 14 (539-52-43); Mootparnasse - Pathe, 14 (326-63-13); Gaumont-Convection, 15 1828-42-27); M.Jrat., 16 (281-58-75): Wepler, 18 (387-50-70); Ganmont - Gambetta, 20 (797-02-74).

1828-42-27); M 1rst. 16° (288-189-73); Wepler, 18° (287-50-70); Gammont - Garobetta. 20° (787-10-74).

HARLAN COUNTRY USA 1A. v.o.); Saint - Séverin. 5° (1833-50-91); Saint - Séverin. 5° (1833-50-91); Action La Fayette. 9° (878-80-80).

LES INOIENS SONT ENCURE LOIN (Fr.); Saiot-Germain-Huckette. 5° (633-87-59); Calypso. 17° 1754-10-68) Calypso. 17° 1754-10-68); Calypso. 17° 1754-10-68) Calypso. 17° 1754-10-68) Calypso. 18° (1723-68-23); v.f. Les Templers, 2° (272-94-56)

J.-A. MARTIN PROTOGRAPHE (Can.); Studio Logos, 5° (633-642). MARLAN COUNTRY USA [A., V.A.]:
Saint Severin, 54 (033-50-91);
Action La Fayette, 9 (878-80-80).

MARCHE PAS SUR MES LACETS
(Fr.) (*): Rlo-Opéra, 2* (742-82-34); Richelleu, 2* 1233-55-70);
Marignan, 8* 1358-82-821; Fauvette,
12* (331-56-86); MontparnassePathé, 14* (326-65-13); CilchyPathé, 18* (522-37-41).

(300-10-41)
LE MILLE-PATTE VAIT UES CLA-QUETTES (Fr.) . U G C.-Opera, 2* (251-50-32) ; Gmnla, 2* (233-39-36) ; Ermitage, 8* (359-15-71) ; Balzac, 8* (359-52-70) ; U G.C.-Gobelins, 13* (33)-06-19) ; Mistral, 14* (533-52-43).

14* (538-32-33).

MOL FLEUR BLEUE | Pr. | Rez. 2* 1236-33-531; U.O.C.-Opéra, 2* 1261-50-32); Bretague, 6* (222-57-97); Brmitage, 8* (339-15-71); Magic-Convention, 15* [828-20-64).

Cinema dea Champs-Elyeée.

(359-61-70).

LB CONFORMISTE III. v.o.) 8tudio de la Contrescarpe. 5: (22578-37)

LES DESARROIS DE L'ELEVE

TOERLESS (All. v.o.) La Pagoda.
7- 1705-12-15) [eu., sam., tuod.

EL TOPO | Mex. v.o.) : Le Seine. 5: (3251325-95-99).

SE TREET AND CHIEF The state of the s

NOUS IRONS TOUS AU PARADIS

19r.) : Richelleu, 2º (223-56-70)

Saint-Germain-Village, 5º (603-79-32); Colisée, 8º (359-29-46)

Lord-Bytch, 9º (255-03-31); Le Peris, 8º (359-39-46); Lord-Bytch, 9º (255-03-31); Le Peris, 8º (359-53-91); Français, 9

1770-29-881; Fauvette, 13 (33), 56-66; Montparnesse-Pathé, 14

(326-65-13); Gaumont-Sud, 14

(326-65-13); Gaumont-Sud, 14

(321-51-1(1; Victor-Hugo, 16º (72, 49-75); Weplar, 19º (387-50-70); Gaumont Gambetta, 20º (787-07-74). The state of the s

The second of the second of the second The state of the s 4

THE STREET STREET, COUNTY STREET, STRE · 此《日本語》 中心 99-751 PUUR CLEMENCE (Fr.) : Studio Médicis, 5° (633-25-87) ; Marbeuf, 8° (235-47-191 ; Glympic-Batrepot, -14° (542-67-42) The second secon

8° (225-47-191; Clympic-Botrepot,
14° (542-67-42)
SALO (1t. v.o.) [°°); Pantheon, 5°
(033-15-041.
Bt LES PORCS AVAIENT DES AtLES
(It. v.n.) [°°); U.C., Danton, 6°
1329-42-62); Bienvenue-Montparnasse,
15° 1544-23-02)
LE TOBOGGAN UE LA MURT (A.
v.o.); Ambassade, 9° (358-19-08);
v.I.; Berlits, 2° (742-60-31; Montparnasse, 81, 8° (544-14-27); Caumont-Sud, 14° [331-51-16); Csmhronne, 15° [734-42-95); Clichy-Pathá, 18° (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20° 1797-02-74)
UN ALTRE BUMME, UNB AUTRE, CHANCE (Fr.-Am.), Clumy-Palaca, 5° [033-07-76); Colisèe, 8° 1359-29-46].
UN BOUGEOIS TOUT PETIT, PETIT ্রান্ত পার্য ক্রিক্টারাক্তর প্রাপ্ত ক্রিক্টার ক্রেক্টার ক্রিক্টার 中の大きないできませる。 できませる。 これでは、「おります」である。 「これできません」という。 「ないます」である。 「おります」である。 「おります」という。 「おります」」」という。 「おります」という。 「おります」という。 「おります」という。 「おります」という。 「おります」という。 「おります」という。 「おります」という。 「おります」という。 「おります」 「おります」 「おります」 「おります」 「おります」」 「おります」 「おります」 「おります」 「おります」 「おります」 「おります」 「おります」 「おります」 「おります」」 「おります」 「おります」」 「おります」」 「おります」 「おります」」 「おります」」 「おります」」 「おります」 「おります」」 「まります」」 「おります」」 「まります」」 「おります」」 「まります」」 「おります」」 「まります」」 「まりまります」」 「まります」」 「まります」」 「まります」」 「まります」」 「まりますま

29-46).
UN BOUGEOIS TOUT PETIT, PETIT (11, v.o.) 1°°): Le Merals 4° (278-47-86).
UNE JUURNEE PARTICULIERB 11, v.o.) Cluny-Ecoles, 5° 1033-20-121; U.C.C. -Danton, 6° (329-42-92); Elarriza, 8° 1723-69-23); v.f. Clod-moode-Opéra. 9° (770-01-90); Alhens, 12° (343-07-48); P.L.M.-Salot-Jacques, 14° (589-88-42); Elenvenue-Montparoasse, 55° (544-25-02).
UN PONT TROP LOIN (48 ***C.)

2* (598-11 69); Paramount-Marisaux 2* (742-83-90); Jean-Cocteau
5* (033-47-92): Peramount-Elysées,
8* (335-59-631; Peremount-Elysées,
8* (335-49-341; Publicia-ChampaElysées, 8* (720-79-23); ParamountGobelins, 13* (777-12-23); Paramount-Uslaize, 13* (580-19-03);
Paramount- Griéans, 14* (580-19-03);
Paramount- Griéans, 14* (580-19-03);
Paramount- Griéans, 14* (580-19-03);
Paramount- Griéans, 14* (580-19-03);
Paramount- Montparnasse,
14* (326-22-17); Conventoin-SaintCharles, 15* (579-33-00); Murat,
16* (1288-99-751); Paramount-Maillot, 17* (1756-24-24); Moulin-Rouge,
19* (606-34-25);
VOUE N'AUREZ PAS L'ALSACS ET
LA LORRAINS (Pr.) Richelicu 2*
1233-56-70); Montparnasse 33, 6*
(544-14-27); Marignen, 6* (125992-82); Clichy-Pathé 16* (152237-41).

Les grandes reprises

AGUIRRE, LA CULERE US UISU
(All., v.o.): Lucernaire & 1844
57-341.
L'ARNAQUEUR (A., v.o.) , Studio
Bertrand, 7° 1783-64-98) EL Sp.
AU FIL Oil TEMPS (All., c.o.) Lo
Marala 4° (278-47-86)
ALICE DANS LES VILLES [All., ven.]
amér.i Le Marala 4° (279-47-86)
EANANAS (A. v.o.) Luxembourg & 1633-97-77)
LA BLONUE EXPLUSIVE (A., v.o.):
Action Christine, 6° 1325-85-78).
CABARET (A. v.o.) Luxembourg & (633-97-77).
CERTAINS L'AIMENT CHAUD [A., v.o.):
Le Pagode, 7° (705-12-19).
mer., v., d., mer
LES CEIBNS OB PAILLE (A., v.o.):
(**) New-Yorker 9° 1778-63-60)
(seuf mardi)
COMPLOT DE PABIILLE (A., v.o.):
Cloéma des Champs-Elysées AGUIRRE, LA COLERE US UISU (All., v.o.) : Lucernaire, 6 1544-57-341.

EL TOPO (Mex. v.o.) : Le Seine 5 1325-95-99).

1325-95-99).

LITTLE BIG MAN (A. v.o.): Nontembridge 5° 1033-42-34)

MARY P()PPINS (A. v.o.) en soirée

U.G.C. -Odéon. 6° 1325-71-06)

Brillage 8° 1359-15-71) - V.I.

Brillage 8° 1359-15-71) - V.I.

Brillage 8° 1258-28-86, U.G.C.-Char
de: Rev. 2° (228-53-93); La

Royale, 8° 1258-82-86, U.G.C.-Char
de Lyon. 12° (343-01-59); Miranus,
14° (325-41-02), Mistral, 14° 155952-43); Magic Convention 13°
1823-20-94); Mepoléon. 17° (38141-461; Clichy-Pathé. 18° 152237-411; Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 1536
Brillage Convention 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 15°
11-28-11 | Les Tourelles 20° 15°
11-28-11 | Les To

41-461; Clicby-Pathé. 18" | 52" | 57-41]; Les Tourelles 20" | 53-41]; Lucernaire 6" | 544-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] | 54-57-34] |

The second of the sec

The second of th

is particular time? An exami-

STATE AND A SECULAR SE

Action to the terminal at a few con-4 11/11/19 74

· The Control of the State of t

The second section of the s

Service Control of the Control of th

್ಷವಾದಿ ಮುದ್ದ ಹೆ. . ರಿ. ಮೇ ಎೆಗಳು

The second secon

AND AND A STREET OF

4.4

The many services of the servi The other than the transfer of the highest to an expense of Appendix of the control of the contr

Particular to the same of the The Man Andrews This bearing you Bruche Care and detre the transfer to the tran

*** 1472 T.SA THE SECOND PROPERTY. MARKET ST. TOTAL

interest in the second In the second of the second of

Militarie de Gave

LA RÉSURRECTION DE «ZODIAC»

amedi 19 novembre, la société
liac, dont les embarcations
aumatiques sont bien connues
grand public, a inauguré à
zec (Charente-Maritime) in
lia alier de montage qui emploiera
quante personnes. Le fait ne
riterait guère d'être signalé si,
raterait guère d'être signalé si,
raterait guère d'être dont dérôt, de rait été au bord du dépôt de

'affaire, à l'époque, avait fait ad bruit dans les milieux projects identifs. Il est vrai que l'efforment de cette entreprise atrolée par deux familles, proué par de graves erreurs de jour, avait été aussi rapide que taculaire. Fin 1973, on ne nait pas cher de Zodiac, dont stocks représentaient six mois production et dont les pertes lent atteint 3 millions de les pour un chiffre d'affaires 40 millions.

our redresser la situation le veau président appela auprès hil un directeur général de le aus: M. Jean-Louis GéronL. Une belle trajectoire ricchnique, l'INSEE, Harvard iness School, McKinsey, La nière tache de M. Jean-Louis andeau ? Rétablir la situation noière de l'entreprise En t des critiques de milleux essionnels, l'Institut de déve-ement industriel (IDI) aca à la fin de 1974 de s'inté-er à Zodiac en lui apportant

ned or talk

STATE OF STA

M. BARRE EVRA LES REPRÉSENTANTS DES COMMERÇANTS LE 25 NOVEMBRE

premier ministre a reçu, iredi 18 uovembre dans rès-midi, M. Francis Combes, ident de l'Assemblée permate des chambres de métiers, lui a fait part de « l'émotion -- leves chez les artisans, et imment ceux de l'ulimentapar les récenies mesures

outernant es più acquiernant a.
l'issue de cet entretien il a annoncé que M. Barra recede nouveau M. Francis bes, ainsi que les représendes professions concernées, novembre. On précise, à il Matignon, qu'il ne s'agit de revenir sur les mesures mais de « préparer l'ave-

> Robert Contl, president de dération nationale des syn-professionnels du com-du poisson et de la conchyure, a été, de son côté, reçu me vendredi par M. Claude a, directeur des prix. facon beaucoup plus appro-t et pendant près de trois de nos problèmes », a pré-4. Conti. qui a qualifié l'at-tère de courtoise. « Des so-s sont à rechercher tant du les pouvoirs publics que de · des poissonniers. Nous espérue les pouvoirs publics enront les aménagements né-res », a ajouté le président Fédération, qui a rappelé un ordre de grève u'avait

nce pour le 21 novembre.

4 millions de francs sous forme d'obligations convertibles. Iuter-vention déterminante. La caution de l'IDI parmet à la firme de passer sans trop de dommages une année 1975 catastrophique pour la navigation de plaisance.

Egrallèlement, le nouveau directeur général entreprend une action d'assainissement indispen-able : une quarantaine de tra-vailleurs sont licencies. Far le vailleurs sont licencies. Par le jeu du a turn over », une centaine d'eutres quittent l'entreprise. Du début de 1974 à la fin de 1976 les effectifs sont ainsi ramenés de cinq cent quatre-vingt-deux à quatre cent quarante-six personnes. Les frais généraux sont comprimés, de même que les coûts de fabrication. Le réseau comprens de la branche millecommercial de la branche mill-taire de la firme — cinquante armées dans le monde sont équipées de bateaux pneumatiques — est développé grace « à des inter-médiaires très chers mais indispensables ».

L'année 1976 sera celle du retour à l'équilibre; 1977 celle du retour à l'expansion : le chitfre d'af-faires etteindra 82 millions de francs, et le bénéfice 10 millions de francs avant impôt. Depuis le 1º janvier cent personnes ont été réembauchées, auxquelles il faut ajouter les cinquante qui travailleront à Jonzac...

Ces résultats cont accueillis sans triomphalisme excessif chez Zodiac. M. Jean-Louis Gérondeau ne revendique pas l'étiquette d' « homme-providentiel ». Ceile de gestionnaire lui suffit. A ce titre il mesure parfaitement ce qu'il dolt au retournement de la conjoncture et fait preuve de pridence: L'accident de 1973 u'est pas si éloigné... — Ph. L.

 Nutional Distillers absorbe Emery. — National Distillers, grand producteur et importateur américain de boissons va absorber la société de produits chimiques Emery. L'opération se fera par change d'actions et coûtera 223 millions de dollars à National Distillers, qui fait ainsi un pas de plus dans es diversification de plus dans sa diversification.

transformation à froid d'aciers 250 salariés à Andézieux-Bou-théon (Loire), dont Marrel Frères détient 45 % du capital et Creu-sot-Loire 50 %. — (Corresp.)

● La société britannique Imperial Metal Industrie, qui est liée à Imperial Chemical Industrie premier groupe industriel de Grande-Bretagne, vient de prendre une participation majoritaire dans les Toleries de Grenoble Cette entreprise greuobloise, qui emploie sept cents personnes, réa-lise un chiffre d'affaires de 120 millions de francs dans la chiefte de chartes en indusfebrication de chauffe-eau indusnégociations reprendront febrication de chauffe 21 novembre, à 8 heures. triels et domestiques.

AGRICULTURE

léhaignerie s'engage à défendre l'autonomie du régime social paysan

représentants de la Mutua-ricole, réunis en assemblée le, vendredi 18 novembre, it vigoureusement opposés tauration d'un régime uni-e sécurité sociale. « Réve cratique, le régime unique. le tour de Babei de la pro-sociale, centraliserait les sociale, centraiserait les au sommet , a estimé dre Laur, président de la (alité sociale agricole). « Je défendrai toujours la dernière énergie votre mie », a répondu M. Pierre merie, ministre de l'agri-

ninistre a précisé que la vité finançait 81,5 % des sociales pour les exploiet 55% pour les salarlés es. Cet effort est « tout à ritime », car c'est l'enseml'économie qui a bénéficié depuis 1955, mais il exige coup de rigueur ». Une va être menée dans trois

départements — Héranlt, Vendée et Saone-et-Loire — pour étudier le phénomène des doubles actifs. a uppelé à se développer » et mieux cerner les bénéficiaires du mieux cerner les bénéficiaires du régime de protection sociale agri-cole, afin d'en écarter les « juux agriculteurs qui recherchent un régime rejuge à bon compte ». « Le régime de protection agri-cole est à la pointe des régimes sociaux en matière de solidarité interne », a fait également remar-quer le ministre II a rappelé que quer le ministre II a rappelé que l'éventail des cotisations varie de 1 (petit éleveur de Savoie) à 30 (céréaliers, betteraviers de l'Eure). Toutefois, le montant des transferts sociaux va atteindre 45,6 milliards de francs, soit près des deux tiers du revenu brut agricole touelque 64 milliards de francs en 1977, aussi M. Méhai-gnerie a estimé que s'il devait être sensiblement diminué a une bonne partie de l'économie ogricole s'effondrerait, notamment dans les départements les plus defavorisés ».

--- ETUDIANTS ET DEMANBEURS D'EMPLOIS DE -- 25 ANS-

POSTES D'ASSISTANTS DIRECTEURS DE PERSONNEL ET DIRECTEURS D'UNITÉS

Spécialisation : Techniques de gastion sociale, bilan social, amélioration des conditions de travail a: 8 mois de travaux d'application et de séminaires d'appro-fondissement

u d'admission : 3 ans d'enseignement supérieur (licence, maîtrise, école de gestion ou d'ingénieurs)

meration: 90 % du SMIC idatures à adresser rapidement à

ITUT DE GESTION SOCIALE, 2, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. 280-10-30

ACIER: la Commission de Bruxelles en retard d'une crise

M. Davignon, commissaire de la Commission de Bruxelles, n'a pas de chance. Son plan anti-crise, qui devait permettre à la sidérurgie européenne de ne pas-faire naufrage, bat de l'alle, s'es-souffie.

L'idée était pourtant fort pertinente. Pour lutter contre une eurproduction genéralisée, face à une consommation languissante. une consommation languissante, des quotas de livraison avaient été fixés au dé but de l'année pour chacun des grands producteurs des Neuf. Les prix étant tombés très bas au printemps, on passa rapidement à la deuxième phase du plan : fixation autoritaire des prix minimaux pour les ronds à béton et certains produits longs, ainsi que de prix d'a intervention », uon contraignants, pour les autres productions, le tout en hausse de 10 % à partir du le juillet, puis de 10 % encore en septembre. Ce faisant M. Davignon espérait lancer un mouvignon espérait lancer un mou-vement qui mettrait fin à la psychose baissière habitant aussi bien les utilisateurs que les ven-

Le démarrage du plan fut effec-tivement considéré comme satis-faisant. Fin juillet, on observait un redressement des prix, moins important que prévu certes, mais tout de même sensible. Il y eut quelques bavures, notamment l'in-discipline des petits producteurs discipline des petits producteurs italiens de ronds à béton, les fa-meux « bresciuni »; M. Davignon les fit plus ou moins rentrer dans meux à prescrimi s, se. Davignon les fit plus ou moins rentrer dans le rang en leur accordant une part plus grande de marché.

D'où vient alors que les sidérurgistes des Neuf regroupés au sein d'Eurofer aient décidé de pousser un véritable cri d'alarme, le 17 novembre, parlant d'une uouvelle dégradation de la situation, et redoutant de nouvelles fermetures et une aggravation du chômage? Tout simplement du fait que la poussée des importations à bas prix en provenance des pays tiers a réduit à néant tes effets du plan, le relèvement des prix étant accompagné d'une diminution des tounages vendus, de sorte que le revenu moyen des sidérurgistes n'a pas augmenté.

Si la Commission a quelque

pouvoirs sur les producteurs eu-ropéens, elle n'en a aucun sur ceux des pays tiers (Espagne, Pologne, Tchécoslovaquie, Austra-lie, Suède, Japou), qui se ra-battent sur l'Europe en désespoir de cause. Tout au plus a-t-elle de cause, font au plus s-t-ene institué des licences automatiques d'importation, à des flus purement statistiques, qui ue changent rien au fait que les frontières communautaires sont de véritables « passolres ». Le

plan Davignon ne pouvait-il réus-sir qu'avec une protection doua-nière externe ? Sans aucun doute, Maix exiger un tel préalable l'eut condamné su départ, le l'eut condamné au départ, le pro-tectionnisme étant encomment. tectionnisme étant encore consi-déré comme un pêché mortel par la majorité des Neuf. Il fallait donc tenter l'expérience; c'est felt et c'est un demi-échec qui pourrait transformer en catastrophe car le quatrième hiver sera rude

Le dernier débouche sérieux pour l'Europe, le marché des Etate-Unis, est maintenant com-promis par un protectionnisme sans complexe. Menacée dans ses fondements par une crise sans précèdent, la sidérurgle euro-péenne appelle au secours, et se retourne vers son instance su-prême dout la mission première, définie par les articles 2 et 3 du traité de Paris, est d'assurer du traite de l'aris. Est d'assurer son expansion et de sauvegarder la continuité de l'emploi. Elle demande ainsi aux gouvernements d'« assumer pieinement les responsabilités qui leur incombent », c'est-à-dire d'éliminer les importations abusines et de les importations abusives et de faire respecter les prix d'orteu-tation. Le conseil des ministres des Neuf se réunit précisément lundi 21 novembre pour examiner les problèmes qui se poseut à la CECA.

La Commission de Bruxelles, dėja en retard d'une crise, va-t-elle se retrouver en retard d'un choix en décidant de respecter à tout prix un libre-échange qui ne l'est plus aileurs ? Ou servira-t-elle ses propres industries ?

FRANÇOIS RENARD.

Les revendications des marins

La question des congés et des relevés des marins à bord des pétroliers au long cours continue à opposer les syndicats au délégué général du Comité central des armateurs de France (C.C.A.F.), M. Pierre de Demaudoix (- le Moude - du 11 octobre). Une nouvelle réunion paritaire, il y a quelques jours, u'a pas permis de débloquer la situation.

POINT DE VUE

Ce n'est pas l'impossible!...

par LOUIS COPPIN (*)

suivants : pétroller, le saleire mensuel, moyen et net, calculé sur 13 mois et basé sur 208 heures, solt 48 heures par semaine, est pour un ouvrier mécanicien ayent dix ans d'ancienneté de 3700 F: pour un mateloi qualifié II es1 de 3 200 F.

- Dane le secteur long cours des cargos, les chiffres sont respectivement de 3 350 F et de 2 900 F. Ces salaires velent pour une moyenne de 235 jours d'embarquement par an répartis en période de 90 à 120, voire 135 jours, et, croyez-nous, cee périodes cont

Et les conditions de travail ? Un terrien passe en moyenne 2 200 heures chaque année sur son lieu de traveil, le marin en passe 5 640. Demander 18 jours et demi de conges par mole d'emberquement, ramener ce temps à des périodes ne dépassant pas 90 jours, est-ce

trop demander? Nous ne le pen-

Les marins, comme les eutres travellleurs, désirent eméliorer le qualité de leur vie. Entre les discours officiels sur l'emploi et la revalorisation du trevell manuel et le politique du petronet en le metière. la différence est grende.

Le chantage au - surcout merin françale ne dete pas d'eulourd'hul. Les ermateurs oublient

ES ealaires des merins, eu de souligner que ce coûl est très octobre, sont les variable selon les catégories de navires. lie se réfèrent eu pavillon britannique dont la flotte marchande raisons économiques, mais eussi historiques, par tous les gouver-nements angleis. Ils oublient de parellemand qui sont à quasi-égalité de concurrence avec le nôtre.

Ce qua souheltent les emateurs français, ce serait le droit d'emmarquer des « migrants », d'avoir la possibilité de faire passer un certain nombre de leurs navires sous pevillon de compleisance. Cele, tes ermateurs l'ont dit et écrit, lis ne s'en cachent pas.

Pourquol, d'autre part, les armateurs ne -sont-lls pas plus ectils dens les conférences de Bruxelles pour exiger l'harmonisation des charges socieles vers le plus grand progrès entre partenaires de le Communeuté européenne ?

Les ermateure portent toutes les responsabilités dans la dégradation du climat social de le merina merchande. Il n'est pas de leur intérêt ni de celui des pouvoirs publics que cela dure.

Des solutions satisfeisantes matière en congés, c'est-à-dire plus de vie de familie, les marins les obtlendront, car lis ne demandent pas l'impossible. (*) Président du Syndicat national des marins OFD.T

Creusot-Loire va obsorber la société Marrel Frères de Rive-de-Gier (Loire) (1889 salariés), qui était sa filiale à 67,2 % depuis octobre 1974. Le projet de fusion a été déposé au tribunal de commerce de Paris le lundi 7 novembre et le mardi 8 à celui de Saint-Etlenne. Cette absorption donnera à Creusot-Loire le contrôle presque total de Calibracier (83 millions de chifre d'affaires en 1976), employant à la transformation à froid d'actiers transformation à froid d'actiers 240 millions de francs aux contribuables

« La continuité territoriale » : la formule était belle ; on en venait à oublier que la Corse était une île. Lorsque le gouvernemeut confia à la S.N.C.F., le 1er avril 1976, le soin d'organiser

Aujourd'hui, le mécontentement est general Certains, comme Edmond Simeoni, le porte-parole du mouvement autonomiste, u'hédu mouvement autonomiste, u'hésitent pas à déuoncer a la joillite d'une réjorme hâtipe, impréparée, bâclée et inadaptée s.
D'autres, comme M. Jacques
Chirac, récemment de passage
en Corse, proposent a d'oller fusqu'ou bout du principe de la
continuité territoriale, de telle
sorte que soit définitivement
nbaissé le pont-levis de l'insularité ».

Le ministère des finances n'est Le ministère des intantes à tass pas encore prêt à satisfaire les revendications des insultaires qui réclament de meilleurs services. La desserte maritime de la Corse aura coûté cette année eu budget aura coûté cette année su budget de l'Etat 240 millions de francs; au budget primitif de 1978 sont déjà inscrits 247.8 millions. Que le Société nationale maritime Corse - Méditerranée (S.N.C.M.), dont la S.N.C.F. détient le quart du capital, ait pris le relais de le Transmed) n'a nullement modifié les données du problème.

Les subventions de l'Etat, qui compensent l'insuffisance tarifaire — les harèmes en vigueur couvrent seulement la moitié des prix de revieut — intéressent pour un tiers le transport des marchandises, et pour deux tiers l'acheminement de passagers et de leurs voitures. Le ministère des finances, qui avait la hantise de voir la « facture » croître et embellir au fil des années, avait feit admettre dès le départ le principe d'une aide forfaitaire indexée sur l'évolution des coûts et des tarifs.

Chaque fois que pour répondre Les subventions de l'Etat, qui

Chaque fois que pour répondre à une poussée de la demande elle doivent affréter des bateaux, les compagnies maritimes creusent leur déficit d'exploitation. Le mi-nistère de l'économie et des fi-nances renaciant à leur accorder une « rallonge », elles sont obli-gées la plupart du temps d'eu appeler à l'arbitrage du premier ministre qui en définitive leur donne satisfaction « Mais cette procédure administrative est lourde et longue », reconnaît M. André Loze, représentant de la S.N.C.F. à la conférence maritime Continent-Corse. A son avis, il serait préférable de calculer la subvention de l'Etat en fonction

de l'évolution du trafic.

a Tont que le flotte n'aura pas été rénocée et son tonnage sensiblement augmenté, la continuité territoriale restera une formule creuse », ne cessent d'affirmer les insulaires. Ainsi, feute de moyens, port entre pour peu dans la valeur la S.N.C.M. et la Compagnie méde l'ensemble des marchandises. ridionale de navigation, qui se Parce qu'aussi de multiples interinsulaires. Ainsi, feute de moyens, la S.N.C.M. et la Compagnie mé-

partagent le transport des mar-chandises, doivent affréter des cargos, par exemple, pour la cam-pagne des clémentines. On attend que la Société nationale maritime confirme la commande d'un navire « roulier » qu'elle pourrait mettre en ligne au mois de juin 1979. Cela suffira-t-il à améliorer la qualité du service

L'afflux de la demande

La S.N.C.M., qui a, d'autre part, le mouopole du transport des passagers entre le Corse et le continent, a commandé, pour remplacer le Fred-Scamaroni, un carferry capable de prendre à sou bord mêle quetre ceuts passagers et quatre cent cinquante gers et quatre cent cinquante voltures. Ce bateau de 138 mètres de long, dout on prévoit l'entrée en service pour la saison d'été 1979, pourra desservir Nice et Bastia lorsque les travaux d'aména gement de ce port autont été conduits à bonne fin. A la diffé-rence du Napoléon, qui navigue entre Ajaccio et Marselle. Comment répondre la saison prochaine à l'afflux de la de-rende 2 Stimule par la baisse des

prochaine à l'afflux de la de-mande? Stimule par la baisse des tarifs, le trafic des voyageurs a augmenté de : % en 1977; celui des véhicules accompagnés de 12 %. Pour bien faire les choses, il faudrait, au dire des experts, s'assurer les services à temps complet du Protence, qui se par-tage eutre la Tunisle et la Corse. Pour l'acbeminement des voitures. Pour l'acheminement des voitures deux cargos seraleut uécessaires. L'Etat acceptera-t-il de régler la

note ?

La desserte — passagers et marchandises — des ports seconmarchandises — des poits secun-daires de la Corse pose également un problème. M. Jean-Paul de Rocca - Serra, député et maire R.P.R. de Porto-Vecchio, réciame par exemple qu'au moins une fois par semaine, l'été, sa ville soit reliée à Marseille par car-ferry. «La capacité de la flotte est insuffisante pour répondre favo-roblement à cette demande, indi-quent les responsables de la SN.C.F., mais on y viendra un

D'une manière générale, l'institution d'un service public des transports maritimes s'est tradulte par une baisse sensible des tarifs, sauf pour les expéditions de moins de 5 tonnes, en nette

Mais le coût de la vie en Corse ne s'en est pas sensiblement res-senti. Parce que le prix du transle service public des transports maritimes, chacun feignit de croire que la mer n'existait plus. Finalement, la réalité s'est montrée plus forte que la fiction.

système à leur profit.

Paris doit-il coutinuer à démè-ler à distance l'écheveeu de la continuité territoriale? La continuité territoriale? La S.N.C.F., pour sa part, se demande encore ce qu'elle fait dans cette galère. «On est venu nous cher-cher; nous n'étions absolument pas preneurs », explique M. Jean-

médiaires tournent évidemment le Jacques Burgard, secrétaire géné-système à leur profit. Jacques Burgard, secrétaire géné-ral de la S.N.C.F. Certains Corses souhaiteraient traiter eux-mêmes ce dossier par le bials d'une auto-rité régionale en matière de transport. « Ce sercit une bonne solu-tion », admet M. Lose. Le gouvernement est-il prêt à tenter l'expérience?

JACQUES DE BARRIN.

noël/nouvelan aux USA avec Camino

 le seul Organisateur de voyages spécialiste des Etats-Unis depuis plus de 10 ans. Séjours et circuits à New York,

Paris/New York/Paris départ 17 et 21 Décembre retour 2 Janvier

(ou 4 Janvier + F. 100) clôture des inscriptions imminente

renselgnements et réservations toutes agences de voyages ou Camino



75017 PARIS - tél. 755.77.90 - 380.55.58

les USA en charter c'est Camino

Manifestation d'immigrés et grève des loyers à la Sonacotra

« Abrogatiou des mesures Stoléru ». « Non aux expulsions » Français, immigrés, mêmes patrons, même combat - : tele étaient — avec des revendications spécifiques sur le statut de locataires des foyers-hôtels, — les principaux thèmes de la mani-festation organisée, ce samedi 16 novembre, à Paris, à partir de 14 heures, de Barbès à la Nation, par le comité de coordination des foyers Sonacotra en grève et par une vingtaine de formations d'extrême gauche, notamment trotskistes et maoïstes (- le Monde » du 19 novembre).

Le P.C.F., la C.G.T. et la C.F.D.T. ont décidé de se tenir à l'écart de cette protestation de masse, estimant que les couditions ne sont pas réunies actuellement pour cette forme d'action. Le P.S., qui affirme n'avoir pas été consulté, avait de eon côté réuni ses délégués de la régiou parisienne, eamedi matin, à son siège, place du Palais-Bourbon, pour une journée d'études sur l'immigration, prolongeant celle organisée récemment à Grenoble pour les élus socialistes de l'ensemble de la France.

Libres opinions -

par JEAN LE GARREC (*)

Sortir de l'enlisement

ES récentes meeures sur la auspension de l'Immigration et l'extension de la politique dite de « retour » ont mis en lumière, une tois de plue, la eltuation des travailleurs immigrés en France. On pourrait résumer cette situation par la formule : un statut d'indignité ». Cette indignité n'est pes laits seulement d'inégalités juridiques ou économiques, elle est la conséquence d'une politique d'ensemble menée depuis plusieurs années pour isoler iravailleurs étrangers et travellleurs français : politique de eégrégation en malière d'habitat, de discrimination en matière d'emploi, politique du bouc émissaire en matière de meintien de l'ordre.

Le conflit de la Sonacotra lliustre l'un des aspects de cette situation. Ce conflit dure depuis deux ans. Dans une solxantaine de foyers, les immigrés continuent le grève des loyers. Si des efforts oni sans doute été faits par le Sonecotre pour assouplir le règlemen intérieur rigide, ouvrir les foyers vers l'extérieur et mettre en place des comilés de résidents, dont le fonctionnement démocretique est encore mel assuré, sur un point capital des revendications, la politique des loyers, aucune mesure d'ensemble n'e encore vu le jour. On s'est contenté de baisser quelque peu les loyers de certains foyers de la région parisienne, de retarder certaines heusses, encore que celle intervenue en juillet ait déclenché une nouvelle vegue de

Les Iribuneux, qui oni eu à connaître des actione intentées par les résidents contre la Sonacolra (pleinte pour prelique de prix Illicites : eix heusses entre 1971 et 1975, totalisant plue de 50 % d'augmentation) ou de celles intentées par la Sonacoire à l'encontre des résidents (saisles-arrêts our calaires), se sont renvoyés, jusqu'à présent, la décision sur le fond. Le tribunal de grande instance de Paris a récemment conclu à un non-lieu, sur la plainte de pretique de prix illiches. Saisie, sur appel, la Cour de Paris doil statuer le

Mals l'affaire est complexe. Une double question reste posée : la Sonscoire s-t-elle créé une catégorie si particulière de logements qu'ils échappeni, sur le plan de leur statut ou de leurs prix, à le réglementation commune? Comment une calégorle de logements socieux très eides, à normes rédulles (chambres de 6 mêtres carrés), peut-elle se voir appliquer des prix dépassant caux du secleur de droil commun ? Il y a là une serie d'anomelies et d'emblguités sur lesquels les pouvois publics ne se cont pas encore expliquès el que les tribuneux

Pour débloquer la eituetion, les efforts de la Sonscolra et de la Commission nationale pour le fogement des immigrés se portent vers l'aide personnelisée, qui eureit pour effet de réduire le contribution linancière des rédidenta, en fonction de leurs ressources et de leure charges familiales, sens pour eutant diminuer le montant des loyers. Meis le mise en place de la procédure de l'alde personnalisée sere longue el difficile, sa gestion lourde. Aussi, provisoirement, est-il envisagé de laire appel aux crédits du Fonds d'action enciele (FAS) pour une période transitoire. Y e-I-il, dens le budget 1978, une dotation au FAS sullisante pour mettre en œuvre cette politique ? Actuellement, le conseil d'administration de cet organisme fell régner l'austérilé et remet en cause les budgets d'animation, d'alphebétisation, notamment ceux de l'Amicele pour l'enseignement des étrangers.

Des solutione sont possibles concernent aussi bien l'enimation de fovers. le réglementation des prix, la mise en place d'une aide personnatisée, mais encore faudrait-il que les pouvoirs publics arrêtent de lergiverser. Oui peut evoir intérêt à l'entisement du conflit ?

1º1 Détégué national du parti socialiste à l'immigration.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



LA BANQUE NATIONALE DE PARIS A MANILLE

Une délégation de la B.N.P., conduite par M. François Hecker, directeur central, chargé de le « divisim internationale », s'est rendue aux P h fi 1 p p) n e s pour l'inauguration de la succursale de la B.N.P. à Manille.

A cette occasion, des reccontres ont été organiates avec le président Ferdinand E. Marcos, chef de l'Etat, ainsi qu'avec les prindicules du pays du président se suitorités du pays.

de l'Etat, ainsi qu'avec les principales autorités du paya.
Cette nouvelle succursale de la S.N.P. opérationneue depuis le le sont dernier, fon et lon ne conformément à la réglementation des « off shore banking units », édictée par les autorités philippines.
Elle renforce, dans cette région du monde, l'implantation de la B.N.P. présente dans les cinq Etats constituant l'Association des pays du Sud-Est saiatique (ASEAN): Philippines, Indonésie, Maissie, Thallande et Singapour.

L'ORÉAL Le chiffre d'affeires consolidé de L'Oréal et de ses filiales françaises et étrangeres pour les neut premiers mois de 1977 écat éléve à 3551,5 mil-ilons de francs contre 3129,2 mil-ilons de francs pour lo période cor-respondante de 1976, en progression de 13.5 %. A données comparables, la crois-sance est de 12,8 %.

● Le décret sur l'immigration ● Le décret sur l'immigration familiale: recours du GISTI. —
Le GISTI (Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés) vient de former un recours devaut le Conseil d'Etat et de demander le sursis à exécution du décret sur l'immigration familiale que le gouvernement a pris le 10 novembre dernier.

● Fin de la grève d'Air Inter. — Les navigants d'Air Inter, qui avaient cessé le travail, pendant quatre jours, ont décidé de suspendre leur mouvement, comme prévu, le vendredi 16 novembre à minuit, Le Syndicat national des pilotes de l'imp. (S.N.P.I.) pilotes de ligne (SN.P.L.) a indíque que le mouvement pour-rait reprendre, si satisfaction n'était pas obtenne sur la principale revendication : le respect du contrat d'activante curles au la contrat d'activante curles de la contrat de la c du contrat d'entreprise sur les remunérations.

remunerations.

M. Marcel Cavaillé, secrétaire d'Etat aux transports, a, d'autre part, rejeté catégoriquement les affirmations des syndicats selon lesquelles il n'aurait pas jugé utile de les recevoir pour entendre leur point de vue. L'ordre de grève des navigants d'Air Inter a été lancé au moment même où ta date d'une rencontre avec un collaborateur du premier minis-tre avait été fixée, a-t-il assuré.

• Les syndicats F.O. et autonome des impôts pour la grève du 1" décembre. — Le Syndicat général des impôts Force ouvrière a appele, vendredi 18 novembre. nble des soixante-dix mille l'ensemble des solvante-dix mille salariés de cette administration à cobserver un mouvement général d'arrêt de travail » le l' décembre, action que ce syndicat qualifie de « concomitante » avec celle qui est organisée sur un plan unitaire par la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN. De son côté, le Syndicat unifié des impôts (autonome) appelle également à la grève du les décembre. Les deux organisées deux organisées de la grève de les décembres Les deux organisées de les des la grève de les décembres Les deux organisées de les des la grève de les décembres de les de l deux organisations invoquent les répercussions du plan Barre sur le pouvoir d'achat des fonction-naires.

12 E

LE GOUVERNEMENT VISE A RENFORCER

LA SÉCURITÉ DES CADRES déclare le premier ministre

Le colloque organise par la C.G.C. sur les o nouveaux ca-dres », à Palaiseau (Essonne), a dres s, a rainiseal lassonier, a tre ouvert le 16 novembre par un discours du premier ministre M. Barre a repris ses thèmes habituels sur la nécessité des efforts à accomplir a dans une société plus solidaire s, ambition a-t-il dit, à la mesure des cadres.

a-t-il dit, à la mesure des cadres.
L'action du gouvernement e'inspire de deux principes. D'abord.
il n'y a pas de contradiction entre une politique à l'intention des cadres et la reduction des inégalités, a dit M. Barre.

« A · la dijférence d'autres, le gouvernement ne souhaite pas une égalisation excessive ou systématique des situations et des revenus.
Le ressort de notre société, qui lui assure sa capacité à s'adopter et à résoudre les problèmes, tient d'l'initiative, à la responsabilité individuelle ainsi qu'à la sanction du succès par le niveau du revenu et la promotion individuelle. La réduction des inégalités passe par une action aux deux extrémités de l'échelle des revenus mais dans une action spécifique en laveur des moins specifique en faveur des moins favorisés, mais aussi, au sommet contre les rentes on positions abusives qui ne correspondent pas à la nature des services rendus à la collectivité. »

Le second principe est e fondé sur la constatation d'un phénosur la constantium tum preno-mène qui caractèrise en projon-deur et sur une longue période la société française et sur un jugement à son égard : cette évolution va dans le bon sens e: dott être ancouragée, Tout ce qui renjorce le consensus dans ce pays, qui estompe les querelles idéologiques, mérite d'être sou-tenu : ainsi en va-t-il de l'apparition et du développement du phénomène des cadres (__)» e le gouvernement vise d'abord à renforcer la sécurité des cadres (...) ». a conclu M. Barre, « Ceux-ct sont peu enclins à participer aux luttes politiques que certains voudraient instaurer dans leur entreprise. Car ûs savent que la condition essentielle d'efficacité de l'entreprise c'est sa cohésion face aux concurrents (...) En aportant leur adhésion à la acté utopique » qui leur est parfois proposée, ils [les cadres] ne terminat qu'accepter proposée.

LES MINEURS C.G.T.

fernient qu'accepter, pour re-prendre la terminologie marziste, leur propre suicide de classe.

Un millier de mineurs venus de divers bassins de France (char-bon, fer, potasse, bauxite) ont manifeste, vendredi 16 novembre, à Paris, à l'appel de la C.G.T., coutre la liquidation des mines s et en faveur d'une nouvelle poli-tique énergétique. Après avoir tenu des assises nationales à à la Bourse du travail, les délégations ont défilé, l'après-midi, de la place de la République au militaire de l'économie et des de la place de la Republique au ministère de l'économie et des finances, rue de Rivoli. Dénoncant les fermetures de puits, M. Biondeau, secrétaire général de la Fédération du sous-sol, a sonligne que, plus la production était réduite, plus le prix de revient de la tonne de charbon augmentait de forme de couver les tait. «A force de couper les branches, a-t-il ajouté, on fait crever l'arbre.»

Ces asssies doivent trouver leur prolongement dans la semaine d'action organisée du 21 an 26 novembre par les syndicats C.G.T., C.F.D.T., C.F.T.C, et F.O. des mines de fer de Lorraine, avec des arrêts de travall de deux heures par jour et un temps fort de vingt-quatre heures le 25 no-vembre. Ce mouvement vise à obtenir la suspension des ferme-tures et des réductions d'effectifs.

ENERGIE

1 MILLION DE TOMMES DE PÉTROLE ALGÉRIEN POUR ELF-AQUITAINE

Elf-Aquitaine vient de conclure un accord d'approvisionnement petrolier d'un million de tonnes pour 1978 avec la société algèrienne Sonatrach. C'est la pre-mière fois qu'un contrat de ce type est signé. Après la nationa-lisation du pétrole en Algérie, en 1971, les deux eutreprises pétro-lières s'étalent associées pour pro-duire du métrole en de la contration. duire du pétrole, mais, en dé-cembre 1975, les deux parties étaient couvenues de ne pas renouveler cet accord de co-pro-duction (Elf - Erap poussivalt cependant ses recherches en Algé-lia) rie). Depuis lors, Elf-Erap (devenu en 1978 Elf-Aquitaine) avait négotié chaque année, sans parvenir, l'achat de pétrole algérien dans le cadre d'un simple contrat commercial.

contrat commercial.

En août 1977, M. Pierre Guillaumat, qui avait mené toutes les négociations difficiles en Algérie ces six dernières années, à été remplacé à la présidence de la Société nationale Elf-Aquitaine (S.N.E.A.) par M. Chalandon. En outre, la Sonatrach éprouve, depuis quelques mois, des difficultés à écouler sa production, le marché du brut léger étant morose.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Meilleure tenue du franc – Nouvelle avance du y

Meilleure tenue du franc fran-cais après un accès de faiblesse, nouvelle avance du YEN qui a touché ses plus hauts niveaux, léger effritement du DOLLAR et vif recul de l'or, tels ont été les points saillants d'une semaine beauconp plus ca'me que la pré-cédente.

cédente.

Encore secouée lundi, avec un cours du DEUTSCHEMARK montant à 2.1680 F, niveau record, notre monnaie faisait preuve de résistance les jours suivants, l'annonce, jeudi, d'un nouvel excèdent de la balance commerciale veuant les exerctes un soutien non néglide la balance commerciale veuant lui apporter un soutien non négligeable. La Banque de France n'a pas eu à intervenir directement sur les marchés des changes, des rentrées de devises appéciables, de l'ordre d'une centaine de millions de dollars par jour, étant enregistrées actuellement, d'origine essentiellement commerciale. Signe certain d'une amélioration, les taux de l'eurofranc se sont onelque peu détendus, revetion, les taux de l'eurofranc se sont quelque peu détendus, revenant de 13 1/2 % à 11 1/2 % à 12 veille du week-end. Les opérateurs restent néanmoins sur le qui-vive : l'alerte de la semaine dernière n'était pas attendue si tôt, ce qui a créé un malaise. Après la très vive déception causée par l'indice des prix de septembre, tout va dépendre maintenant du taux d'inflation qui sera annoncé pour octobre. S'il est e mauvais », le FRANC baissera à nouveau.

sera à nouveau. A Tokyo, le YEN a évolne de façon très heurtée. Il a com-

mence par monter vivement, le cours du DOLLAR tombant à cours du DOLLAR tombant a sou plus bas niveau depuis la guerre, soit 244 yens, et même un peu moins, en dépit des interven-tions répétées de la Banque du Japon, qui achetait plusieurs cen-taines de millions de dollars. Une uouvelle impulsiou était donnée mardi avec l'annonce d'un excé-dent considérable de la balance commerciale en octobre, exprimé commerciale eu octobre, exprimé pour la première fois en yens, la progressiou étant ainsi ramenée à 4.5 % d'une année sur l'autre alors qu'elle atteint 15,2 % exprimée en dollars.

mée en dollars.

Puis le YEN était ramené en arrière à la suite de mesures visant à limiter la speculation,

trée active puisque, depuis le 1° octobre, les non-résidents ont acheté pour 1,3 milliard de dollars en titres d'Etat japonais, tandis que les dépôts en yens convertibles augmentalent de 575 millions de dollars.

A partir de lundi prochain, les non-résidents ne pourront plus provisoirement, acheter de valeurs gonvernementales à court

Cours moyens de cloture comparés d'une semaine à l'au lia tigne injeneure donne ceux de la semaine precedente;

FLACE	Livre	\$ U.S.	Franc Français	Franc guissa	Mark	Franc beige	Plorter	Ita.
Lendres	=	1.8200	8,8324 8,8816			64,1350 64,6100		T.
Hem-Tork.	1,8200 1.8200		20.5058 29,4910			2,8368 2,8169		
Paris	8,8324 8,8816		_	220.19 219,61	216,41 216,68	13,7673 13,7464	200,70 300,41	
Zurich	4,0112 4,0404	2,3945 2,5200			98,2831 98,5352	6,2524 6,2535	91,1497 91,1704	
Franctort .	4,0813 4,1004		46,2085 46,1680			6,3617 6,3461	92,7419 92,5256	
Broxelles.	64,1550 64,6100			15,9936 15,9909			16,5781 14,5790	
Amsterdam	4,4007 4,4317	241,88 243,50	49,8248 49,8975			6,8595 6,8591	=	_: <u>.</u> :
1920	1597,96 1000.69	\$78.00 879,50	180,91 180,22	398.36 396.17	391,52 330,36	24,9078 24,7746	363,11 361,19	

Nous reproduisons dans ce tablean les cours pratiques sur les di criticiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représ la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutsche de 100 florins de 100 francs beises et de 1 000 tires

intérêt auprès de la Banque du proche avenir, certains camt proche avenir, certains camt n'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac du DOLLAR aux niveaux ac du DOLLAR aux niveaux ac qui orderis de ces mesures, les cours du DOLLAR la baisse.

Sur le marché des changes. Pou proche avenir, certains camt n'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui un palier avant la repris la baisse.

Sur le marché des changes. Pou proche avenir, certains camt n'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui un palier avant la repris de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit proche avenir, certains camt n'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit l'interèt de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit l'intérèt de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit l'intérèt de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit l'intérèt de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit l'intérèt de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit l'intérèt de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit l'intérèt de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit l'intérèt de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit l'intérèt de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit l'intérèt de l'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui réduit pas une stabilis du distribution de l'excluent pas une stabil pour retomber quelques heures après à 244 YRNS, Selon les mi-lieux financiers, la pression à la hausse du YEN est « irréversible », certains experts entrevoyant un cours de 240 YENS pour 1 DOL-LAR dans peu de temps et n'ex-cluant pas une chute à 230 YENS d'ici à la fin de l'année.

le marché des changes. Poi proche avenir, certains camt n'excluent pas une stabilis du DOLLAR aux niveaux ac qui, toutefois, ne constituen qu'un palier avant la repris la baisse.

Sur le marché de l'or, on a proche baisse du cours de l'or, on a proche baisse du cours de l'or.

une forte baisse du cours de l'une forte baisse du cours de l'undres, qui, après (dépassé 163 dollars la serredernière, est revenue rapides à 160 dollars. Parmi les motifs en avant figurait larumen ventes portugalses de mêtal, de solder une partie du dé commercial du pays. — F. R.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Reprise du cuivre et du zinc — Repli du café et du cac-

fermi dans un marché cependant irrégulier. Aucune nouvelle vente irregulier. Aucune nombelle vente importante de la part d'opérateurs japonais n'a été décelée sur le mar-che londanien, et l'annonce de l'achat de 20 millions de lbs de cathodes nor le Service de la Monnaie des Etats-Unis a contribué à la reprise des cours. Des rumeurs (ont loude-fois état de l'imposition éventuelle de taxes d l'importation par les Etats-Unis pour protéger l'indus-trie nationale. D'autre part, les stocks du Metal Exchange de Londres se sont accrus de 1 125 tonnes d 633 275 tonnes.

Mellieure orientation des cours Cours des principaux marchés

(Les cours entre parenthèses s ceux de la semaine précédente.) METAUX. - Londres (en sterlins comptent 657 (649,50), & trois mot 664,50 (660,50); étain, comptant 6825 (8970), à trois mois 6715 (6780); plomb 347,50 (344,50); zinc 299,50 |289). — New-York (ep cents par)tyre)

cuivre (premier terms) 55,50 (54,90); aluminium (linguts) 53 (inch.); ferralile, cours moyen (en dollars par tonne) 48,50 (46,83) mercure (par bouteille de 76 lbs) 130-138 |linch.).

— Penang (en dollnra des Détroits
par picul de 22 lbs) : 1 787 |l 790).

FEXTILES. - New-York (en cente par livre) : coton, déc. 51,85 (50,25), mars 52,40 (51,08).

— Londres (en nouveaux penca par kilo) : laine (pelgnée à sec), déc. 242 (inch.) ; jute (en dollars par tonne) Pakistan, White grade C 433 (428).

Ronbaix (en francs par kilo) laine 23,60 (23,65).

Calcutta (en rouples par mauni de 82 lbs) : fote 590 (560). CAOUTCBOUC, — Londres (en nou

vecux pence par kilo); R.S.S. comptant 50,50-52 (51,50-52,50). - Penang (en cents des Détroits par klio) : 205.50 - 206 (207.25 DENREES. - New-York (en cente

DENREES. — New-York (an cents par lb): cacao, déc. 180.50 (186.50); mars 155,50 (180.60); eucre, disp. 7.40 (7); mars 8.90 (851); mai 9.32 (8.94); café, déc. 211,10 (200.50); mars 171,10 (185). — Lendres (en Uvres par toune): sucre, déc. 103.30 (101); mars 116.10 (116.85); café, janv. 1805 [1838); mars 1705 (1730); eacao, déc. 2275 (2514); mare 2000 (2080). (2080).200).

— Paris (en france par quintal):
carao, déc. 2066 (2200); mars
1840 (1895): café, janv. 1545
(1580): mars 1485 (1500); cucre
(en france par tonnes): janv. F70

CEREALES. - Chicago (en centa

ses de prix effectuées par les pro-ducteurs américains (de 1 cent et 1.5 cent la lb, a 31 et 30.5 cents). Les stocks ont diminue à Londres pour la seizième semaine consécu-tive ; la diminution ressortant ou total à 23 000 tonnes. Les cours du plomb se sont

redressés sur des indications d'achats soviétiques évalués d quelque 4000 tonnes. Les stocks de Londres ont baissé comme prévu de 200 ton-nes d 62 300 tonnes. L'étain a été orienté d la baisse

après une augmentation inattendue des stocks londoniens (+ 5 tonnes à 3 325 tonnesi. DENREES. - Replt des cours do

safé d Londres après la décision apparente des principaux producteurs de renoncer d soutenir les cours mondiaux sans l'accord des pays consommateurs. Les Brésiliens ont-ils réellement vendu en dessous de leur prix minimum d l'exporta-tion de \$3,20 ? Des rumeurs indiquent que, depuis octobre, le Brésil aurait evndu plue de 1 million de sacs avec un rabais de 6 1,20 par lb. dans le cadre d'accords spéciaux Le cacao o accusé un monvement de baisse sous l'influence d'un accroissement des disponibilités au-

firme britannique, la récolte d paus dépassera d'au moins 25 0 celle de lo campagne précéd (309 758 tonnes). Redressement des cours du si dont la production mondiale pourtant estimée au niveau re de 90,7 millions de tonnes po département américain de l'agr ture (+ 4 % sur 1976).

achats de céréales que vien d'el/ectuer les Soviétiques ont mulé les cours du blé et du d Chicago. Au cours de la sem les achats soviétique ont toi 1.35 million de tonnes, dont 1.25 lion de tonnes de mais et 16 tonnes de blé. Le département ricain de l'agriculture a révis baisse son estimation de la ré-mondiale de céréales à 1066 lions de tonnes (dont 381,8 mil

lions de tonnes (dont 381,8 mu de tonnes de blé).

COTON. — Les cours du cont été mieux orientés sur reprise de la demande du né Tontejois, selon une estima officielle américaine, la production de balles cette année (+ por rapport d la campagne 1977).

MARCHÉ MONÉTAIRE

RETOUR AU CALME

Tant va le franc, tant vont les taux. Cet axiome a encore été vérifé cette semaine sur le marché monétaire de Paris, où le loyer de la loy monetaire de l'aris, ou le loyer de l'argent au jour le jour n'a pas dépassé le niveau de 9 1/8 % at-teint la semaine précédente. Cette stabilité était unanimement attri-buée à la meilleure tenue de notre monnaie sur les marchès des changes, après l'accès de faiblesse qui avait contraint la Banque de France à utiliser, avec modération, l'arme des taux. Confirmation fut donnée de ce retour au selme des taux de l'accès de l

tion fut donnée de ce retour au caime, peut-être provisoire, par l'adjudication de 1.5 milliard de francs sur effets privés, qui s'effectua vendredi au taux inchangé de 6 1/2 %.

A la veille du week-end, le marché se montrait plus équilibré, les prêteurs se faisant plus nombreux et les liquidités plus abondantes. On rencontrait même quelques optimistes pour cuvisager, timidement, une détente des taux. Pour l'instant, toutefois, la vigilance demeure la règle d'or. vigilance demeure la règle d'or, trop d'incertitudes pesant sur le proche avenir.

Outre-Atlantique, la publica-tion bihebdomadaire du chillre par bolsseau): blé, déc. 277 1/2 de la masse monétaire est entoupar bolsseau): blé, déc. 277 1/2 rée d'un suspense digne des meilleurs déc. 225 1/4 (219 3/4); mars dec. 225 1/4 (219 3/4); mars d'un suspense digne des meilleurs d'un suspense d'un susp

taux. Qu'elle augmente à nout et les craintes d'un nouvean de vis renaissent. Cette semi la masse mocétaire a augm sensiblement mais pour l'ins son rythme de progressiou i son rythme de progressiou i moderé. En outre, le taux mi de l'argent entre banques, c federal funds », a légérar flèchi, et le « prime rate » tant de la Citibank dolt n inchangé. A signaler, touté l'initiative d'une petite banque gionale, la South West Bani Saint-Louis, qui a ramené taux de base de 7 3/4 % à 7 1/4. Son exemple n'e pas été !

TITRES LE PLUS ACTIVEME TRAITÉS A TERME ?

4 1/2 % 1973 39 200 24 f 3 Matra 15 825 16 77 Michelin 12 826 15 37 Michelin 12 826 13 37 ELF-Aquitalne 32 575 12 67

tere (+ 4 % sur 1976). CEREALES. — Les import SES Étrangeres

The Mark STABLE

TAX TREET

LONDRES Mount 4 %

The second secon THE PERSON OF THE PROPERTY AND A SEC. effet beneft nie dwick par Flake. THE COURSE OF THE PARTY OF THE The state of the s The second of the second of with the state of the section lead again The state of the s

The second of the second of Democratic part of the Party indiger of T a du 18 moremany is

Construction of the second sec

Control of the state of the sta The driving met de prime del

FRANCFORT Nouvelle avance

Anti-Colle de la continue de la cont

Commence of the Commence of th

AL TREE ... IN MARK Large Man 188.00 Large L Volument India

8.5-1-32 P Marine Will 39 TOTAL in British --A STANGE 300 estate or la Section Section 7

THE THE PARTY AND THE PARTY AN

TEACH ELECTRONIC BUILD

THE PROPERTY OF THE LABOR PARTY.

vin (*ft.1977 - A準備 · 全take its Mass - 新年数

Therete discusses seeinges

Constitution of the consti

The art that there is the property of the prop

7.0

San San Care. -STATE OF STREET -L'ESTATE STATE *** ------74 Feb. 1 **下京,这里接着一种** Principle Manual 李章 解於此 4.4 640 --

·马思和" 中 开本 A 80 . Late. A 4 PM --THE PERSON NAMED IN Market EX . W For the same way 1.7.4 2. 的结果他是"红龙大"。这个 Aller or ward A Charles Square 一大小小 如 法二代的 \$55.0. C. S. ...

Made Constitution

Berger St. L. Land St. L. Land St. Land

On prince part Design of the last the box COM ACT & SAME THE THE PERSON NAMED IN BERTE CO.

> ROUSSE La Proige Ben 1679 Sed Stop Fine Salespeite Par in p

Section of the last of the party of the section of the best produced to a second second

to the second second in Constant on the Constant of th

minima Berternisch Millie den Berrei Millie gener in fra Millie gener in fra Millie gener in den

inférieurs de 4 % à ceux obtenus le 30 septembre 1976, malgré un chiffre d'affaires plus élevé de 12 %. Le dividende intérimaire est néanmoins porté à 3,4 florins (contre 3,2) pour Unilever N.V. et 7,64 mans a contre 7,48).

à 7.64 pence (contre 7,46) pour Unilever Ltd.

Pour les neuf premiers mois, la perte ressurt ainsi à 52,1 millions de florins, au lieu d'un bénéfice

C.M.-Industries 174,16 + 7,19
Cotelle et Foucher 88,96 + 4,40
Institut Mérieux 349 + 13
Lahoratoire Bellon 169 + 4
Nobel-Bozel 68,46 - 2,10
Pierrefités-Anby 56,10 - 1,70
Ehône-Poulene 55,50 + 0,58
Eoussel-Uclaf 178,18 1,10
B.A.S.F. 316,39 + 1,20
Bayer 295,50 - 2,56
Hoechst 293,29 - 1,60
Norsk Hydra 187 - 4,20

de 0,9 million au 30 septem-bre 1976.

Les actionnaires de Kodak tou-cheront le 3 janvier, en plus du dividende intérimaire de 40 cents,

une 60 mm e exceptionnelle de 50 cents, soit au total 2,10 dollars (contre 2,07).

Le Carbone Lorraine annonce pour le premier semestre un bénéfice agnès impôt de 4,26 millions de francs, contre une perte de 2,59 millions l'an passé à la même date. Malgré le ralentissement d'activité observé durant le troisième trimestre, le résultat net d'exploitation pour 1977 sera brès supérieur à celui de 1976 (3,69 millions de francs).

Le chiffre d'affaires consolidé

18 nov. Diff.

du groupe Saint-Gobain s'elève pour les neuf premiers mois à 22,155-millions de francs. La pro-

18 nov. Diff.

LA REVUE DES VALEURS

CHES DES CHANGES alours à revenu fixe

Dens Phypothèse, hien sûr, cù

Dans Phypothèse, hien sûr, cù

Dans Phypothèse, hien sûr, cù

Dans Phypothèse, hien sûr, cù

-

Contract to the contract of

-

The second second

A Part of the second

Works War

144 · · · · · · · ·

-

Same Same Same

de Tarante de Santo Consti

-

- 14 - 2 - 2 - 2 - 2 · - 2 adhte -

du zine - Repli du zie et THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRE

> an alourdie dans la crainte, l'aumonnere s'est de la crainte, l'allisée jeudi après Boune, à augmentation de la masse mois le phénomène du fait accom-le, semble-t-il, joué une fois et, soutenn par l'espoir d'un tien des teux d'intérêt sux ux actuels, le marché s'est un edressé à la veille du week-end.

clauses de garantie or de
Emprant 7 % 1973 » vienpaient à jouer pour la déterpain coupon de ce fonds d'État,
premiers calculs semblent
ident que ce coupon devrait
présenter près de 170 F par
re de 1 800 F nominal. Raplons que pour déterminer le
miant de ce coupon on appliMa Dans l'hypothèse, bien sûr, où ; clauses de garantie or de Emprunt 7 % 1973 » vien-

naves, assurances, saciétés Ainvestissement

Les dirigeants de Cofimeg esti-ent que la société devrait per-voir en 1977 101 millions de anos de recettes (contre 92,7 l'an asé). Pour Sejimeg — qui fait

	TO TIDA.	Ditt.
l Equipment	155 310 88,20	+ 14 + 14 + 12,18
dit foncier hit patienal anc. do Paris	284 248,10 172	· 4.48
aball	171 135,50 174,90	+ 1
meg	101,90 106	+ 14,90 inchangé — 0,10
paga. da Midi et 'aelder	335 274,56 186,28	+ 18 - 4,50 + 1,76
reider ,,	121,60 234	+ 1,70

ement partie dn groupe Imdes recettes devraient adre en 1977 89 millions de cs (contre 81,7).

NEW-YORK

Ventes bénéficiaires

s ventes bénériciaires se sont,

semaine, abattues par vagues seives sur Wall-Street. Pas trop absorbées, dans l'ensemble, elles

neanmoins contraint le marché

gullèrement, les opérateurs : pas fait grand cas des infor-ms d'ordre économique, plu-neourageantes, dont ils ont su alssance (hausse du P.N.B. plus

que prévu, augmentation des tus personnels, des veutes au 1 et des mises on chantier ogements), reportant derechef leur attention sur les symp-s inflationnistes. La décision

petite banque de Saint-Louis isser son taux de base leur a, toment, remonté le moral. Mais initiative n'ayant été suivie

un effet, l'atmosphère s'est de

stivité hebdomadaire a porté

24.95 millions de titres contre

millions. lees Dow Jones du 18 no-

re : industrielles, 835,76 (contre); transports, 215,18 (contre

); services publics, 112,16

22 3/8 62 3/8 62 3/8 76 1/8 76 1/8 18 7/8 43 3/8 38 7/8 18 3/4 49 3/4

44 3/4
60 3/4
60 3/4
6 28 3/8
6 Man Hank 29 3/4
de Nemours 119 1/4
inn Hodak 54 5/8
46 3/8
45 1/2
21 Electric 52 1/2
21 Foods 32 1/2
21 Mothers 67 1/8
22 3/8
22 1/4
200tt 22 3/8

-300\$t

aberger

Inc. Carbide

on

Cours Cours 11 nov. 18 nov.

43 1/4

269 32 1/2 21 7/8

9 112,50).

replier quelque peu.

Bourses étrangères

Alimentation

A l'occasion d'une opération de fusion, les Cidrories réuntes et Calvados Busnel vont apporter aux Distilleries réuntes leurs ac-tifs. Le capital de cette dernière entreprise sera majoré de 2,6 mil-lions de francs. Rappelons que

	18 nov.	Ditt.
Beghin-Say	53,59	- 1,20 + 5,90
B.S.NGervDan. Carrefour Casing	1 429	+ 5,90 + 41 + 29 + 11
Moët-Hennessy Mutom	129	+ 11 12
Olida et Caby Perpod-Ricard	126,80	+ 2 - 2,29 + 10,99
Radar Raffiner. St-Louis.	324 67	- 3 + 2,50
S.I.A.S. Venve Cliequot	490	+ 5,59 + 6 + 6
Vinfprix Martell	315	+ 6
Guy, et Gascogno. Nestié	173 7 829	= 5,10 = 30

	18 nov.	DITT.
Auxil. d'entrepr	237,50	+ 9,40
Bouygnes	401	+ 9,40 + 17,80
Chim. et Routière.	97	- 0,50
Ciments français .	29,69	+ 0,60 + 41 + 9,50 - 9,10
Dumes	524	+ 41
Entr. J. Lefebyre .	204,50	+ 9,50
Gener. d'entrepr	139,80	
Gds Travx de Mars.	192,60	+ 9,68
Lafarge	169,84	- 5,80
Maisons Phénix	887	+ 9,68 + 5,80 + 25 - 0,10
Poliet et Chansson	124,90	- 0,10

2716 millions de francs de tra-vaux, contre 2182 millions au

	18 nov.	Diff.
Alsthom-Atlant	64	+ 4,90
C.E.M.	63	
C.G.E	281	+ 12 + 12 + 19 + 19 - 0,35
C.S.F	181,50	4 12
Matra		+115
Legrand	1 518	+ 40
Leroy-Somer	584	+ 19
Machines Bull	27,89	- 0,35
SAT.	472 250	+ 15
Fr. Tel. Ericsson .	176	I 3.90
Thomson-Brandt .	335,30	+ 3,98 + 16,88 + 39
Schlumberger Généralo des taux		+ 30
Lyonnaise des caux		+ 0.96
Ufiner-S.M.D.	30,90	7 4,54

LONDRES

cliement contenue. Vendredi, cepen-dant, lo raientissement de la hausse

des prix calmait un pou les appré-hensions. Mais le reprise enregistrée ne permettait pas, loin s'en laut, de combler les pertes initiales.

Indices < F. T. > du 18 novembre : industrielles, 450,5 (contre 501,4); mines d'or, 143,3 (contre 147,3); fonds d'Etat, 76,59 (contre 17,45).

FRANCFORT

Nouvelle avance

Indice de la Commersbank du

93,10 148,40 138,30 221,69 137,50 168,50 298,50 211,50

47 3/4 quelques ventes bénéficiaires, et 44 1/4 débordé ses plus houts uiveaux d 51 3/8 l'année. 32 1/2 l'année. 36 1/4 Indice de la Commersbank d 16 1/8 18 novembre : 811,5 contre 809,1.

A.E.G. 89,30 B.A.S.F. 149,20 Bayer 138,70 Commerzbank 219,70 Hoethst 138,96

Hoechst Mannesman

 Maunesman
 163,50

 Stemens
 301,30

 Volkswagen
 215,39

-	18 nov.	Diff.
Beghin-Say	53,50	1,20
B.S.NGervDan Carrefour	I 429	+ 5,90 + 41
Casing	1 939 429	+ 41 + 29 + 11
Mumm Olida et Caby	318 126,80	+ 2 - 2,29 + 10,90
Pernod-Ricard	233	+ 10,90
Raffiner. St-Louis.	67	1 35
Venve Cliequot	329,50 498	+ 6
Vinfprix Martell	354 315	+ 6
Guy, et Gascogno. Nestié	173 7 829	<u></u>
		_ ••

Distilleries réunies fait partie du groupe Pernod-Ricard.
L'exercice 1977-1978 de Martell s'annonce sous de meilleurs aus-pices que le précédent, le montant global des ventes « hors taxes » du premier trimestre s'élevant à 125 millions de francs contre 81.

Bâtiment et travaux publics Toujours très recherché en Bourse, Dumez a réalisé durant les neuf premiers mois cour

	18 nov.	Ditt.
Auxil. d'entrepr	237,50	+ 9,40
Bouygues	401	+ 17,80
Chim. et Routière.	97	- 0,50
Ciments français .	89,69 524	+ 0,60
Dumes Entr. J. Lefebyre .	204.50	7 70.50
Génér. d'entrepr.	139.80	+ 41 + 9,58 - 9,16
Gds Travx de Mars.	192,50	
Lafarge	169,80	+ 9,68 + 5,80 + 25
Maisons Phénix	887	+ 25
Poliet et Chansson	124,90	· 0,10

Matériel électrique, services

publics

L'action Philips s'est mise en évidence à l'annonce des résultats trimestriels, qui s'établissent à 140 millions de florins contre 125 millions ; an total, pour les neuf premiers mois, le benéfice est de 437 millions de florins contre 357 millions 357 millions.

An yn des résultats provisoires.

		18 nov.	Diff.
	Alsthom-Atlant	64	+ 4.9
•	C.E.M.	63	+ 4,9
•	C.G.E	281	al. 3
	~ ~ ~	181,50	+ 3
		1 254	T-12
•	Matra	1 254	115
	Legrand	1518	4 40
	Leroy-Somer Machines Bull	584	+ 19
•	Machines Bull	27,89	- D,3
	S.A.T.	472	- 21
	Fr. Tel. Ericsson .	250	+ 15
	Thomson-Brandt .	176	+ 3,90
	Schlumberger	335,30	+ 16.8
,	Généralo des taux	500	+ 39
	Lyonnaise des caux	390	- 0.9
	Ufiner-S.M.D.	30,90	- 3.8

Bourse de Paris

SEMAINE DU 14 AU 18 NOVEMBRE 1977

ECLAIRCIE

PLUS ou moins sombre depuis le début du mois, l'horizon s'est singulièrement éclairci cette semaine à la Bourse de Paris.

Même les volumes quotidiens de transactions, dont on déplorait encore récemment la maigreur, se sont gonflès à la veille du week-end. Quant aux indices de cours, ils ont progressé de plus de 1,5 % en moyenne. Assez lent, mais continu, le mouvement de redressement apparu à la majorité des boursiers - bien accroché ».

Déjà, dès la première séance de la semaine, et en dépit de quelques ventes étrangères, la tendance s'était montrée plus encourageante. Exception faite d'un recul insignifiant enregistré le lendemain, ces meilleures dispositions ne devaient plus se démentir jusqu'à la veille du weeke et de Sans l'intervention télévisée de M. Chirac, qui risque de relancer la querelle dans la majorité, la hausse eût été plus forte encore » pouvait-on entendre vendredi, antour de la Une chose est sure : la Bourse de Paris a bénéficié

cette semaine d'une rare conjonction de facteurs favorables. Tonjours un peu dépendant de ce qui se passe outre-Atlantique, le marché a d'abord observé avec satisfaction le mouvement de reprise amorcé à Wall Street. Senles les déclarations intempestives de M. Boulin, selon lequel il fal-lait s'attendre à une reconduction en 1978 de la limitation des dividendes, paraissaient constituer le frein le plus sérieur. Heurencoment pour les houssiers les proposé de sérieux. Heureusement pour les boursiers, les propos du ministre délégué à l'économie et aux finances se virent très vite démentis par la Rue de Rivoli : « La décision de reconduire cette recommandation gouvernementale de 1977 n'a pas été envisagée. >

Débarrassés de cette épine dans le pied, les hoursiers reçurent ensuite une aide morale non négligeable de deux grands établissements bancaires qui n'hésitent pas à prôner « des maintenant » l'investissement en valeurs françaises : la banque Rothschild et la Commerzbank.

Au cas où la prospective boursière n'aurait pas suffi à dégeler totalement les initiatives, les apérateurs ont pu trouver dans l'actualité des raisons plus concrètes de procéder à de nouvelles acquisitions.

L'enquête mensuelle dn C.N.P.F. décelant une tendance à la reprise économique et le ralentissement très net de la montée du chômage en octobre. constituaient des faits bien réels. De même, la nouvelle amélioration de la balance commerciale - même si elle est un pen exceptionnelle » a aussi produit un certain effet. Il n'est que de voir la tenue du franc, contre lequel les attaques ont cessé depuis le début de la semaine.

Cela suffira-t-il a ramenter en Bourse les investisseurs étrangers qui lui font tant défaut? Nul ne peut le dire. Mais, le fait est important : la liquidation générale qui débutera lundi par la réponse des primes n'était pas encore considérée perdante par la majorité des opérateurs. Autour de la corbeille on laissait entendre qu'un bond de 3 % en deux séances ne constituait pas une performance impossible. C'est, en tont cas, le chemin qui reste à parcourir afin que les cours rejoignent leur niveau d'il y a un mois.

PATRICE CLAUDE.

18 nov. Diff.

Métallurgie, constructions

mécaniones

qui s'élèvent à 25 millions de francs pour les neuf premiers mois, les dirigeants d'Ufiner-S.M.D. estiment le mainten du dividende largement assuré. L'ac-tivité d'établissement financier va être apportée à la filiale Sofiner, contrôlée à 99 %. La société Marine-Wendel devrait être en mesure de répartir en 1978 un dividende pouvant atteindre le montant de ceiul disdividende largement assuré. L'ac-

Filatures, textiles, mogasins La situation provisoire de Filés de Fourmies au 30 juin fait ressortir un bénéfice de 852 542 F, après amortissements, contre une perte de 2,04 millions de francs l'an dernier à la même époque.

Moins 4 %	18 nov.	Diff.
Malgré plusieurs voite-face, le marché, irrésistiblement tiré vers le bas, s'est fortement replié et, en fin de somaine, l'indice des industrielles enregistrait une baisse de 4 %. L'effet bénéfique causé par l'anunce d'un excédent commercial eu octobre a été contrarié par le publication de résultats trimestriels très inégaux pour plusieurs grandes sociétés et par la stagnation de la production industrielle et des ventes au détail. Les opérateurs redoutent éga-	Sommer-Allibert 500 Fourmies 29,10 Fourmies 29,10 Fourmies 29,10 Fourmies 22,23 Lainière Roubaix 42 Saint-Frères 47 Vitos 128,56 C.F.A.O. 368,56 Galeries Lafayette 65,95 Printemps 37,99 La Redoute 560 S.C.O.A. 71,60 Damart-Servip 230	25 ++ 25 ++ 15 ++ 18 ++ 18 ++ 18 ++ 18
relancent uno inflation déjà diffi-	On prévoit pour l'année une augmentation de 24	entiè

On prévoit pour l'année entière une augmentation de 24 % des ventes. Damart - Serviposte estime à 15 % la progression de son activité pour l'exercice 1977 : la société prévoit une hausse annuelle moyenne de 12 à 15 % pour les cinq ans à venir, avec une croissance parallèle des résultats.

	Спита-списитов .	7-4-10	T -
	Creusot-Loire	62.20	- 5.5
	Denain Nord-Est	36,45	+ 8.6
	Marine-Wendel	39,40	15:011:018802558 12:75:16:181:181:181:181:181:181:181:181:181:
	Métall. Normandio	40.88	- 1.
	Pompey	75.10	+ 0.0
	Sacilor	19	~ ·13
	Saulnes	37,20	- 8.1
	Usinor	20,05	-1 0.5
	Vallouree	72	+ 0.2
•	Alsoi	72 55	+ 0.5
	Babcock-Fives	75,90	+ 1.5
	Génér. de fonderie	94,50	13
	Poctain	134.10	~ 7.1
	Sagema	458	+ 25
	Saunier-Duval	87,20	- 13
	Penhoët	178,70	+ 6,2
	Peugeot-Citroen	296	+ 13
	Parode	384	4 1

tribué cette année, soit 4 F pour les actions actuelles non regrou-ples, et 2 F pour les actions rémunérant les apports faits à titre de fusion.

Mines, caoutchouc, outre-

Charter annonce pour le pre-mier semestre un bénéfice net attribuable de 11,06 millions de

dende intérimaire a été fixé à (867 millions de florins) sont 3,025 pence, contre 2,75 pence. Inférieurs de 4 % à ceux obtenus Les dirigeants d'Amax tablent le 30 septembre 1976, malgré un pour 1977 sur un bénéfice d'ex-ploitation record, et ce malgré la manvaise conjoncture. Toute-

is nov. Diff. | Imétal | 68 | Reflaxroya | 39,16 | Charter | 11,78 | Inco | 79,80 | R.T.Z. | 16,55 | Tanganyika | 12,98 | Union minière | 104,58 | Z.C.L | 0,27 | Kléber | 36,56 | Michelin | 1,299 | Pranchement manvals pour Alzo, dont le déficit s'est considérablement aggravé, atteignant 57,5 millions de florins, contre 5,7 millions pour le second trimestre et 24 millions pour le trimestre correspondant de 1676.

fois, en raison de l'augmentation des frais financiers, les profits nets dégagés au 30 septembre ne s'élevalent qu'à 90,2 millions de dollars (contre 110,1 millions). Le dividende est assuré.

Le bénéfice réalisé par le groupe Royal Dutch-Shell lors du troi-sième trimestre a atteint 329 milsione trinestré a attent 339 millons de livres contre 176 millons un an auparavant. Au 30 septembre, le bénéfice par a ction s'élève à 20,79 liorins (contre 17,6 florins) pour Royal Dutch et à 72,13 pence

18 nov. Diff. Aquitaine 370 — 5

Easo — 63,28 — 0,59

Franc. des pétroles 85 + 0,90

Pétroles B.P. 66,29 + 0,65

Frimagar 134,80 — e,20

Raffinage 58,90 — 3,10

Sogerap 16 + 2

Exxon 334 + 7,59

Petrofina 531 + 25

Royal Dutch 287,30 + 10,10

(contre 47,23 pence) pour Shell-Transport.

La compagnie Elf-Gabon va. procéder à l'attribution d'une action gratuite pour deux sous réserve des autorisations nécesreserve des sandrasations neces-saires. Un acompte de 1280 F C.F.A. (25,60 + 9,21 F de crédit d'impôt) sur le dividende de 1977 sera versé en décembre.

Labo-Industrie va procèder en Bourse au rachat maximum de 190960 de ses propres actions an prix unitaire de 91 F (der-nier cours : 69 F).

Mines d'or, diamants

Les exportations israéliennes de diamants taillés ont forte-ment augmenté en octobre, atteignant la valeur record de 272 mil-lions de dollars. Par rapport à la période correspondante de

275,50 L'Air liquide + 2,80 + 3,70 + 29 - 1,90 gression, par rapport à la période correspondante de 1976, est de 34,7%. Mais alle n'est que de 11,4%, à structures comparables.

Valeurs diverses

,	18 nov.	our.	
Amgold	96,58	- 3,58	
Anglo-American	16,40	— 0,55	
Buffelsfontein	57.75	- 2,15	
Free State	75,70	+ 2,70	
Goldfields	15,30	- 0,50	
Harmouy	25,20	1,60	
President Brand	56.50	— 8,70	
Randfontein	179,90	— 6.19	
Saint-Helena	61,80	- 2	
Union Corporation		- 0.60	
West Driefontein .	116.70	_ 0,64 _ 9,40	
Western Deep	45,50	- 0.55	
Western Holdings .	86	- 5	

Harmony President Brand Randfontein Saint-Helena Union Corporation	25,20 56,50 179,90 61,80	Ξ	1,60 0,70 6,10 2
West Driefontein Western Deep Western Holdings De Beers	116,70 45,50 86 18,65	=	9,40 0,55 5 0,25
1976, la progression Pour les dix prem	iers mo	is.	elles

s'élèvent à 809 millions de dol-lars, chiffre très supérieur déjà à celui emegistre pour l'année 1976 en entier (711, 8 millions de dollars).

Produits chimiques

Troisième trimestre très déce-Troisième trimestre très déce-vant pour le groupe Unilever, dont le bénéfice net (343 millions de florins) a diminné de 12 % par rapport au trimestre précé-dent, marqué par une nette amé-lioration des résultats et de 14 % par rapport à la période corres-pondante de 1976. Du coup, les profits dégagés pour les neuf mois

	COURS	
	10/11	18/13
tr fin (kile en marre).	28300	25230
— (kile en slogot)	26360 248 00	25260 .
Pièse trançaise (20 tr.). Pièse trançaise (10 tr.)		247 10
Pièce suisse (20 tr.)	280 28	222 10
Unice talise (26 tr.) • Pièce baisieme (20 fr.)	224 88	229 21
Serversio	235 88	233 50
o Souverale Elizabeth 11	257 .	252 7
o Demi-seuveralu Pièce de 28 deltars	1138 50	258 50 1120
— 10 dollars	£25	593
- 5 delters	367 50	340
- 50 pesas	1086	1052 . 274 60

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS ET DES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 : 29 eccentre 1972

	-	_
indice general	76,8	77,
Assurances	131,5	132,
Bang, et sociétés financ	63,7	64
Sociétés foncières	80,3	79,4
	76.8	76,1
Sociétés Lovestiss, portef		
Agriculture	75.8	74.4
Aliment, brasseries, distill.	71,9	72,
Anton, cycles et l. équip.	88,5	92
Batim, mater. constr., T.P.	79,5	80,2
Caostchauc (fud. et comm.)	56,8	55,6
Carrières salloes, charbon.	82.9	82
Constr. mécan, et navales.	68.3	52,2
	91.4	92,5
Rôteis, casinos, thermal.		
imprimeries, pap., eartons.	59,3	59.4
Magas, compt. d'exportat.	55.4	55.4
Matéries électrique	B7.7	90,4
Métall, com, des pr. métal	40,2	38,7
Mines métalifiques	82.5	87,3
Pétrales et arbarants	70	69,2
Frod. chimiq. at almat	77,8	76
Consider author of transfer.	80.8	80,7
dervices publics of transp.	98	
Textiles		98,3
Divers	05,3	90,8
Valeurs étrangères	102,8	103
Valeurs & rev. fixe on ind.	123.4	122,4
Rentes perpétuelles	54.0	53.4
Rentos amort., funds gar	181,3	181,9
Sect. indust, publ. 2 r. fore	52.7	92.6
Sect fed. publ. à rev. fad.	228.3	228,5
		100 0
Secteur fibre	103,1	102,6

Valeurs à rev. fixe on fad. Val. franç. à rev. variable. Valeurs étrangères	218,2 532,2 759,8	216,2 536,4 781,3
COMPAGNIE DES AGENTS Base 700 : 29 décent		
Indice général	52,1 39,5	83,3 39,4
Construction	82,1 61,0 187,4	83,7 64,1 112
Biens de coes, nen durabl. Diens de coeson, alkaent. Sarvices	52,4 85,9 90,2	54,1 87,5 92,5
Sarvices Sociétés financières	71,2	72,2

INDICES GENERAHY OF BASE 100 EN 1949

	14 1207.	15 nev.	16 nov.	17 nov.	10 nov.
Terme		70 468 590	66 670 231	66 436 511	81 406 799
B. at obl.	252 304 369	190 140 155 38 137 993	277 311 408 36 280 087	117 339 558 39 178 132	139 914 166 52 820 767
Total:	342 388 315	298 746 738	380 281 726	222 953 201	274 141 732

Etrang		93,2 98,5	93,9 98,4	98,3	98,1 98,6
			GENTS DE		
fendance	100,9	100,3	101	101,9	102,4
	(ba	se 100, 29 d	décembre 1	981)	
ind, gén.	62,3	62,2	62,3	62,8	63,3

ROUSSELOT RESTERA FRANÇAIS

Le groupe Rousselot no pas-sera pas sous contrôlo étranger. Sollisitée par les pouvoirs publics pour se substituer à la Société française des Pétreles BP (S.P.BP), contrôlée à 70 % par le géant British Petroleum, ATO Chimie, filiale à 50/50 des groupes Elf Aquitaine et Total. (*) En dollars, net de prime sur le dollar investissament. s'est mise d'accord avec les membres de la famillo Rousselot pour leur racheter les 205 900 titres (34 % du capital) Toujours soutenu par l'espoir d'une amélioration de la conjeccture en 1978, le marché a poursuivi son avance, entrecoupée cà et la de

taire de 540 F. Un prix jugé très convenable par M. Alexandre Mailat, président d'ATO, compte tenu de la rentabilité de l'affair quelques ventes bénéficiaires, et a et seulement inférieur de 10 F à celul offert par la S.F.EP. L'opération s'effectuera en Bourse à compter du 28 novembre, l'assemblée extraordinaire

des actionnaires devant décider an présiable la suppression des clauses particulières sur la limitation des droits de vote, instituées avant la guerre pour em-pêcher tout changement do majorité.

Les autres actionnaires de

Caisse des Dépôts), pourront pleinement profiter de cette of-ATO se portant acquéreur de toutes les quantités do titres présentées. Pour sa part, le pré-sident Mallat souhaite obtenir nne participation des deux tiers. La S.F.BP, dont l'OPA reste valable, aura bien entendu la pos-sibilité de surenchérir. Mais son désistement étant pratiquement acquis — aTO n'a accepté de se rendre aux raisons du couveruement qu'à la condition de uo pas entrer en conflit avec la BP, — son intervention apparaît pen

qu'à preuve du contraire, so termino à l'avantage des pouvoirs publics. Mais il no faut pas en conciure quo dans une affaire similaire, le projet do vente des angrais Gardinier à la firme d'Etat hollandaise U.K.F., la sointion finale sera la même. U.K.F. est décidée, elle, à aller jusqu'an sout de ses droits dans le cadre de la législation communantaire pour arriver à ses

Vollà donc un conflit qui, jus-

Bousselot, petits et gros (G.A.N., fins. A bon entendeur... - A. D.

Z. IJJEES
— POLÉMIQUES - Le point de vue de Jacques Isorni : « La poignée de main d'Ivry » ; « Ils n'ont pas tué l'espé-rance », par Cloude Mauriac.

3 2 5. ETRANGER

5. AFRIQUE

AMÉRIQUES

6 à 8. POLITIQUE

LE MONDE AUJOURD'HUJ

PAGES 9 à 12 et 21 à 24 Au fil de la semaine : Exregardant la télévision, pa

Taillemagre.
Lettre de Monemyassia, par
Dimitri T. Analis.
RADIO - TELEVIBION : Les e Lettres espagnoles », de Jean-Emile Jounnesson, par Anne Rey; le Société francaise de production à un tournant décisif, par Xavier

LE LIBAN APRÈS L'ÉPREUVE (pages 13 à 20.)

L'âge adulte de la résistance palestinienne, Eamir Frangiè (page 14). La difficile reconstruction de l'Etat, Lucien George (page 15). Le Consell de développement et de la reconstruction centralise et coordonne les projets des-tinés é favoriser le redresse-ment. Joseph Sassine (page 19)

25. SOCIÉTÉ Après l'extradition

26. SPORTS

26. EDUCATION

27 - 28. ARTS ET SPECTACLES

29 - 30. ÉCONOMIE

crise. Manifestations d'immigrés la Sonacotra : « Sortir de l'enlisement e, libre apinio de Jeao Le Garrec.

- Les revendications des morins : . Ce d'est pas l'imible «, point de vue de possible «, pa Loois Coppin.

30 - 31. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (11-12 et 21-22)

Informations pratiques (24); Carnet (26); « Journal officiel » (24); Météorologie (24); Mots croleés (24).

Le numero du - Monde daté 19 novembre 1977 a été tiré à 539 994 exemplaires.

COUTURIER

Derniers modèles automne-hiver

du 16 au 26 novembre 21 h

LEWIS FUREY

ABCDEFG

CAROLE LAURE

LE PALACE - 770.44.37 8, rue du fbg Montmartre - 9°

ANCIEN CHANCELIER D'AUTRICHE

M. Kurt Schuschnigg est mort

M. Kurt Schuschnigg, ancien chancelier autrichien, est mori vendredi 18 novembre, à l'âge de quatre-vingts ans.

Ecrasé par l'histoire l'Autriche ? Un an plus tard (11 juillet 1936), l'Allemagne ellemenne déclarait qu'elle reconnaissait la souveraineté de l'Antriche. Mais à quoi servaient toutes ces promesses ? Hiter était résolu à bâtir, grâce à l'Anschluss, nn grand Reich. En France et en Grande-Bretagne. nombre ux étaient ceux qui recherchaient l'apaisement avec le Führer. L'Italie mussolinienne, qui avait pourtant dit avec vigueur le prix qu'elle attachait à l'indépendance de l'Antriche, se rapprochait de plus en plus des Allemands. Les évènements se précipitèreut au débnt de 1932. Couvoqué par Hitler à Berchtesgaden, le chan-

Hitler à Berchtesgaden, le chan-celler se vit contraint, le 14 fé-vrier, de nommer ministre de

l'intérieur, Seyss-Inquart, le che's des nazis antrichiens. L'ennemi

était dans la place. Schuschnigg

fit alors une tentative désespérée pour empêcher l'irréparable. Le

9 mars, il annonça pour le 13, un plébiscite, pour ou contre le rattachement à l'Allemagne. Il

était convainen que la grande majorité de ses compatriotes re-fuseralent l'Anschluss. Hitler avait, semble-t-il, la même con-viction. Dès le 11 mars, il adressa

un ultimatum au chancelier au-trichien Celui-ci refusa de prési-

triemen Ceiui-di refusa de presider à la disparition de son pays.

Mais il ne sut, au ne put trouver
les moyens de résister. Il donna
sa démission. Seyss-Inquart le
remplaça. Trois jours plus tard
l'Autriche indépendante était
rayée de la carte sans qu'ançun
naux étrapuser régrisses autrement.

pays étranger réagisse autrement qu'en paroles. Après avoir connu la plus

grande humiliation qui puisse être infligée à un homme d'Etat, Schuschnigg subit les tourments qui allalent être ceux de militons d'Européens. Arrêté, interrogé par

les vainqueurs, il resta incarcéré pendant dix-buit mois an siège

de la Gestapo à Vienne, puis dans

des camps de concentration en Allemagne. La libération ne lui donna pas la revanche qu'il pou-vait espèrer. Sa politique falsait l'objet de vives controverses. Dans

aux Etats-Unis, il prit d'ailleurs la nationalité américaine. En

Dans les Vosges

L'USINE MONTEFIBRE

EST TOTALEMENT PARALYSÉE

l'usine est ainsi totalement stop-pée et ne pourra reprendre, en eas d'accord sur la reprise du travail, avant au moins deux mois, laps de temps nécessaire

pour la remise en route de ces

prise. Après quelques heures d'en-tretien les deux parties s'étalent

éparées sans qu'aucune décision

Un policier tue un de ses

enjants et se suicide. — Un gar-dien de la paix en poste dans

le sentième arrondissement de

installations.

ne soit prise.

NOUVELLES BRÈVES

Kurt Schuschnigg est de ces hommes qui ont acquis à jamais la notoriété parce qu'ils furent écrasés à on moment dramatique écrasés à on moment dramatique de l'histoire mondiale. Ce catholique, fils d'un général autrichien — il naquit le 14 décembre 1897 à Riva sur le lac de Garde où son père commandait la garnison, — n'avalt sans doute ni la formation, ui les atouts uécessaires pour mener le premier combat décisif des démograties contre l'invasion. des démocraties contre l'invasion

au parti chrétien social dont îl fut le chef au Tyroi. A l'âge de trente ans, il était étu au Parlement. A trente-quatre ans, il entrait au gouvernement avec le portefeuille de la justice. Une rude tâche l'atteudait : la lutte tude tache l'atteudait : la lutre était acharnée entre les socialises et les chrétiens sociaux. Une véritable guerre civile fit rage à Vienne du 12 an 15 février 1934. Retranchés dans les quartiers ouvriers, les « rouges » furent battus. Plusieurs de leurs dirigeants allaient être exècutés. Les ocialistes ne pardonnérent pas à

geants allaient être exècutés. Les socialistes ne pardonnèrent pas à Schuschnigg d'avoir, an ministère de la justice, mené ou, en tout cas, accepté la répression. Pourtant le danger, de loin, le plus redoutable pour le gouvernement venait de la droite. Encouragés par l'Allemagne, les naxis locaux faisalent grand bruit. Le 25 juillet 1934, ils crurent veuu le moment le aals le le pouvoir. moment le salsir le pouvoir. Le chanceller Dollfuss fut assas-siné. Cette fois le tentative de putsch tourna court. C'est alors que Schuschnigg fut appelé à la tête du gouvernement.

Sa position pouvait paraître ambiguë. A l'intérieur, il ue croyait, pas plus que Dollfuss, aux vertus de la démarche parlemenvertus de la démarche parlemen-taire. Il était partisan du régime corporatiste dont les principes étaient fixés dans la Constitution promulguée le 1° mai de cette année. Il avalt également en hor-reur le .totalitarisme nazi. Pro-fondément attaché à la tradition allemande, Il était néanmoins résolu à préserver l'indépendance de son pays.

Il croyait compter sur de solides appuis à l'extérieur. Le 14 avril 1935, en signant l'accord de Stresa, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie u'avaient-elles pas garanti l'indépendance de

M. FELIPE GONZALEZ

A ÉTÉ RECU A WASHINGTON

COMME LE REPRÉSENTANT

DE LA « BONNE » OPPOSITION

ESPAGNOLE

(De notre correspondant.)

Washington — La brève visite à Washington de M. Felipe Gou-

zalez, premier secrétaire du Parti

socialiste ouvrier espagnol, aura été moins spectaculaire que celle de M. Carrillo, mais elle n'en a pas moins revêtu un caractère de

consécration officielle. M. Car-

rillo ne sera vraisemblablement

recu par ancune personnalité politique. M. Gonzalez, an

contraire, a reçu de la part du gouvernement le traitement ré-servé aux leaders de la « bonne »

opposition européenne: il a eu un entretien avec M. Mondale, vice-président, flanqué pour la circonstance par M. Brzezinski, consellier du président pour les

affaires internationales, et une conversation avec M. Vance, se-

Invite officiel de l'United Auto

Workers Union, le syndicat des travailleurs de l'automobile, le leader socialiste a aussi rencontré

des hommes d'affaires, notam-ment les vice-présidents de Ford et de Chrysler, ainsi que M. Wald-heim, secrétaire général des

Il a'agissait de montrer que

Il a'agissatt de montrer que Washington tient à respecter la hierarchie entre le parti socialiste. d'une part, ingé certes « ntopiste » mais « démocratique », et le parti communiste, d'autre part, qui continue d'être considéré ici comme « inquiétant » malgré son attitude critique à l'égard de Moscou. M Gonzalez a trouvé des oreilles complaisantes dans les syndicats et an gouvernement, lorsur'il a

et an gouvernement, lorsqu'il a exposé l'hostilité de son parti au

rôle dominant tenu par les com-munistes an sein des commissions ouvrières. — M. T.

● Les Halles et la commission

des sites. — Comme uous l'avons indique dans nos dernières édi-tions de vendredi, la commission

des sites de Paris, réunie le 18 uovembre, a donné un avis

favorable au projet de l'archi-tecte Ricardo Bofili pour un ensemble de logemeuts qui doit border, an uord, le futur jardin des Halles.

A SON CONGRÈS DE MARSEILLE

des syndicats libres

Marseille. — Réunis en congrès national extraordinaire à décidé par 98,87 % des voix de changer e un sigle sali par les adversaires e et d'intituler désormais leur organisation Confédération des syndicats libres (CS.L.1 — qu'il ne faut pas confondre (C.I.S.L.). Les congressistes ont rééln secrétaire général M. Auguste Blanc, qui avaît remis sa démission pour « précipiter le changement ». Îls devaient se pronuncer dimanche sur un trine basée sur la cogestion dans les entreprises.

de la centrale ait été cité à pro-pos de l'ettentat mortel contre un délégué C.G.T. à Reims par des membres de la C.F.T., sout en grande partie à l'origine de la modification qui vient d'être décidée. M. Blanc a lui-même déclaré que « la marque C.F.T. était lourde, trop lourde à por-

Créée en 1959 par M. Simakis, la C.F.T. est restée longtemps ce que certains de ses membres ont appeté une petite épicarie (1). Elle a, en outre, accumulé une série de « bayures » — et même de graves accidents — qui lui ont donné une triste image de mar-que. Lors de l'éviction de son fondateur, M. Simakis, en 1975, et de l'élection de M. Blanc, la nouvelle équipe, qui pensait, affirme-t-elle aujourd'hui, changer de sigle en 1978, s'est efforcée de mettre de l'ordre dans la maison et d'affirmer l'aspect syndical de l'organisation, ainsi que son indé-pendance vis-à-vis des partis.

Dans sou rapport moral, adopté par 3848 voix sur 3920 mandats. M. Blanc a longuement expil-qué les raisons de ce congrès extraordinaire. Il a évoqué « le extraordinaire. Il a évoqué ale passé peu glorieux de la C.F.T., affirmant que les erreurs avaient été le fait de ceux qui, depuis, l'ont quittée. M. Blanc, qui, depuis deux ans, n'a pas lésiné sur les critiques à l'égard du pouvoir politique, a voulu une nouvelle fois, à Marseille, démontrer que sou organisation était indépendante.
En termes d'une très grande

l'épreuve uationale, il avait refusé de quitter son pays. En 1948, il se résigna à l'exil et partit enseigner eante.

En termes d'une très grande vivacité, le leader de la CFT, qui réclame la liberté des candidatures su premier tour des élec-1967, retraîté, il revint finir ses jours dans une Autriche où les passions a'étaient apaisées. professionnelles M. Simakis insistait sur la reconnaissance de la représentativité nationale de son organisation), a « matraqué » la majorité. Faisaut état des promesses de nombreux députés de la majorité qui se sout engagés à faire voter une loi eu ce sens. Il a déclaré : « Les encouragements et les promesses n'ont pas manqué lors de nos multiples contacts arec les hommes politiques. Les partis ant agité en permanence sous le nez de la C.F.T. la carotte de la représentativité nationale, sachant très bien que c'était un problème insoluble; mais cela leur permettait de vous faire marcher électorale-Les colonnes de polymérisation, cœur de l'usine Montefibre de Saint-Nabord (Vosges) ont été arrêtées dans la nuit du 13 an 19 uovembre, indique la direction de l'établissement. L'activité de ment et de nous considérer dans leur esprit comme leurs porteurs seaux de colle. »

« Ravaler la façade »

Constatant que rien u'a été voté et que les partis de la majorité ne défendent pas la liberté des candidatures aux élections pro-L'arrêt des colonnes de poly-mérisation risque fort d'entraf-ner un durcissement du conflit, qui s'enlisait depuis plusieurs candidatures aux élections pro-fessionnelles dans leurs program-mes pour les prochaines élections législatives. M. Blanc a qualifié les parlementaires de «lâche» » et de « porjures », non sans décocher pour les mêmes raisons des flè-ches aussi acérées coutre le garde des sceaux, le ministre du travail qui s'enlisait depuis plusieurs semaines.
Aiors que les forces de l'ordre filtraient tonjours les entrées de l'usine, la direction générale et les syndicats avalent tenu vendredi 18 novembre une réunion préparatoire à l'inspection du travail d'Epinal afin de fixer une date pour la tenne du comité d'entreprise. Après quelques heures d'enet le président de la République. Ayant l'ambition de rassembler les saleries votant pour des syndicats autonomes ou des listes de candidats non syndiqués, les diri-geants de la C.F.T. out précipité leur décision de changer de sigle

ne solt prise.

Tant les syndicats que la direction étalent restés sur leurs positions. Les premiers avalent émis un préalable à toute discussion : l'évacuation par les forces de l'ordre de l'établissemient et la réintégration de six délégués tenns à l'écart de l'usine par une décision du tribunal des référés. De son côté, la direction avaît répété m'avant tout les travailleurs de-(1) Em 1975. M. Simakis affirmait que la C.F.T. comportait 320 000 adhérents; le Monde avançait, lui, sur la base d'indications gérienses, une e fourchette e de 30 00 à 120 000. En 1977, M. Blanc ette le chiffre de 215 000 adhérents et de 40 000 à 50 000 abonnés à son journal, l'Independance syndicals; les chiffres de syndiqués syndicals; les chiffres de syndiqués syndicals : les chiffres de syndiqués avancés semblent encore subérieurs à la réalité nutaeus aux qu'avant tout les travailleurs de-vaient reprendre le travail et appliquer le plan de la Monte-dison. syndiques evances seminent encore supérieurs à la réalité, pulsque, aux élections professionnelles, la C.F.T. ne recueille que 3 % des volx.

(2) Militant syndicat chez Stanca-Chrysler, de M. Bollin. dison.

M. Casali, directeur général, avait falt-savoir en début de soirée aux délégués syndicaux que, s'il n'obtenait pas dans les plus brefs délais un piquet de sécurité pour malutenir en activité les colonnes de polymérisation, il ne répondrait pas de leur arrêt.

L'AUTEUR PRÉSUMÉ DE DEUX MEURTRES DANS LE 10° ARRONDISSEMENT EST INCULPE

Ayant reconnu avoir étranglé dans le dixième arrundissement Mile Christine Kergreis, le 3 no-vembre, puis Mile Djajica Prgovembre, puis Mile Djajica Prgo-met, le 15 novembre, mettant le feu à son appartement et lui pre-nant l'argent dont elle était en possession (le Monde du 17 uo-vembre), M Millvog Milosavisevic, vingt-sept ans, de nationalité yougoslave, a été inculpé, ven-dredi 18 uovembre, de meurtres, d'incendie volontaire et de vol, par le président Claude Hanoteau le septième arrondissement de Paris, M. Paul Lemoy, quarante-deux ans, a tué, vendredi matin 18 novembre, un de ses enfants, âgé de neuf ans, avant de se donner la mort. Il avait été sur-pris, la veille, en flagrant délit de vol à la roulotte.

La C.F.T. décide de s'appeler Confédération

De notre envoyé spécial

Marseille depuis vendredi 18 novembre, les quatre cent cinquante représentants de la Confédération française du travail (C.F.T.l poursuiveut jusqu'à dimanche soir leurs travaux. Ils ont avec la Confédération internationale des syndicats libres manifeste qui a pour objectif de doter leur centrale d'une doc-

Les reproches divers adresses après le scandale de Reims. Tout en affirmant que l'accident mora officine de l'U.N.R. », puls du ce de Reims et que des « bavures passées » « n'orcient rien à purité », et le fait que le uom de la centrale ait été cité à propos de l'attentat mortel contre qu'il n'était plus possible de qu'il n'était plus possible de conserver aun sigle sali par les adversoires (...). « Le changement de sigle est un imperatif. Nous orons réussi à chonger l'intérieur du syndicat depuis deux ans. Il est temps aujourd'hui de ravaler facade. »

In façade. 3

Uue vingtaine de dénominations avaient été proposées, et deux ont été avancées au congrès. La première, C.G.T.L. (Confédération générale des travailleurs libres), generale des travaments intres), a été écartée en raison de l'opposition profonde, voire viscérale à la C.F.T., coutre tout ce qui est cégétiste. La deuxième, C.S.L., a été adoptée à la quasi-unanimité par 3839 voix (98,87 %), contre 28 voix, 16 muis et 37 abstentions.

Un délégué a posé ciaire-ment le problème en déclarant : « Le sigle importe peu. L'impor-tont est ce qu'il couvrira, afin de rendre incritiquable L. réalité du syndicalisme in d'apendant » Encore faut-il savoir si les syn-dicats les plus importants qui constituent l'organisation — les soixante mille adhérents de Citroën et de Simca-Chrysler sont prets à adopter dans les faits un comportement démocratique. La C.C.T. a sonvent affirmé devant les tribunaux — parfois avec l'approbation des juges - et maintenant dans un nouveau livre (2) que les agissements des membres de la C.F.T. sont parfois coutraires à la démocratie. L'habit ue faisant pas le moine, le sigle nouvean ne pent suffire à tout.

JEAN-PIERRE DUMONT.

A la Fédération 🚳 👯 des médecins salariés (

LE GOUVERNEMENT NE SOUHAITE PAS UNE « PROLÉTARISÁTII DU CORPS MÉDICAL: déclare M. Barre

Présidant le vendredi 1 vembre, à Paris, le diner an duquel la Fédération des 1 cins salariés C.G.C. a célém vingt - cinquième annivem M. Raymond Barre a rappe, grandes lignes de la politique santé, que le président de l'publique avait lui-même to dens son discours eux Entra dens son discours eux Entral de Bichat, le 29 septembr Monde du 29 septembre (15 novembre).

15 novembre).
Fort applaudi lorsqu'il s
claré que le gouvernemes
souhaitait pas une « prol
sation du corps médical », li mier ministre a tout d'abort qu'il est primordiel de mais les relations convention entre médecins et Sécurité a et de conserver « à côté les taux publics, dont la mode tion et l'humanisation de ê're poursuivies, un secteur actif et efficace ».

Notant qu'e un praticie. deux exerce sa profession gralement ou pour partie si forme d'une activité salar le premier ministre s'est d'favorable à l'élaboration statut de la médecine salari : a annoncé la parutiou au Je ::

Parlant, enfin, en ministr finances, M. Raymoud Barindiqué que les efforts enta pour maitriser les coûts c: santé commençalent « à 1-leurs fruits, comme le m l'évolution récente des dép

LE F.M.I. ACCORDE UN CRÉDIT AU P

Washington (A.F.P.). -- Le washington (a.r.t.).

Washington (a.r.t.).

Wendredi qu'il accordait uv.

de crédit de 1944 millions de.

(90 millions de droits de

spéciaux) au Pérou. Ce crédit a

négocié depuis plusieurs mole 22. ficultés financières. Il restera c jusqu'à la fin de 1979.

ARS

Quatre « Vendredi » sur l'information

Pour son deuxième anniversaire, « Vendredi », le magazine de Meurice Cazeneuve et Jean-Plarre Alessandri, diffusé sur FR 3, aveit choisi de consecrei quelre émissions spéciales é

l'information. Vaste et beeu suiet. Quetre heures densee, riches, trop richee peut-être, car les euteurs ont parfois cédé é le tentation de vouloir tout dire, quatre heures qui laisseront cependant le téléspecieteur sur se telm. Le télévision, le plus puissant

moyen d'Information des temps modernes, ne s'esi pes misa en question. Le voulait-elle? Le pouvait-elle ?

Le première des quatre émissions fut un peu confuse, le montage adoptant un rythme particulièrement vit et contraignant le specieteur é sauter d'une idée é l'eutre sans ces temps morts qui lecilitent l'ingestion. Quel ecuvenir le public a-t-il gerdé des événements qui se déroulaient II y e seulement deux ene ? Les résultats nevrents d'un sondage impromptu apparaissent vite. Souvenir : néant l On gardera l'image réjoulssente de ce lournaliste de grand renom, Inca pable de eavoir quel pouvait être ce chef d'Etat egonisant dans un pays volain de le France, eu aud, en 1975. Ainsi vont les blocages menteux.

Le vendredi sulvent, les réaliseteurs avalent choisl, au hasard, une lournée pour enalyser comment l'information était traitée dane dittérentes salles de rédection. Le haserd aveit bien teit les choses, puisque la date retenue se trouvait être celle de la rupture des négociations eu sommet - de le geuche. De l'Humenité à la Montagne, de FR 3 au Monde, le camére passall d'heura en heure, tout eu long d'une soirée et d'une journée chargée. Faut-it mettre eu compte des «bavures» l'agression verbale dont a été victime le chet de notre service politique qui, pout evolt en quelques phrases, extraites d'un long entretien, pule dens le Monde, axprimé l'idéa que les hommes politiques de geuche evalent pu tomber dane le - plège - de le télévision, s'est

vu, sans pouvoir répliquer (où et.... est l'application du droit des :réponse sur les ondes ?), essener . . . ou aigri pour constater que l'ins. trument dont vous usez possède le redoutable pouvoir de schagaire retourner pariois contre ses utili-

La troisième é m i sa lon fut consacrée aux rapports entre le consacrée aux rapports entre le lecteur et eon journal. Le gentil de conducteur de le S.N.C.F. étalt de le conducteur de le S.N.C.F. étalt de le conducteur de de Clermont-Ferrand ne voyalt Charling et a san de Clermont-Ferrana no symmetrica es en nulle raison de contester le Mon-la dreira par estara l'acteurs. de combetire pour une application féroce et radicale de le
pelne de mort. Par heserd — ou
par maichence, — seula lea lec
teurs du Monde se sont montres
teurs du Monde se sont montres teurs du Monde se som montres critiques, pariois jusqu'é l'injuscritiques, periois jusqu'é l'injus-tice. Ne noue en plaignons pas in addats trop si les euteurs ont voulu le liquis de l'action de la liquis de l'action de l'action de la liquis de l'action laisait - réiléchir -. elsalt - réliéchir -.

Pour nous, comme pour nos reconnaisses :

Pour nous, comme pour nos reconnected de contreres, est-il juste, est-il hon wa cancional de contreres, est-il juste, est-il hon wa cancional de caricature. Foin des études et estre ne cera reconnected de caricature. caricature. Foin des enuces de 1 all renteres de 2 all renteres des analyses sur les lectures de 1 all renteres de 2 all des analyses sur les lectures de la consecute presse i La redoutable eimpli-limiteralit. Cara lication télévisée est passée par la lique reconstruit de la lique reconstruit d seront à jamais ces quatre seront à jamais ces de rondcadres superieurs = un direction de la Détense.

Vendradi soir, ce tut l'apo de l'institution de la Détense.

Vendradi soir, ce tut l'apo de l'institution de la l'emission se de l'emission de l'emission se de l'emission de l'

la justa vitt.

odental boat. 22.

Vendradi soir, ce fut representation porte a la real théose evortée. L'émission se la real l'arrest l' théose evortée. L'émission se déroulait en direct. Il tellett, pen-liquide (12h) le 2 déroulait en direct. Il tellett, pen-liquide (12h) le 2 de liquide (deroulelt en direct. Il tellett, pendent une heure, dépister, traquer l'information eur le globe,
de Denver à Hongkong, de l'Afrique à l'Europe. Or les euteurs
lond de melchance, cer il ne
lond de melchance, cer il ne que à l'Europe. Or les euleure ont joué de melchance, cer il ne ont joué de melchance, cer un la mission de la conciliation s'est... rien passé i Cinq lois l'an- la mission de la passé du président partien hours de la passe s'est... rien passé i Cinq ious : au prasident set une na la passé i cinq ious : au prasident set une na la proposition hours in proposition nous et une na la proposition neurons et une na la proposita de la proposition neurons et une neurons et une neurons et une sadate en teraël è peu pres omne sale peuple n'elbinaties mêmes termes, et une na-les mêmes termes, et une na-les mêmes termes, et une na-les mêmes termes, et une na-le proporait de l'olinaties de banalité et, làchons le moi, de l'apinient tennalité et la rélévision ce parodiant Karl Merx, se demender qui libérera de leurs « cheines » lae proléteires du monde entier.

Braident Cadate a de son discours a Mi de diffice et de a to a se peut, quoi JACQUES SAUVAGEOT. the adversary are the second of the



DE PAIX» DI

M. Sadate adjur pour éviter une

M. Begin annonce à la conférence « Trepos, premier makes THE SERVICE MARKET WAR THE PERSON IS the part of the St. Salaria, at any and the salaria

S PRINCIPAL ARROWS CALL PARTY CATALOG this the that we want a some more in the life intermental Amount to Business & 45% 24 THE RESERVE AND STREET, SPENSOR AND THE PARTY OF システン お茶食を 一番食べきを一種が構造、食業 温度である まままかり はかいまっかい

the section to be and the property of the and the territory to THE THE BEAT OF MEMOREN LINES WITH A P. LEW.

270 77

Un dialogue

The more attracted that the state of

Une semaine avec la ré PROVENCE - ALPES - COTE I

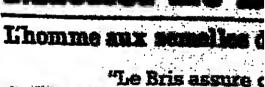
where the same and the same

Universitaire, professors agreed Construct Jean Ellemetric, que «le Mondy» in Besistance un PADE, manger des ger sation & in fair entrinaire of contrine parmi les intellectuels communicat. Per recteur admint du Centre d'House et se carri gans blussenes essentions es molenes. ment, en 1975 comme en 1873 d'ailleurs. qui quartier Latin, à Paris, E a compert nombreux outrages et studes à l'ans-1950 et a la condempation du stallatone

l. - Inventer

" C'est peu dire qu'il unite une ertie de la ciffication necessariale Comment bons

Michel Le B





des hom aux seme de vent" Der Grand